Extrait de : Fastes de la légion-d'honneur : biographie de tous les décorés accompagnée de l'histoire législative et réglementaire de l'ordre. Tome 1 - Auteurs : Liévyns, A., Verdot, Jean-Maurice, Bégat, Pierre - Editeur : bureau de l'Administration (Paris) - Date d'éditions : 1844-1847 - Droits : domaine public - Sources : gallica.bnf.fr/BnF

LEGION D'HONNEUR

19 mai 1802

PATRONYMES A à E

DÉCRET.

TITRE PREMIER. Création et organisation de la Légion-d'Honneur.

Art. 1er. En exécution de l'article 87 de la constitution, concernant les récompenses militaires, et pour récompenser aussi les services et les vertus civiles, il sera formé une Légion-d'Honneur.

2. Cette Légion sera composée d'un grand-conseil d'administration, et de quinze cohortes, dont chacune aura son chef-lieu particulier.

3. II sera affecté à chaque cohorte des biens nationaux portant deux cent mille francs de rente.

4. Le grand-conseil d'administration sera composé de sept grands-officiers, savoir des trois consuls, et de quatre autres membres, dont un sera nommé entre les sénateurs, par le Sénat un autre entre les membres du Corps législatif, par le Corps législatif un autre entre les membres du Tribunat, par le Tribunat et un, enfin, entre les conseillers d'Etat, par le Conseil d'Etat. Les membres du grand-conseil d'administration conserveront, pendant leur vie, le titre de grand-officier, lors même qu'ils seraient remplacés par l'effet de nouvelles élections.

5. Le premier Consul est, de droit, chef de la Légion, et président du grand-conseil d'administration.

6. Chaque cohorte sera composée,

De sept grands-officiers,

De vingt commandants,

De trente officiers

Et de trois cent cinquante légionnaires.

Les membres de la Légion sont à vie.

7. Il sera affecté à chaque grand-officier, cinq mille francs

- A chaque commandant, deux mille francs

- A chaque officier, mille francs

- Et à chaque légionnaire, deux cent cinquante francs.

Ces traitements sont pris sur les biens affectés à chaque cohorte :

8. Chaque individu admis dans la Légion jurera, sur son honneur, de se dévouer au service de la République, à la conservation de son territoire dans son intégrité, à la défense de son gouvernement, de ses lois et des propriétés qu'elles ont consacrées de combattre, par tous les moyens que la justice, la raison et les lois autorisent, toute entreprise tendant à rétablir le régime féodal, il reproduire les titres et qualités qui en étaient l'attribut ; enfin, de concourir de tout son pouvoir au maintien de la liberté et de l'égalité.

9. Il sera établi dans chaque chef-lieu de cohorte un hospice et des logements pour recueillir, soit les membres de la Légion que leur vieillesse, leurs infirmités ou leurs blessures auraient mis dans

Extrait de : Fastes de la légion-d'honneur : biographie de tous les décorés accompagnée de l'histoire législative et réglementaire de l'ordre. Tome 1 - Auteurs : Liévyns, A., Verdot, Jean-Maurice, Bégat, Pierre - Editeur : bureau de l'Administration (Paris) - Date d'éditions : 1844-1847 - Droits : domaine public - Sources : gallica.bnf.fr/BnF

l'impossibilité de servir l'Etat soit les militaires qui, après avoir été blessés dans la guerre de la liberté, se trouveraient dans le besoin.

TITRE II. Composition.

Art. 1er Sont membres de la Légion-d'Honneur tous les militaires qui ont reçu des armes d'honneur. Pourront y être nommés les militaires qui ont rendu des services majeurs à l'Etat dans la guerre de la liberté

Les citoyens qui, par leur savoir, leurs talents, leurs vertus, ont contribué à établir ou à défendre les principes de la République, ou fait aimer et respecter la justice ou l'administration publique.

2. Le grand-conseil d'administration nommera les membres de la Légion.

3. Durant les dix années de paix qui pourront suivre la première formation, les places qui viendront à vaquer demeureront vacantes jusqu'à concurrence du dixième de la Légion, et, par la suite, jusqu'à con- concurrence du cinquième. Ces places ne seront remplies qu'à la fin de la première campagne.,

4. En temps de guerre, il ne sera nommé aux places vacantes qu'à la fin de chaque campagne.

5. En temps de guerre, les actions d'éclat feront titre pour tous les grades.

6. En temps de paix, il faudra avoir vingt-cinq années de services militaires pour pouvoir être nommé membre de la Légion, les années de service en temps de guerre compteront double, et chaque campagne de la guerre dernière comptera pour quatre années.

7. Les grands services rendus à l'Etat dans les fonctions législatives, la diplomatie, l'administration, la justice ou les sciences, seront aussi des titres d'admission, pourvu que la personne qui les aura rendus ait fait partie de la garde nationale du lieu de son domicile.

8. La première organisation faite, nul ne sera admis dans la Légion qu'il n'ait exercé pendant vingt-cinq ans ses fonctions avec la distinction requise.

9. La première organisation faite, nul ne pourra parvenir à un grade supérieur qu'après avoir passé par le plus simple grade.

10. Les détails de l'organisation seront déterminés par des règlements d'administration publique elle devra être faite au 1er vendémiaire an XII, et, passé ce temps, il ne pourra y être rien changé que par des lois.

A Paris, le 29 floréal an X de la République.

Etablissement des cohortes de la Légion-d'Honneur

TITRE PREMIER. De la division du territoire de la République, relativement à l'établissement des cohorte de la Légion-d'Honneur.

Art. 1er La division du territoire de la République, pour la circonscription des seize cohortes, en y comprenant la vingt-septième division militaire, qui formera la seizième cohorte, est fixée conformément au tableau annexé au présent arrêté.

2. Les chefs-lieux des seize cohortes seront établis dans des palais ou autres édifices nationaux.

Extrait de : Fastes de la légion-d'honneur : biographie de tous les décorés accompagnée de l'histoire législative et réglementaire de l'ordre. Tome 1 - Auteurs : Liévyns, A., Verdot, Jean-Maurice, Bégat, Pierre - Editeur : bureau de l'Administration (Paris) - Date d'éditions : 1844-1847 - Droits : domaine public - Sources : gallica.bnf.fr/BnF

3. La résidence du grand-officier, chef de la cohorte, le lieu des séances du conseil d'administration et l'hospice seront dans le même établissement, dans le même édifice ou la même enceinte.

4. Le grand conseil s'assemblera une fois par mois.

5. Une séance extraordinaire, dans le semestre d'été, sera destinée proclamer les nouvelles promotions et recevoir le serment de nouveaux légionnaires. Cette séance se tiendra au chef-lieu de la première cohorte, et, autant que possible, alternativement dans chaque chef lieu.

6. etc.….

1re Cohorte : chef-lieu : Fontainebleau : Aube, Marne, Oise, Seine, Seine-et-Oise, Seine-et-Marne

2e Cohorte : chef-lieu : abbaye de Saint-Waast, à Arras : Aisne, Ardennes, Jemmapes, Nord, Pas-de-Calais, Somme

3e Cohorte : chef-lieu Abbaye de Saint-Pierre à Gand : Lys, Escaut ; Dyle, Deux-Nèthes, Ourthe, Sambre-et-Meuse

4e Cohorte : chef lieu : le château de Brulh : Meuse-Inférieure, Forêst, Roër, Sarre, Rhin-et-Moselle, Mont-Thonnerre

5e Cohorte : chef lieu : le château de Saverne : Bas-Rhin, Haut-Rhin, Meurthe, Vosges, Moselle, Meuse, Haute-Marne

6e Cohorte : chef lieu : l'ancien palais des états de Bourgogne à Dijon : Doubs, Jura, Haute-Saône, Nièvre, Côte-d'Or, Saône-et-Loire, Léman, Yonne

7e Cohorte : chef lieu archevêché de Vienne : Rhône, Loire, Haute-Loire, Isère, Mont-Blanc, Ain, Puy-de-Dôme, Allier

8e Cohorte : chef lieu l'ancien archevêché d'Aix : Basses-Alpes, Hautes-Alpes, Bouches-du-Rhône, Var, Drôme, Vaucluse, Alpes-Maritimes, Golo, Liamone

9e Cohorte : chef lieu le ci-devant évêché de Béziers : Ardèche, Cantal, Gard, Lozère, Hérault, Tarn, Aveyron

10e Cohorte : chef lieu l'hôtel de Malte et l'ancien collège de l'esquille de Toulouse : Aude, Haute-Garonne, Hautes-Pyrénées, Basses-Pyrénées, Pyrénées-Orientales, Ariège, Gers

11e Cohorte : chef lieu l'ancien évêché et le séminaire à Agen : Landes, Gironde, Lot-et-Garonne, Lot, Dordogne, Corrèze

12e Cohorte : chef lieu l'abbaye de Saint-Maixent : Deux-Sèvres, Vendée, Vienne, Charente, Charente-Inférieure, Loire-Inférieure

13e Cohorte : chef lieu château de Craon et le couvent des Dominicains : Morbihan, Finistère, Côtes-du-Nord, Ille-et-Vilaine, Mayenne, Maine-et-Loire

14e Cohorte : chef lieu : Abbaye du Bec, près Bernay : Manche, Calvados, Orne, Eure, Seine-Inférieure, Eure-et-Loir

15e Cohorte : chef lieu : château de Chambord : Indre-et-Loire, Loir-et-Cher, Cher, Indre, Loiret, Sarthe, Creuse, Haute-Vienne

16e Cohorte : chef lieu, château de la Vénerie : Doire, Eridan, Marengo, Sésia, Stura, Tanaro

---

Extrait de : Fastes de la légion-d'honneur : biographie de tous les décorés accompagnée de l'histoire législative et réglementaire de l'ordre. Tome 1 - Auteurs : Liévyns, A., Verdot, Jean-Maurice, Bégat, Pierre - Editeur : bureau de l'Administration (Paris) - Date d'éditions : 1844-1847 - Droits : domaine public - Sources : gallica.bnf.fr/BnF

LEGIONNAIRE DE DROIT

(ARMES D'HONNEUR)

NOMINATION DU 1er VENDEMIAIRE AN XII

ABADY (Jean), né dans le département des Hautes-Pyrénées, caporal au 65e régiment de ligne. Le 10 prairial an XII, il reçut un fusil d'honneur en récompense de sa conduite pendant les campagnes de 1799 à 1802. Il obtint sa retraite au commencement de 1804, et fut compris parmi les électeurs de l'arrondissement de Bagnères.

ACCARD ou ACQUART **(Jean-Baptiste),** né dans le département de l'Eure, sergent au 40e régiment de ligne. A la bataille de Marengo, le 26 prairial an VIII il fit prisonnier un officier et 4 hommes qu'il ramena au camp. Ce fait d'armes lui mérita, le 18 brumaire an X, le brevet d'un fusil d'honneur. Accard, compris dans la 14e cohorte de la Légion-d'Honneur, fut admis à la retraite vers la fin de l'année 1804.

ACIER, tambour au 58e régiment de ligne. II reçut, le 10 ventôse an II, une paire de baguettes d'honneur pour s'être fait remarquer dans une affaire partielle pendant laquelle il soutint le courage des soldats de sa compagnie en battant la charge sous le feu meurtrier de l'ennemi. Ce brave ne jouit pas long-temps de la récompense nationale que le gouvernement venait de lui accorder. Il mourut en 1804.

ADAM (Nicolas), né le 26 juillet 1773 à Grosbliderstroff (Moselle). Dragon au 27e régiment, la 19 janvier 1793, Adam fit les campagnes de la révolution, depuis cette époque jusqu'à l'an IX, aux armées du centre du Nord, de Sambre-et-Meuse, du Danube et du Rhin, et se distingua dans plusieurs rencontres par son courage et par son sang-froid, notamment le 8 frimaire an VIII, près de Maner, en Souabe. Promu brigadier, le 7 vendémiaire an IX, il reçut un mousqueton d'honneur le 28 fructidor an X, en récompense de sa conduite pendant toute la guerre. Le 1er messidor an XI (20 juin 1803), Adam fut nommé maréchal-des-logis et maréchal-des-logis-chef. Adjudant-sous-officier le 2 pluviôse an XIII, il fit les campagnes de l'an XIV en Autriche, et celles de 1806 et 1807 en Prusse et en Pologne avec la grande armée. Le courage que ce brave sous-officier déploya pendant cette guerre mémorable lui valut le grade de sous-lieutenant, le 21 novembre 1806. A l'affaire d'Ortelsbourg, en Pologne, le 21 mars 1807, il combattit avec une intrépidité remarquable, et fut blessé d'un coup de lance. Passé à l'armée d'Espagne, il y fit la guerre avec distinction, de 1809 à 1813, et y obtint le grade de lieutenant le 7 mars 1810. Appelé à 58e remplir les fonctions d'adjudant-major, le 8 novembre suivant, il reçut le grade de capitaine le 8 mai 1812, et se signala d'une manière toute particulière, le 22 juillet de la même année, à la bataille des Arapiles, où il reçut deux coups de baïonnette à la main gauche en chargeant un bataillon anglais, et où il eut un cheval tué sous lui. Lieutenant en premier aux dragons de la garde impériale, le 1er avril 1813, il fit la campagne de Saxe avec la grande armée ; celle de 1814 en France, et celle de 1815 à l'armée du Nord. Après les désastres de Waterloo, il fut licencié et admis à la retraite le 5 décembre 1815. Mort le 29 novembre 1834.

AIGOUY (Alexandre-Nicolas), né le 30 janvier 1778, à Paris (Seine). Canonnier dans la compagnie d'artillerie de la section de l'Homme-Armé, à Paris, le 10 floréal an II, Aigouy fit en cette qualité les campagnes des ans III et IV dans la Vendée, et entra dans la compagnie d'artillerie de la 79e demi-brigade, le 16 pluviôse an IV, puis dans la 20e demi-brigade de ligne le 5 brumaire an V. Caporal et fourrier les 25 et 27 frimaire de la même année, Aigouy fit partie, en l'an VII, de

Extrait de : Fastes de la légion-d'honneur : biographie de tous les décorés accompagnée de l'histoire législative et réglementaire de l'ordre. Tome 1 - Auteurs : Liévyns, A., Verdot, Jean-Maurice, Bégat, Pierre - Editeur : bureau de l'Administration (Paris) - Date d'éditions : 1844-1847 - Droits : domaine public - Sources : gallica.bnf.fr/BnF

l'armée d'Angleterre, fut incorporé dans la 59e demi-brigade le 5 frimaire, et au mois de nivôse suivant devint sergent et sergent-major ; il passa à l'armée d'Italie, et fit les campagnes des ans VIII et IX. Il se distingua surtout à la bataille de Marengo, où il fut blessé d'un coup de sabre en défendant le drapeau du régiment, qui lui avait été confié. Sa belle conduite ne resta pas sans récompense ; nommé sous-lieutenant par arrêté des consuls du 29 vendémiaire an IX, il reçut en outre un fusil d'honneur le 21 nivôse suivant ; employé à l'armée des côtes de l'Océan, en l'an XII et en l'an XIII, Aigouy fit ensuite les campagnes des ans XIV, 1806, 1807 et partie de 1808, en Autriche, en Prusse et en Pologne avec la grande armée. Sa conduite, pendant cette guerre, le fit nommer lieutenant au choix, le 24 juillet 1806. Envoyé en Espagne au mois de juin 1808, II fut promu au grade de capitaine-adjudant-major, par décret impérial du 19 décembre suivant. Le capitaine Aigouy continua de faire la guerre en Espagne et en Portugal pendant les années 1809, 1810, 1811 et 1812, et périt de la mort des braves, sur le champ de bataille des Arapiles, près de Salamanque, le 22 juillet 1812.

AIMARD (François), fusilier à la 106e demi-brigade de ligne, né à Echallons (Ain). Entré au service au commencement de la révolution, Aimard se fit bientôt remarquer par son courage il se distingua pendant le blocus de Gênes, et particulièrement aux affaires du 10 floréal an IX. Une pièce de campagne venait d'être précipitée par l'ennemi de la montagne où elle avait été mise en batterie ; Aimard s'en aperçoit, la suit à toutes jambes et la reporte à sa place. Le 5 nivôse an X, il faisait partie d'un détachement chargé de reconnaître un poste avancé occupé par des troupes autrichiennes, dans les environs de Monzambano (passage du Mincio). Ce détachement avait reçu pour instruction de s'emparer de la position, dans le cas où les forces ennemies ne seraient pas trop Supérieures en nombre. Le commandant donne l'ordre se préparer au-combat, et s'avance la baïonnette en avant. Aimard s'élance un des premiers, s'empare d'une pièce de canon, fait 3 prisonniers et contribue au succès de cette audacieuse entreprise. Le premier Consul, informé de ces deux actions d'éclat, donna l'ordre, le 6 vendémiaire an IX d'expédier à l'intrépide Aimard le brevet d'un fusil d'honneur. Ce militaire a été admis à la retraite en 1804.

AIMÉ, DIT GALOPIN (Jacques), sergent au 105e régiment de ligne. Le 19 ventôse an XII, il reçut un fusil d'honneur pour s'être fait remarquer, pendant les campagnes précédentes, par une valeur peu commune. Il est mort vers 1804.

ALBARET (Pierre). Il était brigadier dans le 18e régiment de dragons, lorsque le 28 fructidor an IX, il reçut un fusil d'honneur, comme récompense de son intrépidité pendant les campagnes de 1799 à 1801. Il passa dans les grenadiers à cheval de la garde impériale lors de l'organisation de ce corps. Mort le 1er septembre 1839.

ALBERT (Jean-François), né dans le département de la Gironde, grenadier à cheval de la garde impériale, qui s'était fait remarquer à l'armée d'Italie pendant les campagnes des ans VIII et IX, reçut, le 28 vendémiaire an XI, le brevet d'une carabine d'honneur. Mis à la retraite en 1804, il fit partie des électeurs de l'arrondissement de Libourne (Gironde).

ALBISSET (Jean), caporal à la 25e demi-brigade de ligne, né à Saint-Jean (Drôme), se distingua dans un engagement de tirailleurs pendant lequel il tua plusieurs soldats autrichiens et fit un de leurs officiers prisonniers. Cette action lui mérita, le 28 fructidor an X, un fusil d'honneur. Retraité en 1804, il se retira dans l'arrondissement de Valence (Drôme), où il exerça ses droits d'électeur, et où il est mort.

ALEXANDRE (Barthélemy), chasseur à cheval dans le 25e régiment. Le gouvernement informé de sa brillante conduite dans plusieurs charges de cavalerie, pendant les campagnes de 1799 à 1802,

Extrait de : Fastes de la légion-d'honneur : biographie de tous les décorés accompagnée de l'histoire législative et réglementaire de l'ordre. Tome 1 - Auteurs : Liévyns, A., Verdot, Jean-Maurice, Bégat, Pierre - Editeur : bureau de l'Administration (Paris) - Date d'éditions : 1844-1847 - Droits : domaine public - Sources : gallica.bnf.fr/BnF

lui décerna une carabine d'honneur, le 4 pluviôse an XI. Passé en 1806, dans les chevau-légers de la garde du roi de Naples, il mourut de maladie peu de temps après.

ALGEYER (Louis), né dans le département du Bas-Rhin, maréchal-des-logis au 6e régiment d'artillerie à cheval, reçut, le 5 brumaire an X une carabine d'honneur pour s'être fait remarquer à l'attaque d'une redoute ennemie. Retiré du service en l'an XIII, il compta parmi les électeurs de l'arrondissement de Saverne (Bas-Rhin).

ALIX (Jean-Baptiste), né lé 24 janvier 1768, à Neuville-sur-Saône, département du Rhône. Il reçut un sabre d'honneur, le 4 messidor an VIII. Légionnaire de droit; le 1er vendémiaire an XII, il devint officier de l'Ordre, le 25 prairial suivant. En 1783, Alix, figurait comme enrôle volontaire dans le 1er régiment de cavalerie. Ce n'était pas l'époque de l'avancement, moins encore pour les enfants du peuple que pour tous autres lorsque, le 1er juillet 1792, Alix reçut les galons de brigadier-fourrier, il avait près de neuf années de service. Son avancement, dès lors, devint plus rapide les évènements donnaient au mérite l'occasion de se produire. Alix fit la campagne de 1792 à l'armée du Nord. Maréchal-des-logis le 1er juin, et sous-lieutenant le 16 septembre de l'année suivante, il se distingua particulièrement à l'affaire du mont Castel. Le 28 floréal au II, à la tête de 10 cavaliers de son régiment, il chargea des bataillons entiers, enleva une pièce de canon et fit 200 Anglais prisonniers. Le 3 prairial suivant, au combat de Lers, il se précipita dans la mêlée ; ayant eu son sabre brisé en se défendant contre un groupe nombreux d'Autrichiens, il se replia sur les avant-postes, et, armé d'un autre sabre, il retourna au combat, suivi seulement de 2 cavaliers. A peine eut-il fait quelques pas qu'il fut assailli par le feu nourri d'un peloton ennemi embusqué derrière un taillis sans hésiter, le brave Alix s'élance sur cette troupe en criant Escadron ! en avant ! Il tue 3 hommes de sa main et a son cheval blessé d'un coup de baïonnette. Épouvanté d'une attaque aussi brusque qu'imprévue, le commandant autrichien perd la tête et fait mettre bas les armes à sa troupe. 53 prisonniers furent le prix de ce trait d'audace. Il passa, en l'an III, à l'armée de l'Ouest, et y soutint la brillante réputation qu'il s'était déjà acquise. Les glorieuses campagnes d'Italie, de l'an IV à l'an IX, fournirent plus d'une fois à ce brave officier l'occasion de se signaler. A Porto-Bufole, chargé par le général **Beaumont** d'aller en reconnaissance à Motta, avec un détachement de 12 hommes du 1er de cavalerie, il y trouva un parti considérable de hussards autrichiens, le chassa de la ville et lui enleva 11 hommes montés, qu'il ramena prisonniers au général **Serrurier**. Nommé capitaine, le 18 nivôse an V, par le général en chef **Bonaparte**, il fit des prodiges de valeur, le 26 ventôse suivant, à la bataille du Tagliamento ; après avoir pris part à deux charges des plus brillantes, il aperçut 2 hussards autrichiens qui allaient sabrer un dragon du 15e régiment, qui, démonté et blessé, avait été renversé dans un fossé ; Alix quitte sa compagnie, s'élance au galop sur les 2 hussards, les renverse, et rend le dragon à la vie et à la liberté. Promu au grade de chef d'escadron dans le 2e régiment de cavalerie (devenu 2e de cuirassiers) le 1er pluviôse an VIII, il commandait le régiment à la bataille de Marengo, pendant laquelle il fit preuve d'habileté et de courage seul et au fort de la mêlée, il s'était élancé, avec la plus grande bravoure, au milieu des bataillons ennemis, où il avait enlevé un drapeau. Le premier Consul lui décerna un sabre d'honneur, le 4 messidor an VIII, en récompense de sa brillante conduite. En l'an IX, le chef d'escadron Alix commanda avec distinction le régiment. Il fit encore les campagnes des ans XIV, 1806, 1807 et 1808, en Autriche, en Prusse, en Pologne et en Allemagne, avec la grande armée. Admis à la retraite, le 12 octobre 1808, il fut placé dans la 7e cohorte de la Légion-d'Honneur. Retiré dans ses foyers, le commandant Alix s'y concilia l'estime et la vénération de ses concitoyens, et fut plusieurs fois élu maire de sa commune. Cependant, il ne put échapper entièrement aux fatales réactions de 1815. Les fanatiques du Rhône signalèrent le vieux soldat comme conspirateur, et il perdit, pour quelque temps, sa liberté. Rendu enfin aux larmes de

sa famille, il vécut loin du bruit et des affaires publiques, s'occupant de travaux d'agriculture et de l'éducation de ses enfants.

ALLAIN (Marie), né à Lorient (Morbihan), maître d'équipage à bord du vaisseau *l'Indomptable* Au combat d'Algésiras, lorsque ce vaisseau fut échoué, le capitaine ayant ordonné de faire évacuer les gaillards, Allain se porta aux batteries et y remplit successivement les fonctions de chef de pièce et de chargeur ; sa brillante conduite dans ce combat naval lui valut, le 11 brumaire an X, une hache d'abordage. Il fit ensuite partie du 3e arrondissement maritime et fut placé dans la 13 e cohorte.

ALLAIS (Nicolas), natif de Morlaix (Finistère), quartier-maître d'équipage sur le vaisseau *le Formidable* L'arrêté du premier.Consul, qui lui décerne une hache d'honneur (11 brumaire an X), rapporte ainsi qu'il suit le fait qui la lui mérita « Combat soutenu le 17 messidor devant Algésiras, par la division aux ordres du contre-amiral **Linois**. Allais se présenta de bonne volonté pour aller dans un canot allonger les amarres sous le feu de l'ennemi le canot ayant été coulé, il gagna à la nage une autre embarcation et revint exécuter l'ordre qu'il avait reçu. »

ALLARD (François), né à Saint-Romain du Mont-d'Or (Rhône) le 12 février 1772. Entré au service comme soldat, le 1er novembre 1792, dans le 5e bataillon de Rhône-et-Loire, et incorporé deux ans après dans la 5e demi-brigade d'infanterie légère, il passa successivement caporal et sergent les 4 janvier et 1er juin 1793, sergent-major et sous-lieutenant les 14 nivôse an II et 22 vendémiaire an III. Allard fit la campagne de 1792, à l'armée du Nord, et se signala à l'armée des Pyrénées, de 1793 à 1795. Le 26 vendémiaire an II, il reçut une blessure au genou, dans une affaire d'avant-garde. Il fit les guerres d'Italie de 1796 à 1799 ; donna de nouvelles preuves de valeur aux affaires de Bevelaqua,les 19 et 20 nivôse an V, et fit partie de la garnison de Gènes pendant toute la durée du blocus de cette ville (1800). Nommé lieutenant à l'ancienneté, le 1er pluviôse an VIII, il passa à Saint-Domingue avec une partie de la 5e demi-brigade légère, et reçut, le 25 ventôse an X, un sabre d'honneur pour sa conduite dans un engagement avec les troupes du successeur de **Toussaint-Louverture.** Il obtint peu de temps après le grade de capitaine, et rentra en France à la fin de 1802. Sa santé ce lui permettant plus de continuer un service actif, le gouvernement l'admit à la retraite. Il est mort en 1804.

ALZARD (Louis), maréchal-des-logis au régiment d'artillerie à cheval. Ce sous-officier, plein de valeur, s'était fait particulièrement remarquer pendant les campagnes de 1797 à 1801, lorsque le 6 frimaire an XI il reçut une grenade d'honneur pour sa conduite dans un combat d'avant-garde. Alzard est mort à la fin de 1803, des suites de ses blessures.

AMBLARD (Antoine), né le novembre 1764 à Corconne (Gard). Volontaire à l'âge de vingt-huit ans, Amblard se fit admettre, le 10 juillet 1792, au 2e bataillon du Gard, incorporé dans le 41e demi-brigade, qui plus tard fut elle-même amalgamée dans le 17e régiment d'infanterie de ligne. Il fit à l'armée du Nord les campagnes de 1792, 1793 et an II, sous les ordres de **Dumouriez, Jourdan** et **Pichegru** ; caporal-fourrier, le 1er juin 1793, il se distingua au siège de Landrecies, où il entra le premier dans les retranchements ennemis, et fut blessé d'un coup de feu au bras gauche, le 8 prairial an II. De l'an II à l'an X, il servit dans les armées de l'intérieur, des Pyrénées-Orientales et d'Italie. Adjudant-sous-officier le 21 mai 1800, il mérita un sabre d'honneur (10 prairial an XI), pour sa bonne conduite pendant le blocus de Gênes. Employé, en Zélande et en Batavie, sous les ordres des généraux **Davout** et **Marmont**, pendant l'an XII, il fut nommé sous-lieutenant le 11 messidor de cette année. C'est dans ce grade qu'il fit les campagnes de l'an XIV, en Autriche, et celle de 1806 en Prusse, avec la grande armée. La bravoure qu'il déploya, pendant cette guerre, lui fit obtenir le grade de lieutenant, le 25 décembre 1806. Il continua de servir à la grande armée pendant l'année 1807; mais sa santé, altérée par les fatigues de la guerre, ne lui permettant plus de prendre part aux

opérations actives et glorieuses de ses frères d'armes, il fut admis à la retraite le 7 juillet de cette dernière année.

AMBROISE(Charles), sergent-major au 2e régiment d'infanterie légère, obtint, le 10 prairial an XI, un sabre d'honneur pour récompense de sa brillante conduite dans la campagne précédente. En l'an XII il était adjudant-sous-officier dans le même régiment.

AMELINE (Joseph), né dans le département du Calvados, tambour au 58e régiment de ligne. Au combat d'Algésiras, ce brave, monté sur un des bâtiments de l'escadre du contre-amiral **Linois**, ne cessa de battre la charge dans les batteries pendant toute la durée du combat, quoiqu'il eût VII tomber morts à ses côtés 3 tambours et 3 fifres. Il contribua par son sang-froid à soutenir l'ardeur et le courage des équipages et des troupes d'embarquement. Ce fait d'armes lui valut, le 11 thermidor an IX, des baguettes d'honneur. Ameline obtint sa retraite en 1804 et se retira à Caen (Calvados). Il fut compris dans la 14e cohorte et dans l'arrondissement électoral de Caen.

AMIET (Jean-Pierre), né le 20 février 1770, à Châtelaine, département du Jura. Le 25 octobre 1791, Amiet entra au service comme volontaire dans le 42e régiment d'infanterie, et fit en cette qualité les premières campagnes de la révolution. Nommé fourrier, le 18 octobre 1793, il fut promu au grade de sergent le 11 floréal an II, et passa, comme sergent-major, dans la 25e demi-brigade de ligne, le 3 prairial suivant. De l'an II à l'an V, il donna, en Italie, des preuves multipliées du plus grand courage à Cagliano, il s'élança seul sur un obusier dont il s'empara, et fit prisonnier un détachement de 15 hommes, commandé par un officier ; à Clagenfurth, il se jeta au milieu d'un détachement autrichien et fit mettre bas les armes à 3 officiers et 13 soldats qu'il emmena prisonniers. Embarqué à Toulon avec l'armée d'Orient, il fit les campagnes des ans VI, VII, VIII et IX en Égypte et en Syrie, et s'y fit remarquer par sa bravoure et son devoûment. Nommé sous-lieutenant, le 1er nivôse an IX, il passa comme lieutenant dans le bataillon des chasseurs d'Orient, le 16 thermidor suivant, et reçut un sabre d'honneur avec double-paie, par arrêté du premier Consul du 20 thermidor an X. Cet officier fit encore plusieurs campagnes avec la grande armée. Le 16 août 1806, il fut employé dans la compagnie des déserteurs étrangers, stationnée à Cherbourg, et devenue, en 1810, 1er bataillon étranger. A la paix de 1814, Amiet se retira dans ses foyers avec la pension de retraite à laquelle ses bons services lui donnaient droit.

AMIET (Paul-Simon), sergent au 23e régiment de ligne, reçut un sabre d'honneur le 10 prairial an XI, pour une action d'éclat pendant la campagne précédente à la tête de 4 fusiliers, il s'était emparé de 2 pièces de canon et les avait amenées à son général.

AMIOT (Claude), né dans le département de la Nièvre, fusilier au 51e régiment de ligne. A l'affaire de Hohenlinden, le 3 décembre 1800, ce militaire et deux de ses camarades arrivèrent sur une batterie de 4 pièces de canon dont ils s'emparèrent. Cette action lui mérita, le 27 germinal an IX, un fusil d'honneur. Il fut mis à la retraite en 1803 et placé dans la 6e cohorte. Amiot est décédé en 1805.

ANCEL (Jean), né à Sainte-Croix-aux-Mines (Haut-Rhin), Il entra au service le 24 mars 1794, dans le 6e bataillon de son département. Il passa ensuite dans le 24e ou le 49e régiment de ligne. Dans un engagement partiel, ce soldat, entouré d'ennemis qui le sommaient de mettre bas les armes, parvint à se dégager à force d'audace et d'intrépidité, et amena avec lui 3 prisonniers. Il reçut un fusil d'honneur, le 10 prairial an XI. Il mourut, le 29 août 1805, après s'être distingué à Wurtzbourg.

ANDRE (Jean-Baptiste), tambour au 45e régiment de ligne. Le 10 prairial an XI il obtint dès baguettes d'honneur pour avoir, dans une affaire de la campagne précédente, en Hanovre, battu la charge au milieu d'un feu meurtrier de l'ennemi et ranimé, par son sang-froid et son courage, l'ardeur des soldats de sa compagnie.

Extrait de : Fastes de la légion-d'honneur : biographie de tous les décorés accompagnée de l'histoire législative et réglementaire de l'ordre. Tome 1 - Auteurs : Liévyns, A., Verdot, Jean-Maurice, Bégat, Pierre - Editeur : bureau de l'Administration (Paris) - Date d'éditions : 1844-1847 - Droits : domaine public - Sources : gallica.bnf.fr/BnF

ANDRÉ (Pierre-Claude), né le 14 mai 1773, à Courville (Eure-et-Loir), entra au service, comme simple soldat, le 10 mai 1793, dans le 21e bataillon d'infanterie, légère, qui fut amalgamé dans la 21e demi-brigade, devenue 2e régiment d'infanterie légère. Il servit successivement à l'armée du Nord, à celles d'Italie, d'Egypte et de Syrie. A sa rentrée sur le continent, après l'évacuation de l'Egypte par l'armée française, André, en récompense du courage qu'il n'avait cessé de déployer pendant cette guerre, reçut un sabre d'honneur, le 10 prairial an XI, et fut promu, l'année suivante au grade de sous-lieutenant. Employé à l'armée de Hollande pendant la campagne de l'an XIV, ce brave officier fit encore, avec distinction, celles de 1806 et de 1807, en Prusse et en Pologne, où il se signala par de nouveaux faits d'armes, et obtint le grade de lieutenant le 17 décembre 1806. Passé à l'armée d'Espagne il y gagna l'épaulette de capitaine (13 novembre 1808). Le 7 janvier 1809, il combattit, avec sa valeur habituelle, à Lugo, où il reçut trois coups de feu, dont un très grave au bas-ventre, ce qui le mit hors d'état de continuer un service actif, et le força à prendre sa retraite le 16 novembre de cette même année. L'Empereur, en lui accordant la pension à laquelle lui donnaient droit et ses blessures et ses services, le désigna pour faire partie du collège électoral de l'arrondissement de Chartres, et le classa dans la 14e cohorte.

ANDRIEUX (Jean), né dans le département du Vaucluse, soldat au 10e régiment de vétérans. Après les campagnes de 1801 et 1802, il reçut un fusil d'honneur (4 pluviôse an XI). Retiré du service en 1804 il fut attaché à l'arrondissement électorat d'Avignon (Vaucluse).

ANGEDE (Gratien) fusilier au 48e régiment de ligne, né dans le département du Nord. Le 16 prairial an VIII, il contribua, par son audace, à la prise du village de Kirchberg et à l'enlèvement d'une pièce de canon. Ce fait d'armes lui fit décerner un fusil d'honneur, le 28 frimaire an IX. Nommé caporal en l'an XII, il obtint ensuite sa retraite, et fit partie de la 2e cohorte.

ANGIBOUT (Louis) né dans le département d'Eure-et-Loir, caporal au 24e régiment de ligne A l'affaire de Montefacio, le 21 floréal an VIII, il se défendit, avec la plus grande valeur, contre 3 officiers autrichiens, en fit 2 prisonniers et tua le troisième. Le 21 prairial an IX, il reçut un fusil d'honneur pour cette action d'éclat. Pendant toute la durée du siège de Gènes (1800), Angibout se fit particulièrement remarquer, dans une sortie, à l'attaque des ouvrages de San Giacomo. En 1803, il fut attaché à la 14e cohorte. En 1805, il prit sa retraite, et mourut, l'année suivante, à Château-Gontier (Mayenne).

ANGOS (Bastien), né en 1771, à Saint-Clément (Meurthe). Enrôlé volontaire dans le bataillon auxiliaire des colonies, le 19 septembre 1787, il quitta ce corps, le 18 octobre suivant, pour entrer, comme canonnier, dans le 8e régiment d'artillerie à pied, et il fit, à l'Ile-de-France, les campagnes de 1792 à l'an VI. Revenu en Europe, et employé à l'armée de l'Ouest, de l'an VII à l'an IX inclusivement, il fut nommé caporal le 21 nivôse an VIII. Son courage et sa bonne conduite, pendant toute cette guerre, lui firent obtenir une grenade d'honneur, le 6 frimaire an XI. Angos servit encore aux armées de Hanovre, de l'an XII à 1806, et fit les campagnes de 1807, 1808 et 1809 à la grande armée. Les infirmités et les fatigues de la guerre l'empêchant de continuer un service actif, il passa, avec son grade, dans la 12e compagnie de canonniers-vétérans, et fut admis à la retraite lors de la réorganisation de l'armée, au mois de juin 1814.

ANOUILH (Esprit), né le 11 juin 1772, à Saliès (Haute-Garonne), entra au service le 12 février 1792, comme lieutenant de grenadiers dans la 122e demi-brigade, amalgamée plus tard avec la 57e de ligne ; adjudant-major le 24 avril suivant, il fit les campagnes de 1792 et 1793, aux armées des Alpes et d'Italie, et se trouva au siège de Toulon. La bravoure qu'il déploya dans toutes les affaires auxquelles il prit part lui valut le grade de capitaine, le 28 nivôse an II. Après les campagnes des ans III et III à l'année des Pyrénées-Orientales, il fut promu au grade de chef de bataillon le 8 germinal

Extrait de : Fastes de la légion-d'honneur : biographie de tous les décorés accompagnée de l'histoire législative et réglementaire de l'ordre. Tome 1 - Auteurs : Liévyns, A., Verdot, Jean-Maurice, Bégat, Pierre - Editeur : bureau de l'Administration (Paris) - Date d'éditions : 1844-1847 - Droits : domaine public - Sources : gallica.bnf.fr/BnF

an II ; passé en l'an IV à l'armée d'Italie, il y soutint sa réputation de bravoure. Le 26 ventôse an V, au passage du Tagliamento il fit prisonniers 3 grenadiers autrichiens et 1 officier supérieur. La 57e demi-brigade fut détachée aux armées d'Angleterre et de Mayence, pendant la campagne de l'an VI et le commandant Anouilh s'y fit encore remarquer. En l'an VII il était à l'armée du Danube. A l'attaque du château de Lucisterg, Anouilh, à la tête des grenadiers, entra le premier dans le fort qui couvrait cette importante position, et fit mettre bas les armes à la garnison. A l'affaire du 16 ventôse an VII, il contribua puissamment, par ses bonnes dispositions, au succès de cette journée. Le général en chef **Masséna**, pour lui en témoigner toute sa satisfaction le nomma chef de brigade sur le champ de bataille, et cette juste récompense fut sanctionnée par le gouvernement le 28 germinal suivant. Pourvu du commandement de la 7e demi-brigade de ligne, le 23 floréal de la même année, il fut embarqué avec son corps pour Saint-Domingue, au mois de brumaire an XI, et reçut un sabre d'honneur le 1er fructidor de cette année, pour sa défense du poste Jeanton, où il commandait. Blessé mortellement à l'évacuation du Cap, le 9 frimaire an XII, il mourut quelques jours après mais la nouvelle de son décès n'étant point parvenue en France lors de la promotion des officiers de la Légion-d'Honneur, il fut porté sur la liste des nominations du 25 prairial de la même année, et quoique on dut le comprendre dans celle du 1er vendémiaire, c'est-à-dire des légionnaires de droit.

ANTIGNAC (Gérard), sergent au 4e régiment de ligne, né dans le département de la Meurthe, reçut le 10 prairial an XI un sabre d'honneur pour sa conduite distinguée dans un engagement partiel. Admis à la retraite en 1805, il fut placé dans l'arrondissement électoral de Nanci (Meurthe).

ARDOUARD (Jacques), grenadier au 35e de ligne. Ce militaire a reçu un fusil d'honneur, le 10 prairial an XI, comme récompense de sa conduite pendant les campagnes de 1800 et 1801.

ARNAUD (Jean-Laurent), sergent au 31e régiment d'infanterie légère, reçut un sabre d'honneur le 28 fructidor an X, pour être entré un des premiers dans une redoute ennemie et avoir fait 5 prisonniers. En 1804, il passa avec son grade dans le 3e bataillon de vétérans.

ARNOULD (Jean-Baptiste), né le 12 février 1765, à Paris (Seine), entra au service comme dragon dans le 18e régiment, le 2 janvier 1783 ; il obtint le grade de brigadier le 9 juin 1787, et celui de maréchal-des-logis, le 15 août 1792. Il prit une part active aux opérations de l'armée du Midi, sous les ordres des généraux **Montesquiou** et **Anselme**, et se fit remarquer par son zèle et son dévoûment. Passé à l'armée des Pyrénées-Occidentales, il y fit avec honneur les campagnes des ans 1793, II et III, et gagna les grades de maréchal-des-logis-chef, le 1er avril 1793, et de sous-lieutenant le 1er floréal an II. Il s'embarqua à Toulon avec l'armée d'Orient, fit la guerre avec distinction en Égypte et en Syrie, de l'an IV à l'an IX, et mérita le grade de lieutenant, qui lui fut conféré le 8 vendémiaire an VII. A l'affaire du 4 fructidor an IX, le lieutenant Arnould, à la tête de 15 dragons seulement, chargea vigoureusement un escadron de cavalerie anglaise qui venait de s'emparer d'une pièce de canon, et parvint à la reprendre et à la ramener. Le général en chef **Menou**, témoin de ce fait d'armes, lui accorda un sabre d'honneur sur le champ de bataille même. Classé comme légionnaire de droit, dans la première cohorte, il fut nommé officier de l'Ordre, le 25 prairial an XII. Admis à la retraite, le 24 pluviôse an XIII, il rentra dans ses foyers où il mourut.

ARNOULD (Lambert), né dans le département des Ardennes, brigadier au 7e régiment d'artillerie cheval. Le 10 frimaire an IX, à l'armée du Rhin, il se fit remarquer dans une affaire d'avant-garde par la justesse de son tir, culbuta les escadrons ennemis qui escortaient l'artillerie, et, avec l'aide d'un autre canonnier, fit sauter 3 caissons et démonta 2 pièces et 1 autre caisson le 8 germinal an IX, il r reçut pour ce fait une grenade d'honneur. Arnould prit rang dans la 2e cohorte.

Extrait de : Fastes de la légion-d'honneur : biographie de tous les décorés accompagnée de l'histoire législative et réglementaire de l'ordre. Tome 1 - Auteurs : Liévyns, A., Verdot, Jean-Maurice, Bégat, Pierre - Editeur : bureau de l'Administration (Paris) - Date d'éditions : 1844-1847 - Droits : domaine public - Sources : gallica.bnf.fr/BnF

ARNOUX (Charles), né dans le département de la Meurthe, canonnier à la 7e demi-brigade de marine. le 11 brumaire an IX, il reçut une grenade d'honneur, pour sa conduite au combat d'Algésiras. Le 5 juillet 1801, il obtint sa retraite, fut placé dans la 5e cohorte, et mourut quelque temps après.

ASTIER (Antoine), caporal au 12e régiment de ligne. La campagne de 1800 s'était ouverte sous les auspices les plus défavorables à nos armes. Pendant les retraites forcées de l'armée d'Italie, le brave Astier eut souvent occasion de se faire remarquer. Dans une attaque d'arrière-garde, il soutint, pendant deux heures, un combat disproportionné, et évita, par sa résistance opiniâtre, au gros de sa colonne, une déroute imminente. Il reçut, pour ce trait de bravoure, un fusil d'honneur, le 4 pluviôse an XI. Passé ensuite dans les bataillons de vétérans, il se retira du service en 1805.

ASTRE (Jacques), né le 10 avril 1767, à Riom (Puy-de-Dôme). Il était soldat, depuis le 15 juillet 1783, au régiment d'Angoumois-infanterie (devenu 4e de ligne), lorsque la révolution éclata. Il fit la campagne de 1792 à l'armée des Alpes, et passa à celle des Pyrénées, où il servit avec honneur pendant les années 1793, II et III. Caporal le 1er ventôse an II, il devint sergent le 1er germinal suivant, fut blessé d'un coup de sabre à l'épaule droite, devant Figuières, le 19 prairial de la même année, et fut envoyé, en l'an IV, à l'armée d'Italie, où il combattit avec distinction depuis cette époque jusqu'en l'an VII. Le 22 floréal an IV, à la prise de Pizzighitone, il se signala d'une manière toute particulière et fut blessé d'un coup de feu à la jambe. Il reçut un autre coup de feu à la main droite, le 16 messidor suivant, et fit un officier autrichien prisonnier, après avoir tué de sa main 2 grenadiers ennemis qui voulaient s'emparer de lui. Passé aux armées de Hollande et du Rhin, il y fit les campagnes des ans VIII et IX fut nommé sergent-major le 11 frimaire an IX et reçut un fusil d'honneur le 10 prairial au XI. Au camp de Saint-Omer, en l'an XII et en l'an XIII, il fit les campagnes de l'an XIV, en Autriche, et celles de 1806 et 1807, en Prusse et en Pologne, avec la grande armée. Il avait été nommé sous-lieutenant le 23 novembre 1806, et lieutenant le 21 novembre 1808, lorsque, le 6 juillet suivant, à la bataille de Wagram, il fut frappé d'un coup de sabre à la tête et d'un coup de baïonnette dans le ventre. Promu au grade de capitaine, le 17 octobre 1810, Astre prit part aux opérations de la campagne de Russie, reçut une forte contusion à la jambe droite, le 18 août 1812, devant Smolensk, et fut blessé d'un coup de feu à la jambe gauche, le 7 septembre suivant, à la bataille de la Moskowa. Cette blessure fut assez grave pour l'empêcher de continuer un service actif, et le 18 octobre de la même année il fut admis à la retraite.

ATTIN (Nicolas), grenadier au 33e régiment de ligne, obtint un fusil d'honneur, le 7 germinal an IX, pour l'intrépidité qu'il déploya à la prise d'un retranchement ennemi. Il mourut sous les drapeaux, vers la fin de l'an XII.

AUBERGE (Claude), fusilier à la 84e demi-brigade, né dans le département de Seine-et-Oise, obtint, le 10 prairial an XI, un fusil d'honneur pour avoir fait 3 prisonniers dans une affaire d'avant-garde. Il se retira du service en 1804, et appartint à l'arrondissement électoral de Pontoise (Seine-et-Oise).

AUBERT (Antoine), né dans le département de la Meurthe, sergent-major à la 5e demi-brigade d'infanterie légère. Le 12 floréal an VIII à l'armée d'Italie, Aubert fut fait prisonnier, après s'être précipité dans une redoute ennemie et avoir terrassé un grand nombre d'Autrichiens. Il reçut en récompense de sa bravoure un fusil d'honneur, le 11 germinal an IX. En l'an XII, il fut classé dans la 5e cohorte de l'Ordre. Il est mort depuis long-temps.

AUBERT (Jean), fusilier à la 86e demi-brigade de ligne, reçut un fusil d'honneur pour avoir pénétré l'un des premiers dans une redoute ennemie. Il mourut sous les drapeaux en 1806.

Extrait de : Fastes de la légion-d'honneur : biographie de tous les décorés accompagnée de l'histoire législative et réglementaire de l'ordre. Tome 1 - Auteurs : Liévyns, A., Verdot, Jean-Maurice, Bégat, Pierre - Editeur : bureau de l'Administration (Paris) - Date d'éditions : 1844-1847 - Droits : domaine public - Sources : gallica.bnf.fr/BnF

AUBERT (Joseph), né dans le département des Hautes-Alpes, fusilier à la 46e demi-brigade d'infanterie de ligne. Il déploya la plus grande bravoure dans un combat qui eut lieu, le 28 thermidor an VIII, devant Bologne quoique blessé grièvement, il refusa de quitter son poste et ne cessa pas d'encourager ses camarades pendant tout le temps que dura l'action. Il reçut un fusil d'honneur, le 3 vendémiaire an X, et fut compris dans la 8e cohorte. Admis à la retraite en 1804, il en jouit a MuteIIy (Hautes-Alpes).

AUBERT (Pierre), né le 9 avril 1772 à Ambly (Meuse), partit, le 28 août 1792, avec le 2e bataillon des volontaires nationaux de la Meuse, devenu, an l'an IV, 92e demi-brigade d'infanterie de ligne, et fit à l'armée du Nord les campagnes de 1792 et 1793. Il se distingua particulièrement le 11 vendémiaire an III, en passant cinq fois la Roër à la nage, pour aller chercher des cartouches, et en sauvant la vie, le même jour, à 2 officiers que la force du courant entraînait. Le 28 fructidor an X, le premier Consul lui décerna un fusil d'honneur en récompense de ses services. En l'an XIII, il fit partie des troupes rassemblées au camp d'Utreck, sous les ordres du général **Marmont**. C'est là, qu'il fut nommé sous-lieutenant, le 11 ventôse. Il a fait les campagnes de l'an XIV en Autriche, de 1806, 1807 et 1808 en Prusse, en Pologne et en Allemagne ; de 1809 et 1810 en Catalogne et en Aragon, et enfin, celle de de 1815 en France. Capitaine depuis le 8 novembre 1809, il a quitté le service après Waterloo. Mort le 8 avril 1838.

AUBERT (Pierre-Nicolas-Joseph), né dans le département de l'Eure, sergent au 8e régiment d'infanterie de ligne. Les grenadiers du 2e bataillon de la 8e demi-brigade d'infanterie de ligne avaient été placés, le 6 floréal an VIII, à l'entrée du village de Grissen, en face duquel des Autrichiens occupaient une position. Ces Autrichiens firent sur eux une fusillade des plus vives. Les grenadiers français ripostèrent ; mais comme ils avaient ordre de ne faire aucun mouvement, l'ennemi crut pouvoir venir les insulter impunément. Un soldat du corps des manteaux-rouges s'étant avancé pour les narguer, le brave Aubert alors simple grenadier, voulut mettre un terme à ces insolentes provocations en le défiant à un combat singulier. Le défit fut accepté. Les deux adversaires se placèrent sur la grande route, à environ cent pas l'un de l'autre, et se battirent à coups de fusil en présence des deux armées. Trois décharges successives n'eurent aucun résultat ; mais à la quatrième, Aubert renversa son ennemi raide mort sur la place. Après chaque coup tiré, le grenadier français s'avançait vers le manteau-rouge, et il n'en était pas distant de quarante pas lorsqu'il l'atteignit mortellement. Les grenadiers, électrisés par ce spectacle vraiment chevaleresque, sollicitèrent et obtinrent la permission d'aller attaquer l'ennemi, qu'ils châtièrent vigoureusement en représailles de ses fanfaronnades. D'après la demande expresse du général **Sainte-Suzanne,** le gouvernement décerna, le 1er fructidor an IX, un fusil d'honneur au brave grenadier Aubert. Il fut classé, en l'an XII, dans la 14e cohorte.

AUBERTIN (Vincent), né dans le département du Cher, brigadier au 11e régiment de chasseurs à cheval. Le 6 vendémiaire an X, il obtint un mousqueton d'honneur pour s'être distingué pendant la campagne de 1801, dans plusieurs charges contre l'infanterie et la cavalerie ennemie. Il se retira du service en 1804, et devint électeur de l'arrondissement de Saint-Amand (Cher).

AUBRAY (Jean-Baptiste), né dans le département de l'Oise, fusilier an 28e régiment de ligne. A la bataille de Marengo, ce militaire, avec 14 de ses camarades, exécuta plusieurs charges la baïonnette avec un sang-froid et une intrépidité rares. Le 23 frimaire an IX il reçut un fusil d'honneur pour prix de cette brillante conduite. Il obtint sa retraite en 1804, et se retira à Fontaine Bonneteau (Oise), où il fit partie de la 1re cohorte.

AUDELAN (François), né le 17 novembre 1769, à Lavrainville (Eure-et-Loir), entra au service le 20 avril 1793, dans le 1er bataillon des Côtes-du-Nord, qui fut amalgamé dans la 54e demi-brigade,

devenue 89e et ensuite 84e de ligne. Il devint successivement caporal, sergent et sergent-major. A l'armée du Danube, il se distingua particulièrement, le 28 thermidor an VII, à l'affaire du Simplon, où il sauva sur ses épaules le chef de bataillon **Barbier**, commandant la 89e demi-brigade, qui, blessé, allait tomber au pouvoir de l'ennemi. Le brave Audelan fut atteint d'une balle à la cuisse droite en remplissant cette tâche glorieuse. Le 12 frimaire an IX, à la bataille de Hohenlinden, il fit, seul, 5 grenadiers autrichiens prisonniers. Il reçut, le 12 prairial, an XI, un sabre d'honneur. Sous-lieutenant au 84e régiment de ligne, le 12 vendémiaire an XII, il dut, en 1805, son grade de lieutenant à l'élection de ses camarades. De 1806 à 1809 il servit à l'armée d'Italie. Blessé d'un coup de feu à la jambe droite à la bataille de Wagram, il dut prendre sa retraite, qui lui fut accordée le 19 mai 1810.

AUDIBERT (Jean-Baptiste) caporal au 59e régiment de ligne. Le 28 fructidor an X, il reçut un sabre d'honneur en récompense de sa conduite pendant la campagne de 1801.

AUDRAY (Germain), né le 3 février 1757, à Issoudun (Indre). Entré le 3 avril 1778 dans le régiment de Touraine (33e d'infanterie), il n'eut les galons de caporal que le 15 décembre 1787, et ceux de sergent que le 1er septembre 1791. Treize ans de service pour devenir sous-officier. Il fit les campagnes de 1792 à l'an VI à l'armée du Rhin. Il montra beaucoup de courage, le 9 prairial an II, à l'affaire qui eut lieu entre Kervel et Landau, pendant laquelle il fut blessé d'un coup de sabre à la poitrine. Passé à l'armée d'Italie, il y servit durant les ans VI, VII et VIII en l'an IX, il était à l'armée de l'Ouest. Le 19 ventôse an XI, Audray reçut un fusil d'honneur comme récompense de sa conduite au 9 prairial an II. Après le 1er vendémiaire an XII, il fut classé dans la 15e cohorte de l'Ordre. Il ne tarda pas à être envoyé à l'armée des côtes de l'Océan, et y obtint une sous-lieutenance le 15 pluviôse an XIII. Cet officier fit les campagnes des ans XIV, 1806 et 1807 avec l'armée d'Italie. Le 2 juin 1808, il passa à la 5e légion de réserve, et fut admis à la retraite le 5 février 1809.

AUDROUIN (Jacques), né dans le département de Maine-et-Loire, caporal au 21e léger, reçut un fusil d'honneur, le 28 fructidor an X, pour avoir dégagé son capitaine au moment où il allait être pris par l'ennemi. Attaché en l'an XII à l'arrondissement électoral de Saumur (Maine-et-Loire), il fut mis à la retraite vers la même époque, et se retira à Villargois (Cote-d'Or).

AUGUSTIN (Jean), sapeur au 4e bataillon, reçut une grenade d'honneur le 27 floréal an XI, pour s'être fait remarquer dans toutes les opérations des sièges auxquels sa compagnie prit part pendant les guerres de 1799 à 1801. Augustin demanda sa retraite, en 1804 et alla en jouir à Reling (Moselle).

AUGUSTIN, DIT JULIEN, sergent à la 82e demi-brigade de ligne, eut un fusil d'honneur pour s'être distingué, par son courage, dans une attaque générale sur la ligne ennemie et au milieu d'un feu meurtrier d'artillerie et de mousqueterie.

AUNE (Léon), né en 1774, à Aix (Bouches-du Rhône). Entré au service le 12 mars 1792, dans le régiment de la marine-infanterie, devenu 11e de ligne, amalgamé dans la 21e demi-brigade, le 1er brumaire an II, puis dans la fameuse 32e le 25 ventôse an IV. Le brave Aune, surnommé le deuxième grenadier de France, fit toutes les campagnes de la révolution et se fit remarquer par son intrépidité dans toutes les affaires auxquelles il prit part. II était sergent de grenadiers, lorsque le 23 germinal an IV, à la bataille de Montenotte, il sauva la vie à 2 généraux le 26 du même mois, au combat de Dego, il enleva un drapeau à l'ennemi. Le 21 floréal suivant, à la prise de Lodi, il monta le premier à l'assaut et ouvrit les portes de la place à ses camarades. Le 11 prairial de la même année, à l'affaire de Borghetto après avoir passé le premier la rivière sur des poutres, il fondit avec impétuosité sur un détachement ennemi et en fit le commandant prisonnier quelques jours après, prisonnier à son tour,

Extrait de : Fastes de la légion-d'honneur : biographie de tous les décorés accompagnée de l'histoire législative et réglementaire de l'ordre. Tome 1 - Auteurs : Liévyns, A., Verdot, Jean-Maurice, Bégat, Pierre - Editeur : bureau de l'Administration (Paris) - Date d'éditions : 1844-1847 - Droits : domaine public - Sources : gallica.bnf.fr/BnF

il fut transporté dans un hôpital, tout criblé de blessures ; là, il résolut de recouvrer sa liberté ; à cet effet, il tua le commandant du détachement préposé à la garde de l'hôpital, fit mettre bas les armes aux hommes qui le composaient, les emmena prisonniers, et, par cette action hardie, délivra 400 blessés tombés comme lui au pouvoir des Autrichiens. Le 1er nivôse an VIII, le brave sergent Aune fut nommé sons-lieutenant, et le 21 germinal suivant, le premier Consul lui décerna un sabre d'honneur en récompense de ses brillants faits d'armes. Aune en recevant cette juste rémunération de son courage voulut au moins, par une lettre, témoigner sa reconnaissance à son général. Cette lettre fournit au Consul l'occasion de faire la réponse suivante «*J'ai reçu votre lettre, mon brave camarade ; vous n'aviez pas besoin de me parler de vos actions, je les connais toutes ! vous êtes le plus brave grenadier de l'armée depuis la mort du brave* ***Benezette****. Vous avez un des cent sabres que j'ai distribués à l'armée ; tous les soldats étaient d'accord que c'était vous qui le méritiez davantage. Je désire beaucoup vous revoir le ministre de la guerre vous envoie l'ordre de venir à Paris.* » Aune fut en effet nommé lieutenant en second dans les grenadiers à pied de la garde des consuls, le 1er ventôse an VIII. Le conseil municipal de la ville d'Aix, voulant témoigner ses vives sympathies et son admiration pour l'un de ses plus intrépides concitoyens, arrêta à l'unanimité et par acclamation, dans sa séance du 29 pluviôse an IX, que les artistes chargés de décorer la grande salle de la maison commune de tableaux représentant les campagnes glorieuses des Français, seraient également invités à reproduire sur la toile les exploits de Léon Aune, et qu'au bas de ces tableaux on inscrirait son nom avec ces mots : *La commune d'Aix reconnaissante*. Nommé lieutenant en premier dans la garde consulaire, le 11 frimaire an XI, Aune termina sa glorieuse carrière le 4 ventôse suivant. Il mourut à Paris des suites de ses nombreuses blessures. Le premier Consul, pour honorer la mémoire de ce brave, le comprit, quoique mort, au nombre des légionnaires de droit qui firent partie de la promotion du 1er vendémiaire an XII, et le porta sur la liste des officiers de la Légion-d'Honneur nommés par arrêté du 25 prairial de la même année.

AUNEVEUX, grenadier dans le 56e régiment de ligne, né dans le département de la Haute-Vienne. Au moment de l'attaque d'une position occupée par l'ennemi, il se précipita à la baïonnette dans les rangs autrichiens, et, par son exemple, entraîna ses camarades. Cette action lui mérita un fusil d'honneur. En l'an XII, il fit partie des électeurs de l'arrondissement de Bellac (Haute-Vienne).

AUPTIL ou **AUPETIT (Georges)**, né dans le département de la Creuse, fusilier, puis caporal et sergent au 30e régiment de ligne. A la bataille de Marengo, au moment d'une charge à la baïonnette, il se précipita avec quelques camarades sur un peloton ennemi, lui enleva son drapeau, un grand nombre d'hommes et l'officier qui les commandait. Cet acte de courage lui mérita, le 18 brumaire an IX, un fusil d'honneur. Aupetit, placé dans la 15e cohorte, devint électeur de l'arrondissement de Guéret (Creuse).

AURISSE, fusilier au 25e régiment de ligne, reçut, le 28 fructidor an X un fusil d'honneur pour être entré un des premiers dans un retranchement ennemi, sous le feu de la mitraille et de la mousqueterie. Retraité en 1804.

AUZOU (Jacques-Philippe), né au Havre en 1772, quartier-maître du 3e arrondissement maritime. Sa belle conduite sur les vaisseaux de l'État, qu'il monta pendant les guerres maritimes de la République et du Consulat, lui avait mérité, le 10 brumaire an IX, un hache d'abordage d'honneur.

AVANIERS, AVANIERE ou AVANNIÈRE (Antoine), sergent au 59e régiment de ligne, né dans le département de Lot-et-Garonne. Grièvement blessé, à la journée de Marengo, il refusa constamment de quitter son rang et resta sur le champ de bataille. Ce dévoûment lui mérita, le 21 nivôse an IX, un fusil d'honneur. Il fut compris dans la 11e cohorte. Avaniers avait obtenu sa retraite lorsqu'il mourut en 1805, à Mont-Flanquin (Lot-et-Garonne).

Extrait de : Fastes de la légion-d'honneur : biographie de tous les décorés accompagnée de l'histoire législative et réglementaire de l'ordre. Tome 1 - Auteurs : Liévyns, A., Verdot, Jean-Maurice, Bégat, Pierre - Editeur : bureau de l'Administration (Paris) - Date d'éditions : 1844-1847 - Droits : domaine public - Sources : gallica.bnf.fr/BnF

AVOINE (Catelin), né dans le département du Mont-Blanc, tambour dans les chasseurs à pied de la garde des consuls. A la bataille de Marengo, pendant toute l'action et au milieu d'un feu de mousqueterie foudroyant, il battit la charge avec une rare intrépidité, et en se précipitant le premier en avant il reçut des baguettes d'honneur pour ce fait, le 3 thermidor an VIII. Compris dans la 7e cohorte, il mourut sous Les drapeaux en 1806.

AYMARD, fusilier à la 106e demi-brigade de ligne. Il avait reçu un fusil d'honneur pour avoir défendu avec la plus grande valeur un convoi attaqué par un parti ennemi. Son exemple entraîna ses camarades, chargés comme lui de l'escorte, et le convoi fut sauvé. Il se retira du service en 1804, et alla terminer, dans ses foyers, son utile et glorieuse carrière.

BABA (François), tambour à la 32e demi-brigade de ligne, né dans le département du Rhône, reçut, le 9 ventôse an IX, une paire de baguettes d'honneur pour s'être signalé au siège de Saint-Jean-d'Acre. Il passa, en l'an XII, au 5e régiment de vétérans et fut classé dans la 7e cohorte.

BABEAU ou BABAULT, né dans le département d'Indre-et-Loire, chasseur à pied de la garde des consuls. Dans une affaire qui eut lieu le 7 nivôse an III, près de Bréda, il pénétra dans un bataillon hollandais et enleva un drapeau. Le 29 prairial an IX, le gouvernement lui décerna un fusil d'honneur. Passé caporal à la 4e demi-brigade de vétérans et compris dans la 15e cohorte, il rentra

BACCOT ou BACOT (Claude), sergent à la 16e demi-brigade de ligne, reçut un sabre d'honneur, le 10 prairial an XI, pour s'être fait remarquer à l'assaut d'un retranchement dans lequel il pénétra un des premiers.

BACH, sergent au 18e régiment de ligne, reçut un fusil d'honneur, le 19 vendémiaire an IX, pour sa brillante conduite pendant la campagne de 1800. Il est mort en 1806.

BAER (Jacques), né le 27 janvier 1774, à Strasbourg (Bas-Rhin), s'engagea comme simple soldat dans le 10e régiment de chasseurs à cheval, le 14 thermidor an Il, et fit toutes les campagnes depuis cette époque jusqu'à l'an IX, aux armées du Rhin, d'Italie et d'Helvétie. Il se distingua constamment par sa bravoure, fut successivement nommé brigadier le 21 germinal an V, maréchal-des-logis le 1er fructidor an VII, et obtint, pour un acte de courage et de dévoûment, un sabre d'honneur le 28 fructidor an X. Deux officiers de son régiment venaient d'être faits prisonniers sans calculer le danger qu'il allait courir, ce brave sous-officier s'élance sur l'ennemi, accompagné de quelques chasseurs qui veulent partager ses périls et sa gloire il jette le désordre dans les rangs autrichiens, et en profite pour délivrer les 2 officiers qu'il ramène avec lui. Il était au camp de Montreuil, pendant les années XII et XIII, et fut promu au grade d'adjudant sous-officier le 1er germinal de cette dernière année. Baer fit avec distinction les campagnes de l'an XIV, en Autriche, et celles de 1806 et 1807, en Prusse et en Pologne, avec la grande armée, et reçut le brevet de sous-lieutenant le 2 juin 1806. De graves infirmités l'ayant mis dans l'impossibilité de continuer un service de guerre, ce brave officier se vit contraint de solliciter prématurément son admission à la pension de retraite elle lui fut accordée le 25 avril 1808.

BAILLARJAC (Pierre), grenadier au 4e régiment de ligne, s'étant constamment signalé par une très grande bravoure, et, dans une affaire de tirailleurs ayant fait prisonniers 1 officier et 3 hommes, qu'il présenta à son colonel, il reçut, le 10 prairial an XI, le brevet d'un fusil d'honneur.

BALLAY, BALLEY ou BASLET **(Adrien)**, soldat à la 27e demi-brigade de ligne, né dans le département de la Manche. Il obtint un fusil d'honneur, le 26 prairial an IX, pour s'être fait remarquer dans différentes circonstances. Voici le texte de l'arrêté du premier Consul « A l'affaire de Hohenlinden, ce militaire, entouré par l'ennemi, ainsi qu'un de ses camarades, attaqua avec

audace ses adversaires et ramena 10 prisonniers. A l'affaire du 25 frimaire an IX, envoyé en tirailleur à la tête de 7 de ses camarades, il pénétra dans un village où l'ennemi s'était retiré, et y fit 92 prisonniers. Ce brave militaire, ayant obtenu sa retraite en 1804 alla en jouir à Saint-Lô (Manche). Il fut employé dans les douanes, et désigné par l'Empereur pour faire partie du collège électoral de l'arrondissement de Caen (Calvados).

BAILLY, sergent au 66e régiment de ligne. Le 17 vendémiaire an XI, il obtint un fusil d'honneur pour s'être signalé pendant une partie des guerres de la révolution, et notamment en 1801 pendant cette campagne, il s'empara, à la tête de 17 hommes, d'équipages appartenant à l'ennemi, et lui fit une vingtaine de prisonniers.

BAILLY (Alexandre), brigadier dans les grenadiers à cheval de la garde consulaire, eut un fusil d'honneur, le 12 pluviôse an VIII, comme récompense de sa conduite militaire pendant les campagnes de 1798 et 1799. Il passa, en 1806, dans la compagnie de gendarmerie du département de Seine et Oise.

BALLIN (Bernard), caporal à la 4e demi-brigade d'infanterie de ligne, déploya beaucoup de courage dans un combat de tirailleurs, fit plusieurs prisonniers et s'empara d'une pièce de canon. Un fusil d'honneur, délivré le 10 prairial an XI, fut la récompense de cette action. Retraité en 1804.

BALLON ET NON BALLAND (Henri), chasseur au 10e régiment d'infanterie légère, tomba au pouvoir des Autrichiens dans une affaire d'avant-garde il parvint à se dégager après avoir tué plusieurs de ses adversaires, et emmena avec lui 2 prisonniers. Le gouvernement récompensa cet acte de bravoure en accordant à son auteur, le 29 germinal an XI, un fusil d'honneur. Mort en l'an XII.

BALLON (Thomas), canonnier de 1re classe au 6e régiment d'artillerie à cheval, né à Salles (Haute-Saône), le 1er janvier 1762. Entré au service le 4 février 1781, il se distingua en 1793 à l'affaire du pont de Neuwied, et passa avec son grade dans le 6e régiment d'artillerie à cheval. Après s'être de nouveau fait remarquer aux batailles d'Augsbourg et de Pimbourg, il reçut, le 5 brumaire an IX, le brevet d'une grenade d'honneur, et entra dans la garde des consuls. Mort en 1804, des suites de ses blessures.

BARATH ou **BARRA (Pierre)**, sergent au 8e régiment d'infanterie de ligne, né dans le département de la Loire-Inférieure, reçut, le 28 fructidor an X, un sabre d'honneur pour sa brillante conduite dans un engagement partiel. Mis à la retraite en 1805, il devint électeur de l'arrondissement de Châteaubriant (Loire-Inférieure).

BARBANEGRE (Jean-Baptiste), né le 14 mars 1775, à Pontacq (Basses-Pyrénées) entra au service le 8 mars 1793, comme enrôlé volontaire dans le 22e régiment de chasseurs à cheval, fut fait maréchal-des-logis le 15 du même mois, et sous-lieutenant le 17 septembre suivant. Il fit les campagnes de 1793 à l'an V aux armées des Pyrénées et d'Italie, se distingua surtout, le 22 floréal an IV à la prise de Crémone, on il fut grièvement blessé, et passa comme lieutenant dans les guides du général en chef Bonaparte, le 20 floréal an V. Employé à l'armée d'Orient, en l'an VI, il prit part à tous les combats qui illustrèrent nos armes sur les divers champs de bataille de l'Egypte et de la Syrie, depuis cette époque jusqu'au commencement de l'an VIII. Capitaine le 21 vendémiaire an VII, et rappelé en France, il entra avec son grade dans l'es grenadiers à cheval de la garde consulaire, le 13 nivôse an VIII et se trouva à la bataille de Marengo, où sa conduite distinguée et son éclatante bravoure furent récompensées par un sabre d'honneur que le premier Consul lui décerna le 3 thermidor suivant. Chef d'escadron, aide-de-camp du général **Bessières**, le 21 vendémiaire an XI, Barbanègre fit les campagnes de l'an XIV en Autriche, et après la bataille

Extrait de : Fastes de la légion-d'honneur : biographie de tous les décorés accompagnée de l'histoire législative et réglementaire de l'ordre. Tome 1 - Auteurs : Liévyns, A., Verdot, Jean-Maurice, Bégat, Pierre - Editeur : bureau de l'Administration (Paris) - Date d'éditions : 1844-1847 - Droits : domaine public - Sources : gallica.bnf.fr/BnF

d'Austerlitz, où il combattit avec la plus grande intrépidité, il fut promu, le 6 nivôse, colonel du 9e régiment de hussards. C'est à la tête de ce régiment que, pendant la guerre de 1806 en Prusse, il eut plusieurs fois l'occasion de signaler sa vaillance. Le 14 octobre, à la bataille d'Iéna, il se couvrit de gloire, et périt de la mort des braves sur ce célèbre champ de bataille.

BARD (Bernard), sergent à la 59e demi-brigade de ligne. Il se fit remarquer pendant les guerres de la Révolution, et reçut un fusil d'honneur, le 21 nivôse an IX, pour avoir contribué à la défense d'une redoute contre trois attaques consécutives de l'ennemi. Mort sous les drapeaux en 1806.

BARDIN (Etienne), fusilier à la 63e demi-brigade de ligne, eut un fusil d'honneur, le 10 prairial an XI, pour avoir soutenu, dans une attaque de l'ennemi, une position dont la garde lui avait été confiée. Passé en l'an XIII dans le 35e régiment de ligne.

BARILLIER (Jean-Antoine), né dans le département de la Manche carabinier à la 6e demi-brigade d'infanterie légère. A la bataille de Marengo, il rallia, avec 3 de ses camarades, plusieurs compagnies, qui, n'ayant plus de cartouches abandonnaient leurs positions. Cette conduite lui mérita, le 23 frimaire an IX, un fusil d'honneur. Il fit compris dans la 4e cohorte. Mort sous les drapeaux en 1804.

BARLIER (Alexis), né le 11 octobre 1776 à Marcillac (Aveyron), partit, le 14 juillet 1792, comme soldat dans le 2e bataillon des volontaires de l'Aveyron, devenu 56e demi-brigade, puis 85e, et fit avec l'armée des Alpes les premières campagnes de la République. Nommé caporal le 1er floréal an II, et envoyé à l'armée d'Italie, il y servit avec honneur pendant les ans III, IV et V. Il s'embarqua ensuite à Toulon, avec l'armée d'Orient, et fit avec distinction la guerre en Egypte et en Syrie. Le 25 floréal an VIII, à Saint-Jean-d'Acre, il reprit, avec l'aide de 5 hommes seulement, la batterie des *Guides* dont les Turcs s'étaient emparés. Rentré en France, et nommé sergent le 1er avril an X, il reçut un sabre d'honneur, le 10 prairial an an XI. Promu sergent-major le 27 thermidor suivant, et sous-lieutenant au 85e de ligne, le 17 germinal an XII, il rejoignit alors l'armée des côtes de l'Océan. Barlier fit ensuite les campagnes de l'an XIV en Autriche, celle de 1806 en Prusse et fut tué à la bataille d'Iéna.

BARNOUIN (Joseph), né le 21 décembre 1775 à Crest (Drôme) ; entra au service le 21 décembre 1788, dans le 7e bataillon d'infanterie légère, devenu, en l'an IV, 3e régiment. Il fit les campagnes depuis 1792 jusqu'à l'an V inclusivement, à l'armée du Rhin, et fut nommé caporal-fourrier le 5 floréal an II et sergent le 16 ventôse an III. En l'an VI, il était à l'armée d'Angleterre. Envoyé à celle d'Italie, il y fit la guerre des ans VII, VIII et IX, passa dans la 19e demi-brigade d'infanterie légère, le 27 frimaire an VI, et fut nommé sergent-major, le 27 thermidor an VIII. A la bataille de Marengo, Barnouin se fit remarquer par son courage et son sang-froid. Promu au grade d'adjudant sous-officier le 5 vendémiaire an IX, il reçut un sabre d'honneur le 10 prairial suivant, et passa sous-lieutenant à l'ancienneté le 12 du même mois. Il fit partie de la division des grenadiers d'avant-garde, sous les ordres de Junot et d'Oudinot, pendant les années XII et XIII, et prit par aux opérations de la grande armée jusqu'en 1807. Il avait été nommé lieutenant le 27 novembre 1806. Barnouin, pendant la campagne de 1809, en Allemagne, combattit avec beaucoup de valeur ; il se distingua surtout à la bataille de Wagram et fut nommé capitaine le 21 juillet de cette année. Passé à l'armée d'Espagne, il y servit de 1810 et 1811 et fut mis à la retraite le 1er avril 1812.

BAROIS ou BARROIS (Jean), né dans le département de la Meuse, grenadier à la 28e demi brigade de ligne, déploya une grande valeur à Marengo, dans plusieurs charges à la baïonnette contre les grenadiers hongrois. Il reçut un fusil d'honneur le 23 frimaire an IX. Barois avait été

promu caporal et porté sur le tableau de la 5e cohorte, lorsqu'en 1804 il obtint sa retraite et devint électeur de l'arrondissement de Commercy (Meurthe).

BARON (Jean-Baptiste), dragon au 12e régiment, né dans le département de la Sarthe. Sa brillante conduite dans une charge de cavalerie dirigée sur une batterie ennemie, lui mérita, le 4 pluviôse an IX, le brevet d'un fusil d'honneur. Il obtint sa retraite en 1804, et fut nommé électeur de l'arrondissement de Saint-Calais (Sarthe).

BARRAUD-LAPÈCHERIE (Jean), né le 23 octobre 1768, à Monbron (Charente), entra, le 1er mars 1793 comme volontaire dans le 19e bataillon de la Charente, amalgamé plus tard dans le 100e régiment de ligne, et fit avec honneur toutes les campagnes aux différentes armées de la République, depuis 1793 jusqu'à l'an XI. Caporal le 23 prairial an III, fourrier le 14 thermidor suivant, sergent le 29 fructidor an VIII, sergent-major le 3 messidor an IX. Sa conduite et le courage remarquable qu'il avait déployé pendant toute la guerre de la liberté, lui valurent un sabre d'honneur, qui lui fut décerné le 10 prairial an XI. Sous lieutenant, le 23 frimaire an XII, il fit partie de l'armée des côtes de l'Océan, en l'an XII et en l'an XIII. Pendant la campagne de l'an XIV, en Autriche, blessé d'un coup de baïonnette à la main droite, le 20 brumaire, il fut promu lieutenant le 4 nivôse suivant. Barraud-Lapêcherie fit encore avec distinction les campagnes de Prusse, de Pologne et d'Allemagne, en 1806, 1807 et 1808. Capitaine depuis le 22 décembre 1806, il passa, en 1809, à l'armée d'Espagne, y servit pendant les années 1810 et 1811, et fut admis à la retraite le 5 octobre de cette dernière année.

BARRÉ (Bernard), sergent de grenadiers à la 59e demi-brigade de ligne, né dans le département de l'Allier, reçut un fusil d'honneur, le 21 nivôse an IX, pour s'être fait particulièrement remarquer à la seconde journée de Marengo ; grièvement blessé pendant l'action, il refusa constamment de quitter le champ de bataille. Il a fait partie de la 7e cohorte.

BARRIÉ ou BARRIER (Laurent), caporal au 20e régiment de ligne, se distingua à la prise d'un village, y pénétra l'un des premiers sous le feu de la mousqueterie, et fit plusieurs prisonniers. Cette action fut récompensée, le 10 prairial an XI, par le brevet d'un fusil d'honneur. Mort sous les drapeaux en 1805.

BARTH (Jacob), maréchal-des-logis au 3e régiment de chasseurs à cheval, eut un sabre d'honneur, le 28 fructidor an X, pour s'être fait remarquer dans plusieurs charges exécutées par son régiment. Mort sous les drapeaux au commencement de 1805.

BARTHE, gendarme de la 10e légion, reçut, le 28 fructidor an X, une carabine d'honneur pour s'être distingué à la défense d'un convoi important.

BARTHE (Jean), carabinier à la 16e demi-brigade d'Infanterie légère, pénétra l'un des premiers dans une redoute ennemie, encloua une pièce d'artillerie, tua plusieurs canonniers à coup de baïonnette et fit 4 prisonniers. Cet acte de courage lui fit décerner, le 28 fructidor an X, un fusil d'honneur. Il prit sa retraite en 1804, et se retira à Toulouse.

BARTHEAUX, sergent-major au 2e régiment d'artillerie à pied, obtint un sabre d'honneur pour s'être distingué dans plusieurs attaques contre l'ennemi, et aussi pour son adresse dans le pointage des pièces. Retraité en 1804. Mort en 1805.

BARTHELEMY (Jean), né à Castelet (Var), aspirant canonnier dans la 2e demi-brigade d'artillerie de marine. Au combat d'Algésiras, Barthélemy donna des preuves de la plus rare bravoure, en prenant successivement la place du chargeur et du chef de la pièce, tués tous deux pendant l'action ;

Extrait de : Fastes de la légion-d'honneur : biographie de tous les décorés accompagnée de l'histoire législative et réglementaire de l'ordre. Tome 1 - Auteurs : Liévyns, A., Verdot, Jean-Maurice, Bégat, Pierre - Editeur : bureau de l'Administration (Paris) - Date d'éditions : 1844-1847 - Droits : domaine public - Sources : gallica.bnf.fr/BnF

il continua à manœuvrer sa pièce avec sang-froid et habileté. Un brevet du 11 brumaire an X le récompensa de son intrépidité par une grenade d'honneur. A été compris dans la 8e cohorte.

BASCLE, fusilier au 13e régiment de ligne, attaqua, lui cinquième, un détachement ennemi qui venait de pénétrer dans un bois, et aidé de ses camarades, parvint à l'en déloger. Ce fait d'armes lui valut, le 28 fructidor an X, un fusil d'honneur. Retraité en 1806.

BASLE (Jacques-François), né le 2 novembre 1770, à Rozières (Aisne). Entré le 8 septembre 1792, comme soldat dans le 2e bataillon de Soissons, et incorporé, le 21 nivôse an II, dans le 17e bataillon de fédérés, devenu 2e régiment d'infanterie légère, Basle fit les campagnes depuis 1793 à l'an V inclusivement, aux armées du Nord, de Sambre-et-Meuse et d'Italie, et fut nommé caporal le 1er pluviôse an II et sergent-major le 11 germinal de la même année. Passé à l'armée d'Orient, il servit de l'an à l'an IX, en Egypte et en Syrie, s'y fit remarquer par son brillant courage, et fut promu adjudant-sous-officier le 19 brumaire an VII. Rentré en France, il fut employé à l'armée d'observation du Midi ; le premier Consul lui décerna, le 10 prairial an XI un sabre d'honneur. Sous-lieutenant le 30 messidor an XI, il fit partie de l'armée des côtes de l'Océan en l'an XII et en l'an XIII. En l'an XIV il suivit son corps en Autriche, se distingua particulièrement à la bataille d'Austerlitz, et mérita le grade de lieutenant qui lui fut conféré le 3 avril 1806. Basle fit avec la plus grande bravoure la campagne de cette dernière année en Prusse, et celle de 1807 en Pologne, avec la grande armée, et continua de donner des preuves de courage, notamment à la bataille de Friedland où il fut blessé d'un coup de feu à la tête. Nommé capitaine le 9 juin 1808, et immédiatement envoyé en Espagne, il périt glorieusement dans un combat livré à Amaranthe, le 22 avril 1809.

BASQUE, caporal à la 17e demi-brigade de ligne, né dans le département de la Charente. En l'an IX, il reçut le brevet d'un fusil d'honneur pour s'être fait remarquer à l'attaque d'une batterie ennemie. Il passa dans la 3e demi-brigade de vétérans, et devint électeur de l'arrondissement de Cognac (Charente).

BASSAS (Guillaume), né le 25 juillet I775, à Pézénas (Hérault). Soldat au 76e régiment d'infanterie, le 1er août 1792, Bassas fit les campagnes de 1792 et 1793 aux armées de Belgique et du Nord. Caporal le 1er brumaire an Il, et sergent le 8 floréal suivant, il servit successivement aux armées de Sambre-et-Meuse, de l'Océan, de Rhin-et-Moselle, d'Helvétie, du Danube et du Rhin, depuis l'an II l'an IX inclusivement. A l'affaire de Tamino, le 16 ventôse an VII, étant à la tête des grenadiers, il enleva une redoute, prit 2 pièces de canon et mitrailla l'ennemi avec sa propre artillerie. Au pont de Saint-Martin, le 5 germinal suivant, il montra la même intrépidité et le même sang-froid. Sergent major le 6 floréal an X Bassas passa à l'armée de Hanovre, et y servit avec distinction pendant les ans XI et XII. Le premier Consul lui décerna un sabre d'honneur le 19 ventôse au X. Promu sous-lieutenant le 5 fructidor an XIII, il fit avec honneur les campagnes d'Autriche, de Prusse, de Pologne et d'Allemagne, de l'an XIV à 1808. Le 18 juillet de cette dernière année, il fut nommé lieutenant, et le 20 août suivant l'Empereur lui confia les fonctions de premier porte-aigle de son régiment. Envoyé à l'armée d'Espagne vers la fin de 1808, Bassas se signala depuis cette époque jusqu'en 1813. Il obtint le grade de capitaine le 2 mars 1811, fut blessé d'un coup de feu au pied gauche le 19 novembre 1813, et passa chef de bataillon au 118e de ligne le 16 décembre suivant. Après avoir pris part à toutes les opérations de l'armée commandée par le maréchal **Soult**, le chef de bataillon Bassas fut prématurément mis en retraite le 4 décembre 1814.

BASTIEN (Théodore), né le 3 janvier 1773, à Sarrebourg (Meurthe), s'engagea comme canonnier, le 14 octobre 1789, dans le 5e régiment d'artillerie à pied, fit toutes les campagnes de la liberté aux armées de l'Ouest et du Rhin, depuis 1792 jusqu'en l'an IX. Caporal le 11 frimaire an III, et sergent le 17 brumaire en VIII, Bastien se distingua constamment par le plus grand courage, et se fit surtout

remarquer, en l'an IV, au combat de Nieder-Ulm, près de Mayence, et à l'affaire du 30 vendémiaire an V. Sa conduite pendant la campagne de l'an VIII ne fut pas moins brillante, et pour l'en récompenser, le premier Consul lui accorda une grenade d'or d'honneur, le 5 brumaire an XI. L'arrêté consulaire est ainsi conçu « Au combat naval du 30 pluviôse an IX, après avoir perdu une partie des canonniers qu'il commandait ses bouches à feu étant démontées et ayant déjà reçu deux blessures, il se précipita dans les rangs d'une compagnie de grenadiers, y prit un fusil et continua à se battre jusqu'à la fin du combat qu'il fut fait prisonnier. » Nommé tambour-major le 10 février 1807, il exerça cet emploi jusqu'au 15 octobre 1808, époque de sa promotion au grade d'adjudant -sous -officier. Le 1er juin 1812, Bastien obtint le grade de lieutenant dans le même corps, et passa ensuite comme capitaine dans le 7e régiment d'artillerie à pied. Licencié en 1815, après la funeste journée de Mont-Saint-Jean, le capitaine Bastien se retira dans ses foyers où il est mort le 20 juin 1838.

BATAILLARD (Jean-Nicolas), caporal à la 24e demi-brigade d'infanterie légère, né dans le département du Doubs. Il donna des preuves de la plus grande bravoure à la bataille de Marengo, où il se précipita, avec le caporal **Bouvier**, dans les rangs de la cavalerie autrichienne, où ils firent des prisonniers et passèrent à la baïonnette un grand nombre de cavaliers ennemis. Cette action fit délivrer à Bataillard, le 19 vendémiaire IX, le brevet d'un fusil d'honneur. Il devint sergent dans le même régiment, et mourut sous les drapeaux en 1807.

BATAILLE (Jean-Louis), sous-officier à la 85e demi-brigade de ligne, obtint un fusil d'honneur pour avoir fait seul, devant Peschiera, 2 officiers et 60 Autrichiens prisonniers, et les avoir amené au quartier-général en leur persuadant qu'ils étaient entourés par des forces supérieures.

BATAILLE (Léonard), caporal au 3e bataillon de sapeurs, reçut une grenade d'honneur, le 10 prairial an XI, pour s'être distingué pendant les travaux d'établissement d'une redoute sous le feu meurtrier de l'ennemi.

BATALIER ou BATAILLER (Pierre) maréchal-des-logis au 25e régiment de dragons, né dans le département des Bouches-du-Rhône, reçut, le 4 pluviôse an XI, un sabre d'honneur pour avoir fait prisonniers, dans une charge de cavalerie, 8 hussards hongrois. Retiré du service, il fut nommé receveur des droits réunis à Saint-Rémy (Bouches-du-Rhône) et devint électeur de l'arrondissement de Tarascon.

BATIFOLIE, BATIFFOLY ou BATIFOLLY **(Jean),** né dans le département de Lot-et-Garonne, fusilier à la 32e demi-brigade de ligne. Au siège de Saint-Jean-d'Acre, ce militaire se distingua par son courage, et reçut, le 9 ventôse an X, un fusil d'honneur. Batifolie passa, en l'an XII, dans le 7e régiment de vétérans, obtint sa retraite quelque temps après, et devint électeur de l'arrondissement d'Agen (Lot-et-Garonne).

BATTU (Jean-Pierre), sapeur des chasseurs à pied de la garde des consuls, obtint, le 28 fructidor an X, un fusil d'honneur pour s'être distingué au passage d'une rivière en sauvant la vie à plusieurs de ses camarades. Cette action se passait sous le feu des tirailleurs ennemis. Retraité en 1804.

BATTU DIT VIGNOT, trompette des chasseurs à cheval de la garde des consuls. Sa bravoure lui mérita, le 6 frimaire an XI une trompette d'honneur pour s'être fait remarquer dans plusieurs charges de cavalerie, notamment à la bataille de Marengo, pendant laquelle il fit 2 cavaliers autrichiens prisonniers. Mort sous les drapeaux en 1805.

Extrait de : Fastes de la légion-d'honneur : biographie de tous les décorés accompagnée de l'histoire législative et réglementaire de l'ordre. Tome 1 - Auteurs : Liévyns, A., Verdot, Jean-Maurice, Bégat, Pierre - Editeur : bureau de l'Administration (Paris) - Date d'éditions : 1844-1847 - Droits : domaine public - Sources : gallica.bnf.fr/BnF

BAUDET, dragon au 28e régiment, reçut une carabine d'honneur pour s'être signalé dans une charge contre une batterie qui inquiétait la ligne d'infanterie française chargée de l'attaque d'une position. Il tua de sa main plusieurs canonniers et fit 3 prisonniers. Retraité en 1804.

BAUDIN, caporal à la 10e demi-brigade d'infanterie de ligne. Sa conduite lors de l'attaque d'un retranchement ennemi, dans lequel il pénétra des premiers, lui mérita un fusil d'honneur. Mort sous les drapeaux en 1806.

BAUDIN ou BEAUDIN (**Joseph**), né le 15 mai 1772 à Origny-sur-Seine (Côte-d'Or). Le 16 septembre 1792, Baudin partit, comme simple volontaire, avec le 5e bataillon de la Côte-d'Or, devenu 8e demi-brigade de ligne, et plus tard 26e demi-brigade et régiment de la même arme, servit depuis cette époque jusqu'en l'an XIII dans les différentes armées de la République, et fut caporal le 1er septembre 1793, sergent le 11 nivôse an II et sergent-major le 6 vendémiaire an XIII. Sa conduite, pendant toute cette guerre, fut constamment digne des plus grands éloges, mais surtout aux affaires des 16 et 28 thermidor an IX, devant Boulogne, où il se distingua particulièrement en chargeant, avec deux hommes seulement, contre un détachement anglais qui tentait de débarquer et auquel il tua un grand nombre d'hommes, et en forçant, par un feu bien soutenu, l'ennemi à prendre le large. L'arrêté du premier Consul dit encore « Embarqué sur le bateau n° 6, de la 6e division de la flottille qui, lors du débarquement de Boulogne par les Anglais, le 17 thermidor, fut le dernier à quitter son bateau quand il coula. » Ces actions lui valurent une grenade d'honneur qui lui fut accordée le 3 vendémiaire an X. Le sergent-major Baudin fit les campagnes de l'an XIV et celles de 1806 et 1807 à la grande armée. Sa belle conduite, pendant la guerre de Prusse, lui mérita le grade de sous-lieutenant le 16 décembre 1806. Envoyé en Espagne, il fut nommé lieutenant le 10 janvier 1809, et se distingua dans toutes les affaires auxquelles son régiment prit part. Retraité le 21 août 1814.

BAUDIN (Philippe), né dans le département de l'Indre, grenadier à la 3e demi-brigade de ligne. Le 21 germinal an VIII sur les hauteurs de Savone, ce brave tomba, avec 3 de ses camarades, sur une colonne ennemie forte de 600 hommes, qui, s'étant mise en pleine déroute, fut faite prisonnière. Ce trait d'audace lui valut, le 1er floréal an XI, un fusil d'honneur. En l'an XII, il fut placé dans la 15e cohorte.

BAUDIN (Jean-Baptiste), caporal à la 88e demi-brigade de ligne, reçut, le 10 prairial an XI, un fusil d'honneur pour avoir défendu, avec 11 hommes, contre une colonne ennemie, la position dont la garde lui avait été confiée.

BAUDINEAU (François) DIT LÉGER, brigadier au 5e régiment de chasseurs à cheval. Le 4 pluviôse an XI le ministre de la guerre lui envoya, au nom du premier Consul, le brevet d'un mousqueton d'honneur en récompense de la valeur qu'il déploya dans une charge brillante dans laquelle il fit plusieurs prisonniers, après avoir tué un grand nombre de cavaliers ennemis. Il passa, en l'an XII, dans les chasseurs à cheval de la garde Impériale.

BAUDOZ (Frédéric) né le 29 mai 1769, à Pontarlier (Doubs), s'enrôla, le 26 juin 1786, dans le 71e régiment d'infanterie, devenu 108e de ligne, fit les campagnes de 1792, 1793 et an II aux armées du Nord et des Ardennes fut blessé d'un coup de feu à la jambe droite, le 19 juillet 1793, à la prise des hauteurs de Landau, et devint caporal et sergent les 28 pluviôse et 16 germinal an II. Sergent-major le 21 floréal an III, il servit avec distinction à l'armée de Sambre-et-Meuse et y mérita le grade de sous-lieutenant, qui lui fut conféré le 15 fructidor an IV. Passé à l'armée du Rhin, il s'y fit remarquer par son audace et sa bravoure, et se distingua, le 6 vendémiaire an V, au passage du Rhin, où il attaqua l'ennemi avec 40 grenadiers et s'empara d'une position dans laquelle les Autrichiens se

tenaient fortement retranchés. Dans cette affaire, l'Intrépide Baudoz fut blessé de quatre coups de sabre et tomba au pouvoir de l'ennemi, qui le retint en captivité jusqu'au 5 thermidor suivant, époque de sa rentrée à son régiment. A l'affaire du 4 germinal an VII, il fit des prodiges de valeur et reçut un coup de feu au ventre. Les bons services de ce brave officier ne demeurèrent pas sans récompense, et le 19 prairial an IX, il obtint un sabre d'honneur. Lieutenant, le 14 frimaire an XI, il fit partie des troupes rassemblées sur les côtes de l'Océan, sous le commandement du général **Davout**. Comme légionnaire, Baudoz fut classé dans la 6e cohorte et nommé officier de l'Ordre le 25 prairial an XII. Il fit avec la grande armée les campagnes de l'an XIV en Autriche, et celles de 1806 et 1807 en Prusse et en Pologne, et succomba glorieusement sur le champ de bataille d'Eylau.

BAUDRAN (Philippe), tambour à la 14e demi-brigade d'infanterie légère. Le 12 germinal an IX, il obtint une paire de baguettes d'honneur pour s'être fait remarquer par son courage, le 11 floréal an VIII à la reprise de la position des Deux-Frères (siège de Gènes) en battant la charge d'une main, tandis qu'il s'accrochait de l'autre pour s'aider à escalader les retranchements ennemis. Mort en 1807.

BAUDRY (Pierre), sergent-major au 69e régiment d'infanterie de ligne, reçut un fusil d'honneur, le 28 fructidor an X, pour sa conduite distinguée à la prise d'un village occupé par un ennemi supérieur en nombre.

BAUMGARTEN, trompette-major au 22e régiment de chasseurs à cheval. Dans une charge de cavalerie, qui eut lieu auprès de Bebeys (Egypte), il s'empara de plusieurs cavaliers turcs et en sabra un très grand nombre. Cette action d'éclat lui mérita un sabre d'honneur le 29 prairial an X. Mort en 1807.

BAURE ou BEAURE (Bernard), sergent aux chasseurs à pied de la garde des consuls à la bataille de Marengo, dans laquelle il se fit remarquer par une grande bravoure, reçut un sabre d'honneur le 10 prairial an XI. Mort sous les drapeaux en 1807.

BAUSSIRE**, BEAUSIR ou BEAUSSIRE (Pierre)**, né dans le département de la Somme, caporal à la 22e demi-brigade légère. A la bataille de Marengo, le bataillon dont il faisait partie ne pouvant poursuivre l'ennemi qu'après avoir passé un large torrent, Baussire se présente aussitôt avec quatre de ses camarades pour le sonder, et aborde l'un des premiers sur la rive opposée, sous le feu meurtrier de l'ennemi. Le 28 brumaire an IX, il obtint pour ce fait d'armes un fusil d'honneur. Il fut nommé sergent et désigné pour faire partie de la 2e cohorte. Baussire est mort en 1806.

BAVASTRO (Joseph-Nicolas), capitaine du corsaire *l'Intrépide* de Nice. Le 30 mai 1800, ce brave marin se trouvait sur une galère qui, avec d'autres bâtiments, défendait l'entrée du port de Gênes, étroitement bloqué par des croisières anglaises, lorsque, trahi par 50 Liguriens montés sur le même bord, il vit à deux heures après minuit l'ennemi sauter à l'abordage. Hors d'état de résister à cette attaque, il se précipite à la mer, préférant une mort honorable à la honte de se rendre sans combattre. Il parvint cependant à gagner heureusement le port, et conserva, par ce trait de courage et de dévoûment, un homme précieux à la marine. Le premier Consul envoya au capitaine Bavastro, le 1er vendémiaire an XII, le brevet de légionnaire et celui d'une hache d'abordage d'honneur.

BAVOUZET (Etienne), né dans le département de l'Indre, fusilier au 21e régiment d'infanterie de ligne. Le 4 pluviôse an XI, il obtint un fusil d'honneur pour sa brillante conduite à l'attaque d'une redoute ennemie, dans laquelle il pénétra un des premiers. Il était caporal à la fin de l'an XII.

BAY-COROLLES (Jean-Claude), gendarme de la 15e légion. Il faisait partie de l'escorte du grand quartier-général de l'armée d'Italie, lorsqu'une attaque de nuit vint un instant compromettre la

Extrait de : Fastes de la légion-d'honneur : biographie de tous les décorés accompagnée de l'histoire législative et réglementaire de l'ordre. Tome 1 - Auteurs : Liévyns, A., Verdot, Jean-Maurice, Bégat, Pierre - Editeur : bureau de l'Administration (Paris) - Date d'éditions : 1844-1847 - Droits : domaine public - Sources : gallica.bnf.fr/BnF

sûreté, et peut-être la vie du général en chef. Ce brave gendarme, n'écoutant que le sentiment de son devoir, s'élance seul au milieu du groupe d'ennemis qui s'avançait dans l'obscurité, arrête sa marche et permet au reste de l'escorte de se rallier et d'accourir pour le repousser. Bay-Curolles reçut à cette occasion, le 23 frimaire an IX, un fusil d'honneur.

BAYLE ou BELLE, chasseur à la 17e demi-brigade d'infanterie légère, né dans le département du Puy-de-Dôme, reçut, le 29 brumaire an X, un fusil d'honneur pour s'être distingué à l'assaut d'une position ennemie et avoir fait 2 prisonniers. Il obtint sa retraite en 1805, et fut nommé électeur de l'arrondissement d'Ambert (Puy-de-Dôme).

BAZANET, grenadier au 13e régiment d'infanterie de ligne. La belle conduite de ce militaire lui mérita un fusil d'honneur pour s'être fait particulièrement remarquer pendant la guerre de 1799 à 1801. Il est mort sous les drapeaux en 1806.

BEAUDOIN (Joseph), sergent au 70e régiment de ligne, obtint, le 10 prairial an II, un sabre d'honneur pour la bravoure et le sang-froid qu'il déploya dans une affaire d'avant-garde, où, avec 4 soldats de sa compagnie, il enfonça un peloton ennemi et lui fit 5 prisonniers.

BEAUDOIN (Joseph), né le 8 août 1772, à Laforêt (Vosges), entra au service le 15 août 1792, dans le 13e bataillon des Vosges, et fit les campagnes de 1792 et 1793 à l'armée du Rhin, commandée par le général en chef **Custine**. Passé en l'an II à l'armée de l'Ouest, il y servit d'une manière fort honorable depuis cette époque jusqu'en l'an VII. Il se distingua, le 6 frimaire an II, à l'affaire,de Laval, où il sauva le drapeau de son régiment en traversant à la nage la rivière de Mayenne. A l'armée d'Italie, où il fut nommé caporal le 1er prairial an VIII, Beaudoin se fit remarquer le 11 du même mois au passage du Tésin, où il traversa le fleuve Il nage, malgré le feu de plusieurs milliers d'ennemis postés sur la rive opposée. Il ramena avec lui les barques nécessaires pour effectuer le passage. Des 7 nageurs qui accompagnaient l'intrépide Beaudoin, 3 furent tués, 2 eurent les cuisses emportées, 9 et lui-même reçut un coup de feu à la main gauche. Sa belle conduite dans cette journée lui fit obtenir un sabre d'honneur et le grade de fourrier, qui lui furent conférés sur le champ de bataille même. Promu au grade de sergent le 1er thermidor suivant, il continua de faire la guerre en Italie pendant la campagne de l'an IX. Beaudoin servit à l'armée des côtes de l'Océan depuis l'an XII jusqu'en 1807, et le 22 février de cette dernière année, il fut nommé sous-lieutenant. Le 13 janvier 1811 il obtint le grade de lieutenant, passa au 133e régiment d'infanterie de ligne le 8 janvier 1812, et fut. promu, le 19 avril de la même année, officier payeur de la 34e cohorte, devenue, le 14 mars 1813, 144e régiment d'infanterie de ligne. C'est en cette qualité qu'il fit les campagnes de 1813 et 1814 à la grande armée, en Allemagne et en France. Le 27 septembre 1814, le lieutenant Beaudoin fut admis à la pension de retraite et se retira dans ses foyers.

BEAUDROIT, sapeur au 1er bataillon, obtint une grenade d'honneur pour sa conduite distinguée pendant la campagne de 1799. Il était occupé aux travaux de sape destinés à retrancher un village, lorsqu'il fut inopinément attaqué par un parti ennemi, aidé de 8 de ses camarades, il parvint à contenir les assaillants et à attendre, par une défense opiniâtre, qu'un renfort vînt le dégager. Mort en 1806.

BEAUFILS (Etienne), fusilier au 72e régiment de ligne. A l'attaque d'un défilé défendu par une forte colonne ennemie, Beaufils n'hésita pas à se porter en avant malgré un feu nourri de mousqueterie. Son exemple entraîna ses camarades, et le passage fut forcé. Le gouvernement récompensa cette action, le 19 vendémiaire an XI, en faisant remettre à ce brave un fusil d'honneur. Retraité en 1804. Mort en 1808.

Extrait de : Fastes de la légion-d'honneur : biographie de tous les décorés accompagnée de l'histoire législative et réglementaire de l'ordre. Tome 1 - Auteurs : Liévyns, A., Verdot, Jean-Maurice, Bégat, Pierre - Editeur : bureau de l'Administration (Paris) - Date d'éditions : 1844-1847 - Droits : domaine public - Sources : gallica.bnf.fr/BnF

BEAUJEUX, sergent à la 53e demi-brigade de ligne. Dans une affaire partielle, lui quatrième, il força, par sa contenance ferme, à faire mettre bas les armes à un détachement ennemi, fort d'une trentaine d'hommes. Il reçut à cette occasion, le 10 prairial an XI, un fusil d'honneur.

BEAUREPAIRE (Etienne), grenadier à pied de la garde impériale. Le 7 fructidor an IX, il reçut un fusil d'honneur pour s'être emparé d'une pièce de canon et avoir fait plusieurs prisonniers à l'ennemi.

BEAUREPAIRE, sergent de grenadiers à la 6e demi-brigade de ligne, né dans le département du Nord. Le 12 prairial an X, il reçut un fusil d'honneur pour s'être distingué par sa bravoure au combat du 4 fructidor an XI, à l'armée d'Orient.

BEAUVAL (Claude), maréchal-des-logis au 2e de cuirassiers, obtint, le 10 prairial an XI, le brevet d'un sabre d'honneur pour être entré le premier dans un carré ennemi et en avoir facilité l'accès à son régiment. S'est retiré du service en 1804.

BECQ (Joseph), caporal à la 16e demi-brigade de ligne. Dans une affaire d'avant-garde, il s'empara d'un obusier et de son caisson, fit 2 canonniers prisonniers, et, aidé de ses camarades, mit en déroute une compagnie qui se dirigeait vers le point de cette impétueuse attaque. Le 10 prairial an XI, il reçut, pour prix de cet acte de bravoure, le brevet d'un fusil d'honneur. Passé sergent dans le même régiment, en 1804, il mourut sous les drapeaux peu de temps après.

BEGUE ou BÈGUES (François), caporal à la 19e demi-brigade de ligne, né dans le département de l'Allier. Il commandait un poste avancé de 7 hommes lorsque pendant un brouillard obscur, il fut attaqué par une reconnaissance ennemie. Ce brave ne s'intimide point il expédie aussitôt un de ses soldats vers la grand'garde la plus voisine, dispose le reste en tirailleurs, et se défend ainsi, pendant une demi-heure, contre des forces centuples des siennes, Cet acte d'intelligente valeur reçut sa récompense. Le ministre de la guerre, d'après l'ordre du premier Consul, lui expédia à la date du 28 fructidor an VIII, le brevet d'un fusil d'honneur. Bègue ayant obtenu sa retraite en 1804, se retira à Ebreuil (Allier), et fut désigné pour faire partie du collège électoral de l'arrondissement de Gannat.

BEL (Antoine), né le 8 décembre 1775, à Tulle (Corrèze). Soldat au 1er bataillon de la Corrèze, le 1er août 1792, successivement amalgamé dans les 42e et 38e demi-brigade de ligne, Bel passa en l'an VII, dans la 101e devenue 101e régiment d'infanterie de ligne. Il fit toutes les campagnes de l'armée du Rhin depuis 1792 jusqu'à l'an VIII. Caporal le 1er ventôse an II, sergent le 6 prairial an III. Passé en l'an IX, à l'armée d'Italie, sous les ordres du général en chef **Brune**, Bel s'y distingua par plusieurs actes d'Intrépidité. Sous-lieutenant le 17 fructidor an X, il reçut un sabre d'honneur, le 10 prairial an XI, en récompense de ses bons et honorables services. Il fit les campagnes de l'an XIV à 1808, aux armées d'Italie et de Naples, et fut promu lieutenant le 1er novembre 1806. En 1809 il se rendit à l'armée d'Espagne, y fit la guerre avec distinction jusqu'en 1813 et y obtint le grade de capitaine le 2 mars 1811. Pendant la campagne de France, Bel se signala par plusieurs traits de bravoure, particulièrement le 27 février 1814, au combat de Bar-sur-Aube, où il fut blessé d'un coup de mitraille au pied gauche et fut récompensé de sa belle conduite par le grade de chef de bataillon, le 2 mars suivant. Mis en non activité, après le retour des Bourbons, il reprit ses fonctions dans son régiment au mois de mai 1815 et commanda le dépôt jusqu'au 22 septembre de la même année, époque du licenciement et de sa rentrée dans ses foyers.

BELLEVILLE, (François) né le 15 juillet 1772, à Vertus (Marne), partit comme sergent major le 24 mai 1793, dans le 17e bataillon d'infanterie légère devenu successivement 13e demi-brigade d'infanterie légère, le 1er floréal an II, 25e le 19 germinal an IV et enfin 25e régiment de même arme le 9 brumaire an XII. Ce brave sous-officier fit les campagnes de 1793 à l'an VIII, aux armées des Ardennes, de la Moselle, de Sambre-et-Meuse, d'Allemagne de Mayence, du Danube et d'Italie.

Extrait de : Fastes de la légion-d'honneur : biographie de tous les décorés accompagnée de l'histoire législative et réglementaire de l'ordre. Tome 1 - Auteurs : Liévyns, A., Verdot, Jean-Maurice, Bégat, Pierre - Editeur : bureau de l'Administration (Paris) - Date d'éditions : 1844-1847 - Droits : domaine public - Sources : gallica.bnf.fr/BnF

Partout où il se trouva, Belleville donna l'exemple du courage et du dévoûment. Il se signala, le 17 germinal an VIII, à Montefaccio, en Ligurie, où il fut un des premiers à s'élancer dans les retranchements de l'ennemi, qui furent emportés de vive force, où il fit plusieurs Autrichiens prisonniers et où il reçut un coup de feu au bras gauche. Il fut nommé sous-lieutenant le 17 floréal suivant. La 25e demi-brigade ayant été réduite à 2 bataillons, le 1er brumaire an IX, Belleville se trouva au nombre des officiers réformés. Le premier Consul lui décerna un fusil d'honneur, le 21 germinal an IX comme récompense des services qu'il avait rendus à la journée de Montefaccio. Cet officier resta dans la position de réforme jusqu'au 15 germinal an X, époque de son rappel à l'activité dans la 25e demi-brigade d'infanterie légère. Promu lieutenant le 1er nivôse an XI, il fit les campagnes des ans XIV, 1806 et partie de 1807 à la grande armée. Le 12 février de cette dernière année, il fut admis à la retraite et classé dans la 1re cohorte. Après être resté plusieurs années dans ses foyers, le gouvernement le rappela à l'activité, le 1er juin 1812 comme capitaine dans la 14e cohorte des gardes nationales du 1er ban, devenue 136e régiment d'infanterie de ligne. Il fit avec ce corps la campagne de 1812, et rentra définitivement dans ses foyers au mois de mars 1813.

BÉNITIER (Jean), soldat au 1er bataillon principal du train d'artillerie, reçut le brevet d'une grenade d'honneur le 27 frimaire an XI pour son sang-froid et sa bravoure dans un engagement meurtrier contre un ennemi supérieur en nombre, et au milieu d'un feu soutenu d'artillerie.

BENNE (Bernard), sergent à la 39e demi-brigade de ligne, né à Saint-Chinian (Hérault). Il commandait un poste avancé de 17 hommes, lui compris, lorsqu'il fut inopinément attaqué par un bataillon autrichien, masqué par un bouquet de bois. Benne, sans se déconcerter, sans être intimidé par le nombre, range sa petite troupe sur un rang, lui recommande de faire un feu nourri, et soutint ainsi, pendant près d'une heure, les efforts de l'ennemi. La conduite distinguée de ce sous-officier fut mise à l'ordre de l'armée, et le ministre de la guerre lui adressa, à la date du 28 fructidor an X, le brevet d'un fusil d'honneur. Retraité en 1804.

BENOIST (Pierre), né dans le département du Cher, grenadier au 50e régiment d'infanterie de ligne. Le 8 floréal an VIII, Benoist sauta un des premier dans les redoutes d'Albebruck, et contribua par son courage à la prise de 2 bouches à feu. Ce fait d'armes lui fit obtenir un fusil d'honneur le 19 frimaire an IX. Il faisait partie de la 15e cohorte.

BENOIT (Louis-Nicolas) né le 25 janvier 1774, à Soissons (Aisne). Le 1er brumaire an II, Benoît s'engagea comme simple soldat dans le 8e régiment de hussards et fit les campagnes des ans II, III et IV. Incorporé au 2e régiment de carabiniers, le 23 brumaire an V, il servit avec distinction pendant les campagnes des ans V, VI, VII et VIII, et se fit particulièrement remarquer, le 30 prairial de cette dernière année, au passage du Danube, où il sauva un carabinier terrassé par quelques ennemis et leur reprit un cheval qu'ils emmenaient. Le 4 messidor suivant, le brave Benoît étant en tirailleur, chargea, à la tête de 4 carabiniers seulement, contre un peloton entier de manteaux-rouges et les mit dans la plus complète déroute, après avoir tué plusieurs hommes de sa main. Ces deux actions lui valurent le grade de brigadier, le 1er frimaire an IX. Il combattit avec sa bravoure habituelle pendant la campagne de l'an IX, et le 1er brumaire an X, il obtint le grade de maréchal-des-logis. Le premier Consul lui décerna un sabre d'honneur, le 10 prairial an XI. Maréchal-des-logis-chef le 3 vendémiaire an XII, Benoît fit la campagne de l'an XIII à l'armée des côtes de l'Océan et celles de l'an XIV en Autriche avec la grande armée. Pendant la guerre avec la Prusse, en 1806, et la campagne de Pologne en 1807, Benoît obtint le grade de sous-lieutenant le 14 juillet 1808, et celui de lieutenant le 25 juin 1807. On le retrouve à l'armée d'Allemagne en 1809. Adjudant-major le 6 mars 1811, capitaine le 31 juillet suivant, il fit la mémorable campagne de Russie en 1812 et celle

Extrait de : Fastes de la légion-d'honneur : biographie de tous les décorés accompagnée de l'histoire législative et réglementaire de l'ordre. Tome 1 - Auteurs : Liévyns, A., Verdot, Jean-Maurice, Bégat, Pierre - Editeur : bureau de l'Administration (Paris) - Date d'éditions : 1844-1847 - Droits : domaine public - Sources : gallica.bnf.fr/BnF

de 1813 en Saxe, de 1814 en France et de 1815 en Belgique. Il avait été nommé chef d'escadron le 28 septembre 1813. Il rentra dans ses foyers au licenciement de son corps, le 29 novembre 1815.

BENOIT (Symphorien), sergent à la 72e demi-brigade de ligne, se fit remarquer par beaucoup de sang-froid et de courage, dans un engagement où entouré par un grand nombre d'Autrichiens, il parvint à se dégager et à faire plusieurs prisonniers. Le premier Consul lui envoya, le 19 ventôse an XI, le brevet d'un fusil d'honneur.

BENOIT (Augustin), fusilier à la 2e demi-brigade de vétérans, se fit remarquer à la prise d'un retranchement ennemi, dans lequel il pénétra l'un des premiers, et reçut, le 25 pluviôse an XI, le brevet d'un fusil d'honneur.

BENOIT ou BENOIST (Laurent), né dans le département de la Côte-d'Or, caporal à la 21e demi-brigade légère, reçut un fusil d'honneur, le 3 germinal an X, pour s'être particulièrement distingué dans le combat du 4 fructidor en IX. Il obtint sa retraite en 1804, et alla en jouir à Vitteaux (Côte-d'Or). Benoît faisait partie de la 6e cohorte de l'Ordre et de l'arrondissement électoral de Semur, lorsqu'en 1813 il passa en qualité de sergent dans la 55e cohorte du premier ban, qui forma une partie du 153e régiment de ligne. Il fit les campagnes de 1813 et 1814.

BENOIT (Louis-Nicolas), maréchal-des-logis au 2e régiment de carabiniers, reçut, le 10 prairial an XI, le brevet d'un sabre d'honneur pour s'être fait remarquer dans une charge de cavalerie pendant laquelle il fit 4 prisonniers.

BERGER (Jean-Pierre), né à Romans (Drome), maréchal-des-logis au 1er régiment de dragons. Le 14 juin 1800, à Marengo, il traversa seul un bataillon autrichien et alla tuer l'officier supérieur qui le commandait. Cette action d'éclat lui fit obtenir, le 22 frimaire an IX, le brevet d'un sabre d'honneur. Il fut compris dans l'organisation de la 8e cohorte. Mis à la retraite en 1805, il alla en jouir dans ses foyers, et devint électeur de l'arrondissement de Valence.

BERNARD (Léonard), né le 18 mai 1765, à Chenerailles (Creuse). Soldat au 2e bataillon de la Creuse, le 21 septembre 1792, et caporal et sergent les 5 mars et 21 juin 1793, Bernard fit avec honneur les campagnes de 1792 à l'an V, à l'armée du Rhin, et se distingua à l'affaire du 30 messidor an IV, où il reçut un coup de feu à la jambe gauche, fut fait prisonnier, et recouvra presque aussitôt sa liberté. Passé, en l'an VI, à l'armée d'Italie, il y servit avec zèle et courage et fut de nouveau fait prisonnier le 9 prairial an VII, après avoir reçu plusieurs blessures. Rentré à son corps, devenu 62e de ligne, il continua de servir aux armées de Naples et d'Italie, pendant les ans VIII et IX. Le premier Consul accorda à ce brave sous-officier un sabre d'honneur le 10 prairial an XI. Embarqué, pendant une partie de l'an XIII, sur un corsaire de l'Etat, il fit la campagne de l'an XIV et celle de 1806 à l'armée d'Italie, et fut nommé sous-lieutenant au tour de l'ancienneté, le 26 mai de cette dernière année. Lieutenant au 53e régiment d'infanterie de ligne, le 30 août 1810, Bernard fit la campagne de 1812 en Russie, celle de 1813 en Saxe, avec la grande armée, et fut promu au grade de capitaine le 12 avril 1813. Revenu l'armée d'Italie, en 1814, il prit une part distinguée aux opérations de cette dernière campagne où il fut plusieurs fois cité à l'ordre, et, après son retour en France, ses nombreuses blessures le mettant dans l'impossibilité de continuer le service, il fut admis à la retraite lors de la réorganisation de l'armée par le gouvernement de la restauration.

BERNARD (Louis), hussard au 6e régiment. Le 24 messidor an VIII, à l'affaire d'Hohen-Embi, près Feldkirck, Bernard a son cheval tué sous lui. Armé de sa carabine, il fond sur l'ennemi, franchit une palissade derrière laquelle ce dernier était retranché, et fait prisonnier le capitaine à la tête de sa troupe. Cependant l'exemple de Bernard avait excité ses camarades, ils accourent au galop, et la compagnie entière tombe au pouvoir des Français. Cette action lui fit obtenir, le 28 fructidor an X,

le brevet d'un mousqueton d'honneur. Un peu plus tard, ce brave militaire passa dans une compagnie de gendarmerie de la 17e légion.

BERNARD (Augustin), sergent au 5e régiment d'artillerie à pied. Le 5 brumaire an XI, il reçut le brevet d'une grenade d'honneur en récompense de plusieurs traits de courage qui méritent d'être cités. Une fois, il défendit avec succès les deux pièces auxquelles il appartenait, contre une attaque de plusieurs cavaliers qui cherchaient à s'en emparer, une 6 autre fois, au siège d'Huningue, dans une sortie de la garnison de cette place, il sauta dans une batterie des assiégeants pour enclouer les pièces dont il enleva les munitions, et fut blessé aux deux jambes. Libéré du service en 1805.

BERNARD (Pierre), sergent au 42e régiment d'infanterie de ligne, né dans le département de la Vendée. Il défendit avec opiniâtreté, et avec seulement 16 hommes de sa compagnie, un village dont la garde lui avait été confiée. Cette honorable défense était opposée à une forte colonne ennemie ; elle donna le temps de venir à son secours, et le village fut sauvé. Cet acte de bravoure fut récompensé par le brevet d'un fusil d'honneur, le 28 fructidor an X. Retraité en 1805, il devint électeur dans l'arrondissement de Fontenay (Vendée).

BERNARD (Claude-François), sergent au 6e régiment d'artillerie à pied. Le premier Consul lui fit adresser, le 6 frimaire an XI, le brevet d'une grenade d'honneur pour s'être fait remarquer pendant les campagnes précédentes par sa bravoure, son sang-froid, et par la justesse de son tir. Mort sous les drapeaux en 1806.

BERNARD (Antoine), né dans le département des Vosges, tambour au 14e régiment d'infanterie légère, obtint, le 27 germinal an IX, une paire de baguettes d'honneur pour sa conduite distinguée pendant les campagnes de 1799 à 1801. Au passage de la Salza (décembre 1800), il ramena une barque à l'aide de deux de ses camarades, et cette utile embarcation aida puissamment au passage du fleuve. Compris dans la cohorte, lors de sa formation, Bernard décéda peu d'années après.

BERNARDON (Claude), carabinier au 10e régiment d'infanterie légère, reçut un fusil d'honneur, le 23 germinal an XI, pour s'être fait remarquer à l'attaque d'un bois, dans lequel il pénétra l'un des premiers sous le feu de l'ennemi.

BERNE (Jean-Louis), né dans le département de Rhin-et-Moselle, chasseur au 10e régiment d'infanterie légère, reçut, le 29 germinal an XI, un fusil d'honneur pour avoir pris une pièce de canon à l'ennemi. Après l'an XII, Berne fut classé dans l'arrondissement électoral de Coblentz.

BERNET (Pierre-Jean), brigadier au 20e régiment de chasseurs à cheval, né dans le département de la Seine. Le 26 frimaire an XI, le gouvernement lui fit adresser le brevet d'un fusil d'honneur pour la manière distinguée avec laquelle il se conduisit dans une charge de cavalerie contre une batterie chargée à mitraille. Bernet, arrivé l'un des premiers sur les pièces ennemies, tua à coups de sabre plusieurs canonniers autrichiens, et, aidé de quelques-uns de ses camarades, s'empara de 2 pièces de 8. Retraité en 1804, il se retira à Saint-Denis (Seine).

BERNIER (Henri-Nicolas), né dans le département de la Meuse, caporal au 24e régiment d'infanterie de ligne. Le 16 germinal an VIII, dans une sortie dirigée par la garnison de Gènes contre les ouvrages de San Giacomo, il arracha des mains de l'ennemi le chef de sa demi-brigade, ainsi qu'un chef de bataillon, qui se trouvaient enveloppés par des forces supérieures. Le premier Consul lui accorda par arrêté du 21 prairial an IX, un fusil d'honneur. Il fut nommé sergent et placé dans la 5'e cohorte. Retiré du service en 1805, Bernier devint électeur de l'arrondissement de Verdun.

Extrait de : Fastes de la légion-d'honneur : biographie de tous les décorés accompagnée de l'histoire législative et réglementaire de l'ordre. Tome 1 - Auteurs : Liévyns, A., Verdot, Jean-Maurice, Bégat, Pierre - Editeur : bureau de l'Administration (Paris) - Date d'éditions : 1844-1847 - Droits : domaine public - Sources : gallica.bnf.fr/BnF

BERNIER (Jean-Baptiste), sergent au 1er régiment d'artillerie à pied. Le 27 messidor an IX, il reçut une grenade d'honneur pour avoir donné de nombreuses preuves de courage pendant les campagnes de 1799 à 1801.

BERRIN (Joseph), sergent au 1er bataillon de sapeurs, né dans le département des Basses-Alpes. Le 15 pluviôse an XI, il obtint une grenade d'honneur pour avoir rallié une partie de ses travailleurs qui, occupés à la construction d'un retranchement, avaient abandonnés leurs travaux au moment d'une attaque imprévue de l'ennemi : il repoussa avec intrépidité les assaillants et reprit les travaux commencés. Retraité en 1804, il se retira à Demandols (Basses-Alpes), et devint électeur de l'arrondissement de Castellane.

BERTA, fusilier au 70e régiment de ligne, faisait partie d'une reconnaissance militaire, lorsqu'un instant séparé de ses camarades, il se vit entouré par une vingtaine de soldats autrichiens sommé de se rendre, il y répond en déchargeant son fusil, se retourne aussitôt et s'écrie En avant ! Camarades ! ils sont à nous ! Cette fermeté en impose à ses adversaires, qui, se croyant au milieu de forces supérieures, mettent bas les armes et se rendent à discrétion. Cette action lui mérita un fusil d'honneur. Mort sous les drapeaux en 1806.

BERTHENOT (Jean), né le 24 janvier 1761 à Taney-la-Bergère (Côte-d'Or). Soldat le 1er avril 1784, au 5e régiment de cavalerie, devenu 5e régiment de cuirassiers, Berthenot fit les campagnes de 1792-1793 à l'armée des Alpes et fut nommé brigadier le 1er avril de cette dernière année. Passé, en l'an II, à l'armée de l'Ouest, il fit partie, en l'an III du camp de Loano et de Sospello et servit, en l'an IV, à l'armée des Alpes. Le 20 nivôse en V, à l'armée d'Italie, il se distingua par sa bravoure, fut nommé maréchal-des-logis le 1er fructidor an VI et continua de faire partie de cette armée jusqu'à l'an VII inclusivement. Le 27 thermidor an VII, il fut promu maréchal-des-logis chef, puis, le 1er brumaire an IX, adjudant sous-officier. Il reçut un sabre d'honneur, le 28 fructidor an X, en récompense de sa conduite, en l'an V, à l'armée d'Italie. Nommé sous-lieutenant le 1er ventôse an XII, il fit les campagnes de l'an XIV, en Autriche, et celle de Prusse, à la suite de laquelle il fut promu lieutenant le 12 décembre 1806. Il combattit avec une grande valeur pendant la campagne suivante, et périt glorieusement, les armes à la main, à la bataille d'Eylau.

BERTIN (Pierre), caporal au 4e régiment d'artillerie a pied, reçut, le 6 frimaire an XI, une grenade d'honneur pour s'être fait particulièrement remarquer à la défense d'une position dont l'ennemi tenta vainement de s'emparer à trois reprises différentes. Il était sergent en l'an XIII.

BERTIN (Jean-Baptiste), né le 6 janvier 1766, à Bobi (Pô), entra au service du roi de Sardaigne, dans le régiment de Chablais, le 5 septembre 1784. Il devint successivement caporal le 1er octobre 1787, sergent le 15 janvier 1794, et sergent-major le 13 mai 1796, fit les campagnes de 1792 à 1796, et fut blessé d'un coup de feu à la hanche droite le 30 novembre 1793, à l'affaire de Ceva. Admis comme sergent-major dans la 2e demi-brigade d'infanterie de ligne piémontaise, le 1er pluviôse an VII, il servit avec distinction à l'armée d'Italie pendant les campagnes des ans VII, VII, et IX, passa, le 1er messidor an VIII, dans la 1re demi-brigade d'infanterie légère piémontaise devenue 31e régiment d'infanterie légère, et se distingua plusieurs fois par son intrépidité, notamment le 6 frimaire an IX, à Ceresaro, où il fut blessé d'un coup de sabre à la poitrine et d'un autre à la tête. Sa conduite dans cette journée lui valut un sabre d'honneur qui lui fut décerné par le premier Consul le 10 prairial an XI. Employé avec les troupes rassemblées sur les côtes de l'Océan, en l'an XII et en l'an XIII, il fit ensuite, avec la grande armée, les campagnes de l'an XIV, en Autriche, celle de 1806, en Prusse, et celles de 1807 et 1808, en Pologne et en Allemagne. Le 16 octobre 1806, Bertin fut nommé sous-lieutenant au 31e régiment d'infanterie légère, et lieutenant le 3 novembre 1808. Passé aux armées d'Espagne et de Portugal, il y servit avec distinction pendant

Extrait de : Fastes de la légion-d'honneur : biographie de tous les décorés accompagnée de l'histoire législative et réglementaire de l'ordre. Tome 1 - Auteurs : Liévyns, A., Verdot, Jean-Maurice, Bégat, Pierre - Editeur : bureau de l'Administration (Paris) - Date d'éditions : 1844-1847 - Droits : domaine public - Sources : gallica.bnf.fr/BnF

les campagnes de 1809, 1810 et 1811. Des infirmités, résultant des fatigues de la guerre et des blessures qu'il avait reçues, l'ayant mis dans l'impossibilité absolue de continuer un service actif, il fut admis à la retraite le 4 août 1811, et désigné pour taire partie du collège électoral de Pignerol. Rappelé à l'activité, le 4 septembre 1812, comme lieutenant dans la 82e cohorte du 1er ban des gardes nationales, devenu 156e régiment d'infanterie de ligne, le lieutenant Bertin fit encore les campagnes de 1812, 1813 et 1814 en Russie, en Saxe et à l'armée d'Italie, et, après la paix de 1814, il rentra dans ses loyers.

BERTRAND (François), sergent au 1er régiment d'artillerie à pied. Sa brillante conduite dans la défense d'un poste retranché lui mérita le brevet d'une grenade d'honneur, le 17 messidor an IX. Il fit avec distinction les campagnes de 1801 à 1803, et mourut, en 1804, des suites de ses blessures.

BERTRAND, né dans le département de la Charente-Intérieure, fusilier à la 106e demi-brigade de ligne. Le 17 germinal an VIII, pendant le blocus de Gènes, il arriva le premier au poste des Deux-Frères, fit plusieurs prisonniers, et fut grièvement blessé. Sa conduite dans cette circonstance lui valut, le 6 fructidor an IX, un fusil d'honneur. A l'organisation des cohortes de la Légion-d'Honneur, le premier Consul le classa dans la deuxième.

BESSON (Charles), né le 13 février 1776, à Nomeny (Meurthe), partit comme soldat, le 19 août 1791, dans le 1er bataillon de la Meurthe, incorporé depuis dans le 79e régiment d'infanterie de ligne. Il servit à l'armée du Nord de 1792 à l'an III, et se distingua, le 18 mars 1793, à l'affaire de Saint-Tron et Tirlemont, où, cerné par un grand nombre d'Autrichiens, il refusa de se rendre. Caporal le 4 ventôse an II contribua à la prise d'une pièce de canon, le 5 vendémiaire an III, et se jeta le premier dans la Roër, afin de poursuivre l'ennemi à Durin. Passé, en l'an IV, à l'armée du Rhin, il fit ensuite les campagnes des ans V, VI et VII, en Italie et dans les îles du Levant, et fut nommé sergent le 21 ventôse de cette dernière année. Employé à l'armée de l'Ouest, de l'an VIII à l'an X, il y devint tambour-major le 1er brumaire an IX. Besson reçut un sabre d'honneur, le 10 prairial an XI, en récompense de sa conduite courageuse aux affaires de Saint-Tron et de Durin. Le 15 brumaire an XII, il fut nommé sergent-major, de grenadiers, fit partie du camp sous Bayonne et de celui de Saintes, en l'an XIII. Passé à l'armée d'Italie, le 1er vendémiaire an XIV, il fut tour à tour employé, depuis cette époque jusqu'en 1810, aux armées de Dalmatie et d'Allemagne. Lieutenant, à l'élection, le 19 novembre 1806, et confirmé dans ce grade par décret impérial du 12 février 1807, Besson fit encore les campagnes de 1811 et 1812, en Espagne. Retraité le 13 février 1813.

BETLE (Romain-Nicolas), né à Dieppe (Seine-Inférieure), vers 1769, matelot-gabier sur le vaisseau *le Desaix* employé depuis au 1er arrondissement maritime. Le 11 brumaire an X, il reçut une hache d'abordage d'honneur pour s'être conduit vaillamment au combat naval d'Algésiras, pendant lequel il brava les plus grands dangers, en s'exposant le premier pour déverguer les voiles, que l'on ne pouvait plus carguer et qu'il était cependant urgent d'amener. Il a fait partie de la 4e Cohorte.

BEY (Jacques-Charles), chasseur de la garde impériale, né dans le département du Nord obtint un fusil d'honneur pour la bravoure qu'il déploya à l'attaque d'une position ennemie, près de laquelle il arriva l'un des premiers sous le feu meurtrier de l'ennemi. Retraité en 1805, devint, électeur de l'arrondissement d'Hazebruck.

BICH ou BICHE, né dans le département du Haut-Rhin, sergent à la 96e demi-brigade de ligne. A Marengo, il portait le drapeau de son bataillon lorsqu'il resta seul avec un de ses camarades et pour ainsi dire au milieu de l'ennemi. Malgré les blessures qu'il avait reçues pendant le combat, il défendit et sauva ce signe d'honneur et de ralliement. Instruit de cet acte de courage et de

devoûment, le premier Consul lui décerna, le 21 messidor an IX, un fusil d'honneur. Retiré du service en 1804, il il devint contrôleur de la loterie impériale à Besançon, et électeur de l'arrondissement de Colmar. Il était compris dans la 5e cohorte.

BIDOUX (André), fusilier au 62e régiment de ligne, obtint le 10 ventôse an XI un fusil d'honneur pour sa belle conduite dans une affaire d'avant-garde, où, avec deux de ses camarades, il fit plusieurs prisonniers à l'ennemi.

BIENLUIVIENNE (Jacques) né dans le département de Seine-et-Marne ; fusilier à la 69e demi-brigade de ligne. A Marengo, et dans un moment critique, il rallia plusieurs soldats de différents corps et les ramena au combat. Proposé par son colonel pour un fusil d'honneur, il en reçut le brevet à la date du 21 nivôse an IX. Il fut compris dans la 1re cohorte, et obtint sa retraite au commencement de 1805.

BIGEAST (Pierre), né le 22 février 1770, à Autry (Ardennes). Soldat au 44e régiment d'infanterie, le 9 mars 1793 fit la campagne de 1792 à l'armée du Nord, celle de 1793 à l'armée de la Moselle, et celles des ans II, III, IV et V, à l'armée de Sambre-et-Meuse. Il fut nommé caporal le 9 brumaire an III, fourrier le 5 floréal suivant, dans le corps où il servait déjà et qui devint, par suite de différentes organisations, 2e régiment d'infanterie de ligne. Employé en l'an VI aux armées d'Allemagne, de Mayence et d'Italie, il passa en l'an VII à celle de Naples, et revint à celle d'Italie. Il se distingua au blocus de Gênes. Sergent le 1er prairial an VIII et sergent-major le 29 thermidor de la même année Bigeast reçut un sabre d'honneur le 10 prairial an XI. Attaché au corps d'observation de la grande armée en 1807, il fut nommé adjudant-sous-officier le 1er juin 1808. En 1809, il était à l'armée d'Allemagne. Promu sous-lieutenant le 28 décembre 1810, et lieutenant le 29 octobre 1811. Il fit la campagne de 1812, en Russie, et fut admis à la retraite le 7 août 1813.

BIHOREAU, BIORAUX ou BIOREUX (**Jean**), né dans le département de la Sarthe, grenadier à la 43e demi-brigade de ligne. A Marengo, aidé de son frère, il s'empara d'une pièce de canon, après avoir tué ou dispersé les canonniers qui la manœuvraient, la chargea à mitraille et la tourna contre les bataillons ennemis.

BIHOREAU (François), grenadier à la même demi-brigade, frère du précédent. Il partagea avec avec lui les périls et la gloire de cette journée célèbre de Marengo. Le 4 pluviôse an XI, ces deux braves reçurent chacun un fusil d'honneur, et tous deux firent partie de la 5e cohorte. Le premier obtint si retraite en 1806 ; le second, entré l'année précédente dans les chasseurs à pied de la garde impériale obtint également sa retraite, mais plus tard, et fut nommé électeur de l'arrondissement du Mans (Sarthe).

BILLARD ou BILLIARD (Denis), né à Saint-Malo (Ille-et-Vilaine), sergent à la 29e demi-brigade d'infanterie légère, se fit remarquer dans une rencontre avec l'ennemi, le chargea à la baïonnette et lui fit des prisonniers. Il reçut un fusil d'honneur. Retraité en 1804 et électeur de l'arrondissement de Saint-Malo.

BILLER (Joseph), né le 15 mars 1765, à Enzisheim (Haut-Rhin), était soldat au 96e régiment d infanterie, depuis le 24 décembre 1782, lorsqu'il fut nommé caporal, le 1er août 1791, dans le même corps devenu 24e demi-brigade et plus tard 24e régiment de ligne. Il servit à l'armée du Nord en 1792 et en l'an III, et fut promu sergent le 9 pluviôse an II. Passé en l'an IV à l'armée de Sambre-et-Meuse, il fit la campagne de l'an V en Allemagne et celles des ans VI, VII, VIII et IX à l'armée gallo-batave. Partout où il se trouva, Biller donna constamment l'exemple du courage et de la bonne conduite il se distingua surtout le 3e jour complémentaire an VII à Bergheim, où, malgré coup de feu qui lui avait fracassé la jambe gauche, il ne voulut point quitter le champ de bataille et continua

Extrait de : Fastes de la légion-d'honneur : biographie de tous les décorés accompagnée de l'histoire législative et réglementaire de l'ordre. Tome 1 - Auteurs : Liévyns, A., Verdot, Jean-Maurice, Bégat, Pierre - Editeur : bureau de l'Administration (Paris) - Date d'éditions : 1844-1847 - Droits : domaine public - Sources : gallica.bnf.fr/BnF

de se battre avec la plus grande intrépidité. En l'an X, Biller faisait partie de l'armée d'Angleterre. Le 10 prairial an XI, le premier Consul lui décerna un sabre d'honneur en récompense de sa conduite à Bergheim. Ce brave sous-officier fit partie des troupes stationnées au camp de Brest pendant les ans XII et XIII ; il fut nommé sous-lieutenant le 12 vendémiaire an XIV et fit avec honneur les campagnes de cette année en Autriche et celles de 1806 à 1807, en Prusse et en Pologne, au 7e corps de la grande armée. Promu lieutenant le 12 juillet 1808 il passa à l'armée d'Espagne. Les fatigues de la guerre ayant gravement altéré sa santé, il se vit contraint de solliciter sa pension de retraite ; elle lui fut accordée le 25 février 1809, et il rentra dans ses foyers.

BILLET (Joseph), né dans le département des Vosges, sergent à la 100e demi-brigade de ligne, obtint un fusil d'honneur, le 10 prairial an XI, pour s'être distingué à l'attaque d'un mamelon occupé par l'ennemi. Retraité eu 1803, Billet devint électeur de l'arrondissement de Neufchâteau.

BILLON (François), maréchal-des-logis au 9e régiment de dragons, obtint un sabre d'honneur le 28 fructidor an X, pour s'être signalé dans une charge de cavalerie et avoir pris plusieurs hommes et plusieurs chevaux à l'ennemi. En 1806, Billon était maréchal-des-logis-chef dans les dragons de la garde impériale.

BINET (Pierre), caporal-fourrier au 103e régiment de ligne, reçut un fusil d'honneur, le 10 prairial an XI, pour avoir dégagé son capitaine entouré par un grand nombre d'ennemis. Il était sergent-major, lorsqu'il mourut en 1806.

BION ou BIHON (**Nicolas**), né dans le département de l'Indre, hussard au 5e régiment. Le 16 prairial an VIII, il se distingua d'une manière particulière à l'armée du Rhin et fit prisonnier un officier-général autrichien. Le général en chef lui accorda, pour ce fait d'armes, un mousqueton d'honneur dont le brevet lui fut délivré le 27 messidor an VIII. Compris, en 1803 sur la liste d'organisation de la 15e cohorte de la Légion-d'Honneur, il mourut deux ans après.

BIRON (Armand-Jean), né dans le département de l'Aveiron, dragon au 1er régiment, reçut, le 28 fructidor an X, un mousqueton d'honneur pour s'être distingué dans une charge contre deux batteries ennemies et s'être emparé d'une pièce après avoir tué ou blessé les canonniers qui la servaient Retraité en 1804.

BITZBERGER (Jean) dit WISSEMBERG, né le 30 août 1772, à Tagolsheim (Haut-Rhin), servit comme soldat dans le 94e régiment d'infanterie depuis le 1er avril 1791 jusqu'au 1er mai 1792. A cette époque, il quitta le service mais, après être resté pendant une année dans ses foyers, il reprit les armes, entra dans le 15e régiment de chasseurs à cheval le 13 juin 1793, et fit toutes les campagnes de la Révolution depuis 1793 jusqu'à l'an IX, dans les différentes armées de la République. Le 6 germinal an VII, sous Vérone, le brave Bitzberger contribua puissamment à retirer des mains de l'ennemi le chef de brigade de son régiment, en soutenant avec quelques hommes seulement tous les efforts d'une compagnie de dragons autrichiens il reçut dans cette affaire un coup de sabre au-dessus de l'œil et un coup de feu au genou. Il se fit encore remarquer à l'affaire du 1er messidor de la même année, et y fut blessé d'un coup de pointe à l'épaule droite. Brigadier le 26 fructidor an VIII, il fut promu maréchal-des-logis le 12 pluviôse an IX, et le premier Consul lui accorda un sabre d'honneur le 28 fructidor an X. Dès le 28 pluviôse an XI, Bitzberger avait été nommé sous-lieutenant. Il fit la guerre en Autriche, en Prusse et en Pologne, pendant les ans XIV, 1806 et 1807, et fut blessé d'un coup de lance à la jambe gauche le 5 juin 1807, à l'affaire de Gustadt, où il combattit avec sa valeur accoutumée. Passé à l'armée d'Espagne, il y fut nommé lieutenant le 25 octobre 1810. Capitaine le 22 mai 1813, il continua de servir jusqu'au licenciement, qui eut lieu le 1er septembre 1815, époque à laquelle il rentra dans ses foyers.

Extrait de : Fastes de la légion-d'honneur : biographie de tous les décorés accompagnée de l'histoire législative et réglementaire de l'ordre. Tome 1 - Auteurs : Liévyns, A., Verdot, Jean-Maurice, Bégat, Pierre - Editeur : bureau de l'Administration (Paris) - Date d'éditions : 1844-1847 - Droits : domaine public - Sources : gallica.bnf.fr/BnF

BIZET (André), maréchal-des-logis dans l'artillerie à cheval de la garde consulaire né dans le département de l'Isère, reçut une grenade d'honneur, le 29 messidor an VIII, pour s'être fait remarquer à Marengo par son sang-froid et par la justesse de son tir. Mort sous les drapeaux en 1806.

BIZOT (Martin), sergent à la 100e demi-brigade de ligne. Sa belle conduite pendant les années 1799, 1800 et 1801 lui fit obtenir, le 10 prairial an XI, un sabre d'honneur. Retraité en 1805.

BLAC (René), caporal à la 33e demi-brigade de ligne, reçut un fusil d'honneur, le 28 fructidor an X, pour avoir délivré une trentaine de prisonniers emmenés par une escorte de troupes autrichiennes, qu'il força à mettre bas les armes. Retraité en l'an XIII.

BLAMARD (Pierre) brigadier au régiment de grenadiers à cheval de la garde impériale, se fit remarquer dans une charge de cavalerie contre un carré ennemi et sabra plusieurs fantassins ; son cheval tomba tué par un boulet. Ce trait de courage lui mérita, le 28 vendémiaire an XII, une carabine d'honneur. Mort sous les drapeaux.

BLANCARD (Louis-Joseph), né le 7 avril 1780, à Liége (Ourthe). Entré au service comme soldat dans le 15e régiment d'infanterie légère, le 26 ventôse an VII, caporal le 19 thermidor suivant, il fit avec distinction les campagnes des ans VII, VIII et IX à l'armée d'Italie. Promu sergent le 29 pluviôse an VIII, Blancard se fit remarquer, le 16 prairial de la même année, à l'affaire de Saint-Ambroise, où il fut le premier à entrer dans le village occupé par l'ennemi fait prisonnier dans la même journée, il demeura en captivité jusqu'au 28 fructidor suivant. Sa conduite à l'affaire de Saint-Ambroise lui valut un sabre d'honneur, qui lui fut décerné le 10 prairial an XI, et, le 26 thermidor suivant, il fut nommé sergent-major. Ce sous-officier fit encore les campagnes de l'an XIV en Autriche, celle de l806 en Prusse, fut promu sous-lieutenant le 16 janvier 1807, et prit une part active aux opérations de la guerre de Pologne pendant cette dernière année. Doué d'une grande énergie et d'un courage à toute épreuve, possédant une instruction solide, Blancard était fait pour parvenir aux premiers grades de l'armée ; mais atteint d'une maladie mortelle, suite des fatigues de la guerre, ce brave officier succomba le 23 janvier 1808.

BLANCHAREL, caporal au 4e régiment d'infanterie légère, obtint un fusil d'honneur, le 10 prairial an XI, pour s'être signalé à l'attaque d'un convoi de munitions de guerre et s'être emparé, pendant l'action, de plusieurs voitures qu'il conduisit lui-même au quartier-général.

BLANCHET (Toussaint), né le 1er novembre 1774, à Meaux (Seine-et-Marne), entra au service dans le 5e régiment de dragons, le 4 septembre 1791. Il fit toutes les guerres de la Révolution depuis 1792 jusqu'à l'an VII, se distingua dans plusieurs rencontres par son intrépidité et son sang-froid, fut blessé d'un coup de feu à la jambe droite, le 24 prairial an III, à la prise de Luxembourg, et d'un coup de sabre au bras droit à Primolano, en Tyrol, le 21 fructidor an IV. Brigadier le 7 germinal an VI, il passa dans la garde consulaire comme grenadier à cheval, le 26 pluviôse an VIII. A Marengo, Blanchet fit des prodiges de valeur aussi, le premier Consul pour lui en témoigner toute sa satisfaction, lui accorda-t-il un sabre d'honneur le 3 thermidor an VIII. Brigadier le 1er nivôse an X, Blanchet fit les campagnes de l'an XIV en Autriche, et fut nommé maréchal-des-logis le 1er nivôse de cette année. Il fit encore les campagnes de 1806 et 1807 en Prusse et en Pologne, fut blessé d'un coup de biscaien dans les reins à la bataille d'Eylau, passa à l'armée d'Espagne, et revint à celle d'Allemagne en 1809. Promu lieutenant dans le 1er régiment de cuirassiers, le 23 octobre 1811, il prit part à l'expédition de Russie en 1812, fut nommé adjudant-major le 20 mars 1813, et fit les campagnes de Saxe et de France. Conservé en activité après la restauration, et nommé capitaine-

Extrait de : Fastes de la légion-d'honneur : biographie de tous les décorés accompagnée de l'histoire législative et réglementaire de l'ordre. Tome 1 - Auteurs : Liévyns, A., Verdot, Jean-Maurice, Bégat, Pierre - Editeur : bureau de l'Administration (Paris) - Date d'éditions : 1844-1847 - Droits : domaine public - Sources : gallica.bnf.fr/BnF

adjudant-major le 20 septembre 1810, il fit la campagne de 1815 à l'armée du Nord, et licencié avec son régiment, il fut admis à la retraite le 24 décembre 1815.

BLANCHET (Louis), né à Tainliers (Sarthe), fusilier à la 108e demi-brigade de ligne, donna des preuves de la plus grande intrépidité pendant les guerres de 1799 à 1801. Au combat de la flottille devant Boulogne, le 27 thermidor an VIII, il tua plusieurs Anglais de sa main. Le 3 vendémiaire an X, le premier Consul lui accorda un fusil d'honneur. Il fit partie de la 15e cohorte en l'an XII, fut nommé : caporal vers la même époque, et obtint sa retraite en 1806.

BLASSEL (Nicolas-Claude), né le 3 septembre 1782, à Paris (Seine), s'engagea dans le 38e régiment de dragons le 28 vendémiaire an V. Brigadier le 1er brumaire an VIII, il fit avec distinction les campagnes des ans VIII et IX, en Italie. Il se signala à Bassano. où, à la tête de 8 hussards seulement, il se précipita dans la place occupée par un corps très nombreux d'infanterie ennemie, le mit dans le plus grand désordre et, par cette manœuvre audacieuse, ouvrit le passage à l'armée. Promu maréchal-des-logis le 27 prairial an IX, il rejoignit l'armée d'observation du Midi en l'an X, et reçut un sabre d'honneur, le 10 prairial an XI, en récompense de sa conduite à l'affaire de Bassano. Blassel fut nommé sous-lieutenant le 4 floréal an XII, et lieutenant dans le 7e régiment de même arme le 9 juin 1808. Pendant la guerre de 1809, en Allemagne, le général **Baraguay-d'Hilliers** et son état-major se trouvaient engagés dans un défilé, ils allaient tomber au pouvoir de l'ennemi Blassel, à la tête d'un faible détachement, culbute, disperse le parti d'infanterie qui avait pénétré par les ravins, et sauve le général et sa suite. Nommé capitaine le 21 mars 1812, il fit la campagne de 1812 en Russie, celle de 1813 en Saxe, et celle de France en 1814. Maintenu en activité pendant la première restauration, il fut mis en demi-solde le 1er septembre 1815, après le licenciement de l'armée, et resta dans cette position jusqu'au 1er juillet 1818, époque de son admission à la pension de retraite.

BLEIN (Claude-Charles), né le 17 novembre 1770, à Sèvres (Seine-et-Oise). Soldat au 30e de ligne le 16 août 1793, Blein fut nommé caporal le 10 nivôse an II, et fit les guerres de 1793 et de l'an II à l'armée du Nord. Passé, en l'an III, à l'armée de Sambre-et-Meuse, il se fit remarquer par son courage et fut blessé d'un coup de baïonnette à la main gauche le 3 fructidor an III, devant Mayence. Il fit ensuite partie de l'armée d'Italie et de cette de Naples pendant les ans IV, V, VI, VII, VIII et IX, fut nommé sergent le 14 prairial an V, sergent-major le 19 floréal an VII, et se signala dans plusieurs rencontres, notamment devant Capoue, ou il reçut un coup de feu à la jambe droite, et le 1er messidor an VII, à la bataille de Plaisance, où il fut blessé de 2 coups de feu, l'un au côté gauche et l'autre au bras droit. Mais c'est surtout à Marengo qu'il donna des preuves d'un courage extraordinaire, en se précipitant, lors d'une charge sur un peloton ennemi, auquel il prit, avec 4 de ses camarades, 1 drapeau, et fit plusieurs prisonniers, dont 1 officier et 5 sous-officiers. Cette action lui valut un fusil d'honneur le 17 brumaire an IX. Le 25 frimaire an X, le brave Blein fut admis comme simple soldat dans les chasseurs à pied de la garde consulaire, et nommé caporal le 15 germinal an XIII. Il fit les campagnes de l'an XIV en Autriche, et celles de 1806 et 1807 en Prusse et en Pologne. Le 16 février de cette dernière année, promu sergent, il passa comme lieutenant dans le 45e de ligne. Il se distingua de nouveau le 22 juin 1807 à la bataille de Friedland, et y fut blessé à la main gauche. Il servit en Espagne de 1808 à 1812, et fut nommé capitaine le 22 septembre 1810. Rappelé en 1813, à la grande armée, et blessé d'un coup de feu au bras gauche le 24 septembre, près Liblate, il tomba au pouvoir de l'ennemi, le 11 novembre suivant, à Dresde. Rentré en France le 1er juillet 1814, et compris dans l'organisation du I" août suivant, il fut placé dans le 45e, devenu 42e de ligne. Licencié le 26 septembre 1815, il rentra dans ses foyers.

Extrait de : Fastes de la légion-d'honneur : biographie de tous les décorés accompagnée de l'histoire législative et réglementaire de l'ordre. Tome 1 - Auteurs : Liévyns, A., Verdot, Jean-Maurice, Bégat, Pierre - Editeur : bureau de l'Administration (Paris) - Date d'éditions : 1844-1847 - Droits : domaine public - Sources : gallica.bnf.fr/BnF

BLOQUELLE, sergent-major au 22e de ligne, obtint un fusil d'honneur pour s'être particulièrement fait remarquer dans un combat de tirailleurs : il parvint à entourer, avec beaucoup d'adresse et de sang-froid, un groupe de soldats ennemis qu'il força de mettre bas les armes, et qu'il conduisit lui-même à son colonel.

BLOT (Louis), brigadier au 11e de dragons, reçut, le 28 fructidor an X, un fusil d'honneur pour s'être distingué dans toutes les affaires où son régiment donna, et particulièrement à l'attaque d'une batterie ennemie pendant laquelle il fit des prodiges de valeur. Retraité en 1816. Mort le 31 décembre 1826.

BLOT (Louis), né à Beguigny (Somme), caporal au 55e régiment d'infanterie de ligne. Sa brillante conduite au passage d'un défilé dangereux lui fit décerner, le 19 ventôse an X, un fusil d'honneur. Retraité en 1804.

BLUMELIN ou BLUMLIN (Michel), né dans le département du Bas-Rhin, brigadier-trompette au 4e régiment de hussards. Dans un engagement d'avant-garde il charge le premier sur une pièce de canon, et l'enlève après avoir sabré 2 artilleurs. Ce fait lui valut une trompette d'honneur le 27 germinal an IX.

BOBAN ou BOLBAN **(Jean)** chasseur à cheval au 11e régiment, né dans le département de la Sarthe, se distingua pendant les campagnes de 1799 à 1801, et obtint, le 28 fructidor an X, un mousqueton d'honneur pour avoir fait 7 prisonniers dans une charge de cavalerie contre un carré ennemi. Retraité en 1805, il devint électeur de l'arrondissement de La Fléche.

BOCHAN ou BOCHENT, maréchal-des-logis au 20e régiment de dragons, né dans le département du Pas-de-Calais, reçut un sabre d'honneur pour la bravoure qu'il déploya dans une charge contre plusieurs régiments de cavalerie. Retraité en l'an XII. Electeur de l'arrondissement de Montreuil.

BOCHARD, sergent à la 5e compagnie de mineurs. La manière distinguée avec laquelle ce brave sous-officier fit les guerres du Consulat, lui fit obtenir une grenade d'honneur. Mort au service en 1808.

BOCHEUX (Augustin), né le 1er décembre 1773, à Saint-Quentin (Aisne). Dragon au 3e régiment le 5 septembre 1792, Bocheux entra dans les guides du général en chef Bonaparte le 28 ventôse an V, et servit d'abord en Italie. Il s'embarqua à Toulon avec l'armée d'Orient, et fit en Egypte et en Syrie les campagnes de l'an VI à l'an VIII. Il se signala par son courage le 7 thermidor an VII à Aboukir, où il contribua à l'enlèvement d'une batterie. Il passa dans les chasseurs à cheval de la garde des consuls le 13 nivôse an VIII, se fit encore remarquer à Marengo, où il combattit avec la plus rare intrépidité, fut nommé brigadier le 20 brumaire an IX, et reçut un sabre d'honneur le 19 pluviôse suivant ; maréchal-des-logis le 23 vendémiaire an IX, Bocheux fut classé dans la 2~ cohorte. En l'an XII, il fit partie de l'armée des côtes de l'Océan et se trouva en l'an XIII, au camp de Boulogne. Pendant la campagne de l'an XIV, ce brave sous-officier donna de nouvelles preuves de son éclatante valeur, et se distingua particulièrement à la bataille d'Austerlitz. Pour l'en récompenser, l'Empereur le nomma lieutenant en second, porte-étendard du régiment des chasseurs à cheval de la garde impériale par décret du 27 frimaire an XIV. Il fit la guerre de 1806 en Prusse, celle de 1807 en Pologne, et, après la bataille d'Eylau, où il se couvrit de gloire, l'Empereur le nomma lieutenant en premier le 16 février, en le maintenant dans son emploi de porte-étendard. Passé en Espagne en 1808, cet intrépide officier périt glorieusement sur le champ de bataille de Benavente le 29 décembre de ladite année.

Extrait de : Fastes de la légion-d'honneur : biographie de tous les décorés accompagnée de l'histoire législative et réglementaire de l'ordre. Tome 1 - Auteurs : Liévyns, A., Verdot, Jean-Maurice, Bégat, Pierre - Editeur : bureau de l'Administration (Paris) - Date d'éditions : 1844-1847 - Droits : domaine public - Sources : gallica.bnf.fr/BnF

BODIN, sergent au 88e régiment d'infanterie de ligne, obtint un fusil d'honneur le 6 frimaire an XI, pour avoir fait 6 prisonniers dans une affaire de poste. Retraité en 1806.

BODUROT (Jean), et non pas BODUZOT, ainsi que ce nom est écrit dans quelques tableaux officiels, maréchal-des-logis au 8e régiment de hussards. Le 22 frimaire an IX, au passage de la Saale, ce sous-officier a son cheval tué sons lui au milieu des tirailleurs ennemis où son courage l'avait emporté. Renversé par la chute de son cheval, il est à l'instant enveloppé ; mais il se relève promptement, se met en défense, tue l'un des assaillants, saute sur son cheval, charge les autres, et ramène 3 prisonniers. Le 28 fructidor an X, Bodurot reçut le brevet d'un sabre d'honneur pour sa conduite distinguée dans cette affaire. Retraité en 1805.

BOEUF (Simon), soldat au 2e régiment de cavalerie, né dans le département de la Côte-d'Or. Le premier Consul lui accorda, le 23 frimaire an IX, une carabine d'honneur pour s'être distingué à Marengo, en prenant un drapeau à l'ennemi. En l'an XII, il passa dans les chasseurs à cheval de la garde impériale, et fut compris dans la 6e cohorte de l'Ordre.

BOGEY, sergent à la 11e demi-brigade de ligne, obtint un fusil d'honneur pour avoir soutenu, avec 17 hommes de sa compagnie, un engagement contre un bataillon ennemi qui voulait pénétrer dans le village dont la garde lui avait été confiée. Bogey, retraité à la fin de 1806, a terminé sa carrière dans ses foyers.

BOISSON (Jean), chasseur à la 21e demi-brigade d'infanterie légère, né dans le département de l'Indre. Sa conduite distinguée dans un engagement avec l'ennemi, auquel il fit plusieurs prisonniers, lui valut, le 18 fructidor an X, un fusil d'honneur. Caporal en 1804. Retraité en 1807, et électeur de l'arrondissement de Châteauroux, il est mort le 21 mai 1838.

BOISSON (Claude-Marie), né dans le département du Doubs, sergent à la 96e demi-brigade de ligne. A Marengo, tous ses officiers ayant été tués au commencement de l'action Boisson prend le commandement de la compagnie qui était en mouvement de retraite et la ramène au combat. Le gouvernement lui accorda, le 27 vendémiaire an IX, un fusil d'honneur. Classé dans la 6e cohorte et retraité en 1804, il appartint à l'arrondissement électoral de Dôle.

BOISSON (Denis), sergent au 50e régiment de ligne, reçut, le 10 prairial an XI, un fusil d'honneur pour s'être distingué à l'assaut d'un retranchement dans lequel il entra un des premiers. Retraité en 1806. Mort peu de temps après.

BOISSON, grenadier à la 37e demi-brigade de ligne. Dans une affaire d'avant-garde, Boisson, qui s'était trop engagé dans un défilé, se vit bientôt entouré de nombreux ennemis ; sa défense opiniâtre le sauva ses camarades, accourus à son secours, vinrent le dégager et le ramenèrent à sa compagnie. II reçut le 17 vendémiaire an XI un fusil d'honneur. L'arrêté du premier Consul porte que « Boisson s'est présenté sans être commandé pour monter l'assaut, et a reçu une blessure. » Mort sous les drapeaux en 1806.

BOISSY (Jean-Baptiste), maréchal-des-logis chef au 5e régiment d'artillerie à cheval, obtint, le 6 frimaire an XI, une grenade d'honneur pour s'être fait remarquer pendant les dernières guerres de la Révolution et du Consulat. Il se distingua surtout à Marengo, où il fut grièvement blessé. Nommé adjudant-sous-officier en 1805, il mourut sous les drapeaux en 1808.

BOLBAN (Jean), chasseur au 10e régiment, né dans le département de la Somme. Au moment d'une mêlée de cavalerie, Bolban voit l'étendard de son régiment entouré d'un groupe nombreux de cuirassiers autrichiens, et menacé d'être enlevé à l'officier qui le portai t; il dirige aussitôt son cheval vers le lieu du danger, fond avec impétuosité sur la masse compacte qu'il a devant lui, se fraie un

Extrait de : Fastes de la légion-d'honneur : biographie de tous les décorés accompagnée de l'histoire législative et réglementaire de l'ordre. Tome 1 - Auteurs : Liévyns, A., Verdot, Jean-Maurice, Bégat, Pierre - Editeur : bureau de l'Administration (Paris) - Date d'éditions : 1844-1847 - Droits : domaine public - Sources : gallica.bnf.fr/BnF

passage avec son sabre et parvient à sauver le porte-étendard et l'étendard lui-même. Le premier Consul, informé de cette action éclatante, lui accorda, le 28 fructidor an X, un mousqueton d'honneur. Retraité en 1804.

BONDONNEAU (François), brigadier au 28e de dragons, né dans le département d'Indre-et-Loire. Dans une reconnaissance faite par son régiment, il sabra et fit prisonnières quelques vedettes ennemies chargées d'observer ses mouvements. Cette action lui mérita le brevet d'un fusil d'honneur. Retraité en 1804, il devint électeur de l'arrondissement de Tours.

BONIS (Pierre), caporal à la 82e demi-brigade de ligne, né dans le département de la Dordogne. A l'affaire de Grandchamp (Vendée), le 5 pluviôse an VIII, il se distingua contre les insurgés, en tua plusieurs et fit quelques prisonniers. Le ministre de la guerre lui adressa, au nom du gouvernement, le brevet d'un fusil d'honneur à la date du 16 germinal an VIII. Compris dans la 11e cohorte en l'an XII et sergent en 1804, il mourut sous les drapeaux en 1806.

BONNARD (Pierre-Louis), chasseur à pied de la garde des consuls, né dans le département de l'Oise, reçut, le 20 fructidor an X, un fusil d'honneur pour être entré le premier dans un retranchement ennemi, et pour avoir, par son exemple, donné l'élan à ses camarades à l'affaire d'Aboukir. Retraité en 1805, il devint électeur de l'arrondissement de Compiégne.

BONNAUD (Pierre), né le 26 juillet 1773, à Villefagnon (Charente), entra au service comme canonnier dans le 4e régiment d'artillerie, le 2 février 1793, et passa dans le 1er lors de ['organisation de ce corps. Il fit la campagne de 1793 à l'armée du Nord, et celles des ans II et III à l'armée de l'Ouest, où il fut nommé maréchal-des-logis le 19 pluviôse an II. Employé à l'armée du Rhin, et successivement à celles du Danube, d'tatie et de Naples, il y servit avec distinction depuis l'an IV jusqu'à l'an VII, et fut fait prisonnier de guerre en l'an VIII. Rentré de captivité l'année suivante, il fut de nouveau attaché aux armées d'Italie et de Naples, où il fit la guerre jusqu'en 1809. Pendant cet espace de temps, Bonnaud, qui s'était distingué dans plusieurs circonstances, avait été nommé maréchal-des-logis-chef le 6 brumaire an XI et avait reçu une grenade d'honneur par arrêté du 18 pluviôse suivant. L'arrêté consulaire porte « A l'affaire du 6 germinal an VII, devant Vérone, l'officier commandant les 2 pièces ayant été tué, Bonnaud en prit le commandement, fut enveloppé par l'ennemi, fit monter les canonniers à cheval, s'ouvrit un passage et prit position. » Adjudant-sous-officier le 6 août 1806, lieutenant le 6 février 1807 et capitaine au 4e d'artillerie à cheval le 9 juillet 1809, il fit les campagnes de 1810, 1811 et 1812 à Corfou. Revenu en Italie, le capitaine Bonnaud prit une part active aux opérations de 1813 et de 1814. Rentré en France après l'abdication de l'Empereur, il fut mis en non-activité le 16 septembre 1814, reprit du service pendant les Cent-Jours, et obtint sa retraite en 1816.

BONNEFOND (Etienne-Elbouin), fusilier au 7e régiment de vétérans, né dans le département de la Dordogne, se signala à l'attaque d'un mamelon occupé par l'ennemi et défendu par 2 batteries ; il y arriva l'un des premiers et fit plusieurs prisonniers. Cet acte de courage fut récompensé par le brevet d'un fusil d'honneur, portant la date du 26 fructidor an X. Retraité en 1806, il fit partie de l'arrondissement électoral de Périgueux.

BONNET (Mathurin-Rodolphe), né le 31 août 1776, à Étampes (Seine-et-Oise), entra, le 29 germinal an II, à l'école des trompettes en qualité d'élève. Brigadier-trompette au 5e régiment d'artillerie à cheval, le 14 frimaire an III, il passa en la même qualité au 3e régiment de hussards au mois de germinal suivant, fit les campagnes de l'an III à l'an VI à l'armée d'Italie, et fut blessé d'un coup de feu qui lui traversa une cuisse, le 3 messidor an III, près de Savone. Entré, le 20 prairial an IV, dans les guides du général en chef **Bonaparte**, comme trompette, Bonnet se distingua à

Extrait de : Fastes de la légion-d'honneur : biographie de tous les décorés accompagnée de l'histoire législative et réglementaire de l'ordre. Tome 1 - Auteurs : Liévyns, A., Verdot, Jean-Maurice, Bégat, Pierre - Editeur : bureau de l'Administration (Paris) - Date d'éditions : 1844-1847 - Droits : domaine public - Sources : gallica.bnf.fr/BnF

Castiglione, où il déploya la plus rare intrépidité, à Bassano, où il fut compté parmi les 12 guides qui firent mettre bas les armes à 2 bataillons de grenadiers croates qui formaient l'arrière-garde de l'année autrichienne, et enfin à Arcole, où il fut un des 25 guides qui se présentèrent volontairement, le 27 brumaire an V, pour charger sur la tête de pont, et qui par leurs efforts héroïques contribuèrent puissamment à retenir la victoire sous les étendards français. Sa conduite lui valut le grade de brigadier trompette le 1er prairial suivant. Il servit en l'an VII à l'armée d'Helvétie, et passa, le 13 nivôse an VIII, dans les chasseurs à cheval de la garde consulaire. Le 25 prairial de cette même année, à Marengo, le brave Bonnet se couvrit de gloire et mérita une trompette d'honneur qui lui fut décernée par le premier Consul le 3 thermidor an IX. Il demeura au camp de Boulogne pendant les ans XII et XIII, et fit ensuite les campagnes de l'an XIV en Autriche, et après la bataille d'Austerlitz, où il se distingua de nouveau, il obtint le grade de maréchal-des-logis le 27 frimaire an XIV. Lors des guerres de 1806 et 1807, en Prusse et en Pologne, il se conduisit avec sa valeur habituelle et fut blessé d'un coup de baïonnette au-dessous de l'œil, le 17 octobre 1806, dans une reconnaissance près d'Iéna. Envoyé à l'armée d'Espagne, il y fit la campagne de 1808, et prit part à celle de 1809 en Allemagne, où il fut nommé maréchal-des-logis-chef le 1er juin. Promu lieutenant en second aux chasseurs à cheval de la garde impériale, le 6 décembre 1811, il suivit son corps en Russie et en Saxe, fut nommé lieutenant en premier le 1er avril 1813 et combattit avec la plus grande intrépidité pendant la campagne de France en 1814. Après l'abdication de l'Empereur, ce brave officier, d'abord maintenu dans le corps des chasseurs à cheval de France, fut admis à la retraite le 1er février 1815

BONNIERES (Louis) ET NON BONNIER. ou BONNIERE, ainsi que l'indiquent quelques documents, né à Paris (Seine), tambour dans la 47e demi-brigade de ligne. A l'affaire du 22 germinal an IX, il s'avança dans les rangs ennemis et battit la charge dans leur camp, où il répandit l'alarme et la terreur. Un arrêté du 21 messidor an IX lui accorda pour ce fait une paire de baguettes d'honneur. Embarqué jusqu'à la fin de 1804, il obtint sa retraite à son retour en France.

BONNIN (Claude), ET NON PAS BONIN, né dans le département des Deux-Sèvres, sergent à la 74e demi-brigade de ligne. A l'affaire de Saint-Martin-d'Albaro (pays de Gênes), le 17 germinal an VII, il était à la tête de 15 soldats de sa compagnie, lorsqu'il rencontra un détachement ennemi de 50 hommes, qu'il attaqua aussitôt, et auquel il fit mettre bas les armes. Il reçut à cette occasion, le 21 messidor an IX, un fusil d'honneur, et fut en l'an XII compris dans la 2e cohorte de l'Ordre. Bonnin devint sergent-major du 1er régiment de vétérans.

BONNIN (Louis), grenadier au 12e régiment d'infanterie de ligne. Le 4 pluviôse au XI, il reçut le brevet d'un fusil d'honneur pour la manière distinguée avec laquelle il se conduisit dans un combat partiel, dans lequel il fit une douzaine de prisonniers.

BONOT (René), né dans le département d'Indre-et-Loire, caporal à la 2e demi-brigade d'infanterie de ligne. Les guerres d'Italie lui procurèrent l'occasion de se faire connaître comme l'un des plus vaillants grenadiers de l'armée. Le *Moniteur* de l'an IX a conservé (p. 1095) le certificat délivré à Bonnot, et que nous croyons devoir reproduire fidèlement ici :

Conseil d'administration de la 2e demi-brigade de ligne. — Armée d'Italie. — Avant-garde de la gauche. — Lonato, le 30 frimaire an IX.

« Le 20 germinal an VIII sur les hauteurs de la Verera, les grenadiers réunis, ayant à leur front un ennemi qui les surpassait de beaucoup par le nombre, soutinrent le combat avec opiniâtreté. Au moment qu'ils manquèrent de cartouches, le citoyen Bonnot, grenadier, cria à ses camarades : *En avant* ! Il était le premier sa contenance ferme et son courage donnèrent le signal de la charge, qui

Extrait de : Fastes de la légion-d'honneur : biographie de tous les décorés accompagnée de l'histoire législative et réglementaire de l'ordre. Tome 1 - Auteurs : Liévyns, A., Verdot, Jean-Maurice, Bégat, Pierre - Editeur : bureau de l'Administration (Paris) - Date d'éditions : 1844-1847 - Droits : domaine public - Sources : gallica.bnf.fr/BnF

s'exécuta avec tant de précision et de bravoure que l'ennemi, qui était posté avantageusement sur un rocher, en fut chassé avec perte d'un grand nombre de morts, de blessés et de prisonniers. Le général **Gazan**, voulant récompenser les braves qui s'étaient distingués dans cette affaire, élève le citoyen Bonnot au grade de caporal. Le 10 floréal, le citoyen Bonnot, caporal des grenadiers, marchait aux premiers rangs, lorsque le général **Masséna** ordonna la reprise des Deux-Frères et du fort Kaisique, dont les Autrichiens s'étaient emparés dans la matinée. Dans cette action, il fit seul 1 officier et 2 soldats prisonniers. Le 21 floréal, à l'attaque des monts Cornua et Facio, ce militaire força 2 officiers de se rendre, prit 2 chevaux et 1 mulet chargé de cartouches. Le 23 floréal, dans une sortie que fit la garnison de Gênes pour attaquer le Monte-Creto, le citoyen Bonnot s'élança le premier, au commencement de la charge, dans les retranchements ennemis, d'où il arracha de ses rangs 1 capitaine qu'il désarma et fit prisonnier. Notre colonne ne pouvant plus résister au choc d'un ennemi qui renouvelait sans cesse ses attaques par des troupes fraîches, se retira sur les derniers retranchements. Bonnot, en suivant le mouvement de la colonne, était serré de près et obligé à chaque pas de se battre ; il tua 2 Autrichiens, l'un d'un coup de feu, l'autre d'un coup de baïonnette. Après avoir combattu long-temps avec succès, il se vit désarmé de son fusil et presqu'à la discrétion du vainqueur ; dans ce moment critique, il se précipita du haut de la montagne en bas, où il fut accueilli par le feu de 8 Autrichiens, qui n'eut aucun succès. Ce militaire courageux, dans sa chute, s'était meurtri le corps et avait perdu son chapeau ; il lui restait pour seule défense le sabre qu'il avait enlevé au capitaine autrichien. La fureur et la rage qui le possédaient alors lui firent méconnaître le danger auquel il s'exposait il se précipita sur ceux dont la décharge avait été infructueuse, en criant à ses camarades : *moi, mes amis, ils m'ont pris !* son audace, jointe à la crainte qu'ils avaient, sans doute, qu'il ne fût suivi par d'autres braves, fit déposer les armes à 5 d'entre eux qu'il amena vers les siens. A la seconde charge, il était aux premiers rangs et sauta encore un des premiers dans les retranchements ennemis.

» DURY, capitaine; GONNEl, HOUCLET,

PLISSON, sergents : COSTIN, HERVÉ, caporaux ; PALIN. »

C'est à la suite de cette série d'actions d'éclat que le premier Consul, par arrêté du 24 thermidor an IX, décerna à ce brave un fusil d'honneur. En l'an XII, Bonnot a été classé dans la 15e cohorte de l'Ordre.

BOMTEMPS (Joseph), a fait successivement partie des 31e et 74e demi-brigades de ligne, toutes deux incorporées dans d'autres corps à l'organisation de l'an XII. Il a obtenu un fusil d'honneur, le 4 pluviôse an IX, pour s'être fait remarquer à l'attaque du village d'El-Arich, le 21 pluviôse an VII. Bontemps était encore au service en 1812.

BONVALET (François), né le 22 juin 1773, à Saint-Gand (Haute-Saône), entra au service dans le 1er régiment de cavalerie le 1er germinal an II, et fit les campagnes des ans II et III à l'armée du Nord, celle de l'an IV à l'armée de l'Ouest, commandée par **Hoche**, et celles des ans V à IX, à l'armée d'Italie. Brigadier le 5 brumaire an VII, et brigadier-fourrier le 1er pluviôse suivant, il se distingua le 20 prairial de la même année à l'affaire de la Trebbia, où il fut blessé d'un coup de feu à la jambe droite. maréchal-des-logis le 21 germinal an VIII, et maréchal-des-logis-chef le 26 du même mois, Bonvalet se fit remarquer, le 12 nivôse an IX, à l'attaque de Saint-Maxime, devant Vérone, dans laquelle il tua un hussard ennemi, en blessa un autre, et fit lui seul 5 prisonniers. Cette action, et la bravoure dont il avait fait preuve dans toutes les affaires où il s'était trouvé, lui valurent une carabine d'honneur qui lui fut décernée le 25 thermidor suivant. Le 2e jour complémentaire de la même année, il fut nommé sous-lieutenant au 5e régiment de cavalerie, devenu 5e de cuirassiers. lieutenant le 12 ventôse suivant, il fit les campagnes de l'an XIV en Autriche, et celle de 1806 en

Extrait de : Fastes de la légion-d'honneur : biographie de tous les décorés accompagnée de l'histoire législative et réglementaire de l'ordre. Tome 1 - Auteurs : Liévyns, A., Verdot, Jean-Maurice, Bégat, Pierre - Editeur : bureau de l'Administration (Paris) - Date d'éditions : 1844-1847 - Droits : domaine public - Sources : gallica.bnf.fr/BnF

Prusse. Le 6 février 1807, au combat de Hoff, il reçut un coup de sabre sur la tête et un coup de baïonnette dans le bas-ventre, et fut nommé capitaine le 25 mai. Il suivit la grande armée en Allemagne, en 1808 et 1809, et fut admis à la retraite le 5 août 1813.

BORAMET (Jean-Baptiste), né le 5 janvier 1769, à Vesoul (Haute-Saône), fut admis comme canonnier dans le 8e régiment d'artillerie, le 11 août 1787. Sergent le 11 décembre 1791, il fit les campagnes de 1787 à l'an VI, soit à l'lle-de-France, soit aux diverses armées de la République. Passé en l'an VII à l'armée de l'Ouest, il y servit jusqu'en l'an IX, fut promu sergent-major le 21 nivôse an VIII, et reçut une grenade d'honneur le 6 frimaire an XI, pour le courage et le dévoûment qu'il avait montrés en plusieurs circonstances. Lieutenant le 24 messidor suivant, Boramet fut envoyé à l'armée de Hanovre et y resta pendant les ans XII et XIII. Il fit ensuite les campagnes d'Autriche, de Prusse et de Pologne, et passa, en 1809, à l'armée d'Espagne, où il obtint, le 19 août, le grade de capitaine dans le 5e régiment d'artillerie à pied. A la bataille de Toulouse, il fit preuve de sang-froid, d'audace et de résolution. Après le retour des Bourbons en France, le 5e régiment ayant pris le numéro 3, il y fut maintenu dans son grade. Mais au second retour de Louis XVIII, il fut mis en non-activité, classé dans la 9e catégorie, et enfin, mis à la retraite au mois de février 1816.

BOREL (Joseph), maréchal-des-logis au 22e régiment de chasseurs à cheval, reçut un sabre d'honneur, le 10 prairial an XI, pour sa belle conduite dans une charge de son régiment contre un carré ennemi. Il sabra plusieurs hommes du premier rang et contribua à la destruction presque totale des troupes qui le composaient.

BORRE (Pierre), brigadier au 3e régiment d'artillerie à pied. Blessé grièvement dans une attaque de l'ennemi, il refusa obstinément de quitter son poste, et continua de servir la pièce à laquelle il appartenait. Ce trait de courage lui mérita, le 6 frimaire an XI, une grenade d'honneur.

BOSSERELLE (Antoine), brigadier au régiment des grenadiers à cheval de la garde des consuls. La valeur qu'il déploya dans une charge importante lui fit obtenir, le 28 vendémiaire an XI, une carabine d'honneur. Il était, en l'an XIII, maréchal-des-logis dans les dragons de la garde impériale.

BOUCHARD (Jacques), caporal à la 79e demi-brigade de ligne, reçut un fusil d'honneur, le 28 fructidor an X pour s'être fait remarquer à l''attaque d'un retranchement ennemi, dans lequel il pénétra un des premiers. Sergent en 1805. Retraité en 1807.

BOUCHARD (Jean), grenadier à la 14e demi-brigade d'infanterie de ligne se fit particulièrement remarquer pendant les campagnes de 1799 à 1801, et obtint, le 4 pluviôse an XI un fusil d'honneur pour sa conduite dans une affaire d'avant-garde. Il passa dans les grenadiers à pied de la garde impériale lors de la formation de ce corps.

BOUCHER (Mathurin), sergent aux chasseurs à pied de la garde des consuls, né dans le département de la Loire-Inférieure, reçut le 3 thermidor an VIII un fusil d'honneur pour s'être distingué à Marengo. Compris dans la 12e cohorte.

BOUCHIRES (Charles) grenadier à la 66e demi-brigade d'infanterie de ligne avait obtenu un fusil d'honneur, le 17 vendémiaire an XI, pour avoir soutenu avec la plus grande valeur, lui septième, l'attaque d'une colonne ennemie forte d'environ 300 hommes, et s'être présenté volontairement, dit l'arrêté du premier Consul, pour monter à un assaut. Mort à l'hôpital en 1806.

BOUDIER (François) ET NON BOUDIERE, grenadier à la 40e demi-brigade de ligne, né dans le département de la Charente-Inférieure. A Marengo, il sauva la vie à un officier en tuant un cavalier prêt à le sabrer. Le 18 brumaire an X, il reçut un fusil d'honneur. Compris dans la 12e cohorte. Retraité en 1804.

Extrait de : Fastes de la légion-d'honneur : biographie de tous les décorés accompagnée de l'histoire législative et réglementaire de l'ordre. Tome 1 - Auteurs : Liévyns, A., Verdot, Jean-Maurice, Bégat, Pierre - Editeur : bureau de l'Administration (Paris) - Date d'éditions : 1844-1847 - Droits : domaine public - Sources : gallica.bnf.fr/BnF

BOUDOT (Jean-Antoine), sergent au 4e régiment d'artillerie à pied né dans le département du Puy-de-Dôme, reçut une grenade d'honneur, le 29 prairial an VIII, pour s'être fait remarquer pendant la campagne de Syrie et notamment au siège de Saint-Jean-d'Acre. Compris dans la 7e cohorte. Retraité en 1806.

BOUÉ (Jean-Baptiste), né dans le département de l'Arriége, sergent au 57e régiment d'infanterie de ligne fut cité à l'ordre du jour de l'armée pour être entré l'un des premiers dans un camp retranché de l'ennemi. Cet acte de bravoure lui fit décerner, le 10 prairial an XI, un sabre d'honneur. Lors de l'organisation des compagnies de réserve, il entra dans celle du département de l'Arriége, et devint électeur de l'arrondissement de Saint-Girons.

BOUILLET (Gaspard), né le 15 juillet 1778, à Gravelines (Nord), servit dans le régiment suisse de Diesbach, depuis le 9 août 1790 jusqu'au 9 septembre 1792 époque de son passage dans le 1er régiment d'infanterie légère. Il fit toutes les campagnes de la Révolution aux armées du Danube, d'Helvétie et du Rhin, de 1792 à l'an IX, fut nommé caporal le 16 fructidor an V, sergent le 24 vendémiaire an VIII, et obtint un fusil d'honneur le 11 germinal an XI. Passé à l'armée de Naples, Il y resta depuis l'an XI jusqu'à 1807, fut promu sergent-major le 16 ventôse an XII, sous-lieutenant le 5e jour complémentaire suivant, et lieutenant le 27 décembre 1806. Le 30 novembre 1807, il fut pourvu des fonctions d'adjudant-major sur la proposition de son colonel, qui l'avait présenté comme un des officiers de son corps les plus distingués et les plus méritants. Dirigé sur l'Espagne, Bouillet fit la guerre en Aragon et en Catalogne, avec une grande distinction pendant les campagnes de 1808 à 1811. Il fut nommé capitaine le 28 mai 1809. Sa conduite distinguée aux affaires de Yecla, ayant été mentionnée de la manière la plus honorable à l'ordre de l'armée d'Aragon du 20 avril 1813, il obtint le grade de chef de bataillon le 4 décembre de la même année. Licencié le 2 septembre 1815 et retraité ensuite. Il est mort le 25 janvier 1839.

BOULAY (Joseph), soldat au 7e bataillon *bis* du train d'artillerie, reçut, le 29 germinal an XI, une grenade d'honneur pour s'être distingué au moment d'une charge de cavalerie ennemie dirigée sur le parc dont il faisait partie. En 1805, Boulay était maréchal-des-logis. Mort sous les drapeaux l'armée suivante.

BOULET (Louis), caporal au 1er régiment d'artillerie à pied, reçut, le 17 messidor an IX, une grenade d'honneur pour sa brillante conduite à Algésiras et dans une affaire d'avant-garde pendant laquelle il ranima par son exemple le courage de ses camarades, au moment d'un feu meurtrier d'artillerie. Envoyé à Saint-Domingue, il y mourut d'une maladie épidémique en 1804.

BOULET (Louis-Julien-François), né à Fontevrault (Maine-et-Loire), le 14 novembre 1773. Le 15 août 1790, le jeune Boulet s'embarqua comme pilote à bord du navire du commerce *la Ville-de-Marseille*, et y resta jusqu'au 26 avril 1791. Volontaire dans le 1er bataillon de Maine-et-Loire, le 10 mars 1792, entra, le 7 mars 1793, avec le grade de sous-lieutenant dans le 19e régiment de dragons. Lieutenant le 18 prairial an IV, il passa, le 11 décentre 1798, dans la compagnie de gendarmerie de Maine-et-Loire (5e légion). Boulet s'était fait remarquer pendant les guerres de la Révolution de 1793 à 1799, aux armées de l'Ouest et du Rhin. Le 5 nivôse an IX il obtint un sabre d'honneur pour la bravoure éclatante qu'il déploya à la tête de 4 gendarmes contre un grand nombre d'insurgés qui ravageaient les contrées de l'Ouest de la France, et qu'il ramena à Angers. Le 10 du même mois il reçut, dans un engagement semblable, un coup de feu qui lui tracassa deux côtes. Lors de l'organisation des cohortes de la Légion-d'Honneur, il fut placé dans la 3e. Promu capitaine le 3 juillet 1813, il fut mis en non-activité le 1er février 1814, et à la retraite le 1er juillet 1818. Le 10 janvier 1831, il fut rappelé dans son ancienne compagnie de Maine-et-Loire. Chef d'escadron le 13

Extrait de : Fastes de la légion-d'honneur : biographie de tous les décorés accompagnée de l'histoire législative et réglementaire de l'ordre. Tome 1 - Auteurs : Liévyns, A., Verdot, Jean-Maurice, Bégat, Pierre - Editeur : bureau de l'Administration (Paris) - Date d'éditions : 1844-1847 - Droits : domaine public - Sources : gallica.bnf.fr/BnF

octobre 1832, il fut de nouveau mis à la retraite le 4 mars 1835. Il habite aujourd'hui (1841) le village de Vauchrétien (Maine-et-Loire).

BOULET (Joseph), sergent au 95e régiment de ligne, reçut, le 10 prairial an XI, un sabre d'honneur pour avoir fait plusieurs prisonniers et être monté le premier à l'assaut d'une redoute ennemie. Il vivait encore en 1812.

BOULLANT ou BOULAND (Jacques), sergent-major à la 25e demi-brigade d'infanterie légère, obtint un sabre d'honneur le 10 prairial an XI, pour avoir repoussé avec la plus grande vigueur une attaque faite à l'improviste sur un poste dont la garde lui avait été donnée. Il était en retraite depuis 1807, lorsque l'Empereur ordonna, en 1809, la levée de 2 régiments de nouvelle formation, les 121e et 122e. Il entra dans le dernier de ces deux corps, formé des 1re et 2e légions de réserve. Après les événements de 1814, Bouland rentra dans la position où il se trouvait avant 1809.

BOULLET ou BOLLET (Pierre-François), né dans le département de la Meurthe, maréchal-des-logis-chef au 2e de carabiniers, obtint un sabre d'honneur, le 10 prairial an XI, pour s'être signalé dans une charge de cavalerie, et avoir fait 5 prisonniers, dont un officier. Retraité en 1805, il devint électeur de l'arrondissement de Lunéville.

BOULOGNE (Jean-Baptiste), chasseur à la 25e demi-brigade d'infanterie légère, né dans le département de la Marne. Le 3 floréal an VIII, à l'attaque des ouvrages de San Giacomo (Italie), il aperçut un détachement de 400 Autrichiens embusqués dans un jardin. Boulogne se présente à la seule porte par où ils peuvent sortir, et les somme de mettre bas les armes ; cette audace les épouvante, et ils se rendent à discrétion. Cette action lui valut, le 2 germinal an IX, le brevet d'un fusil d'honneur. Caporal en 1803, il fut compris dans l'organisation de la première cohorte, et obtint sa retraite deux ans après.

BOUQUET (Pierre-Nicolas) grenadier à la 63e demi-brigade de ligne, reçut, le 10 prairial an XI, un fusil d'honneur pour avoir pris, aidé de 3 de ses camarades, une pièce de canon à l'ennemi. Mort en 1806.

BOURDET, fusilier à la 30e demi-brigade de ligne, né dans le département de l'Ain. Dangereusement blessé à Marengo, et au milieu des souffrances qu'il éprouvait, il trouva encore la force d'encourager ses camarades et de leur exprimer ses regrets de quitter le champ de bataille. Le 18 brumaire an IX, il reçut un fusil d'honneur.

BOURDON (François), né dans le département de Seine-et-Oise, sergent à la 97e demi-brigade de ligne, obtint un fusil d'honneur, le 28 fructidor an X, pour s'être distingué à la tête d'un détachement chargé d'escorter un convoi de cartouches et qui fut attaqué dans sa marche par un parti ennemi. Les dispositions heureuses de ce sous-officier et le sang-froid qu'il déploya sauvèrent le dépôt qui lui avait été confié. Bourdon passa par incorporation dans la 60e demi-brigade de ligne, où il devint sergent-major. Retraité en 1805, il appartint à l'arrondissement électoral de Pontoise. Mort le 24 septembre 1836.

BOURGEOIS (Nicolas), né le 27 février 1773, à Gauvelle (Somme), entra au service le 23 août 1793, dans la 24e demi-brigade, devenue 61e régiment d'infanterie de ligne, fit les campagnes de 1793 à l'an V aux armées du Rhin et d'Italie, et fut nommé fourrier le 15 nivôse an III. Embarqué avec l'armée d'Orient, Bourgeois fit avec beaucoup de distinction les guerres de l'an VI à l'an IX en Egypte et en Syrie, fut blessé d'un coup de feu au nez, le 7 thermidor an VII, et se signala surtout à l'affaire du 4 fructidor an IX. Un arrêta du premier Consul, en date du 12 prairial an X, lui décerna un fusil d'honneur. Promu sergent-major le 29 floréal précédent. Classé en l'an XII dans la 2e

cohorte de l'Ordre. Il fut employé à l'armée des côtes de l'Océan pendant les ans XII et XIII, et fit ensuite avec honneur les campagnes de l'an XIV en Autriche, celle de Prusse, pendant laquelle il obtint le grade d'adjudant-sous-officier le 28 octobre 1806, puis celui de sous-lieutenant le 18 décembre suivant, et enfin celle de 1807 en Pologne, où il se conduisit avec la plus grande bravoure. Passé, en 1808, à l'armée d'Espagne, et nommé lieutenant le 21 novembre, il fit la guerre en Catalogne et en Aragon, depuis cette époque jusqu'en 1814. Le 15 juin 1809, au combat de Maria, en Aragon, il se fit remarquer par son brillant courage et eut le bras droit traversé d'un coup de feu. Le 24 mars 1810, ce brave officier fut de nouveau blessé au même bras, et quoique atteint assez grièvement, il ne voulut quitter le champ de bataille que lorsque l'affaire eut été terminée. Promu capitaine le 14 mars 1811, Bourgeois continua de servir avec la même distinction ; mais après la rentrée des Bourbons en France, il fut mis à la retraite le 26 août 1814, et se retira dans ses foyers. Mort le 30 mars 1838.

BOURGEOIS (Jean-Baptiste), caporal au 59e régiment de ligne, né dans le département de la Haute-Saône. Le 6 prairial an VIII, en avant du pont du Var, il fit, seul, un officier et 15 soldats autrichiens prisonniers. A Marengo, il se conduisit avec la plus grande valeur pendant l'action. Le premier Consul le récompensa de ses services, le 21 nivôse an IX, par un fusil d'honneur. Retraité en 1805, il devint électeur de l'arrondissement de Vesoul.

BOURGOGNE (Charles), fusilier à la 8e demi-brigade de marine, né à Soissons (Aisne). Embarqué sur le n°13 de la 6e division de la flottille de Boulogne, il se distingua à l'affaire du 17 thermidor an IX, pendant laquelle il tua plusieurs Anglais de sa main ; le bateau qu'il montait étant coulé bas, il se sauva à la nage et parvint à regagner une autre embarcation. A l'affaire du 27, il eut une jambe cassée par deux biscaïens, ce qui ne l'empêcha pas d'assommer avec des boulets les ennemis qui s'offraient à sa portée. Il reçut un fusil d'honneur le 3 vendémiaire an X, passa au 1er régiment de vétérans et fit partie de la 2e cohorte de l'Ordre.

BOURGUIGNON (Jean), soldat à la 32e demi-brigade de ligne, se fit particulièrement remarquer à la prise d'un camp retranché occupé par un régiment d'infanterie autrichienne, se précipita l'un des premiers sur les batteries de droite qui le défendaient, et allait tuer un canonnier ennemi lorsqu'il reçut une balle dans le bras droit. Le gouvernement récompensa cet acte de courage, le 29 ventôse an XI, par un fusil d'honneur. Caporal en 1803, dans la 4e demi-brigade de vétérans, il passa, à l'époque de la réorganisation de ces corps, dans le 1er régiment de cette arme avec le grade de sergent.

BOURRE (Joseph), fusilier à la 5e demi-brigade de vétérans, reçut, le 28 fructidor an X, un fusil d'honneur pour s'être fait remarquer dans les différents combats livrés pendant les campagnes de 1798 et 1799, et notamment à l'attaque d'un retranchement ennemi qu'il franchit un des premiers. En 1804, il passa caporal au 1er régiment de vétérans.

BOURRIER (Pierre), carabinier à la 24e demi-brigade d'infanterie légère, né dans le département de Seine-et-Marne. A la bataille de Montebello, le 20 prairial an VIII, il se battit avec intrépidité, y fut blessé à la cuisse gauche, et malgré sa blessure, se trouva aux combats des 24 et 25 du même mois, où il se distingua également par son courage ; il était du nombre des militaires qui, le 4 nivôse an IX, au passage du Mincio, prirent la pièce de canon du général **Salva**. Ce fut pour ces différentes actions que le premier Consul lui décerna, le 9 vendémiaire an X, un fusil d'honneur. Compris dans la 2e cohorte de l'Ordre en l'an XII, il mourut peu d'années après.

BOURSELET (Michel-Bernard), dragon au 17e régiment, né à Taun (Bas-Rhin). Entré fort jeune au service, il fit avec beaucoup de bravoure toutes les campagnes de la Révolution, de 1795 à 1799.

Extrait de : Fastes de la légion-d'honneur : biographie de tous les décorés accompagnée de l'histoire législative et réglementaire de l'ordre. Tome 1 - Auteurs : Liévyns, A., Verdot, Jean-Maurice, Bégat, Pierre - Editeur : bureau de l'Administration (Paris) - Date d'éditions : 1844-1847 - Droits : domaine public - Sources : gallica.bnf.fr/BnF

Il reçut, le 19 vendémiaire an X, un mousqueton d'honneur pour s'être fait remarquer dans une charge de cavalerie pendant laquelle il fit 3 prisonniers et prit un étendard à l'ennemi (1800). Retraité en 1804.

BOUTAREL (Antoine), fourrier aux chasseurs à cheval de la garde des consuls, né dans le département Puy-de-Dôme, reçut, le 29 messidor an VIII une carabine d'honneur pour s'être distingué dans une charge de cavalerie à Marengo. En 1805, Boutarel était maréchal-des-logis-chef dans les chasseurs à cheval de la garde impériale.

BOUTEILLER (Michel), soldat dans le 8e puis dans le 11e bataillon principal du train d'artillerie, se fit remarquer au moment d'une attaque fortuite de cavalerie sur les pièces de la batterie à laquelle il était attaché. Son exemple, son sang-froid et son courage empêchèrent un commencement de droite qui allait compromettre les avantages de quatre heures d'un combat sanglant et opiniâtre. Cet acte de bravoure lui mérita, le 6 frimaire an XI, une grenade d'honneur.

BOUTELOUP (Louis), grenadier à la 89e demi-brigade d'infanterie de ligne, incorporé en l'an XII dans le 86e régiment, reçut, le 28 fructidor an X, un fusil d'honneur pour être monté un des premiers à l'assaut d'un camp ennemi retranché. Retraité en 1806.

BOUTRAIS (François), né le 18 mai 1763, à Vendôme (Loir-et-Cher), entra au service le 30 septembre 1791 comme lieutenant dans le 1er bataillon de Loir-et-Cher incorporé plus tard dans la 57e demi-brigade de ligne, et fut nommé capitaine le 31 décembre suivant. Il fit avec une grande distinction les campagnes de 1792 à l'an XI, aux armées du Nord, des Alpes, d'Italie, d'Angleterre et d'observation du Midi. Blessé d'un coup de feu au pied droit, dans une des affaires qui eurent lieu pendant le siège de Valenciennes, au mois de juillet 1793, il se signala par son courage, en l'an V et en l'an VI en Italie, et reçut un sabre d'honneur, le 18 frimaire an VI, des mains du général en chef **Bonaparte**. Un arrêté des consuls, du 3 ventôse an VIII, lui accorda le privilège d'une double solde. Le capitaine Boutrais passa le 5 floréal suivant dans le bataillon complémentaire de la 4e demi-brigade. Le premier Consul lui décerna un fusil d'honneur, le 11 thermidor an X. Voici les termes de l'arrêté « A l'affaire qui eut lieu à Pescantinna, où cet officier, alors capitaine dans la 57e demi-brigade, passa l'Adige à la nage, à quatre reprises différentes, à la tête de 400 hommes, au milieu du feu le plus terrible, et pour s'être distingué par son activité et son courage au siège de Verone. » Admis à la retraite le 25 brumaire an XI, pour cause d'infirmités, il se retira à Vendôme. Le 25 prairial an XIII, il fut nommé officier de la Légion-d'Honneur et désigné par l'Empereur pour faire partie du collège électoral du département de Loir-et-Cher. Rentré au service actif dans la compagnie départementale de Loir-et-Cher, il fut chargé, le 8 mars 1809, du commandement de la garde du prince **Ferdinand d'Espagne**, pendant son séjour à Valençay, et exerça ces fonctions jusqu'au 5 novembre 1810 qu'il passa dans la compagnie de réserve du département de la Sarthe. Ayant donne sa démission le 28 mai 1812, il rentra dans sa position de retraite.

BOUVEREY (Théodore), né le 13 mars 1773, à Flagy (Haute-Saône), entra dans le 2e bataillon de la Haute-Saône, le 1er septembre 1791 et fit avec une grande bravoure les campagnes de 1792,1793, ans II et III, à l'armée du Rhin, au blocus de Mayence et aux armées de l'Ouest et des côtes de Cherbourg. Il se signala particulièrement à l'affaire de Chazeau, le 17 germinal an III, en montant le premier dans le clocher de cette commune, qui était défendu par les rebelles. Caporal le 5 vendémiaire an IV, et fourrier le 11 du même mois il passa à l'armée des côtes de l'Océan, où il servit pendant les ans IV, V et VI. Le 15 nivôse an V, le 2e bataillon de la Haute-Saône fut incorporé dans la 30e demi-brigade d'infanterie légère, et Bouverey fut maintenu dans le cadre de ce nouveau corps. En l'an VII, il passa à l'armée d'Italie, retourna en l'an XIII à l'armée de l'Ouest, où il obtint le grade de sergent le 21 thermidor, et y fit les campagnes des ans IX et X. Promu sous-lieutenant le

Extrait de : Fastes de la légion-d'honneur : biographie de tous les décorés accompagnée de l'histoire législative et réglementaire de l'ordre. Tome 1 - Auteurs : Liévyns, A., Verdot, Jean-Maurice, Bégat, Pierre - Editeur : bureau de l'Administration (Paris) - Date d'éditions : 1844-1847 - Droits : domaine public - Sources : gallica.bnf.fr/BnF

25 nivôse an XI, Bouverey reçut un sabre d'honneur le 10 prairial suivant. La 30e demi-brigade d'infanterie légère étant devenue 25e régiment de même arme, le 9 brumaire an XII, ce corps fit partie du camp de Montreuil pendant les années XII et XIII. Le brave Bouverey fit avec la grande armée la campagne d'Autriche, et fut tué sur le champ de bataille à l'attaque de Scharnitz, le 13 brumaire an XIV.

BOUVIER (Jean), caporal de carabiniers à la 9e demi-brigade d'infanterie légère, né dans le département de l'Ardèche. A Marengo il pénétra, à diverses reprises, dans les rangs ennemis, et y tua plusieurs Autrichiens à coups de baïonnette. Cet acte d'intrépidité lui fit obtenir, le 8 frimaire an IX un fusil d'honneur. Retraité en 1805, il devint électeur de l'arrondissement de Privas.

BOUVIER (Claude), dit BELLEROSE, sergent à la 75e demi-brigade de ligne, né à Cuisia (Jura). La belle conduite de ce sous-officier, au passage d'une rivière, sous le feu meurtrier de l'ennemi, en Egypte, lui mérita le brevet d'un fusil d'honneur. Retraité en 1804.

BOUVRAIN (François-Ceorges), né le 21 avril 1770, à Damery (Marne), partit comme simple cavalier dans le 6e régiment de chasseurs à cheval, le 5 mars 1792. Brigadier le 1er juillet 1793 il se distingua dans toutes les affaires auxquelles son régiment prit part, et surtout le 26 prairial an II, époque à laquelle, envoyé au fourrage avec 5 hommes, il fut surpris et entouré par 40 hussards ennemis qui le sommèrent de se rendre. Le brave Bouvrain, ne consultant que son courage, se défendit avec la plus grande intrépidité, parvint à se faire jour à travers le détachement ennemi, et ramena un prisonnier sans avoir perdu un seul homme. Quelques jours après, à Fleurus, il se fit remarquer par son brillant courage dans toutes les charges que le 6e régiment exécuta contre l'ennemi, et y fut blessé d'un coup de sabre à la main gauche. Maréchal-des-logis le 1er ventôse an IV, il se signala de nouveau dans plusieurs charges sur les hauteurs d'Altenkirchen, le 13 prairial de cette année et reçut dans cette affaire un coup de feu qui lui traversa la jambe au-dessous du genou. Le 11 floréal an VIII, au combat de Fribourg, il fut démonté dans une charge qu'il soutint contre l'ennemi. Dans cette position, il se défendit avec acharnement contre 3 hussards autrichiens qui voulaient le faire prisonnier il en tua un, blessa les deux autres mais il allait peut-être succomber, lorsqu'un escadron de son régiment vint le dégager. Ce courageux sous-officier reçut dans cette rencontre deux coups de sabre sur l'épaule droite et un sur la figure. Le dévoûment dont il avait donné tant de preuves reçut enfin sa juste récompense ; le premier Consul lui accorda un sabre d'honneur par arrêté du 28 fructidor an X. Le 1er thermidor an XII, promu sous-lieutenant, il fit les campagnes des ans XIV, 1806 et 1807, en Autriche, en Prusse et en Pologne, avec la grande armée. Lieutenant le 9 juin 1809, il se distingua quelques jours après à la bataille de Raab, et fut chargé des fonctions d'adjudant-major le 20 juillet suivant. A Wagram, le 5 juillet 1809, il eut le bras droit emporté et fut retraité le 19 septembre suivant. L'Empereur, qui savait récompenser le courage, donna à cet excellent officier, le 3 octobre de la même année, une dotation de 2,000 francs sur les biens de Bayreuth. Bouvrain jouit de sa pension à Damery.

BOUZEREAU (Charles), sergent au 5e régiment de ligne, reçut, le 10 prairial an XI, un sabre d'honneur pour avoir franchi le premier les palissades d'une redoute ennemie. Ce sous-officier était encore en activité en 1812.

BOYER (Jean-Pierre), né dans le département du Loiret, chasseur à la 10e demi-brigade d'infanterie légère. Au passage du Rhin, exécuté le 11 floréal an VIII, le jeune Boyer, qui venait à peine d'arriver sous les drapeaux, est entouré par deux cavaliers ennemis. Il demande alors au sergent **Martinet**, de sa compagnie, qui se trouve à quelque distance de lui, s'il doit se rendre : *Un Français ne rend pas ses armes* ! lui crie celui-ci. Le conscrit se précipite aussitôt avec fureur sur un des hussards hongrois qui le menacent et le tue d'un coup de baïonnette, l'autre épouvanté cherche

Extrait de : Fastes de la légion-d'honneur : biographie de tous les décorés accompagnée de l'histoire législative et réglementaire de l'ordre. Tome 1 - Auteurs : Liévyns, A., Verdot, Jean-Maurice, Bégat, Pierre - Editeur : bureau de l'Administration (Paris) - Date d'éditions : 1844-1847 - Droits : domaine public - Sources : gallica.bnf.fr/BnF

son salut dans la fuite. Le même jour, ayant aperçu un de ses frères d'armes emmené prisonnier par deux Autrichiens, il fondit sur eux, en tua un d'un coup de fusil, perça l'autre de sa baïonnette et sauva ainsi son camarade. Ces actes d'intrépide courage lui firent obtenir, le 27 prairial an VIII, un fusil d'honneur.

BOYER (Crépin), chasseur à cheval de la garde consulaire obtint un mousqueton d'honneur le 28 fructidor an X. Cette récompense nationale lui fut décernée à l'occasion de sa brillante conduite dans une charge de cavalerie dirigée contre 4 batteries d'artillerie dont le feu à mitraille criblait notre infanterie. Boyer est mort sous les drapeaux.

BRACHET (Henri), fusilier à la 85e demi-brigade de ligne, reçut, le 1er vendémiaire an XI, un fusil d'honneur pour avoir fait 3 officiers autrichiens prisonniers. Mort le 25 avril 1834.

BRASSEUR (François), né dans le département d'Ille-et-Vilaine, sergent au 8e régiment d'artillerie pied, se fit particulièrement remarquer par sa bravoure et la justesse de son tir pendant les guerres de 1797 à 1801. Le 6 frimaire an XI, le premier Consul lui fit expédier le brevet d'une grenade d'honneur. Retraité en l'an XII, il devint électeur de l'arrondissement de Saint-Malo. Mort le 30 juin 1838.

BRAUD (Jean-François), né le 17 décembre 1771, aux Naux (Jura), partit comme volontaire dans un des bataillons du Jura, incorporé plus tard dans la 109e demi-brigade d'infanterie de ligne, il se signala plusieurs fois par des actes d'une éclatante bravoure, notamment le 7 brumaire an IV, lors de la retraite de Mayence, où, resté le dernier dans une redoute ennemie que les Français avaient été obligés d'abandonner après l'avoir prise, et assailli par 5 cavaliers autrichiens, il en mit 4 hors de combat, emmena le cinquième prisonnier et reçut quatre blessures, dont un coup de sabre à la main gauche, un sur le nez, un autre sur la tête, et un coup de feu à la cuisse gauche. Le 15 nivôse an V, au bombardement de Kehl, il fut blessé d'un éclat d'obus au genou droit. Passé dans les grenadiers à pied de la garde consulaire, le 26 brumaire an IX, il reçut, le 27 frimaire an X, un fusil d'honneur. Caporal le 1er vendémiaire an XII, il fit ensuite les campagnes des ans XII à 1807 au camp de Boulogne, en Autriche, en Prusse et en Pologne, et obtint le grade de sergent le 1er juin 1807. Lieutenant au 1er bataillon du dépôt général de Bayonne, le 13 juillet 1808, il passa dans le 118e régiment d'Infanterie de ligne le 24 août suivant, et fit avec beaucoup de distinction les campagnes de 1808 à 1813 en Espagne. Promu capitaine le 22 juin 1811, ce brave officier périt glorieusement, le 30 juillet 1813, sur le champ de bataille devant Pampelune.

BRAUD ou BROT (Claude-Jean), caporal à la 43e demi-brigade de ligne, obtint, le 10 vendémiaire an XI, un fusil d'honneur pour s'être distingué dans une reconnaissance militaire faite dans un bois occupé par l'ennemi ; il fit plusieurs prisonniers et tua 2 officiers. Retraité en 1806. Mort en 1807.

BRAY (Claude), sergent à la 57e demi-brigade de ligne, né à Pont-Beauvoisin (Isère). Voici le texte de l'arrêté du premier Consul, du 3 vendémiaire an X, qui conféra un fusil d'honneur à Bray « Embarqué sur la chaloupe canonnière *le Volcan*, qui, dans l'affaire du 27 thermidor an IX, a tué de sa main plusieurs ennemis, s'est porté dans les endroits où était le plus grand carnage, qui enfin, par son courage, a puissamment contribué à la conservation de ce bâtiment. Retraité en 1804, il fit partie de l'arrondissement électoral de la Tour-du-Pin.

BREDIF (Laurent-Louis), fusilier à la 106e demi-brigade de ligne, né dans le département d'Indre-et-Loire. Le 10 floréal an VIII, il aborda, l'un des premiers, les retranchements de la position des Deux-Frères (siège de Gênes), pour enlever une barque, afin de donner à ses camarades le moyen de se jeter de l'autre côté du Torbella. Il avait réussi dans son audacieuse entreprise, lorsqu'il se vit

Extrait de : Fastes de la légion-d'honneur : biographie de tous les décorés accompagnée de l'histoire législative et réglementaire de l'ordre. Tome 1 - Auteurs : Liévyns, A., Verdot, Jean-Maurice, Bégat, Pierre - Editeur : bureau de l'Administration (Paris) - Date d'éditions : 1844-1847 - Droits : domaine public - Sources : gallica.bnf.fr/BnF

obligé d'effectuer seul sa retraite en se défendant contre des régiments entiers, et parvint à échapper à tous les dangers. L'arrêté consulaire du 6 vendémiaire an X, qui lui décerne un fusil d'honneur, porte que cette arme lui fut accordée *pour une action d'éclat à l'affaire du 4 nivôse an IX, au passage du Mincio.*

BRETON (Jean-Baptiste-Nicolas), maréchal-des-logis au 20e régiment de cavalerie, né dans le département de la Moselle. A Marengo, ce brave militaire chargea sur les batteries ennemies et s'empara d'une pièce de canon. Cette action d'éclat fut récompensée, le 22 frimaire an IX, par une carabine d'honneur. Il passa, en l'an XII, dans la 12e légion de gendarmerie. On ignore l'époque de sa mort.

BRETON (Jean), sergent au 7e régiment d'artillerie à pied, reçut, le 6 frimaire an XI, le brevet d'une grenade d'honneur pour avoir détendu avec la plus grande intrépidité, contre une charge de cavalerie, la pièce à laquelle il était attaché. On ignore la date de sa mort.

BREVET (Jean), brigadier au 2e régiment de chasseurs à cheval, se fit remarquer dans une charge de cavalerie dans laquelle il reçut une blessure assez grave, qui ne l'empêcha cependant pas de faire 2 prisonniers. Sa brillante conduite dans cette affaire lui mérita un mousqueton d'honneur le 4 prairial an XI.

BRICRER ou BRICHERT (Hubert), canonnier au 4e régiment d'artillerie à cheval, obtint, le 6 frimaire an XI, une grenade d'honneur pour s'être distingué pendant les guerres de 1798 à 1800, et pour avoir montré le plus grand sang-froid dans toutes les affaires où il s'était trouvé. Retraité en 1807.

BRIE, BRIS OU BRYS (Claire-Marie-Joseph), matelot sur le vaisseau *le Formidable*, né dans le département de la Manche, reçut, le 11 brumaire an X, une hache d'abordage d'honneur pour s'être distingué d'une manière particulière au combat naval d'Algésiras, en se multipliant dans les travaux des manœuvres hautes, sous le feu le plus meurtrier des vaisseaux ennemis, et en remplaçant successivement les hommes tués par le boulet. Il fit partie de la 14e cohorte de la Légion-d'Honneur, et devint quartier-maître de marine sur le même vaisseau. Brie est décédé dans le 6e arrondissement de la marine, dont il faisait partie.

BRISMOUTIER (François), tambour à la 60e demi-brigade de ligne. Dans un engagement où les colonnes françaises commençaient à ployer, le brave Brismoutier battit la charge en se précipitant en avant et entraîna, par cet acte d'intrépidité, l'élan de ses camarades, et, successivement celui de toute la ligne ébranlée. Il reçut, pour ce fait d'armes, une paire de baguettes d'honneur, dont le brevet lui fut expédié à la date du 19 ventôse an X. Il devint fusilier et caporal au même régiment. On ignore l'époque de sa mort.

BRITCHER (Jacob), né le 27 septembre 1770, à Longwy (Moselle), entra dans le régiment suisse de Courten, le 12 janvier 1782, et en sortit le 10 septembre 1792 pour passer comme canonnier dans le 3e régiment d'artillerie à pied. Il fit en cette qualité les campagnes de 1792, 1793 et an II à l'armée du Nord, fut nommé fourrier le 1er vendémiaire an III, et passa à l'armée de Sambre-et-Meuse, avec laquelle il fit la guerre des ans III et IV. Sergent le 1er pluviôse de cette dernière année, Britcher se distingua par son courage en l'an V à l'armée des Alpes. Employé en l'an VI à l'armée d'Italie, il fit partie de l'expédition envoyée dans les îles du Levant, se distingua à la défense du fort de Butrinto et y fut blessé d'un coup de feu qui lui traversa la jambe gauche. Fait prisonnier à Corfou, au mois de ventôse an VII, et conduit en esclavage à Alger, il y resta pendant seize mois à son retour au corps, il fut nommé sergent-major à compter du 12 thermidor an VIII. Lebrave Britcher fit les guerres des ans IX et X à l'armée d'observation de la Gironde, et fut nommé adjudant-sous-officier

Extrait de : Fastes de la légion-d'honneur : biographie de tous les décorés accompagnée de l'histoire législative et réglementaire de l'ordre. Tome 1 - Auteurs : Liévyns, A., Verdot, Jean-Maurice, Bégat, Pierre - Editeur : bureau de l'Administration (Paris) - Date d'éditions : 1844-1847 - Droits : domaine public - Sources : gallica.bnf.fr/BnF

le 11 floréal an X. Il reçut une grenade d'honneur, le 6 frimaire an XI, pour s'être distingué à la défense du fort de Butrinto, et fut promu lieutenant le 21 thermidor suivant. A Austerlitz, il reçut plusieurs blessures qui exigèrent de sa part un séjour prolongé dans les hôpitaux. La gravité de ces blessures était telle qu'il lui fut impossible d'exercer les fonctions d'adjudant-major, auxquelles il venait d'être appelé, et il succomba au milieu des plus cruelles souffrances, le 25 septembre 1806, à l'hôpital militaire de Francfort.

BROHANT (Jean-Marie), dragon de la garde des consuls, reçut, le 28 fructidor an X, le brevet d'un fusil d'honneur pour sa brillante conduite dans une charge de cavalerie, pendant laquelle il fut blessé et fit 3 prisonniers.

BROISSARD ou BROISSART (Louis-François), fusilier la 83e demi-brigade de ligne, né dans le département de l'Oise. Le 2 fructidor an VIII, dans la reconnaissance qui eut lieu sur Immenstadt, la moitié de la 5e compagnie du 1er bataillon chargeait l'ennemi en tirailleurs. Le fusilier Broissard, sans faire attention si ses camarades sont assez agiles pour le suivre, s'élance sur l'ennemi, saute le premier un ruisseau écarte ou renverse à coups de baïonnette tout ce qui se présente devant lui, et va saisir à trente pas plus loin l'officier commandant le détachement que son impétueuse audace vient de mettre en déroute. L'officier feint de se rendre, mais tout-à-coup il met la main sur l'arme de l'intrépide Français, et appelle à son secours ceux des siens qui sont encore à sa portée. Il leur ordonne d'assommer Broissard à coups de crosse. Cet ordre est exécuté, et ce valeureux soldat tombe bientôt sans connaissance sous les coups dont il est accablé. Cependant ses camarades accourent, cernent l'officier autrichien et sa troupe, et allaient venger la mort de celui qui leur avait donné l'exemple du courage et du dévoûment ; mais Broissard, revenant à lui dans ce moment, se relève, et son premier mouvement est de prier ses camarades d'épargner ceux qui l'ont si indignement maltraité. Cette double action ne pouvait rester sans récompense. Le premier Consul en ayant été informé, lui fit adresser, par le ministre de la guerre, le 19 ventôse an XI, le brevet d'un fusil d'honneur. Retraité en 1804, il se retira à Nointel (Oise).

BROUX (François), sergent à la 100e demi-brigade de ligne (décédé), reçut, le 10 prairial an XI, un fusil d'honneur. Cette récompense lui fut décernée à l'occasion de sa belle conduite pendant les campagnes de 1798 à 1801, et notamment à l'attaque d'une redoute ennemie qu'il franchit l'un des premiers.

BRUCKER (Jean) ou BROUCKER, né le 12 juin 1768, à Richlain (Moselle), était simple soldat au 1er régiment de cavalerie depuis le 15 avril 1786, lorsqu'il fut nommé brigadier le 1er ventôse an II. Il fit toutes les campagnes de 1792 à l'an IX aux armées du Nord et d'Italie, fut blessé de plusieurs coups de sabre au menton et au bras droit, le 18 mars 1793, à la bataille de Neerwinden, et se fit remarquer par sa bravoure dans toutes les affaires auxquelles son régiment, devenu 1er de cuirassiers, prit part pendant cette guerre mémorable. Maréchal des logis le 17 thermidor an VII, Brucker se distingua, le 12 nivôse an IX, à l'attaque de Saint-Maxime dans laquelle il tua un homme, en blessa 3 autres et délivra plusieurs de ses camarades qui venaient d'être faits prisonniers. On fit dans *le Moniteur* de l'an IX, p. 1383 « A la grande parade du 5 fructidor an IX, le premier Consul lui a décerné, à titre de récompense, une carabine d'honneur au citoyen Broucker, pour s'être distingué par des actions d'éclat à l'armée ». En l'an XII il fut classé dans la 5e cohorte de l'Ordre. Brucker fit les campagnes de l'an XIV, de 1806 et 1807, avec la grande armée. Sous-lieutenant le 3 avril 1807, il fut incorporé dans le 13e régiment de cuirassiers le 21 octobre 1808. Passé vers cette époque à l'armée d'Espagne, il y servit avec distinction et obtint le grade de lieutenant le 13 février 1810. Promu capitaine le 13 avril 1812 passe au 1er régiment de cuirassiers le 26 janvier 1813. Brucker fut admis à la retraite le 14 août de la même année.

Extrait de : Fastes de la légion-d'honneur : biographie de tous les décorés accompagnée de l'histoire législative et réglementaire de l'ordre. Tome 1 - Auteurs : Liévyns, A., Verdot, Jean-Maurice, Bégat, Pierre - Editeur : bureau de l'Administration (Paris) - Date d'éditions : 1844-1847 - Droits : domaine public - Sources : gallica.bnf.fr/BnF

BRULAND, carabinier au 22e régiment d'infanterie légère, reçut un fusil d'honneur pour avoir fait, lui cinquième, 11 prisonniers autrichiens. Nous ignorons l'époque de sa mort.

BRULE (Simon), chasseur à cheval de la garde des consuls. Dans une attaque, à la baïonnette, ce brave tua un grand nombre d'Autrichiens et en fit plusieurs prisonniers. Il reçut à titre de récompense, le 28 vendémiaire an XI une carabine d'honneur. Brulé quitta le service en 1806. Mort le 15 mars 1839.

BROQUA (Pierre), né le 8 avril 1773, à Galias (Gers), entra comme enrôlé volontaire, le 2 vendémiaire an II, dans le 2e bataillon du Gers, devenu successivement 105e, 99e demi-brigades, et enfin 51e régiment d'infanterie de ligne, et servit pendant les ans II et III à l'armée des Pyrénées-Orientales. Passé en l'an IV à l'armée d'Italie, il y fit la guerre jusqu'en l'an VI, et fut nommé fourrier le 1er vendémiaire an VII. II prit part à l'expédition contre les insurgés de la Belgique, servit ensuite pendant une partie de l'an VIII dans le Nord-Hollande, et se distingua le 14 vendémiaire à l'affaire de Castricum, où il fut blessé d'un coup de feu au pied droit. Employé à l'armée du Rhin vers le milieu de l'an VIII, il fut promu sergent le 11 floréal, et se signala d'une manière toute particulière le 12 frimaire an XII, à la bataille de Hohenlinden, où il fit 3 prisonniers de sa main. Le 26 thermidor de la même année, Bruqua fut nommé sergent-major il obtint le grade de sous-lieutenant le 9 prairial an X, et reçut un fusil d'honneur, le 28 fructidor suivant, en récompense de sa belle conduite à Hohenlinden. Il fit partie des troupes rassemblées au camp de Bruges pendant les ans XII et XIII. Broqua fit avec distinction les campagnes de l'an XIV, 1806 et 1807, à la grande armée ; il se fit particulièrement remarquer par son courage, à la bataille d'Eylau, et fut nommé lieutenant le 16 mai 1807. Employé pendant une partie de l'année 1808 à l'armée des côtes, il fut ensuite envoyé à celle d'Espagne, avec laquelle il fit honorablement la guerre depuis cette époque jusqu'en 1811, et y obtint le grade de capitaine le 25 novembre de cette dernière année. Appelé à la grande armée de Russie, il fut fait prisonnier, au mois de novembre 1812, pendant la retraite de Moscou, et depuis lors il n'a plus reparu.

BROSSARD (François), né dans le département de Seine-et-Oise, fusilier au 34e régiment de ligne, reçut, le 26 fructidor IX un fusil d'honneur pour sa brillante conduite au passage d'une rivière, qu'il traversa à la nage sous le feu des tirailleurs ennemis. Retraité du service en l'an XII, il a été classé dans l'arrondissement électoral d'Étampes.

BROT (Xavier), sergent au 43e de ligne. L'armée, si riche en sous-officiers intrépides, n'en avait pas de plus brave, de plus téméraire, de plus dévoué que celui-ci. Il avait fait ses preuves aux batailles de Fleurus et de Juliers, aux passages du Rhin et du Tagliamento à la prise du fort de la Chiusa, lorsque, à Marengo, blessé d'un coup de feu la cuisse droite, il refusa de se faire panser et préféra combattre jusqu'à ce que la victoire eût été décidée. Frappé d'un coup de biscaïen en avant de Pozzolo, immédiatement après le passage du Mincio, le 4 nivôse an IX il expira huit jours après des suites de sa blessure. Tant de courage et une mort aussi glorieuse ne devaient trouver qu'une récompense posthume ! Nous perpétuerons le souvenir du prix accordé à sa mémoire dans la liste des armes décernées aux plus vaillants, le 28 fructidor an X, Brot figura pour un fusil d'honneur et quand le Consul déclara que la première nomination des légionnaires, celle du 1er vendémiaire an XII, comprendrait tous les porteurs de ces armes, le nom de Brot y fut religieusement conservé.

BROUARD (Nicolas), sergent à la 3e demi-brigade d'infanterie légère, obtint un fusil d'honneur, le 28 fructidor an X pour s'être distingué à l'attaque d'un village occupé par l'ennemi, et dans lequel il pénétra le premier. On ne sait l'époque de sa mort.

Extrait de : Fastes de la légion-d'honneur : biographie de tous les décorés accompagnée de l'histoire législative et réglementaire de l'ordre. Tome 1 - Auteurs : Liévyns, A., Verdot, Jean-Maurice, Bégat, Pierre - Editeur : bureau de l'Administration (Paris) - Date d'éditions : 1844-1847 - Droits : domaine public - Sources : gallica.bnf.fr/BnF

BROUDOUX (François), brigadier aux chasseurs à cheval de la garde des consuls, reçut, le 28 vendémiaire an XI, une carabine d'honneur pour avoir, dans une charge de cavalerie dirigée contre un carré ennemi, tué de sa main 2 hommes du premier rang, et ouvert, par cet acte de bravoure, un passage à son escadron. On ignore l'époque et les circonstances de sa mort.

BROUILLIER, BROUILLER ou BROUILLET (**Philippe**), né dans le département de l'Ain, fusilier à la 106e demi-brigade de ligne. Au combat de Montefacio, le 17 germinal an VIII, il se distingua d'une manière remarquable dans un combat de tirailleurs entouré par 6 Autrichiens, il combat avec la plus grande valeur, en tue 2, en fait 2 prisonniers et met les autres en fuite. Cette action lui fit décerner, le 26 fructidor an IX, un fusil d'honneur. Retiré du service en 1804, il devint électeur de l'arrondissement d'Orléans.

BROUTHIÈRE (François), né le 11 janvier 1765, à Arnancourt (Haute-Marne), entra au service le 11 janvier 1791, dans le 27e régiment d'infanterie, ci-devant Lyonnais, et devenu, par suite d'organisations successives, 89e de ligne. Il fit les campagnes de 1792 et 1793, en Savoie et à l'armée de Mayence. Il passa en l'an II à celle de l'Ouest où il se distingua par son courage dans différentes rencontres avec les Vendéens, notamment le 1er pluviôse au III en sauvant la vie à 2 de ses camarades qui étaient tombés entre les mains des insurgés, et qu'il eut le bonheur de délivrer au moment où ils allaient être massacrés. Caporal le 25 frimaire an IV, il servit à l'armée du Rhin pendant les ans IV et V, et de l'an VI à l'an IX aux armées d'Helvétie, des côtes d'Angleterre et du Rhin. Le 1er pluviôse an VII, il fut nommé sergent et sergent-major. Embarqué en l'an X pour l'expédition de Saint-Domingue, il ne revint en France qu'en l'an XII. Le 10 prairial an XI, le premier Consul lui avait accordé un sabre d'honneur. Promu sous-lieutenant le 1er vendémiaire an XII, il fut employé à l'armée de Hollande pendant la campagne de l'an XIII, et à la grande armée en l'an XIV et en 1806. Promu, le 5 juin 1807, lieutenant à la 2e légion de réserve, devenue 121e régiment d'infanterie de ligne, il passa à l'armée d'Espagne en 1808, fit la guerre en Catalogue et en Aragon, obtint le grade de capitaine au 121e de ligne le 12 décembre 1809, et fut admis à la pension de retraite le 31 octobre 1812.

BRULON (Jean-Baptiste), né dans le département de Seine-et-Marne, fusilier au 28e régiment d'infanterie de ligne, déploya un grand courage à Marengo, se distingua dans plusieurs charges à la baïonnette, et reçut, le 23 frimaire an IX, un fusil d'honneur. Compris en l'an XII, dans la 2e cohorte, il obtint sa retraite en 1804, et devint électeur du 3e collège de Paris.

BRUN (Bernard), fusilier au 17e régiment de ligne, né dans le département de la Haute-Garonne, reçut un fusil d'honneur, le 28 fructidor an X, pour s'être fait remarquer, comme tirailleur, à l'attaque d'un bois occupé par l'ennemi. Il se retira du service en 1804, et devint électeur de l'arrondissement de Toulouse.

BRUN, dragon au 19e régiment, obtint un fusil d'honneur pour s'être signalé dans une charge vigoureuse de cavalerie ; tua plusieurs cavaliers autrichiens, et, quoique blessé pendant l'action, ne cessa point de combattre. A quitté le service en l'an XII.

BRUNEAU (Jean), dragon au 18e régiment, faisait partie des 25 hommes chargés de l'escorte d'un convoi d'argent, lorsqu'un corps de 250 partisans vint attaquer le faible détachement auquel la garde en avait été confiée. Bruneau fond, le sabre à la main, sur la troupe ennemie, et, bientôt suivi d'une partie de ses camarades, la met en fuite, après lui avoir fait une trentaine de prisonniers. Le premier Consul, instruit de ce beau fait d'armes, lui envoya, le 4 fructidor an IX, le brevet d'un fusil d'honneur.

Extrait de : Fastes de la légion-d'honneur : biographie de tous les décorés accompagnée de l'histoire législative et réglementaire de l'ordre. Tome 1 - Auteurs : Liévyns, A., Verdot, Jean-Maurice, Bégat, Pierre - Editeur : bureau de l'Administration (Paris) - Date d'éditions : 1844-1847 - Droits : domaine public - Sources : gallica.bnf.fr/BnF

BRUNEAUX (Jean), chasseur à la 23e demi-brigade d'infanterie légère, né dans le département de l'Indre. Dans une affaire contre les insurgés de l'île de Corse, il contribua puissamment, par son courage opiniâtre, à la prise d'un village occupé par les rebelles. Sa conduite dans cette circonstance lui mérita le brevet d'un fusil d'honneur, qu'il reçut sous la date du 25 germinal an X. Classé, en l'an XII, dans la 15e cohorte de l'Ordre. Il avait été promu au grade de caporal, lorsqu'il mourut l'année suivante.

BRUNEL (Pierre), né dans le département des Landes, maréchal-des-logis des chasseurs à cheval de la garde des consuls. A la bataille d'Aboukir, il se fit remarquer par son courage, et contribua à la prise d'une batterie. Il reçut un sabre d'honneur le 19 pluviôse an IX. Il a été compris dans l'organisation de la 11e cohorte.

BRUNET (Jean-Lambert), sous-lieutenant au 10e régiment de chasseurs à cheval, fit avec distinction toutes les guerres de la Révolution, de 1793 à 1800, et passa par tous les grades jusqu'à celui de sous-lieutenant. Il se signala à la tête d'un détachement de 25 chasseurs, chargé de l'escorte d'un convoi d'argent. Attaqué par un corps d'environ 600 hommes de partisans, il se défendit avec un courage héroïque, repoussa l'ennemi pendant trois charges consécutives, lui fit des prisonniers et parvint à l'éloigner. Le gouvernement lui décerna, le 3 floréal an VIII, un sabre d'honneur. Couvert d'honorables cicatrices, affaibli par les fatigues de la guerre, il sollicita sa retraite, qui lui fut accordée au commencement du Consulat.

BRUNET (Louis), né le 2 janvier 1772, à Revel (Haute-Garonne). Enrôlé volontaire dans le 15e régiment de dragons, le 23 septembre 1791, Brunet se signala par sa valeur pendant les campagnes de 1792, 1793, ans II et III, aux armées des Alpes et des Pyrénées-Orientales. Passé en l'an IV à l'armée d'Italie, il se fit remarquer le 6 brumaire an V à Arcole où il prit un drapeau à l'ennemi, et le lendemain dans une action pendant laquelle il fut blessé d'un coup de feu au bras droit et de plusieurs coups de sabre. Brigadier le 1er nivôse suivant et sous-lieutenant le 1er thermidor de la même année, en récompense de sa belle conduite aux journées d'Arcole, il passa à l'armée d'Helvétie au commencement de l'an VI et s'embarqua à Toulon avec l'armée d'Orient. Il fit la guerre en Egypte et en Syrie, depuis l'an VI jusqu'à l'an IX, et se signala par son intrépidité dans toutes les rencontres qui eurent lieu avec les Arabes et les Mamelucks, notamment à l'affaire de Rhedizier (haute Egypte), le 23 pluviôse an VII, où il combattit avec la plus grande vaillance et reçut un coup de sabre sur le front. Rentré en France après la capitulation d'Alexandrie, le brave Brunet fut promu lieutenant le 13 pluviôse an X, et reçut un sabre d'honneur le 28 fructidor de la même année. Il fit à l'armée des côtes de l'Océan, les campagnes de l'an XII et de l'an XIII, et combattit avec la plus éclatante bravoure pendant celles de l'an XIV, de 1806 et 1807 en Autriche, en Prusse et en Pologne. Le 5 avril de cette dernière année, il fut nommé capitaine ; servit en Espagne en 1808, dans le Tyrol en 1809, puis encore en Espagne en 1810, et fut admis à la retraite le 1er décembre de cette dernière année.

BRUNET (Jean-André-Nicolas), né à Paramé (Ille-et-Vilaine), matelot sur le vaisseau *le Dix-Août* Au combat d'Algésiras, n'étant alors que simple gabier de grande hune, il s'exposa aux plus grands dangers pour aider à déverguer les voiles d'avant, en passant à la hune de misaine à l'instant où le feu de l'ennemi était le plus vif. Dans un moment où il rendait compte au capitaine de son travail, un boulet frappa la place qu'il venait de quitter : *Capitaine*, dit-il en riant, *j'ai bien fait de venir vous parler.* Il reçut, le 11 brumaire an X, une hache d'abordage d'honneur. Compris dans l'organisation de la 13e cohorte, il obtint ensuite l'emploi de maître d'équipage de marine, et mourut en 1804.

BRUNON (Nicolas), né le 17 novembre 1771, à ContrexeviIIe (Vosges). Dragon au 13e régiment, le 25 septembre 1793, Brunon fit les campagnes de 1793, ans II et III à l'armée du Nord, fut nommé

brigadier le 20 thermidor an II et se distingua le 3e jour complémentaire suivant à l'affaire de Grave, en Batavie où il parvint à sauver, au péril de ses jours, le sous-lieutenant **Ronville**, qui était fait prisonnier par des émigrés et où il fut abîmé de coups de sabre. Employé aux armées de la Vendée et des côtes de l'Océan, en l'an IV, fut nommé brigadier-fourrier le 3 germinal, servit pendant les ans V et VI aux armées de Rhin-et-Moselle, d'Allemagne et d'Angleterre. Il se distingua le 3 floréal an V au passage du Rhin où il délivra un officier que plusieurs hussards de Blankenstein emmenaient prisonniers, les tailla en pièces et reçut lui-même plusieurs blessures. Brunon fit les campagnes des ans VII, VIII et IX aux armées d'Helvétie, du Danube et du Rhin, fut promu maréchal-des-logis le 19 prairial an VII, maréchal-des-logis-chef le 1er messidor an X, et reçut un sabre d'honneur le 28 fructidor suivant. Sous-lieutenant le 20 brumaire an XI, il fit partie de l'expédition destinée pour la Louisiane, et passa ensuite à l'armée de Hanovre. En l'an XII et en l'an XIII, Brunon était avec les troupes rassemblées sur les côtes de l'Océan. Il prit une part active aux opérations de la grande armée en Autriche, en Prusse et en Pologne, et obtint l'épaulette de lieutenant le 18 septembre 1806. Promu capitaine le 3 mai 1808, il fit avec distinction les campagnes de 1808 au commencement de 1813, en Espagne et en Portugal, passa à la grande armée à la fin de 1813, fit la campagne de Saxe et combattit avec la plus grande valeur pendant celle de France en 1814. Après l'abdication de l'Empereur, le capitaine Brunon fut maintenu dans les cadres de l'armée jusqu'au 2 septembre 1814 époque de son admission à la retraite.

BRUYER (François), né dans le département de la Meurthe, chasseur à la 10e demi-brigade d'infanterie légère. Au combat d'Hochstedt, le 2 messidor an VIII, il arriva sur une pièce qui fut enlevée à l'ennemi, près le village de Flessen, le 1er fructidor an XIII ; cette action d'éclat fut récompensée par le brevet d'un fusil d'honneur. Compris dans la 5e cohorte de la Légion-d'Honneur, il fut mis à la retraite en 1804, et devint électeur de l'arrondissement de Mirecourt. Ce militaire est le même que celui désigné sous le nom de Bruyères dans quelques documents.

BUADA (George), né le 23 février 1774 à Avignon (Vaucluse). Entré au service le 11 octobre 1791, la formation du 3e bataillon de la Drôme, devenu 18e régiment d'infanterie de ligne par suite d'organisations successives, Buada fit les campagnes de 1792 à l'armée des Alpes, de 1793, des ans II, III, IV, V et VI aux armées des Pyrénées-Orientales, d'Italie et d'Helvétie. Caporal le 13 germinal an II, et fourrier le 13 floréal suivant, il fit partie de l'armée d'Orient, combattit avec beaucoup de bravoure depuis l'an VI jusqu'à l'an IX, et se distingua particulièrement, le 16 germinal an VII, au combat de Bordys, où il fut blessé d'un coup de feu à la hanche gauche, et le 7 thermidor à la bataille d'Aboukir, où il contribua à la prise de 3 pièces de canon. Il se fit encore remarquer le 30 ventôse an IX, à la bataille d'Alexandrie, où il fut blessé d'un coup de feu au cou. Par un arrêté du 28 fructidor an X, le gouvernement lui décerna un fusil d'honneur. Sergent le 6 vendémiaire an XI, et sergent-major le 5 brumaire an XII, il suivit la grande armée pendant les ans XIV, 1806 et 1807, et fut nommé sous-lieutenant le 28 novembre 1806. Criblé de blessures au combat de Deppen, le 10 juin 1807, il termina dignement son honorable carrière le lendemain de cette glorieuse journée.

BUCHET (Pierre), caporal au 2e régiment d'artillerie à pied, reçut, le 27 frimaire an IX, une grenade d'honneur pour s'être fait remarquer pendant toutes les campagnes de la Révolution, de 1796 à 1801. Retraité en 1807. On ignore l'époque de sa mort.

BUFFET (Barnabé), né dans le département des Ardennes, grenadier à la 109e demi-brigade de ligne. A l'affaire de Kremsmunster, le 29 frimaire an IX, ce militaire se précipita sur 2 pièces de canon et s'en empara, aidé par un de ses camarades. Cette action d'éclat lui mérita, le 27 germinal an IX, un fusil d'honneur. Caporal, puis sergent au 21e régiment de ligne, il obtint sa retraite en 1808. Mort le 14 septembre 1836.

Extrait de : Fastes de la légion-d'honneur : biographie de tous les décorés accompagnée de l'histoire législative et réglementaire de l'ordre. Tome 1 - Auteurs : Liévyns, A., Verdot, Jean-Maurice, Bégat, Pierre - Editeur : bureau de l'Administration (Paris) - Date d'éditions : 1844-1847 - Droits : domaine public - Sources : gallica.bnf.fr/BnF

BUILLIER ou BULLIER (Antoine), né le 10 mars 1773, à Sussey (Côte-d'Or). Entré au service le 1er septembre 1791, dans le 2e bataillon de volontaires de la Cote-d'Or, devenu 75e demi-brigade deligne, Buillier servit depuis 1792 jusqu'à l'an IX aux armées des Alpes, d'Italie et d'Orient. Il s'y fit remarquer par son courage ; et c'est sur l'ordre formel du général en chef **Bonaparte** qu'il fut nommé sergent avec la jouissance d'une double solde. Cette faveur lui fut accordée le 20 brumaire an VI. Blessé au combat d'El-Arisch, le 21 pluviôse an VII, il se distingua de nouveau au siège de Saint-Jean-d'Acre, le 21 floréal de la même année, et y fut blessé d'un coup de feu en combattant vaillamment sur la brèche. Sa belle conduite à la prise du Caire lui mérita, le 18 floréal an VIII, le grade de sous-lieutenant. Il continua de faire la guerre en Egypte avec une grande bravoure, et reçut un sabre d'honneur le 16 messidor an X. L'arrêté du premier Consul porte que cette récompense est accordée à Buillier, « qui, aux affaires qui ont eu lieu à Saint-Martin et à Arcole, les 22 brumaire, 23, 25 26 et 27 nivôse, a marché avec intrépidité à la tête de ses camarades » Atteint d'une ophtalmie qui lui fit perdre entièrement l'œil droit, il fut admis à la retraite, comme lieutenant, le 21 fructidor an XIII, et décoré de l'étoile d'officier de la Légion-d'Honneur le 25 prairial suivant. Devenu aveugle, l'Empereur, sur le compte qui lui fut rendu de la position de ce brave officier, porta sa pension de retraite à 1,000 francs, par décret du 9 février 1809, en remplacement de celle de 558 qui lui avait été précédemment accordée.

BUINEAU ou BUINOT (Julien), fusilier à la 74e demi-brigade de ligne, puis dans le 26e régiment, né dans le département de la Sarthe. Pendant le blocus de Gênes, il gravit le premier sur le Monte-di-Facio, désarma les Autrichiens qui l'avaient fait prisonnier et rejoignit sa colonne. Cette action d'éclat lui mérita, le 21 messidor an IX, un fusil d'honneur. Compris dans la 15e cohorte de l'Ordre en l'an XII. Mort on ne sait à quelle époque.

BUISSON (Anthelme), chasseur au 22e régiment d'infanterie légère, né dans le département du Rhône, obtint, le 26 thermidor an X, un fusil d'honneur pour s'être fait remarquer au moment de l'attaque d'un camp retranché occupé par l'ennemi ; il arriva un des premiers sur les retranchements et sous le feu le plus meurtrier. Retraité en 1805. Electeur de l'arrondissement de Lyon.

BUISSON (Jean-Louis), grenadier à la 96e demi-brigade d'infanterie de ligne, né dans le département de l'Eure. Au moment d'une attaque générale exécutée par un corps autrichien, Buisson s'aperçoit que son capitaine est tombé au pouvoir de l'ennemi ; aussitôt ce brave se débarrasse de son sac, se précipite pour la troisième fois dans les rangs autrichiens et parvient à délivrer son chef, qu'il ramène sous les drapeaux. Cet acte d'un courageux dévoûment lui fit obtenir, le 27 vendémiaire an IX, un fusil d'honneur. Caporal et sergent en 1804 et 1805, il obtint la retraite de ce dernier grade, et devint électeur de l'arrondissement d'Évreux. Mort le 6 septembre 1838.

BUJET (Sébastien), caporal à la 111e demi-brigade de ligne. Une pièce de canon ennemie venait d'être mise en position à la lisière d'un bois ; Bujet court sur les canonniers qui la manœuvrent, et en tue 3 à la baïonnette ; les autres ayant pris la fuite, il appelle ses camarades et ramène sa prise à l'état-major de sa division. Un fusil d'honneur récompensa cet acte d'intrépide courage, le 10 prairial an XI.

BULAND ou BULLAND (Armand), gendarme à la 15e légion, reçut, le 28 fructidor an X, le brevet d'un mousqueton d'honneur pour avoir arrêté, seul 5 réfractaires armés, et les avoir conduits au chef-lieu de sa brigade.

BULET (Jean), fusilier à la 48e demi-brigade de ligne, né dans le département de la Charente, reçut un fusil d'honneur, le 28 fructidor an VIII, pour s'être signalé, le 16 prairial précédent, à l'attaque du village de Kirchberg, où entouré par 5 cuirassiers autrichiens, il parvint à s'en débarrasser après en

Extrait de : Fastes de la légion-d'honneur : biographie de tous les décorés accompagnée de l'histoire législative et réglementaire de l'ordre. Tome 1 - Auteurs : Liévyns, A., Verdot, Jean-Maurice, Bégat, Pierre - Editeur : bureau de l'Administration (Paris) - Date d'éditions : 1844-1847 - Droits : domaine public - Sources : gallica.bnf.fr/BnF

avoir tué 2 et mis en fuite les 3 autres. Il contribua, dans la même journée, à la prise d'une pièce de canon. Lors de l'organisation des cohortes, il fut compris dans la 12e.

BUNEAU (Jean), né dans le département de la Gironde, dragon au 18e régiment. Buneau est l'un des 15 dragons qui se sont particulièrement distingués à l'armée de l'Ouest, notamment à l'affaire du 7 fructidor an VIII commandés par un lieutenant, ils chargèrent vigoureusement les escadrons anglais, et parvinrent à reprendre une pièce de canon qui avait été enlevée et à la ramener. Cette action d'éclat lui mérita un fusil d'honneur, dont le brevet lui fut expédié le 4 fructidor an IX.

BURDET (Alexis), fusilier au 30e régiment d'infanterie de ligne, né à Chamfronier (Ain), se fit remarquer à l'attaque d'une redoute ennemie dont il franchit, le premier, les revêtements. Il reçut pour ce fait d'armes le brevet d'un fusil d'honneur. Retraité en 1804. Fit partie du collège électoral de Nantua.

BUREAU (Louis), né dans le département de la Vendée, caporal au 59e régiment de ligne. Sa brillante conduite dans la mémorable journée de Marengo lui fit décerner, le 21 ventôse an IX, le brevet d'un fusil d'honneur. Blessé pendant l'action, il ne voulut jamais abandonner son rang et resta sur le champ de bataille. Sergent en 1806.

BUREAU (Nicolas), ancien vétéran en retraite, né à Lallemandrombach (Haut-Rhin), obtint, le 19 ventôse an X, un fusil d'honneur pour s'être distingué à l'assaut d'un retranchement ennemi élevé sur un mamelon très escarpé, et où il arriva un des premiers sous le feu d'une vive fusillade. Retraité en l'an XII. Il avait précédemment servi, en qualité de sergent, dans la 92e demi-brigade de ligne.

BURGSTAHLER (Jean-Pierre), né le 9 novembre 1770, à Douai (Nord). Enfant de troupe à la 1re compagnie d'ouvriers d'artillerie, Burgstahler fut admis à la solde le 1er septembre 1776, et entra, le 9 novembre 1786, comme ouvrier-soldat dans la même compagnie, alors commandée par son père. Il servit, de 1782 à l'an V, à l'armée du Rhin, et celle de l'an VI aux Sept-Iles. Caporal-fourrier le 1er messidor an IV, sergent le 1er germinal an VI, il fut promu sergent-major le 16 frimaire an VII, et se fit toujours remarquer par son zèle, son dévoûment et sa bonne conduite ; mais il se signala surtout par son courage à la prise du fort de Kehl, le 6 messidor an IV. En l'an VI, dans le trajet d'Ancône à Corfou, le bâtiment sur lequel il se trouvait fut attaqué et pris par un corsaire anglais. Celui-ci ayant été attaqué lui-même quelques instants après par des canonnières françaises, Burgstahler écartant violemment les ennemis dont il était entouré, s'élança dans la mer et rejoignit à la nage les chaloupes canonnières. Il se distingua encore au siège de Corfou où il commandait une batterie et conduisait en même temps les travaux de constructions et de réparations de l'artillerie. Le 27 germinal an VIII, en se rendant de Corfou à Toulon, après le siège de cette première place, il fut fait prisonnier par les Barbaresques et emmené esclave à Alger où il resta pendant environ un an et éprouva toutes sortes de mauvais traitements. A son arrivée à Alger, son père, capitaine de la compagnie dans laquelle il servait, fut massacré par les Algériens. Rentré de captivité, il fit la campagne de l'an IX à l'armée du Rhin, reçut une grenade d'honneur le 27 frimaire an XI, et fut nommé, le 5 messidor suivant, lieutenant en second à la 11e compagnie d'ouvriers d'artillerie. Il fit les campagnes de l'an XIV, de 1806 et de 1807, se distingua à Ulm, devint lieutenant en premier le 11 juillet 1806, et se fit remarquer à la bataille d'Iéna. Employé dans la 5e compagnie de même arme, le 27 mars 1807, il fut nommé capitaine en second dans le 1er régiment d'artillerie à pied, le 1er septembre 1809, et retourna avec son grade dans la 5e compagnie d'ouvriers le 22 février 1812. Il fit ensuite la campagne de Russie, se trouva à la prise de Smolensk, à la bataille de Mojaïsk, à la retraite de Moscou et rentra à Dantzig, où il resta pendant le blocus et le siège de cette place. Capitaine en premier à la 6e compagnie d'ouvriers, le 30 octobre 1813, il fut conduit à Kiow, comme prisonnier de guerre après la capitulation de Dantzig. Rentré des prisons de Russie au mois de

Extrait de : Fastes de la légion-d'honneur : biographie de tous les décorés accompagnée de l'histoire législative et réglementaire de l'ordre. Tome 1 - Auteurs : Liévyns, A., Verdot, Jean-Maurice, Bégat, Pierre - Editeur : bureau de l'Administration (Paris) - Date d'éditions : 1844-1847 - Droits : domaine public - Sources : gallica.bnf.fr/BnF

septembre 1814, il prit le commandement de la 7e compagnie d'ouvriers d'artillerie le 18 du même mois, et reçut la croix de Saint-Louis le 27 décembre suivant. Le 1er mai 1815 il passa dans l'artillerie de la garde impériale, comme capitaine en second de la compagnie d'ouvriers pontonniers et fut nomme chef de bataillon capitaine en premier de la même compagnie, le 4 juin suivant. En non-activité par suite de licenciement le 1er novembre de la même année, il resta dans cette position jusqu'au 3 février 1816, qu'il fut employé comme capitaine en premier au comité central d'artillerie, Le 29 novembre suivant, il prit le commandement de la 3e compagnie et le conserva jusqu'à son admission à la retraite, qui eut lieu dans le courant de l'année 1820.

BURON (Louis-Augustin), né dans le département de la Seine-Inférieure, aspirant de 1re classe sur la canonnière *le Volcan*, se distingua au combat de la flottille de Boulogne le 27 thermidor an IX. Blessé grièvement au commencement de l'action, il remonta sur le pont aussitôt après avoir été pansé, et continua de donner à ses camarades l'exemple d'un héroïque courage. Cette honorable conduite fut récompensée par le brevet d'une hache d'abordage d'honneur, le 3 vendémiaire an X.

BURTY (Jean-Joseph), né le 18 mars 1774, à Buvin (Isère). Volontaire, le 1er octobre 1791, au 3e bataillon des Basses-Alpes, devenu 69e de ligne, Burty y servit de 1792 à l'an VI à l'armée d'Italie fut nommé caporal le 24 ventôse an II, et sergent le 3 floréal suivant. Embarqué au mois de prairial an VI avec l'armée d'Orient, il fit, en Egypte et en Syrie, les campagnes des ans VI, VII, VIII et IX, passa dans les grenadiers du 3e bataillon de sa demi-brigade le 13 messidor an VII, et se distingua particulièrement à la bataille d'Aboukir, où il fut blessé d'un coup de feu à la jambe droite en contribuant à l'enlèvement d'une batterie. Il se signala encore, le 30 ventôse an IX, devant Alexandrie, et y reçut une balle au travers du cou. Le 1er floréal suivant, il fut promu sergent-major, fut blessé d'un coup de feu à la cuisse droite, le 19, à Rhamanié, et reçut un éclat d'obus au côté droit, le 24 du même mois, au combat de Belbeys. Après la capitulation d'Alexandrie, Burty, revenu en France, reçut un fusil d'honneur le 28 fructidor an X, et fut nommé sous-lieutenant le 11 nivôse an XI. Il servit avec les troupes rassemblées sur les côtes de l'Océan, pendant les ans XII et XIII fit ensuite les campagnes d'Autriche, de Prusse et de Pologne en l'an XIV, en 1806 et 1807, et fut promu lieutenant le 31 mai 1806. Capitaine au choix, le 27 octobre 1808, il passa au 64e de ligne le 13 juin 1809, rentra au 69e le 27 du même mois, et se distingua, le 6 juillet suivant, à Wagram, où il reçut plusieurs coups de feu. Revenu en France après la paix, Burty se vit contraint de solliciter son admission à la pension de retraite, et il l'obtint le 31 octobre 1811.

BUSQUET (Nicolas), né dans le département des Ardennes, entra au service en 1792, dans le 3e bataillon des Ardennes, incorporé dans la 5e demi-brigade légère, dont un bataillon forma le noyau du 24e régiment de même arme. Passé dans une compagnie de carabiniers, Busquet fit avec distinction les guerres de 1792 et 1793. Au combat livré près le village d'Allard, le 11 mars 1793, il reprit sur l'ennemi 2 pièces de canon qui avaient été enlevées au commencement de l'action. Busquet se fit remarquer pendant les campagnes de 1794 à 1799, surtout à Montebello et à Marengo. Blessé à cette dernière bataille, il ne voulut jamais quitter le terrain, et combattit jusqu'au moment où le bruit du canon et de la mousqueterie cessa de se faire entendre. Le premier Consul lui décerna, le 19 vendémiaire an X un fusil d'honneur. Caporal peu de temps après, il fut compris dans la 2e cohorte de la Légion-d'honneur. Retraité en 1804, il fut classé parmi les électeurs de l'arrondissement de Vouziers.

BUSSET (Jean), caporal au 1er bataillon de la 3e demi-brigade de ligne incorporée en 1804 dans le 7e régiment. Il se distingua dans un engagement de tirailleurs, où il fit 7 prisonniers, dont un officier. Le 10 prairial an XI, il reçut un fusil d'honneur.

Extrait de : Fastes de la légion-d'honneur : biographie de tous les décorés accompagnée de l'histoire législative et réglementaire de l'ordre. Tome 1 - Auteurs : Liévyns, A., Verdot, Jean-Maurice, Bégat, Pierre - Editeur : bureau de l'Administration (Paris) - Date d'éditions : 1844-1847 - Droits : domaine public - Sources : gallica.bnf.fr/BnF

BUTET, caporal au 48e régiment de ligne. Sa brillante conduite à la défense d'une tête de pont, dont la garde lui était confiée, lui fit décerner le brevet d'un fusil d'honneur. Butet était encore sous les drapeaux en 1812.

BUTHIAUX ou BUTIAU (Guillaume), dragon au 3e régiment, reçut, le 28 fructidor an X, un fusil d'honneur pour s'être fait remarquer en chargeant sur un carré d'infanterie ennemie, qui fut rompu du premier choc. Il passa, en 1805, dans les grenadiers à cheval de la garde impériale.

BUY (Etienne), sergent au 44e régiment de ligne, obtint, le 19 ventôse an XI, un fusil d'honneur pour sa brillante conduite à l'attaque d'une redoute défendue par 6 pièces de canon et par une nombreuse infanterie. Il franchit le premier les palissades et tua 2 canonniers avec sa baïonnette.

CABART ou CABARD (Jean-Baptiste), brigadier aux chasseurs à cheval de la garde des consuls, reçut, le 28 vendémiaire an XI, une carabine d'honneur pour s'être fait remarquer dans un engagement avec un corps de cavalerie ennemie.

CABROL (Pierre), grenadier au 32e régiment d'infanterie de ligne, né à Clermont-de-Lodève (Hérault). Ce brave militaire se distingua dans un engagement général, pendant lequel il délivra un de ses officiers qui avait été pris par l'ennemi. A Lodi, il escalada le premier le rempart de la place et le premier en ouvrit la porte. Il reçut, le 29 prairial an XI, un fusil d'honneur. Retraité en 1804, il a fait partie du collège électoral de l'arrondissement de Lodève (Hérault).

CACAUT ou CACOT (Jacques), né dans le département des Deux-Sèvres, caporal au 3e régiment de ligne. Le 19 germinal an VIII, pendant le blocus de Gênes, il se battit corps à corps avec un groupe d'Autrichiens, contribua puissamment à la déroute d'une colonne de 600 hommes, à sa prise et à celle d'une pièce de canon. Le 6 fructidor an IX, un fusil d'honneur lui fut accordé.

CAILLAT (François), canonnier de 1re classe au 1re régiment d'artillerie de marine, né dans la département de l'Isère. Après un long service dans les colonies françaises et au long cours, il fut embarqué sur divers bâtiments de l'Etat, et fit avec distinction une partie des guerres maritimes de la Révolution. Sa belle conduite dans toutes les actions auxquelles il prit part ne manqua pas d'être signalée au gouvernement, et le 15 pluviôse an XI, le ministre de la marine lui adressa le brevet d'une grenade d'honneur. Retraité en 1804.

CAILLET (Antoine), brigadier au 18e régiment de dragons, reçut, le 28 fructidor an X, un mousqueton d'honneur pour avoir pris un étendard à l'ennemi dans une charge de cavalerie. Caillet était encore au service en 1812.

CAILLET (Victor), sapeur au 3e bataillon du génie, se fit particulièrement remarquer par son intelligence et sa bravoure pendant les campagnes de 1797 à 1801. Le 10 prairial an XI, il reçut une grenade d'honneur.

CAJOT (Pierre), né dans le département de l'Eure, sergent au 27e de ligne. Le ministre de la guerre lui adressa, le 28 fructidor an X, le brevet d'un fusil d'honneur pour sa conduite distinguée pendant la campagne de 1800 lors d'une attaque de nuit, il avait pénétré le premier dans le camp ennemi, y avait mis la plus grande confusion et était parvenu à faire plusieurs prisonniers. Retiré du service en 1806, il fit partie du collège électoral de l'arrondissement d'Évreux.

CALANDRE (Pierre), né le 18 août 1772, à Bastia (Corse). Il était soldat dans le 4e bataillon des chasseurs corses, depuis le 14 mai 1789, lorsqu'il fit la campagne de 1792 à l'armée des Alpes. Passé à celle des Pyrénées-Orientales, il y fit la guerre de 1793 à l'an III, et entra comme caporal dans le 4e bataillon du Mont-Blanc, à la formation de ce corps, le 8 juin 1793. Sergent le 8 brumaire an II, et sous-lieutenant le 2 frimaire suivant, dans ce même bataillon, devenu 15e provisoire, puis

Extrait de : Fastes de la légion-d'honneur : biographie de tous les décorés accompagnée de l'histoire législative et réglementaire de l'ordre. Tome 1 - Auteurs : Liévyns, A., Verdot, Jean-Maurice, Bégat, Pierre - Editeur : bureau de l'Administration (Paris) - Date d'éditions : 1844-1847 - Droits : domaine public - Sources : gallica.bnf.fr/BnF

20e, ensuite 11e demi-brigade et enfin 11e régiment d'infanterie de ligne, Calandre servit ensuite de l'an IV et l'an VIII aux armées d'Italie et de Naples. II se distingua, le 14 frimaire an VII, à la défense du camp de Civita-Castellana, où, se trouvant à la tête de sa compagnie, il mit en déroute une colonne ennemie, tua plusieurs canonniers de sa main, fit 200 prisonniers et prit 22 pièces de canon. Cette action fut récompensée par le grade de lieutenant le 1er messidor suivant, et par un sabre d'honneur que lui accorda le Directoire, et dont le brevet fut confirmé par un arrêté du premier Consul, le 27 frimaire an XI. Calandre suivit l'armée de Batavie en l'an XI et en l'an XII. Légionnaire de droit, le 1er vendémiaire de cette dernière année, il fut nommé officier de l'Ordre le 25 prairial suivant. Il servit avec distinction en Autriche, en l'an XIV, et en Prusse l'année suivante ; il fut nommé capitaine le 12 novembre 1806. Il fit ensuite les campagnes de 1807 et 1808 en Dalmatie, celle de 1809 à la grande armée, où il se distingua, et fut blessé d'un coup de feu à la cuisse gauche le 11 juillet, à Znaïm, et enfin celle de 1810 en Illyrie. Retraité au mois de juin 1813.

CALBAS (George), né le 3 juillet 1778, à Rouen (Seine-Inférieure), enfant de troupe au régiment Royal-Infanterie devenu par suite d'amalgame 18e d'infanterie de ligne, et admis à la solde l'année même de sa naissance. Il fit les campagnes de 1792 à l'an III inclusivement, à l'armée des Alpes en qualité de tambour. Passé en l'an IV à l'armée d'Italie, il y servit comme fusilier dans la 18e demi-brigade d'infanterie de ligne, et se distingua à l'avant-garde de l'armée en l'an V en l'an VI, il était en Helvétie, et s'embarqua au mois de prairial avec l'armée d'Orient. Le 26 brumaire an VII, il fut nommé caporal et se distingua le 7 thermidor suivant à Aboukir, où il donna l'exemple de l'intrépidité et de la bravoure. Le 12 du même mois, il commandait un poste avancé composé de 4 grenadiers. Attaqué avec vigueur par une multitude de Turcs, il fit preuve du plus grand sang-froid et d'un courage à toute épreuve. Sans se laisser intimider par le nombre des assaillants, ni par la grandeur du péril, le brave Calbas soutint avec ses 4 grenadiers les efforts réitérés de l'ennemi et le repoussa chaque fois en lui faisant éprouver des pertes sensibles. Sa contenance ferme donna le temps à un détachement français d'arriver à son secours, et il demeura maître du poste qui avait été confié à sa valeur. Ce brave caporal donna de nouvelles preuves de son intrépidité dans les affaires qui eurent lieu devant Alexandrie les 22 et 30 ventôse an IX sergent le 27 floréal an X, Calbas reçut un fusil d'honneur le 28 fructidor suivant. Il fut employé sur les côtes de l'Océan en l'an XII, fit les campagnes des ans XIV, 1806 et 1807, fut nommé sous-lieutenant au 18e régiment de ligne le 24 juin 1807, obtint peu de temps après le grade de lieutenant, et fut promu capitaine dans le 88e régiment le 18 août 1809. Il fit encore la campagne de 1813 au blocus et au siège de Dantzig, et lors de la capitulation de cette place, le 1er janvier 1814, il fut envoyé en Russie comme prisonnier de guerre. Rentré en France après la paix, il a été admis à la retraite.

CALBAS ou CALBA (Joseph), maréchal-des-logis aux chasseurs à cheval de la garde des consuls, reçut, le 28 vendémiaire an XI, un fusil d'honneur pour s'être particulièrement distingué dans une charge contre deux batteries, et avoir tué 4 canonniers. Il était lieutenant en retraite, lorsqu'il mourut, le 14 mars 1839.

CALCIEUX (Nicolas), caporal à la 16e demi-brigade de ligne, né dans le département de la Meurthe. A l'affaire de Landshut, le 9 frimaire an IX, il défendit seul, contre un grand nombre d'Autrichiens, les travaux de la coupure du pont qui avait été pratiquée pour arrêter la marche de l'ennemi. Cette action lui mérita, le 27 germinal an IX, un fusil d'honneur. Calcieux fut promu au grade de sergent en 1804, et compris sur le tableau des membres composant la 5e cohorte de l'Ordre.

CALIGNAN (Claude), fusilier à la 85e demi-brigade de ligne. La conduite distinguée de ce militaire, à l'assaut d'un retranchement ennemi, où il arriva le premier, lui fit obtenir, le 1er vendémiaire an XI, un fusil d'honneur.

Extrait de : Fastes de la légion-d'honneur : biographie de tous les décorés accompagnée de l'histoire législative et réglementaire de l'ordre. Tome 1 - Auteurs : Liévyns, A., Verdot, Jean-Maurice, Bégat, Pierre - Editeur : bureau de l'Administration (Paris) - Date d'éditions : 1844-1847 - Droits : domaine public - Sources : gallica.bnf.fr/BnF

CALLAME (Philippe) né le 24 août 1771, à Bitche (Moselle), entra au service le 17 juillet 1791, dans le 17e régiment de cavalerie, devenu 26e de dragons, et fit avec honneur la campagne de 1792 à l'armée de la Moselle. Passé à celle du Nord, il y servit avec un grand dévoûment en 1793 et en l'an II, et fut nommé brigadier-fourrier le 7 juin 1793. Appelé à l'armée de Sambre-et-Meuse, il y fit la guerre des ans III, IV et V, et se signala plusieurs fois par son courage, notamment à l'affaire du 6 fructidor an IV, sur les hauteurs de Castel, en Franconie où il traversa de nuit les postes ennemis pour aller instruire le général-français de la position critique du régiment qui se trouvait cerné. En rejoignant son corps avec une escorte de 7 hommes, il rencontra un convoi soutenu par un nombreux détachement de cavalerie autrichienne ; sans hésiter, le brave Callame ordonne la charge à ses 7 hommes, il s'élance avec la rapidité de la foudre sur les Autrichiens surpris de tant d'audace, en sabre plusieurs, met les autres en déroute, et s'empare de 4 voitures chargées de bagages. A la première retraite du Limbourg, il se fit aussi remarquer en contribuant par son courage à sauver les équipages de l'armée française. Passé en l'an VI à l'année de Mayence et à celle du Rhin en l'an VII, il donna des preuves réitérées de sa bravoure et fut nommé maréchal-des-logis le 6 vendémiaire an VII. Maréchal-des-logis-chef le 1er prairial an VIII, il reçut un sabre d'honneur le 28 fructidor an X. Le 1er vendémiaire an XII, le 17e régiment de cavalerie devint 26e régiment de dragons ; Callame y fut conservé. Promu sous-lieutenant le 16 frimaire suivant, il fit les campagnes d'Autriche, de Prusse et de Pologne. Lieutenant le 15 mars 1808, Callame prit part aux opérations de la grande armée en Allemagne, pendant la guerre de 1809, et fut nommé capitaine au 3e régiment provisoire le 24 septembre de cette année. Envoyé à l'armée de Portugal, il y fit les campagnes de 1810 et 1811, et rentra au 26e de dragons le 23 avril 1811. Ce brave officier fut blessé de trois coup de feu à la jambe gauche au siège de Smorgos, et il se distingua à Alcanisas, où, à la tête de 12 dragons du 26e, il chargea l'ennemi avec la plus grande impétuosité et lui fit 75 prisonniers. Employé à l'armée d'Espagne pendant 1812 et 1813 il s'y conduisit avec la même bravoure et se signala surtout le 15 janvier 1812 avec 150 hommes de son régiment, il attaqua un corps de cavalerie ennemie fort de 500 hommes, en tua 50, en prit 83 avec 71 chevaux, et s'empara lui-même d'un étendard. La campagne de 1814, en France, fournit l'occasion à l'intrépide Callame de faire de nouveau remarquer son courage et son sang-froid. Le 21 février, à Sens, il eut le cou traversé d'un coup de lance, mais cette blessure ne ralentit point son ardeur, et le 7 mars suivant, à la bataille de Craonne, où il combattit avec une valeur héroïque, il reçut trois coups de feu en chargeant sur un bataillon carré. Après l'abdication de l'Empereur, et par suite de la réorganisation de l'armée, le capitaine Callame passa, le 21 juillet 1814, dans le 12e régiment de dragons, ci-devant 17e. Après les funérailles glorieuses du Mont-Saint-Jean, il fut licencié et admis à la retraite le 14 décembre 1815.

CALMAIN (Jean), né le 24 avril 1771, à Vallières (Gard). Soldat, le 8 mai 1790, dans le régiment de Soissonnais-Infanterie devenu 79e de ligne, Calmain fit partie de l'armée des Alpes en 1791 et 1792. Envoyé à l'armée du Rhin, il fut prisonnier de guerre le 23 brumaire an II, et demeura en captivité jusqu'au 16 brumaire an IV, époque de son échange. Il rejoignit immédiatement son corps, à l'armée du Rhin, et passa ensuite à celle d'Italie, où il servit avec honneur en l'an V et en l'an VI. II fit l'expédition de l'an VII aux îles du Levant, fut nommé caporal de grenadiers le 1er nivôse, et se distingua, le 22 pluviôse suivant, lors d'une sortie de la garnison de Corfou, pendant laquelle il enleva une pièce de canon aux Turcs. Le 11 ventôse de la même année, au fort de San Salvador, que les troupes turco-russes tentèrent en vain de prendre d'assaut, Calmain donna les preuves de la plus éclatante bravoure. Appelé à l'armée de l'Ouest, il y resta jusqu'à l'an X et obtint le grade de sergent de grenadiers le 1er messidor an XI. Le premier Consul lui accorda un fusil d'honneur le 10 prairial an XI. Il passa les ans XII et XIII aux camps de Bayonne et de Saintes, et fit la campagne de l'an XIV à l'armée d'Italie et celles de 1806, 1807 et 1808, en Dalmatie. Le 16 juin 1806 il fut promu

Extrait de : Fastes de la légion-d'honneur : biographie de tous les décorés accompagnée de l'histoire législative et réglementaire de l'ordre. Tome 1 - Auteurs : Liévyns, A., Verdot, Jean-Maurice, Bégat, Pierre - Editeur : bureau de l'Administration (Paris) - Date d'éditions : 1844-1847 - Droits : domaine public - Sources : gallica.bnf.fr/BnF

sous-lieutenant au 79e régiment de ligne, et fut nommé porte-aigle le 1er juillet de l'année suivante. Il prit part aux opérations de la campagne de 1809, en Allemagne, se distingua de nouveau, le 11 juillet, au combat de Znaïm, où il fut blessé d'un coup de feu au genou droit, et en fut récompensé par le grade de lieutenant premier porte-aigle, qui lui fut conféré par l'Empereur le 17 du même mois. Passé à l'armée d'Espagne en 1811, il y servit avec beaucoup de distinction et fut blessé d'un éclat d'obus au bas-ventre, le 3 août 1811, au blocus de Figuières. Retraité le 9 mai 1812.

CAMBEFORD (Louis-Jean), né le 10 juillet 1773, à Pézenas (Hérault), s'enrôla comme volontaire, le 15 août 1791, dans le 1er bataillon de l'Hérault, devenu 32e demi-brigade de ligne. II fit toutes les campagnes de la Révolution depuis 1792 jusqu'à l'an VI aux armées d'Italie et d'Helvétie, obtint le grade de caporal le 11 février 1793 et se fit remarquer par son courage dans toutes les affaires auxquelles il assista. Le 21 floréal an IV, à la bataille du pont de Lodi, Cambeford manœuvrant un obusier, avec 2 de ses camarades, traversa plusieurs fois le pont pour aller chercher des obus sous le feu de l'artillerie ennemie et tomba à coups de baïonnette sur les canonniers autrichiens, qu'il massacra sur leurs pièces. Au déblocus de Peschiera, il sauta le premier dans une redoute s'empara avec 2 de ses camarades de 2 pièces de canon et les tourna contre l'ennemi qu'il mit en pleine déroute. Blessé près de Vérone d'un coup de feu à la jambe droite et d'un autre coup de feu à l'avant-bras gauche, il continua de donner l'exemple du dévoûment et de l'intrépidité. Parti avec l'armée d'Orient, il fit les guerres d'Egypte et de Syrie de l'an VI à l'an IX. Le 3 thermidor an VI, à la bataille des Pyramides, il enleva un étendard qu'il arracha des mains d'un Mameluck. Le 16 ventôse an VII, à Jaffa, il monta l'un des premiers à l'assaut et fit des prodiges de valeur. Sergent le 2 brumaire an VIII il donna de nouvelles preuves de son intrépidité le 18 ventôse an IX, à Aboukir, où il reçut deux coups de feu, l'un au cou et l'autre au bas-ventre. Le 10 thermidor suivant, il fut promu sergent-major et lors de sa rentrée en France, le premier Consul l'admit à faire partie de la garde consulaire, le 20 pluviôse an X, comme grenadier à pied, et lui accorda le brevet d'un sabre d'honneur, le 9 ventôse suivant. Caporal le 14 brumaire an XI, sergent le 10 nivôse suivant, il fut promu sergent-major le 1er vendémiaire an XIV. Il fit les campagnes de l'an XIV en Autriche, celle de 1806 en Prusse et le commencement de celle de 1807 en Pologne. Lieutenant dans la 5e légion de réserve, le 28 mars 1807, il fit partie de l'expédition commandée par le général **Dupont**, et fut fait prisonnier de guerre le 10 juillet 1808. Il passa près de deux années en captivité à bord des pontons de Cadix, et fut un des braves qui s'évadèrent du ponton la Vieille-Caslille, le 16 mai 1810. Rentré à son corps, qui depuis le 13 mars 1809 formait le 122e régiment d'infanterie de ligne, Cambeford se trouva dans l'impossibilité absolue de continuer le service actif des armées il sollicita sa retraite qui lui fut accordée le 16 mars 1811.

CAMBON (Étienne), chasseur à pied de la garde consulaire, reçut, le 17 thermidor an IX, un fusil d'honneur pour sa brillante conduite dans un engagement partiel resté seul au milieu d'une cinquantaine de grenadiers autrichiens, il parvint à se dégager en se frayant un passage à la baïonnette. Il se fit remarquer à Marengo. Il passa, en 1804, dans la compagnie de vétérans de la garde impériale.

CAMPFRANC ou CAFRANCQ (Pierre), gendarme dans la 9e légion. Chargé, avec 5 de ses camarades, de l'escorte de 3 malfaiteurs, ils sont attaqués, à l'entrée d'un bois, par une douzaine de brigands armés qui les somment de mettre bas les armes. Campfranc qui, comme le plus ancien, commandait la brigade, confie la garde de ses 3 captifs à 2 gendarmes, en laisse un en observation à dix pas de là, charge avec les 2 autres la bande qui le menaçait et fait 2 nouveaux prisonniers. Cette action courageuse ne pouvait rester sans récompense ; aussi le gouvernement s'empressa-t-il, le 28 fructidor an X, d'envoyer à ce brave le brevet d'un sabre d'honneur.

Extrait de : Fastes de la légion-d'honneur : biographie de tous les décorés accompagnée de l'histoire législative et réglementaire de l'ordre. Tome 1 - Auteurs : Liévyns, A., Verdot, Jean-Maurice, Bégat, Pierre - Editeur : bureau de l'Administration (Paris) - Date d'éditions : 1844-1847 - Droits : domaine public - Sources : gallica.bnf.fr/BnF

CAMUS (François), né en 1775, à Reims (Marne), entra comme carabinier dans la 9e demi-brigade d'infanterie légère, le 1er pluviôse an II. A Marengo, Camus, assailli par une dizaine de hussards ennemis, en démonta 2, les fit prisonniers et obligea les autres à fuir. Le 8 frimaire an IX, il reçut un fusil d'honneur. Placé, en l'an XII, dans la 1re cohorte de l'Ordre, Camus fit partie de l'arrondissement électoral de Reims. Mort le 6 novembre 1836.

CANCEY (Pierre-Henri), sergent au 30e régiment d'infanterie de ligne. Dans une affaire d'avant-garde, Cancey, engagé seul au fond d'un petit ravin, se vit bientôt entouré par un grand nombre de soldats autrichiens *Monsieur,* dit-il sans se déconcerter au capitaine qui les commande, *toute résistance est inutile vous êtes cerné de toute part, et la moindre hésitation vous coûterait la vie, rendez-vous, et il ne vous sera rien fait.* L'officier ordonne à sa troupe de mettre bas les armes, et le brave Cancey les conduit à son commandant. Cet acte d'une bravoure et d'un sang-froid remarquables fut mis à l'ordre de l'armée et lui mérita le brevet d'un fusil d'honneur, qu'il reçut le 4 pluviôse an XI. Cancey mourut sous les drapeaux à la fin de l'année 1804.

CANIAG (Louis), caporal au 25e régiment d'infanterie de ligne, reçut, le 28 fructidor an X, un fusil d'honneur pour s'être fait remarquer dans un engagement de tirailleurs, et avoir enlevé une pièce de canon à l'ennemi.

CAPELLIGNY ou CAPPELLIGNY (Maximilien) né à Saint-Denis (Seine), maréchal-des-logis au 9e régiment de chasseurs à cheval, obtint un sabre d'honneur, le 4 pluviôse an XI, pour s'être couvert de gloire dans une charge de cavalerie et avoir enlevé un drapeau à l'ennemi. Retiré du service en 1805, il devint électeur de l'arrondissement de Saint-Denis.

CARIAS (Louis), né le 22 août 1775, à Mazan. (Vaucluse), entra au service le 30 août 1790, dans le régiment de Limosin, devenu 84e demi-brigade en l'an II, et 25e demi-brigade d'infanterie de ligne en l'an IV. Il fit ses premières armes de 1792 à l'an V aux armées des Alpes, d'Italie, au siège de Toulon, etc. fut nommé caporal-fourrier le 12 frimaire an II, sergent le 13 brumaire an III et sergent-major le 7 frimaire an IV. Embarqué avec l'armée expéditionnaire d'Orient, il se fit remarquer par son intrépidité, le 24 prairial an VI, à la prise de Malte. Il se signala surtout, le 3 thermidor suivant, à la bataille des Pyramides. Sa brillante conduite pendant cette journée lui valut un fusil d'honneur qui lui fut décerné par le général en chef, le 20 du même mois. Il se distingua encore le 20 germinal an VIII, à la prise du Caire, où il fut criblé de blessures. Promu sous-lieutenant le 18 floréal suivant, il mourut le lendemain 19, à l'hôpital du Caire, des suites de ses blessures. Cependant, pour honorer la mémoire de ce brave militaire, le premier Consul fit porter son nom sur la liste des légionnaires de droit.

CARISCH, CARISH ou CARICHE (Jean-Pierre-Victor), né dans le département des Ardennes, maréchal-des-logis aux grenadiers à cheval de la garde impériale, se distingua à la mémorable bataille de Marengo, en chargeant avec intrépidité sur les carrés ennemis, et reçut, le 3 thermidor an VIII, une carabine d'honneur. On n'a pu découvrir l'époque de sa mort.

CARLES (Elie), né dans le département de la Haute-Garonne, sergent au 28e régiment de ligne. Il se distingua à Marengo, et reçut, le 23 frimaire an IX, un fusil d'honneur. Mort sous les drapeaux en 1804.

CARLES (Jean), sergent à la 4e demi-brigade de ligne, reçut, le 4 pluviôse an XI, un sabre d'honneur pour s'être distingué à l'attaque d'une colonne ennemie et avoir fait 3 prisonniers.

Extrait de : Fastes de la légion-d'honneur : biographie de tous les décorés accompagnée de l'histoire législative et réglementaire de l'ordre. Tome 1 - Auteurs : Liévyns, A., Verdot, Jean-Maurice, Bégat, Pierre - Editeur : bureau de l'Administration (Paris) - Date d'éditions : 1844-1847 - Droits : domaine public - Sources : gallica.bnf.fr/BnF

CARLIN (Jean), né à Annecy (Mont-Blanc), chasseur à pied de la garde des consuls, reçut, le 3 thermidor an VIII, un fusil d'honneur pour sa conduite à Marengo. Il était caporal lorsqu'il obtint sa retraite en 1804.

CARPENTIER (Firmin), caporal à la 22e demi-brigade de ligne, né dans le département du Pas-de-Calais, obtint, le 28 brumaire an IX, un fusil d'honneur pour s'être signalé à Marengo aidé par 4 de ses camarades, il s'empara d'une pièce de canon ennemie, avec laquelle ils firent feu pendant tout le temps que durèrent les munitions. Mort en 1804.

CARREL (Claude-François), né en 1777, à Pontarlier (Doubs), fusilier à la 28e demi-brigade de ligne, fit avec distinction une partie des campagnes de la Révolution, et reçut, le 23 frimaire an IX, le brevet d'un fusil d'honneur pour s'être fait remarquer à Marengo, où il fit plusieurs prisonniers et prit une pièce de canon. Promu au grade de caporal, en 1805, il mourut sous les drapeaux peu d'années après.

CARRICK (Jean), chasseur à pied de la garde des consuls, reçut, le 1er pluviôse an X, un fusil d'honneur pour sa belle conduite à l'attaque d'une position ennemie et y avoir fait un officier prisonnier.

CARRIERE (Bernard), né dans le département de la Haute-Garonne, caporal à la 32e demi-brigade de ligne, fit, dans une affaire d'arrière-garde, 2 soldats autrichiens prisonniers, et reçut pour ce fait d'armes, le 10 prairial an XI, un fusil d'honneur.

CARTAUX (Michel), brigadier au 4e régiment de hussards, obtint un mousqueton d'honneur, le 4 pluviôse en XI, pour la manière distinguée avec laquelle il se conduisit pendant une charge de cavalerie il y prit un étendard à l'ennemi après avoir tué l'officier qui le portait.

CARTON (Jean-Marie), caporal à la 46e demi-brigade de ligne, né à Auray (Morbihan), se distingua pendant les guerres de 1795 à 1801, et passa en 1804 en qualité de sergent dans la 3e compagnie de canonniers gardes-côtes. Il dirigeait une batterie de côtes sur la Manche, lorsqu'il aperçut, dans une nuit obscure, un petit navire anglais se dirigeant vers le poste qu'il commandait. Carton réunit aussitôt une partie de son monde, lui donne l'ordre de se mettre à plat ventre sur la plage et attend en silence l'approche de l'ennemi ; l'embarcation, trompée par l'apparence de ce silence, prend bord, et procède au débarquement des marchandises de contrebande dont elle était chargée. Lorsqu'il voit l'équipage à terre, il donne à ses canonniers le signal convenu, tombe dessus, et le force à mettre bas les armes après un combat opiniâtre. Déjà Carton avait reçu, le 26 fructidor an X un fusil d'honneur pour sa belle conduite en 1800 il avait abordé le premier une position ennemie, et s'était rendu maître d'une pièce de canon. Retraité en 1805, il mourut l'année suivante.

CASSAN (Germain), sergent à la 54e demi-brigade de ligne, obtint, le 10 prairial an XI, un fusil d'honneur pour s'être distingué dans un engagement partiel, où il fit 5 prisonniers, quoique ayant été blessé au commencement de l'action.

CASSE (Joseph), né le 15 avril 1772, à Saint-Hilaire (Aude). Soldat au 32e régiment d'infanterie, le 11 septembre 1791, Casse fut nommé caporal le 10 septembre de l'année suivante. De 1792 à l'an X il servit à l'armée d'Italie et fut promu sergent le 1er nivôse an III. Il se fit remarquer par son courage dans toutes les affaires auxquelles il assista et notamment au passage de l'Adige où il traversa le fleuve à la nage avec 3 de ses camarades, surprit les Autrichiens dans une redoute placée sur l'autre rive, et après les avoir tous égorgés ramena les barques nécessaires pour le passage de l'armée. Il se signala encore à l'affaire de la Segia, où il prit, lui seul, une pièce de canon et reçut un coup de lance dans les reins et un coup de feu au côté gauche. Ces actions d'éclat lui valurent un sabre d'honneur

Extrait de : Fastes de la légion-d'honneur : biographie de tous les décorés accompagnée de l'histoire législative et réglementaire de l'ordre. Tome 1 - Auteurs : Liévyns, A., Verdot, Jean-Maurice, Bégat, Pierre - Editeur : bureau de l'Administration (Paris) - Date d'éditions : 1844-1847 - Droits : domaine public - Sources : gallica.bnf.fr/BnF

le 28 vendémiaire an XI. Le 8 pluviôse suivant, il fut nommé sergent-major. Casse fit partie de l'armée des côtes de l'Océan pendant les ans XII et XIII. Il fit ensuite les campagnes des ans XIV, 1806 et 1807 en Autriche, en Prusse et en Pologne, fut fait sous-lieutenant à l'ancienneté le 30 frimaire an XIV, se distingua le 17 octobre 1806 à la prise des ponts de Halle, où il fut blessé d'un coup de feu au bras droit. Créé chevalier de la Couronne-de-Fer le 12 janvier 1807, un décret impérial du 1er juin 1808 lui conféra les fonctions de porte-aigle du 32e de ligne et il continua de faire la guerre, soit en Espagne, soit en Portugal, jusqu'à 1813 inclusivement. Blessé d'un coup de feu à la jambe gauche, le 14 août 1808, à Almeida, le brave Casse se distingua le 28 juillet 1809 à la bataille de Talavera, où il reçut un coup de feu à la cuisse gauche, et il obtint le grade de lieutenant premier porte-aigle le 2 mars 1811. De nouveaux traits de bravoure lui valurent le grade de capitaine le 10 juillet l813, et il fit ensuite la campagne de France avec la grande armée. Retraité le 1er octobre 1814.

CASSEGRAIN (Jean-Claude), chasseur à cheval au 6e régiment, né à Arthenay (Loiret). Dans une charge de cavalerie, exécutée en 1800 par son régiment (armée du Rhin), il fondit avec une telle impétuosité sur un régiment de dragons autrichiens, qu'il renversa les premiers rangs et enleva l'étendard de ce corps. Cette action d'éclat lui mérita, le 26 frimaire an XI, un mousqueton d'honneur. Retraité en 1804.

CASTAGNET (Jean), né à Mont-de-Marsan (Landes), grenadier à la 75e demi-brigade de ligne. Au siège du Caire, Castagnet, tombé un instant au pouvoir des Anglais, parvint à se dégager et à rejoindre son corps malgré le feu de l'ennemi. Cet acte d'intrépidité lui fit obtenir, le 1er pluviôse an X, un fusil d'honneur. Retraité en 1804. Il était alors dans le 7e régiment de vétérans.

CASTELLAN (Pierre), dragon au 25e régiment, se fit particulièrement remarquer à la prise d'un mamelon occupé par l'ennemi, le chargea vigoureusement et lui prit un drapeau. Cette action éclatante lui mérita, le 29 fructidor an X, un mousqueton d'honneur. En 1804 il passa dans le 8e régiment de vétérans et fut retraité à la fin de 1805.

CASTILLON (Jacques), sergent au 4e régiment d'Infanterie de ligne, obtint, le 10 prairial an XI, un sabre d'honneur pour sa conduite distinguée à l'attaque d'une redoute ennemie, dans laquelle il entra un des premiers. On ignore l'époque de sa mort.

CASTIN (Pierre) né dans le département de la Haute-Vienne, sergent à la 7e demi-brigade d'infanterie légère. Le 19 ventôse an XI, le gouvernement lui décerna le brevet d'un fusil d'honneur pour s'être fait remarquer dans un engagement de tirailleurs pendant lequel il tua un grand nombre d'Autrichiens et fit plusieurs prisonniers. Castin ayant obtenu sa retraite, fut désigné pour faire partie du collège électoral de l'arrondissement de Rochechouart.

CATHERINE (Jean), caporal au 11e régiment d'infanterie de ligne, né à Ouville (Calvados). Dans un combat très vif, 2 officiers de son bataillon venaient d'être faits prisonniers, lorsque le brave Catherine, secondé par quelques-uns de ses camarades, se porte en avant, atteint le groupe qui emmenait les 2 captifs, s'ouvre un passage à la baïonnette et les délivre. Le gouvernement, informé de cet acte de courage, lui envoya, le 28 fructidor an X, un fusil d'honneur. Retraité au commencement de 1804, il devint électeur de l'arrondissement de Lisieux.

CAUMONT (Jean-Baptiste), né le 24 avril 1769, à Bouzovillette (Seine-Inférieure). Dragon au 2e régiment, le 7 octobre 1791 Caumont servit, depuis 1792 jusqu'à l'an IX, aux armées du Nord, de l'Ouest, de Sambre-et-Meuse, d'Angleterre, de Mayence, d'Helvétie et du Rhin, et il obtint les grades de brigadier et de maréchal-des-logis les 24 floréal et 1er thermidor an XI. Il se distingua particulièrement à l'affaire de Pont-a-Marck, où, commandant un peloton, il fut attaqué par des

forces supérieures, et, quoique blessé de plusieurs coups de sabre, il arrêta l'ennemi et le mit dans l'impossibilité de rien entreprendre. Le 26 floréal an IV, à celle de Guissen, il se signala encore en arrêtant l'ennemi qui se présentait en forces et en l'empêchant de passer la Lahn. Dans cette affaire, il fut blessé assez grièvement mais il ne voulut quitter le champ de bataille qu'à l'arrivée des renforts attendus. Le 28 fructidor an X, le gouvernement lui décerna un sabre d'honneur. Nommé sous-lieutenant le 14 ventôse an XI, il fut employé à l'armée des côtes de l'Océan pendant les ans XII et XIII, il fit ensuite les campagnes de la grande armée en Autriche, en Prusse et en Pologne, se distingua, le 26 vendémiaire an XIV, au combat de Neresheim, où il fut blessé, et passa en 1806 dans le 1er régiment de dragons. Le 8 février 1807, à la bataille d'Eylau, où il combattit avec la plus éclatante valeur, il eut un cheval tué sous lui et, le 10 mai suivant, l'Empereur le nomma officier de la Légion-d'Honneur pour le récompenser de sa belle conduite. Son brillant courage ne se démentit point pendant le cours de cette mémorable guerre, et il se signala de nouveau, le 10 juin, au combat d'Heilsberg, où il eut encore un cheval tué sous lui. Nommé lieutenant aux dragons de la garde impériale, ce brave officier fut retraité le 21 janvier 1810.

CAUTRAY, né dans le département de Seine-et-Oise, brigadier au 16e régiment de dragons, reçut le brevet d'un mousqueton d'honneur pour s'être signalé dans une charge de cavalerie contre plusieurs batteries ennemies et pour avoir contribué à la prise de 5 bouches à feu. Retraité en 1806. A fait partie du collège électoral de l'arrondissement de Versailles.

CAYOL (Joseph), tambour-major au 45e de ligne. Au moment où le 45e montait à l'assaut d'une position ennemie, une hésitation subite se manifesta parmi les soldats ; aussitôt Cayol fait battre la charge par ses tambours, s'élance en avant avec eux et ranime par cet héroïque élan le courage de tous : la position fut enlevée. Cette action d'éclat lui fit obtenir, le 4 thermidor an IX, le brevet d'un sabre d'honneur. Retraité en 1807.

CAZEAUX (Hippolyte) - baron, né le 30 janvier 1770, à Tren (Ariége), entra au service comme volontaire dans le régiment d'Armagnac Infanterie le 29 mai 1788, et fut nommé caporal et caporal-fourrier les 25 mars et 1er avril 1792. Il fit la première campagne d'Italie, fut promu au grade de capitaine dans le bataillon des éclaireurs de la Meuse le 14 septembre 1793, et continua de faire la guerre avec la plus grande distinction depuis cette époque jusqu'à l'an IX, dans les différentes armées de la République. Il se signala par son brillant courage, le 2e jour complémentaire an III, au fort d'Ereimbrestein, où il fut blessé d'un coup de feu à la cuisse gauche. Le 17 frimaire an IV, à Messenheim, le capitaine Cazeaux soutint sa belle réputation et combattit avec une bravoure remarquable ; mais ayant été blessé d'un coup de sabre à la tête, il tomba au pouvoir de l'ennemi. Rentré, le 1er nivôse an VI, à son corps, qui était devenu 9e demi-brigade de ligne, ce brave officier continua ses services à l'armée d'Italie, et se fit surtout remarquer, le 16 prairial an VIII, à l'attaque du pont de Plaisance, où il contribua à faire mettre bas les armes à l'arrière-garde ennemie, composée de 80 hommes. Le premier Consul, voulant le récompenser de ses bons services, lui accorda un sabre d'honneur le 4 thermidor an IX. Chef de bataillon le 2 germinal an XI, il obtint le grade de major du 2e régiment d'infanterie légère le 30 brumaire an XII, et fit partie de la promotion des officiers de la Légion d'Honneur du 25 prairial de la même année. C'est à ce dernier titre que, conformément aux dispositions de l'article 99 de l'acte des constitutions de l'Empire, du 28 floréal précédent, l'Empereur le désigna pour être membre du collège électoral du département de l'Ariège. Le major Cazeaux fit la campagne de 1806, et fut élevé au grade de colonel du 18e régiment d'infanterie légère par décret impérial du 16 mai 1806. Employé en Dalmatie, il y servit avec non moins de distinction pendant l'année 1807, et fit la campagne de 1809 en Italie, en Allemagne et en Croatie. Ayant eu la cuisse gauche amputée par suite des blessures qu'il avait reçues en Croatie, ce brave colonel fut nommé commandant d'armes de 3e classe le 5 juin 1809, et reçut plus tard le titre

Extrait de : Fastes de la légion-d'honneur : biographie de tous les décorés accompagnée de l'histoire législative et réglementaire de l'ordre. Tome 1 - Auteurs : Liévyns, A., Verdot, Jean-Maurice, Bégat, Pierre - Editeur : bureau de l'Administration (Paris) - Date d'éditions : 1844-1847 - Droits : domaine public - Sources : gallica.bnf.fr/BnF

de baron. Passé au commandement de la place de Douai, le 24 janvier 1811, il fut nommé colonel-major de l'hôtel des Invalides par décret du 25 juin suivant, et il a exercé ces fonctions, sans interruption, depuis cette époque jusqu'au 5 mars 1837, qu'il a échangé sa position à l'hôtel contre la pension de retraite à laquelle ses longs et honorables services lui donnaient des droits. Le baron Cazeaux a été nommé chevalier de l'ordre royal et militaire de Saint-Louis sous la restauration, et, le 1er mai 1831, le roi Louis-Philippe l'a créé commandeur de la Légion-d'Honneur.

CAZELIN (Jean), canonnier à la 6e demi-brigade d'artillerie de marine, devenue 2e régiment, né dans le département de la Haute-Garonne. Il se signala aux deux combats d'Algésiras des 4 et 5 juillet 1801. 6 de ses camarades venaient d'être tués à ses côtés le général s'approche de lui et rend hommage à son courage : *Fussé-je le dernier, mon général,* répond Cazelin, *je servirai seul ma pièce*. Le 11 brumaire an X, et sur le rapport du ministre de la marine, le gouvernement récompensa cet acte de courage par le brevet d'une grenade d'honneur.

CERCLET ou CERCLEZ **(Modeste)**, né dans le département des Deux-Sèvres, sergent à la 63e demi-brigade de ligne. Le 20 germinal an VIII, Cerclet aperçoit plusieurs soldats ennemis s'avancer près du front de la demi-brigade ; il fond sur eux et les poursuit à coups de sabre jusqu'au milieu des rangs de leur colonne. Cet acte de bravoure fut récompensé, le 11 germinal an IX, par un fusil d'honneur.

CERTOUT (François), né dans le département de la Haute-Vienne. Chasseur à la 1re demi-brigade d'infanterie légère. A l'affaire du 30 floréal an VIII, Certout se précipita le premier dans le lac de Constance et s'avança intrépidement à la nage et au milieu d'un feu terrible de mousqueterie et d'une grêle de mitraille jusqu'au pont de la place de Bregentz, dont il ouvrit la porte. Cet acte d'une audacieuse bravoure fut récompensé par un fusil d'honneur que lui accorda le premier Consul, le 27 messidor an IX. A fait partie du collège électoral de l'arrondissement de Bellac et de la 15e cohorte. Mort le 2 octobre 1839.

CERVEAU (Pierre), né à Paris (Seine), sergent dans la 3e demi-brigade d'artillerie de la marine, et capitaine d'armes sur le vaisseau *l'Indomptable*. Au combat d'Algésiras, il ne cessa de donner des preuves de la plus grande bravoure. Le feu s'étant déclaré à bord du bâtiment qu'il montait, il s'exposa pour l'éteindre avec le plus grand dévoûment, et excita, par son exemple, l'ardeur et le courage de ses camarades. Le 11 brumaire an X, il reçut un fusil d'honneur et fut admis dans la 1re cohorte.

CERVEL ou CERVELLES (**Jean**), né dans le département de la Manche, caporal à la 101e demi-brigade de ligne. Le 23 frimaire an IX le gouvernement lui accorda le brevet d'un fusil d'honneur pour s'être particulièrement distingué à la bataille de Marengo. Sa compagnie étant cernée par les dragons de Ferdinand, il encouragea ses camarades, et parvint à mettre en déroute ce corps de cavalerie. Compris dans l'organisation de la 15e cohorte, il fut promu sergent en 1804. Il est mort, mais on ne sait à quelle époque.

CÉSAR (Jean), caporal à la 69e demi-brigade de ligne, se distingua à une attaque de tirailleurs, parvint jusqu'aux batteries ennemies et s'empara d'un obusier. Cet acte de courage lui fit obtenir, le 28 fructidor an X, un fusil d'honneur. On ignore l'époque de sa mort.

CHABANT ou CHABOT (François), grenadier au 66e régiment de ligne, reçut, le 17 vendémiaire an XI, un fusil d'honneur pour s'être présenté volontairement pour monter à l'assaut d'un retranchement ennemi, avoir arraché plusieurs palissades sous le feu le plus meurtrier, et s'être élancé le premier dans la redoute. Mort on ne sait à quelle époque.

Extrait de : Fastes de la légion-d'honneur : biographie de tous les décorés accompagnée de l'histoire législative et réglementaire de l'ordre. Tome 1 - Auteurs : Liévyns, A., Verdot, Jean-Maurice, Bégat, Pierre - Editeur : bureau de l'Administration (Paris) - Date d'éditions : 1844-1847 - Droits : domaine public - Sources : gallica.bnf.fr/BnF

CHABAUDIE ou CHABEAUDEY (**Jean-Pierre**), né dans le département de la Haute-Vienne, sergent à la 77e demi-brigade de ligne incorporée en partie dans le 26e régiment. Le 17 germinal an VIII, il monta le premier sur le Monte-Facio (siège de Gênes), et fit prisonnier un officier et 16 soldats autrichiens. Il reçut, en récompense de ce fait d'armes, le 21 messidor an IX, un fusil d'honneur. Compris dans l'organisation de la 15e cohorte, Chabaudie fut admis depuis à l'hôtel des Invalides.

CHABEAU (Jean), né à Balzac (Charente), grenadier à la 72e demi-brigade de ligne, obtint, le 19 ventôse an XI, un fusil d'honneur pour avoir pris une pièce de canon à l'ennemi après une charge à la baïonnette dans laquelle il montra la plus grande bravoure. Retraité en 1804.

CHABOT (Jean), sergent à la 5e demi-brigade de ligne, né à Arcelot (Côte-d'Or), entra au service au commencement de la Révolution et se distingua pendant toutes les campagnes de 1796 à 1799. Il faisait partie de l'armée du Rhin en 1800, lorsqu'il se fit remarquer dans un combat d'avant-garde. Entouré par des forces supérieures, et n'ayant avec lui qu'une vingtaine d'hommes à leur opposer, il se défendit avec une rare intrépidité, soutint pendant long-temps les efforts de l'ennemi qui le somma vainement à diverses reprises de mettre bas les armes. Cependant le brave Chabot aurait infailliblement succombé dans cette lutte inégale, s'il n'avait été secouru par un fort détachement qui vint le dégager. Le premier Consul lui accorda, le 26 frimaire an XI, un fusil d'honneur. Retraité en 1804.

CHAFFUS (Pierre), fusilier à la 83e demi-brigade de ligne, né à Castelnaudary (Aude), se distingua d'une manière particulière à l'attaque d'un bois, y pénétra un des premiers et fit 3 prisonniers. Le 19 ventôse an XI, le gouvernement lui décerna un fusil d'honneur. Il obtint sa retraite en 1804, et devint électeur de l'arrondissement de Castelnaudary.

CHAILLARD (Benoit-Quentin), né le 21 mars 1774, à Carpentras (Vaucluse). Soldat, le 20 juillet 1792, au 51e régiment d'infanterie devenu 69e de ligne, Chaillard fit toutes les campagnes de l'armée d'Italie, depuis 1792 jusqu'au commencement de l'an VI. Il se distingua, le 12 juin 1793, reçut un coup de feu à la jambe gauche et fut nommé caporal le 11 nivôse an II. Parti de Toulon au mois de floréal an VI, avec l'armée expéditionnaire d'Orient, Chaillard fit avec une grande bravoure les guerres d'Egypte et de Syrie. Le 16 ventôse an VII, à la prise de Jaffa, il fut un des premiers qui pénétrèrent par la brèche, malgré la vivacité du feu de l'ennemi il tua de sa main 4 Turcs sur la brèche même, et s'empara d'une pièce de canon. An siège de Saint-Jean-d'Acre, Chaillard donna de nouvelles preuves de son courage et fut blessé d'un éclat de bombe à la hanche droite. Le 7 thermidor suivant, à la bataille d'Aboukir, où il reçut un coup de feu à la jambe gauche, il s'élança avec audace dans une redoute, fondit à coups de baïonnette sur les Turcs, en tua plusieurs de sa main et se signala dans cette journée par une grande intrépidité. Nommé sergent le 27 fructidor an VIII, le premier Consul lui accorda le brevet d'un sabre d'honneur le 9 prairial an IX, et après sa rentrée en France, il fut promu sergent-major le 10 messidor an XI. Employé à l'armée des côtes de l'Océan pendant les ans XII et XIII, il fit ensuite les campagnes d'Autriche, de Prusse et de Pologne. Le 10 mars 1807 il était sous-lieutenant. A la journée de Friedland, il fut grièvement blessé d'un coup de feu à la hanche gauche et reçut une forte contusion à l'estomac. Nommé premier porte-aigle le 27 juillet 1808, il continua de servir à l'armée d'Allemagne, et trouva plusieurs fois en 1809 l'occasion de soutenir sa vieille réputation, notamment aux batailles d'Abensberg et de Wagram. Le 31 août 1810, il obtint le grade de lieutenant, et en 1812 suivit son corps en Russie. Capitaine au 57e régiment d'infanterie de ligne le 28 avril 1813, il fit encore la campagne de France. Retraité le 7 septembre 1814.

Extrait de : Fastes de la légion-d'honneur : biographie de tous les décorés accompagnée de l'histoire législative et réglementaire de l'ordre. Tome 1 - Auteurs : Liévyns, A., Verdot, Jean-Maurice, Bégat, Pierre - Editeur : bureau de l'Administration (Paris) - Date d'éditions : 1844-1847 - Droits : domaine public - Sources : gallica.bnf.fr/BnF

CHAINAULT ou CHAINAUT, caporal à la 37e demi-brigade de ligne, obtint, le 17 ventôse an XI, un fusil d'honneur pour sa brillante conduite dans un combat d'avant-garde pendant lequel il montra la plus grande bravoure, et coopéra à la prise de 2 bouches à feu.

CHAIX ou CHAY (Nicolas) sergent à la 45e demi-brigade de ligne, commandait un poste avancé de 12 hommes, lorsqu'attaqué à l'improviste pendant la nuit par un corps de chasseurs tyroliens, il fait prendre les armes à sa troupe, la range en bataille, et lui fait exécuter un feu nourri. L'ennemi, trompé par cette démonstration, croit avoir affaire à une grand'garde et rebrousse chemin, en laissant sur le terrain 17 hommes blessés ou tués. Le premier Consul lui conféra, le 10 prairial an XI, un fusil d'honneur. Retraité en 1804. Mort le 28 novembre !834.

CHALVAIN ou CHALVIN (Paul), sergent-major au 39e régiment de ligne, servit avec distinction pendant les guerres de 1799 à 1801. A l'attaque de Roquabarbenne, le 2 frimaire an III il prit, aidé de son camarade **Garraud**, 2 pièces de canon et fit un officier autrichien prisonnier. C'est à cette occasion que le premier Consul lui accorda, le 28 fructidor an X, un sabre d'honneur.

CHAMPAGNAT (Simon), né dans le département de l'Allier, grenadier à la 9e demi-brigade de ligne, reçut, le 28 fructidor an X, le brevet d'un fusil d'honneur pour s'être signalé à la prise d'une redoute ennemie, et pour avoir fait 2 officiers prisonniers. Retraité en 1805. A fait partie du collège électoral de l'arrondissement de Gannat.

CHAMPAGNOL (Thomas), caporal au 6e régiment d'infanterie de ligne, enleva un drapeau à l'ennemi dans un combat d'avant-garde. Sa belle conduite dans cette affaire lui fit obtenir, le 28 fructidor an X, le brevet d'un fusil d'honneur. Promu sergent en 1804, Il mourut peu d'années après.

CHANDELU (Pierre), maréchal-des-logis au 24e régiment de chasseurs à cheval, obtint, le 10 prairial an XI, un fusil d'honneur pour sa conduite distinguée dans une charge contre une batterie ennemie, où il mit 3 canonniers hors de combat.

CHANON (François), sergent-major de grenadiers à la 74e demi-brigade de ligne, né dans le département des Vosges. Le 21 floréal an VIII, pendant le blocus de Gênes, il sauta le premier dans un retranchement qui fut pris d'assaut. Ce fait d'armes lui fit obtenir, le 21 messidor an IX, un fusil d'honneur. Compris dans la 5e cohorte, en 1804, Chanon passa, par incorporation, dans le 26e régiment de ligne.

CHAPELOT ou CHAPLEAUX (**Jean**), fusilier à la 108e demi-brigade de ligne, né dans le département de la Côte-d'Or. A l'affaire du camp des Fourches (Piémont), le 13 prairial an VIII, il débusqua, aidé de 2 de ses camarades, Une vingtaine de grenadiers hongrois dont il s'empara ; il se précipita ensuite sur l'arrière-garde ennemie, et lui fit 17 prisonniers. Il reçut pour cette action, le 23 frimaire an IX, un fusil d'honneur. Compris dans la 6e cohorte. Mort en 1804.

CHAPLAIN (**Denis**), né le 7 octobre 1771, à Saint-Germain-en-Laye (Seine-et-Oise). Soldat au régiment de Médoc-Infanterie (32e de ligne), le 13 mars 1792, Chaplain fit avec une grande bravoure les campagnes d'Italie depuis 1792 jusqu'à l'an V. Il se distingua particulièrement, le 2 juin 1793, au camp des Fourches, en Piémont, et y fut blessé d'un coup de feu au genou gauche. Il obtint les grades de caporal et de sergent les 30 pluviôse et 30 messidor an III. Embarqué avec l'armée d'Orient, il se fit remarquer, le 14 ventôse an VII, à Jaffa, où il fut blessé d'un coup de feu à l'épaule gauche ; le 21 floréal suivant, sur la brèche de Saint-Jean-d'Acre, il reçut à la tête un coup de pierre qui lui fendit le crâne ; enfin, le 10 thermidor de la même année, à Aboukir, il fut blessé d'un coup de feu au front. Sergent-major le 22 germinal an IX, et sous-lieutenant le 10 thermidor suivant, le premier Consul lui accorda, le 28 vendémiaire an XI, un fusil d'honneur. Après son retour en

Extrait de : Fastes de la légion-d'honneur : biographie de tous les décorés accompagnée de l'histoire législative et réglementaire de l'ordre. Tome 1 - Auteurs : Liévyns, A., Verdot, Jean-Maurice, Bégat, Pierre - Editeur : bureau de l'Administration (Paris) - Date d'éditions : 1844-1847 - Droits : domaine public - Sources : gallica.bnf.fr/BnF

France, ses camarades l'élirent lieutenant le 21 messidor an XII. Il fut employé à l'armée des côtes de l'Océan pendant cette année et la suivante. En 1806 et 1807, il fit les campagnes d'Autriche, de Prusse et de Pologne, se distingua à Ulm, et fut nommé capitaine le 3 mars 1807. En 1809, il passa à l'armée d'Espagne, et y servit jusqu'au 28 juillet 1813, qu'il succomba glorieusement les armes à la main devant Pampelune.

CHAPUIS (Louis), né le 16 novembre 1773, à Metz (Moselle). Chapuis, qui était enfant de troupe au 5e régiment d'artillerie à pied fut admis à la solde le 17 février 1780, et commença le service de canonnier dans la 14e compagnie du même régiment le 16 novembre 1789. Il fit les campagnes de 1792 à l'an V, à l'armée du Rhin, assista aux affaires de Landau, de Spire, de Francfort, de Hocheim, à celles qui eurent lieu pendant les sièges de Mayence, du fort de Manheim et aux différents passages du Rhin, et fut blessé le 8 juin 1793 par un obus qui lui tomba sur l'épaule droite au moment où il pointait sa pièce. Fourrier le 2 nivôse an V, il servit en l'an VI à l'armée d'Helvétie et en l'an VII à celle d'Italie, où il trouva plusieurs fois l'occasion de se faire remarquer, surtout pendant la défense de Mantoue ; nommé sergent sur le champ de bataille le 6 messidor an VII, le 9 thermidor suivant, il recevait trois blessures, l'une au côté droit, l'autre à la jambe gauche et la troisième à la main droite. En l'an VIII, Il retourna à l'armée du Rhin. Le 12 fructidor an IX il tut promu sergent-major, et le 5 brumaire an XI il reçut le brevet d'une grenade d'honneur. Chapuis fit les campagnes d'Autriche, de Prusse et de Pologne, avec la grande armée. Lieutenant en second au 5e régiment d'artillerie à pied le 15 janvier 1807, il fut chargé du commandement de l'artillerie et de l'armement des forts de Weichsetmunde et Neufùhrwasser, sous Dantzig. Il fit la guerre de 1809 en Allemagne, et obtint le grade de lieutenant en premier le 17 juillet. Capitaine en second au même régiment le 29 janvier 1812, il figura comme adjoint au commandant de l'artillerie de la 7e division du 10e corps pendant la campagne de Russie, et pendant la défense de Dantzig en 1813. Le 1er août de cette dernière année, Chapuis fut nommé capitaine en premier et conserva ses fonctions pendant toute la durée du blocus de cette place. Fait prisonnier par les Russes lors de la capitulation de Dantzig, le capitaine Chapuis ne rentra en France que le 5 septembre 1814, et il fut renvoyé en demi-solde dans ses foyers ; mais le 15 mars 1815, le gouvernement le rappela à l'activité. Admis à la retraite le 30 décembre de la même année. Il rentra dans les cadres de l'armée et fut nommé capitaine en résidence fixe, d'abord à Amiens le 7 août 1816, ensuite à Vitry-le-Français le 28 septembre suivant, et enfin le 26 décembre 1818 à Verdun où il est resté jusqu'au 9 juillet 1837, époque de son admission définitive à la retraite. Pendant un séjour de près de vingt années à Verdun, le capitaine Chapuis a été constamment employé dans les conseils de guerre permanents de la 2e division militaire, soit comme juge-rapporteur au conseil de révision, depuis le 29 juin 1818 jusqu'au 28 novembre 1820, soit comme capitaine-rapporteur près le 1er conseil permanent, depuis le 29 novembre 1820 jusqu'au jour de sa retraite. Dans ces pénibles et importantes fonctions, cet officier a su mériter l'estime de l'armée.

CHAPUY ou CHAPUIS (François), né à Sault (Yonne), sapeur au 1er régiment de cavalerie, reçut, le 25 thermidor an IX, une carabine d'honneur pour s'être fait remarquer en 1800 et en 1801. A l'attaque de Saint-Maxime, le 12 nivôse an IX, il tua 2 hommes à coups de sabre, fit plusieurs prisonniers et coopéra à la reprise des équipages dont l'ennemi s'était emparé. En 1805, il entra dans les grenadiers à de la garde impériale, obtint sa retraite peu de temps après et fit partie du collège électoral de l'arrondissement d'Auxerre et de la 6e cohorte de l'Ordre.

CHARDET (**Ambroise**), brigadier au 2e régiment d'artillerie à cheval, se distingua dans un engagement contre un corps de cavalerie ennemie qui poussa sa charge jusque sous les batteries françaises. Chardet abattit 2 cavaliers avec son sabre et en tua un troisième avec son pistolet. Cette

Extrait de : Fastes de la légion-d'honneur : biographie de tous les décorés accompagnée de l'histoire législative et réglementaire de l'ordre. Tome 1 - Auteurs : Liévyns, A., Verdot, Jean-Maurice, Bégat, Pierre - Editeur : bureau de l'Administration (Paris) - Date d'éditions : 1844-1847 - Droits : domaine public - Sources : gallica.bnf.fr/BnF

action fut récompensée, le 6 frimaire an XI, par le brevet d'une grenade d'honneur. En 1804 il passa en qualité de conducteur d'artillerie à l'arsenal de Grenoble.

CHARDIN (Manuel), maréchal-des-logis au 5e régiment de cuirassiers, reçut, le 28 fructidor an X, le brevet d'un sabre d'honneur pour sa brillante conduite dans une charge contre un carré ennemi dans lequel il pénétra le premier. On ne sait pas la date de sa mort.

CHAREL ou CHARELLE (**Mathurin**), né dans le département de la Haute-Loire, maréchal-des-logis aux chasseurs à cheval de la garde des consuls, se fit remarquer particulièrement à la bataille de Marengo dans une charge de cavalerie contre une batterie ennemie ; il tua un canonnier autrichien et en blessa 2 grièvement. Cette action lui mérita, le 3 thermidor an VIII, le brevet d'une carabine d'honneur. Il a été compris dans la 7e cohorte de l'Ordre.

CHARLES (Adrien), né le 15 janvier 1759, à Broynou (Ardennes), entra au service comme enrôlé volontaire, dans le 16e régiment de dragons, le 6 décembre 1783, fut nommé brigadier le 13 septembre 1792, fit les campagnes de 1792 et 1793 à l'armée du Rhin, et obtint le grade de maréchal-des-logis le 5 mai 1793. Passé à l'armée de l'Ouest, il fit la guerre dans la Vendée pendant les ans II et III, et se signala dans plusieurs circonstances par son audace et son intrépidité. Il prit ensuite part aux opérations de l'armée de Sambre-et-Meuse, depuis l'an IV jusqu'à l'an VI, et se distingua à l'affaire du 4 fructidor an V, où il fut nommé sous-lieutenant sur le champ de bataille, par le général en chef **Hoche**, pour avoir délivré son chef de brigade qui venait d'être fait prisonnier. Ce brave officier reçut cinq coups de sabre dans cette journée. Employé à l'armée d'Italie et à celle de Naples, il se signala encore, le 1er messidor an VII, à la sanglante bataille de la Trébia, où il fut blessé d'un coup de sabre et fut fait prisonnier. Echangé le 18 pluviôse an IX, le brave Charles, dont la conduite distinguée avait été signalée au premier Consul, reçut le brevet d'un fusil d'honneur par arrêté du 28 fructidor an X. Il fit ensuite partie des troupes rassemblées au camp de Compiègne, pendant les ans XII et XII, et fit la campagne de l'an XIV en Autriche. Nommé lieutenant à l'ancienneté le 25 frimaire an XIV, Charles fit avec une grande distinction la guerre de Prusse et celle de Pologne en 1806 et 1807, et fut admis à la retraite le 12 septembre 1808.

CHARLIN (François), né à Belley (Ain), chasseur à pied de la garde des consuls, se couvrit de 2 gloire au siège de Jaffa il monta l'un des premiers à l'assaut de cette place, le 16 ventôse an VIII. Le premier Consul récompensa cette action d'éclat, le 23 ventôse an IX, par un fusil d'honneur. Entré dans les vétérans de la garde en 1804, il obtint sa retraite peu de temps après et fit partie du collège électoral de l'arrondissement de Belley. Mort le d 22 septembre 1839.

CHARLOPIN (Pierre-Guillaume), né dans le département des Côtes-du-Nord, gendarme à cheval de la 4e légion, reçut, le 15 pluviôse an IX, une carabine d'honneur pour s'être fait remarquer dans un combat livré contre une troupe de brigands, réunis dans le village de Launay-Bergot. Il contribua avec le gendarme **Perrion**, à terrasser le brigand **Mercier**, dit *la Vendée,* resté mort sur la place. Passé en 1805 dans la gendarmerie d'élite de la garde impériale.

CHARNIER (Simon), sergent à la 3e demi-brigade de ligne, né à Poligny (Jura), se distingua d'une manière particulière, le 21 germinal an VIII, sur les hauteurs de Savone. Aidé de 2 de ses camarades, il mit en déroute une colonne ennemie forte de 600 hommes et la força à mettre bas les armes. Ce trait de courage lui fit obtenir, le 1er fructidor an IX, un fusil d'honneur. Placé en l'an X dans la 6e cohorte. Retraité en 1804. A fait partie du collège électoral de l'arrondissement de Poligny.

CHARPENTIER (Jacques-Mathieu), né en 1773, à Saint-Martin-de-BrogIie (Eure), entra au 3e de dragons le 3 avril 1792, fut fait brigadier le 11 frimaire an VII, et maréchal-de-logis le 21 ventôse

Extrait de : Fastes de la légion-d'honneur : biographie de tous les décorés accompagnée de l'histoire législative et réglementaire de l'ordre. Tome 1 - Auteurs : Liévyns, A., Verdot, Jean-Maurice, Bégat, Pierre - Editeur : bureau de l'Administration (Paris) - Date d'éditions : 1844-1847 - Droits : domaine public - Sources : gallica.bnf.fr/BnF

an VIII. Le 21 frimaire an IV, chargeant l'ennemi à la tête d'une colonne, au-dessus de Cermone, il s'empara de 2 pièces de canon, sabra les hussards de Wurmser qui les escortaient, en tua 2, mit le resté en fuite et ramena les 2 pièces à l'état-major. Le lendemain, entre Bassano et Citadella, il chargea encore l'escorte d'un fort convoi d'artillerie. Pendant qu'il la mettait en déroute, il s'aperçoit qu'une vingtaine d'hommes cherchent à s'échapper sur la gauche de la route, il les poursuit, les atteint, et les force à se rendre prisonniers. Le même jour il attaque une escorte de 150 hommes commandés par un officier et qui conduisaient 62 mulets. Il les force à mettre bas et à casser leurs armes, les fait prisonniers, et remet les hommes et les mulets à l'état-major du général **Augereau**. Au mois de germinal an V, à la prise de Brixen, chargeant à la tête de la colonne de cavalerie, aux ordres du général **Dumas**, ils se trouvèrent l'un et l'autre cernés dans un verger, ils fondirent ensemble sur les dragons ennemis qui les enveloppaient, et les tuèrent tous. Un sabre d'honneur lui fut décerné le 28 germinal an IX. Mort le 24 germinal an XIII.

CHARPENTIER (Claude-François), brigadier de gendarmerie, escortait un convoi de vivres, lorsqu'il fut inopinément attaqué par un détachement de partisans. Sa bravoure et sa bonne contenance soutinrent le courage de ses camarades et en imposèrent à l'ennemi qui se retira après une charge dans laquelle il eut 7 hommes tués ou blessés. Le 28 fructidor an X, le gouvernement lui accorda un sabre d'honneur. En 1805, Charpentier faisait partit de la gendarmerie d'élite de la garde impériale Mort le 15 décembre 1839.

CHARRIAT ou CHARIAT (Joseph), caporal au 22e régiment d'infanterie légère. Sa belle conduite dans un engagement de tirailleurs lui fit décerner, le 28 thermidor an X, un sabre d'honneur. Dans cet engagement, pendant lequel il montra la plus grande bravoure, il fit un officier et 2 soldats prisonniers.

CHARRIÈRE (Joseph), grenadier à la 43e demi-brigade de ligne, né dans le département du Jura, reçut un fusil d'honneur, le 4 pluviôse an IX, pour s'être signalé à Marengo dans différentes charges à la baïonnette, et pour s'être précipité le premier sur les rangs ennemis. A fait partie de la 6e cohorte. Passé en 1805 dans les chasseurs à pied de la garde impériale.

CHASSERAYE ou **CHASSEROY (Jean-Charles**), né dans le département d'Eure-et-Loir, hussard au 7e régiment, reçut, le 28 vendémiaire an XI, une carabine d'honneur pour s'être distingué à la bataille d'Aboukir, le 7 thermidor an VII, dans une charge brillante contre les Mamelucks, et pour avoir mis plusieurs de ces cavaliers hors de combat. Compris dans la 15e cohorte de la Légion-d'Honneur, il passa dans les chasseurs à cheval de la garde des consuls, obtint sa retraite en 1806, et fit partie du collège électoral de l'arrondissement de Pontoise.

CHASSET (François), sergent à la 8e demi-brigade d'infanterie légère, montra la plus grande bravoure à l'attaque d'une redoute ennemie, franchit les palissades sous le feu le plus meurtrier, y pénétra le premier, et reçut pour cette action éclatante, le 29 ventôse an XI, un fusil d'honneur. Entré dans le corps des vétérans en l'an XII ou en l'an XIII. Mort on ne sait à quelle époque.

CHATAIGNIER ou CHATEIGNER (Guillaume), né dans le département du Morbihan, sapeur au 19e régiment de dragons. A la bataille de la Trébia, les 29 prairial et 2 messidor an VII, il se jeta dans la mêlée pour dégager le chef de brigade **Poitou**, blessé et entouré par un grand nombre d'ennemis. Le brave Chataignier, quoique atteint de neuf coups de sabre, parvint néanmoins à joindre son chef et à le retirer mourant des mains de l'ennemi. Cet acte de courage lui fit décerner, le 13 frimaire an IX, un mousqueton d'honneur. Appartenait à la 13e cohorte.

CHATELAIN (Louis-Jacques), sergent à la 24e demi-brigade d'infanterie légère, reçut, le 19 vendémiaire an X, une arme d'honneur pour avoir enlevé un drapeau à l'ennemi. L'arrêté du premier

Extrait de : Fastes de la légion-d'honneur : biographie de tous les décorés accompagnée de l'histoire législative et réglementaire de l'ordre. Tome 1 - Auteurs : Liévyns, A., Verdot, Jean-Maurice, Bégat, Pierre - Editeur : bureau de l'Administration (Paris) - Date d'éditions : 1844-1847 - Droits : domaine public - Sources : gallica.bnf.fr/BnF

Consul porte « A l'affaire de Marengo, le 25 prairial an VIII, il donna des preuves d'une rare intrépidité en s'élançant sur une pièce de canon placée en face de sa compagnie, en s'en rendant maître et en la dirigeant sur l'ennemi avec tant d'habileté et d'adresse qu'il le força à la retraite, et il n'abandonna la pièce qu'à la dernière extrémité. » Etait encore à son régiment en 1812.

CHATELAIN (Jacques-Edme), caporal à la 2e demi-brigade de ligne, reçut, le 10 prairial an XI, un fusil d'honneur pour s'être fait remarquer dans une affaire partielle pendant laquelle il fit 7 prisonniers qu'il ramena seul à son bataillon après les avoir désarmés.

CHATELOT (François), né le 30 août 1770, à Fremeuille (Meurthe), était soldat au 50e régiment d'infanterie, depuis le 1er janvier 1790, lorsqu'il entra en la même qualité, le 1er mars 1792, dans le 3e bataillon des Bouches-du-Rhône, devenu d'abord 101e et ensuite 25e demi-brigade de ligne. Il servit, de 1792 à l'an III, à l'armée des Alpes, et fut fourrier et sergent les 1er germinal et 1er prairial an II. Passé en l'an IV à l'armée d'Italie, et fait prisonnier le 1er nivôse an V, il fut échangé le 3 pluviôse suivant. A peine rentré à son corps, Chatelot se fit remarquer, le 7 du même mois, au combat de Carpenedolo, où il fut blessé de 2 coups de baïonnette, l'un au bras droit et l'autre à la jambe droite. Le 5 prairial suivant, à la bataille de Caldiero, il combattit avec une bravoure digne des plus grands éloges, et quoique blessé d'un coup de feu à la jambe gauche, il ne voulut quitter le champ de bataille que lorsque la victoire eut couronné nos efforts. Attaché à l'armée expéditionnaire d'Orient, il fit avec distinction les campagnes d'Egypte et de Syrie, et se signala surtout le 30 vendémiaire an VII, à la révolte du Caire, où, à la tête de 15 hommes seulement, il délivra 45 grenadiers cernés dans une maison par une foule innombrable d'ennemis ; c'est pendant cette insurrection qu'il fut blessé d'un coup de feu à la jambe gauche. Sous-lieutenant le 1er ventôse an VII, il fut fait prisonnier par les Turcs, le 1er fructidor an VIII, et rendu dix jours après. Fait de nouveau prisonnier le 30 prairial an IX, il resta au pouvoir des Anglais jusqu'au 1er vendémiaire an X, époque de sa mise en liberté et de son retour en France. Démissionnaire le 1er thermidor de la même année, Chatelot reprit du service quelques mois après, et fut nommé sous-lieutenant le 9 nivôse an XI, dans la 2e demi-brigade, devenue 2e régiment d'infanterie de ligne. Le 11 fructidor an XI, il reçut un sabre d'honneur. Ce brave officier fit la campagne de mer de l'an XIII, à bord du vaisseau *le Scipion* et de la frégate *l'Hortense* et le 1er floréal de cette même année il fut promu lieutenant. Le 29 avril 1809, à la bataille de Caldiero, il protégea, avec 40 hommes, la retraite d'une compagnie de grenadiers dont plusieurs avaient déjà été faits prisonniers, et il força les Autrichiens à leur rendre la liberté. Quelques jours après il fut lui-même pris par l'ennemi et ne fut rendu que le 17 août suivant. Capitaine le 20 janvier 1810, Chatelot prit une part honorable aux campagnes de 1812, 1813 et 1814, et fut fait prisonnier de guerre pour la cinquième fois le 20 mars 1814. Rentré en France, le 3 juillet suivant, il fut placé en non-activité et se retira à Châtel-sur-Moselle (Vosges). Rappelé au service lors des Cent-Jours, et compris dans le licenciement de la fin de 1815, il fut admis à la retraite le 16 octobre 1816.

CHAUDET (Pierre), caporal à la 65e demi-brigade de ligne Dans un combat de tirailleurs, il fait mettre bas les armes à un officier et à 11 soldats autrichiens, arrive en face d'une batterie ennemie et s'empare d'une pièce au moment où elle allait faire feu. Ces actes d'intrépidité lui firent décerner un fusil d'honneur le 10 prairial an XI. Passé dans les chasseurs à pied de la garde impériale, il devint sergent, puis sergent-major.

CHAUDIER ou CHAUDIERE (**Jean-Baptiste)**, né à Saint-Symphorien (Isère), servit d'abord dans le régiment du Maine-Infanterie, et devint grenadier dans la 85e demi-brigade de ligne. Ce militaire se distingua au siège de Mantoue par un beau trait de dévoûment. Une maison était située sous les remparts de cette ville ; elle était favorable à l'ennemi et l'on présumait qu'elle renfermait des

munitions de guerre ; il s'agissait de l'incendier. Chaudier se propose pour cette expédition périlleuse. Il se déshabille, se jette à la nage. prend une mèche allumée entre ses dents, arrive à la maison à travers une grêle de balles, y met le feu et rejoint son corps. Chaudier se signala encore dans une autre occasion. Son régiment, chargé de s'emparer d'une position ennemie, était déjà parvenu au milieu du mamelon sur lequel elle était assise lorsqu'un feu meurtrier d'artillerie et de mousqueterie arrête le premier élan donné par les chefs. Chaudier s'avance à dix pas hors des rangs, en s'écriant : *En avant* la 85e ! Ce signal du brave est entendu ; le régiment s'élance de nouveau gravit le monticule, et s'empare de la position et des pièces qui la défendaient. Ces différentes actions furent récompensées par le brevet d'un fusil d'honneur. Quoique ce grenadier ait été compris parmi les légionnaires de droit, il n'existait plus depuis plusieurs années lors de la formation des listes de cette nomination il était mort en l'an VI des suites des blessures qu'il avait reçues au combat de la vallée. d'Inspruck, en Tyrol.

CHAUMET (Jean), né le 3 mai 1775, à Saint-Vincent (Puy-de-Dôme), entra, le 1er prairial an II, comme fusilier dans la 102e demi-brigade, devenue 69e régiment d'infanterie de ligne. Il servit à l'armée d'Italie depuis l'an II jusqu'au commencement de l'an VI, et obtint les galons de caporal le 26 fructidor an III. Passé à l'armée d'Orient, il resta en Egypte et en Syrie pendant les ans VI, VII, VII et IX. Il se fit principalement remarquer au siège de Saint-Jean-d'Acre, où il tut blessé, une première fois entre les deux épaules, dans la tour même de cette place, et une seconde fois le 16 floréal VII, d'un coup de feu au bras gauche. Caporal de grenadiers le 1er messidor suivant, il continua de faire la guerre avec la plus remarquable bravoure, fut fait sergent le 17 prairial an VIII, et se signala le 30 ventôse an IX à la bataille de Canope, près d'Alexandrie, où il fut blessé d'un coup de feu à la tête. A son retour en France, le premier Consul lui décerna, le 28 fructidor an X, un sabre d'honneur. Chaumet fit les campagnes des ans XII et XIII à l'armée des côtes de l'Océan, et celles des ans XIV, 1806 et 1807, en Autriche, en Prusse et en Pologne. Promu sous-lieutenant le 18 novembre 1806, il se fit remarquer à l'affaire de Soldau le 25 décembre suivant, et y fut blessé d'un coup de feu à côté de l'œil droit. Passé à l'armée d'Espagne, il y fit la guerre depuis 1808 jusqu'en 1810, fut nommé lieutenant le 21 novembre 1808, et se distingua particulièrement, le 18 octobre 1809, au combat de Tamamès, où il reçut un coup de feu à la jambe gauche. Forcé, par l'état de sa santé, de quitter le service, il demanda sa retraite et l'obtint le 29 janvier 1811.

CHAUMONT (François), caporal à la 95e demi-brigade de ligne, se distingua à la défense d'un parc d'artillerie menacé par un parti de cavalerie autrichienne. Chaumont donna le signal du danger, se porta en avant et fit un feu nourri, qui, il bientôt engagé par ses camarades sur toute la ligne du parc, intimida l'ennemi et l'obligea à se retirer. Ce fait d'armes lui mérita, le 10 prairial an XI, un fusil d'honneur. Chaumont fut promu sergent en 1805.

CHAUSSIER (Joseph-Nicolas), maréchal-des-logis au 20e régiment de chasseurs à cheval, né à Dameray (Saône-et-Loire, se signala à l'armée de l'Ouest par sa valeur et son intelligence. Il avait fait 15 prisonniers dans une charge de cavalerie, et conduisait sa prise au quartier-général, lorsque plusieurs soldats d'infanterie arrêtèrent sa marche et voulurent s'emparer de ces 15 vendéens pour les fusiller. Chaussier, qui savait allier à la bravoure le sentiment d'une noble générosité, s'oppose vivement à cette action déshonorante, et parvient, par sa fermeté et son insistance à sauver ces malheureux d'une mort presque inévitable. Le premier Consul, informé de cet acte de courage et d'humanité, lui fit expédier le brevet d'un sabre d'honneur le 26 frimaire an XI. Retraité vers la fin de l'année 1804.

CHAUVEAU (Jean), dragon au 6e régiment, né dans le département des Deux-Sèvres. A Marengo, Chauveau étant en tirailleur, chargea, avec quelques-uns de ses camarades, sur un caisson ennemi et

s'en empara mais un boulet qui tua 2 chevaux obligea Chauveau d'abandonner sa prise : il la ressaisit un instant après. Pendant la bataille, le brave Chauveau fit prisonnier 3 cavaliers autrichiens. Il reçut, le 22 frimaire an IX, une carabine d'honneur. A fait partie de la 12e cohorte. Passé dans la 5e légion de gendarmerie, il devint électeur de l'arrondissement de Brest, lieu de sa résidence.

CHAUVIÈRES (René) né à Nantes (Loire-Inférieure) maréchal-des-logis au 2e régiment de chasseurs à cheval, reçut, le 28 fructidor an X, un sabre d'honneur pour sa conduite distinguée au moment d'une charge de cavalerie dans laquelle il fit 2 prisonniers. Retraité en 1804, il a été classé dans l'arrondissement de Nantes, son pays natal.

CHAUVIN (Jean), matelot-gabier sur le vaisseau *Desaix,* né à Crandville (Manche). Au combat d'Algésiras, se porta avec courage et résolution dans la hune de misaine pour déverguer les voiles, et continua son travail avec le plus grand sang-froid au milieu du feu destructeur de l'ennemi. Le 11 brumaire an X, il reçut une hache d'abordage d'honneur. En l'an XII, était employé en qualité de matelot dans le 3e arrondissement maritime.

CHEDEVILLE (François) maréchal-des-logis au 9e régiment de dragons, né à Gounainville (Eure-et-Loir). Le gouvernement lui décerna, le 26 frimaire an XI, un sabre d'honneur pour s'être fait particulièrement remarquer dans un engagement de cavalerie, pendant lequel il fit plusieurs prisonniers et sauva la vie à 2 de ses officiers. Retraité en 1804.

CHENAUX (Louis), sergent au 8e régiment d'artillerie à pied, né dans le département des Côtes-du-Nord. Le 6 frimaire an XI, il reçut une grenade d'honneur pour sa conduite distinguée pendant les campagnes de 1800 et 1801, et notamment pour avoir, quoique blessé, aidé à la manœuvre d'une pièce qui était réduite à 3 servants. Retraité en 1806, il a fait partie du collège électoral de l'arrondissement de Dinan.

CHENELIER (Claude), chasseur cheval de la garde impériale, reçut, le 4 pluviôse an XI, une carabine d'honneur pour la bravoure qu'il montra dans une charge contre un carré ennemi pendant laquelle il sabra plusieurs hommes du premier rang.

CHENOUX (Blaise-Etienne), sergent au 1er régiment d'artillerie à pied, né à Villefrance (Allier). Dans un engagement général, il était parvenu, par la justesse de son tir, à démonter 4 pièces ennemies qui portaient la mort dans nos rangs. Le 6 frimaire an XI, il obtint pour ce fait le brevet d'une grenade d'honneur. Retraité en 1804, il fut désigné pour faire partie du collège électoral de l'arrondissement de Monttuçon.

CHERBONNIER (René-Pierre), né le 16 juillet 1770, à Montmorillon (Vienne). Il reçut un sabre d'honneur le 29 fructidor an X. Soldat, le 28 août 1791, dans le 6e régiment de cavalerie, devenu 6e de cuirassiers, Cherbonnier servit à l'armée du Nord pendant les années 1792 et 1793. Brigadier le 12 floréal an Il, il fut attaché à l'armée de Sambre-et-Meuse pendant les ans II, III et IV, et se fit remarquer dans plusieurs occasions. Il fit la campagne de l'an V avec l'armée d'Allemagne, et celles des ans VI, VII, VIII et IX avec les armées de Mayence, du Danube et du Rhin, et se distingua particulièrement le 5 germinal an VII, à l'affaire de Liebtingen, où il fut blessé de trois coups de sabre. Le 9 thermidor suivant, nommé maréchal-des-logis, il fut promu adjudant-sous-officier le 27 germinal an VIII. Cherbonnier se signala encore par son intrépidité à l'affaire du 4 messidor de la même année, et il eut dans cette journée la jambe gauche froissée par un boulet. Devenu sous-lieutenant le 14 pluviôse an X, le premier Consul lui décerna, le 29 fructidor de la même année, un sabre d'honneur. Il fit avec distinction les campagnes des ans XIV, 1806 et 1807, en Autriche, en Prusse et en Pologne, et obtint le grade de lieutenant le 22 mars 1807. Employé ensuite à l'armée

d'observation d'Allemagne, il fut promu capitaine le 6 octobre 1808. Ce brave officier périt glorieusement les armes à la main, le 22 mai 1809, sur le champ de bataille d'Essling.

CHERINET (André), sergent au 20e régiment de ligne, reçut, le 10 prairial an XI, un sabre d'honneur comme récompense de sa conduite dans une attaque de l'ennemi contre un village qu'il était chargé de garder. Avec 22 hommes, il soutint pendant deux heures les efforts tentés sur ce point, et donna ainsi le temps d'envelopper la colonne d'attaque et de la prendre à discrétion.

CHEVALIER (Joseph), DIT BEAUCOUSIN, dragon au 5e régiment, né dans le département de l'Eure, faisait partie de l'armée de réserve, lorsque, le 24 prairial an VIII, entraîné dans une charge de cavalerie, il resta dans les rangs ennemis et fut fait un instant prisonnier. Délivré dans une seconde mêlée, il allait être tué par un officier de la légion de Bussy : son courage et son sang-froid le sauvèrent ; il pare avec la rapidité de l'éclair le coup qui lui est porté ; relève son sabre sur son adversaire et lui partage la figure. Le 28 brumaire an IX, le premier Consul lui fit adresser le brevet d'un sabre d'honneur. Classé dans la 14e cohorte, il fut retraité en 1806. Mort le 20 janvier 1836.

CHEVALIER (Jean-Baptiste), né le 23 mars 1765, à Labonneville (Eure), entra comme simple soldat dans le régiment de Franche-Comté cavalerie, le 1er août 1784, et passa, le 21 mai 1788, dans le 1er régiment de cavalerie, devenu 1er de cuirassiers. Il fit les campagnes de 1792, 1793, ans II et III à l'armée du Nord, fut nommé brigadier-fourrier le 16 septembre 1793, et maréchal-des-logis le 16 pluviôse an Il. Il se signala d'une manière éclatante le 17 floréal suivant à l'affaire de Waterloo, où, à la tête d'un détachement de 8 hommes seulement, il enleva à l'ennemi 27 pièces de canon. Passé à l'armée d'Italie en l'an IV, il fit la guerre depuis cette époque jusqu'à l'an XI. Par arrêté du 14 ventôse an XI, le premier Consul lui accorda le brevet d'un sabre d'honneur, et le promut sous-lieutenant le 13 germinal suivant. Classé dans la 14e cohorte, il fut retraité le 28 août 1806.

CHEVALIER (René), caporal à la 42e demi-brigade de ligne. Sa brillante conduite dans un combat de tirailleurs pendant lequel il tua 3 hommes et fit 2 prisonniers, lui mérita, le 28 fructidor an X, le brevet d'un fusil d'honneur. Chevalier était encore sous les drapeaux en 1812.

CHEVALIER (François), sergent-major au 7e régiment d'infanterie légère, se fit remarquer à la prise d'un retranchement ennemi, qu'il franchit sous le feu d'une fusillade meurtrière, et y pénétra le premier. Il reçut, comme récompense de cette action d'éclat, le 9 ventôse an XI, le brevet d'un fusil d'honneur. Mort vers le milieu de l'année 1804.

CHEVASSU (Charles), né dans le département du Doubs, brigadier au 3e régiment d'artillerie à cheval. Resté seul avec 2 bouches à feu, au moment où l'ennemi faisait un mouvement de retraite, et vivement poursuivi par 2 escadrons autrichiens, Chevassu fait volte-face, charge rapidement une de ses pièces, la pointe avec adresse, y met le feu, et porte la mort dans les rangs ennemis, qui se dissipent aussitôt. Ce trait d'héroïque courage lui fit obtenir, le 6 frimaire an XI, le brevet d'une grenade d'honneur. Retiré du service, il fut désigné pour faire partie du collège électoral de l'arrondissement de Besançon.

CHEVERRY ou CHEVRY (Charles), sergent au 69e régiment de ligne, reçut, le 28 fructidor an X, le brevet d'un sabre d'honneur pour la bravoure qu'il déploya à l'attaque d'un bourg défendu par l'ennemi, et dans lequel, après être entré l'un des premiers, il fit 3 prisonniers. II était encore au service en 1812.

CHEVRAY (Bernard), sergent au 17e régiment d'infanterie de ligne. Dans une affaire d'avant-garde, ce brave sous-officier, qui commandait plusieurs tirailleurs, franchit un large fossé qui le séparait de l'ennemi, fond sur lui avec impétuosité, et aidé de ses camarades, qui ont suivi son

exemple, il s'empare d'une pièce de canon. Le 10 prairial an XI, le gouvernement lui décerna, en récompense de cet acte de courage, le brevet d'un sabre d'honneur.

CHEVREL (François), artificier au 8e, puis au 5e régiment d'artillerie à pied. Le ministre de la guerre lui adressa, le 6 frimaire an XI, le brevet d'une grenade d'honneur pour la manière distinguée avec laquelle il se conduisit au moment d'un mouvement rétrograde de la division dont il faisait partie. Le pont que les troupes venaient de passer avait été miné à l'avance, dans le dessein de le faire sauter pour mieux assurer la retraite ; mais personne n'osait y mettre le feu. Chevrel se présente, s'empare d'une mèche allumée, la place sur la traînée de poudre qui doit atteindre la mine, et vient reprendre son rang après avoir fait sauter le pont.

CHEVROT (Pierre), fusilier à la 38e demi-brigade de ligne, né dans le département de Saône-et-Loire, se distingua à l'armée du Rhin, et particulièrement à l'affaire de Moeskirch, le 15 floréal an VIII. Il s'élança, lui troisième, sur les batteries que l'ennemi avait établies en arrière d'Endorff. Arrivés sur la ligne autrichienne, ces 3 braves écartent ou renversent tout ce qui se trouve autour d'eux, à coups de sabre ou de baïonnette, et en imposent tellement par cette action hardie qu'ils s'emparent de 5 pièces de canon. Chevrot fut assez grièvement blessé dans cette affaire d'un coup de crosse. Le 7 messidor an VIII, le premier Consul le récompensa par l'envoi d'un fusil d'honneur. II fit partie de la 6e cohorte, passa dans un corps de vétérans, et obtint sa retraite en 1804.

CHEVRY (Joseph-Bernard), sergent dans les grenadiers à pied de la garde des consuls, reçut en récompense de sa brillante conduite à Marengo, le brevet d'un sabre d'honneur. Blessé au commencement de l'action, il refusa énergiquement de quitter son rang, et trouva encore l'occasion de charger plusieurs fois à la baïonnette les corps qui étaient en présence de la garde consulaire.

CHIBERT (François), caporal au 2e régiment d'artillerie de marine, né à Dôle (Jura). Employé sur les bâtiments de l'État depuis son entrée au service, il se fit constamment remarquer par son zèle, son activité et son courage. Sa conduite ayant été signalée au gouvernement par le ministre de la marine, le premier Consul lui fit adresser, le 15 pluviôse an XI, une hache d'abordage d'honneur. Retraité en 1804.

CHOLLET (Pierre-Nicolas), né le 1er février 1771, à Barbonne (Marne), entra au service le 23 janvier 1789, dans le 12e régiment d'infanterie, devenu 67e de ligne. Lorsque la révolution éclata, le brave Chollet fit avec honneur toutes les campagnes depuis 1792 jusqu'à l'an IX, aux différentes armées de la République. Dès son début à l'armée du Nord, il se fit remarquer par son bouillant courage, et se signala surtout, le 6 décembre 1792, à l'affaire de Bibelhausen, près de Trèves, où il fut blessé d'un coup de feu à la jambe gauche ;]e 29 juin 1793, à celle d'Arlon, près de Luxembourg, où il reçut un coup de feu au-dessous de la boîte du genou droit ; enfin le 18 août suivant, au combat de Lincel, près de Lille, où après avoir été blessé d'un coup de feu au pied droit, il continua de combattre et d'encourager ses camarades sans vouloir quitter un seul instant le champ de bataille pour aller se faire panser. Caporal le 21 thermidor an II, il se distingua encore le 26 nivôse an III,, au passage du Rhin, lors de l'invasion de la Hollande, et y reçut un coup de feu à la hanche gauche. Promu fourrier le 11 fructidor an VII, sergent et sergent-major les 21 germinal et 1er messidor an VIII, Chollet fut nommé adjudant-sous-officier le 1er brumaire an X, et reçut, le 10 prairial an XI, le brevet d'un sabre d'honneur. Sous-lieutenant au 67e de ligne le 23 fructidor suivant. Embarqué en l'an XIII sur l'escadre de Toulon, il fut fait prisonnier de guerre le 29 vendémiaire an XIV, au combat de Trafalgar, et fut transporté en Angleterre, où il est mort pendant sa captivité.

CHOPIN (Pierre), né le 26 juin 1772, à Montgaudry (Orne), partit comme volontaire dans le 2e bataillon de l'Orne, le 21 septembre 1791, et fit les campagnes de 1792, 1793 et an II à l'armée du

Extrait de : Fastes de la légion-d'honneur : biographie de tous les décorés accompagnée de l'histoire législative et réglementaire de l'ordre. Tome 1 - Auteurs : Liévyns, A., Verdot, Jean-Maurice, Bégat, Pierre - Editeur : bureau de l'Administration (Paris) - Date d'éditions : 1844-1847 - Droits : domaine public - Sources : gallica.bnf.fr/BnF

Nord. Caporal le 24 octobre 1792, il se distingua, lors du déblocus de Dunkerque, à une affaire qui eut lieu le 7 septembre 1793 entre Rousback et Bergues. Blessé d'un coup de feu au bras droit, il eut son fusil brisé par un biscaïen ; mais ne voulant pas quitter le champ de bataille pour aller se faire panser, n'écoutant que son courage et son dévoûment, et sans se préoccuper du danger auquel il allait s'exposer, il se précipita, quoique désarmé, au milieu des rangs ennemis, arracha un fusil des mains d'un Autrichien qu'il fit prisonnier, et continua de combattre avec la plus grande intrépidité. Le 11 floréal an II, à Landrecies, il fut fait prisonnier de guerre, et ne fut rendu qu'au mois de brumaire an III. A son retour en France, il fut dirigé sur l'armée de l'Ouest, et y servit avec distinction jusqu'en l'an V. Promu sergent le 5 messidor an III, il passa en l'an VI à l'armée d'Angleterre, sous les ordres du général **Kilmaine**. Le 6 ventôse de cette dernière année, le 2e bataillon de l'Orne fut embrigadé dans la 47e demi-brigade, devenue 47e régiment d'infanterie de ligne, et le sergent Chopin continua d'y servir. Il fut ensuite employé, pendant les ans VII, VIII et IX à l'armée d'Italie, se distingua encore le 13 brumaire an VIII, dans un combat livré près de Coni, et y fut blessé d'un coup de feu. Sergent-major le 4 frimaire an IX, le brave Chopin reçut un fusil d'honneur le 28 fructidor an X, et fut nommé sous-lieutenant le 16 messidor an XI. Promu lieutenant le 16 août 1807, Chopin suivit son corps en Espagne, et périt de la mort des braves sur le champ de bataille devant la Corogne, le 16 janvier 1809.

CHOQUET (Étienne), né à Herry (Cher), sapeur au 1er bataillon, se fit remarquer pendant les campagnes de 1799 à 1801, par son intelligence et la bravoure qu'il déploya dans les travaux de sape au siège de Jaffa. Le 7 ventôse an XI, il reçut le brevet d'une grenade d'honneur, obtint sa retraite en 1804, et fut désigné pour faire partie du collège électoral de l'arrondissement de Sancerre.

CHOTIN ou CHOTTIN (**François**), né à Jouy (Meuse), maréchal-des-logis au 11e régiment de cavalerie, reçut, le 27 germinal an IX, une carabine d'honneur pour avoir pris une pièce de canon à la bataille de Hohenlinden. Placé dans la 5e cohorte et dans le collège électoral de l'arrondissement de Verdun. Il entra en 1804 dans le corps des vétérans. Il fut retraité peu de temps après.

CHRÉTIEN (Claude), chasseur à cheval de la garde des consuls, reçut, le 15 fructidor an IX, une carabine d'honneur pour s'être fait remarquer à Marengo et avoir fait plusieurs prisonniers. Passé, en l'an XII, en qualité de gendarme à la résidence de Toulon (Var). Mort le 1er octobre 1838.

CHRISNACKER (Pierre), DIT CHRISNAND, né le 7 septembre 1774, à Breistroff-la-Grande (Moselle). Soldat dans les équipages militaires d'artillerie le 1er janvier 1792, Chrisnacker servit en 1792 et 1793 à l'armée du Nord. Il passa le 15 septembre 1793 comme canonnier dans la 15e compagnie d'artillerie légère, qui fut incorporée dans le 3e régiment d'artillerie à cheval le 19 ventôse an II, et resta depuis cette époque jusqu'à l'an VI à l'armée de Sambre-et-Meuse. Il se distingua par son courage le 2e jour complémentaire de cette même année à Maëstricht, en chargeant à la tête de 12 canonniers contre un bataillon ennemi qu'il enfonça et auquel il fit 200 prisonniers. Le brave Chrisnacker fut blessé de deux coups de feu dans cette affaire, l'un à la tête, et l'autre au-dessous du téton droit. Employé à l'armée d'observation en l'an VII il passa à celle du Rhin en l'an VIII, et s'y fit remarquer par son audace et son intrépidité, notamment le 27 vendémiaire au passage du Necker, où il s'empara d'un obusier sous le feu de l'ennemi, reçut un coup de sabre sur la tête et deux coups de lance au côté droit. Il se signala de nouveau devant Ulm, le 16 pluviôse suivant, où il fit prisonnier l'aide-de-camp du général autrichien **Kray**, et fut blessé de deux coups de sabre au pied droit. Nommé brigadier le 26 brumaire an IX, il servit pendant le cours de cette campagne à l'armée des Grisons, et fit celles des ans XI, XII et XIII à l'armée de Hanovre. En récompense du courage dont il avait fait preuve dans toutes les affaires auxquelles il avait assisté ; Chrisnacker reçut, le 6 frimaire an XI, le brevet d'une grenade d'honneur. Nommé le

Extrait de : Fastes de la légion-d'honneur : biographie de tous les décorés accompagnée de l'histoire législative et réglementaire de l'ordre. Tome 1 - Auteurs : Liévyns, A., Verdot, Jean-Maurice, Bégat, Pierre - Editeur : bureau de l'Administration (Paris) - Date d'éditions : 1844-1847 - Droits : domaine public - Sources : gallica.bnf.fr/BnF

21 prairial de la même année, maréchal-des-logis, il passa le 6 frimaire an XIII en qualité d'adjudant sous-officier dans le 2e bataillon bis du train d'artillerie, fut promu sous-lieutenant le 27 thermidor de la même année, et fit les campagnes de l'an XIV à 1809 en Prusse, en Pologne et en Allemagne. Lieutenant le 22 décembre 1808, il passa capitaine le 7 septembre 1809, et prit en cette qualité le commandement du 5e bataillon bis du train d'artillerie. Employé à l'armée d'Espagne de 1809 à 1812, le capitaine Chrisnaker fut rappelé à la grande armée, où il fit la campagne de Saxe en 1813 ; le 18 décembre de cette année, il fut élevé au grade de chef d'escadron. C'est en cette qualité qu'il fit la campagne de 1814 à Strasbourg. Mis à la suite du 3e escadron du train d'artillerie le 1er mai 1815, et employé dans son grade à l'armée du Rhin, il fut placé en non-activité le 31 janvier 1816. Retraité en 1822. Mort le 1er novembre 1834.

CHRIST ou CHRISTEN (Jean), **DIT CHRISTIAN**, grenadier aux chasseurs à cheval de la garde des consuls, né dans le département du Haut-Rhin. Sa belle conduite à Marengo où il fit un officier prisonnier et reçut une blessure assez grave, lui mérita, le 4 pluviôse an XI, le brevet d'un sabre d'honneur. Retraité en 1806, il fut désigné pour faire partie du collège électoral de l'arrondissement de Colmar.

CIRE (Joseph-Augustin), né dans le département du Doubs, carabinier au 1er bataillon de la 10e demi-brigade légère. Le 20 floréal an VIII, à l'affaire de Memmingen, il arrêta seul une colonne autrichienne qui voulait pénétrer dans le bois en arrière de Buschack, et, s'élançant sur elle, il fit prisonnier un major et un capitaine qui se trouvaient à sa tête. Cette action d'éclat lui mérita, le 7 messidor an VIII, un fusil d'honneur. A fait partie de la 6e cohorte de la Légion-d'Honneur.

CITTÉ (Pierre), grenadier à la 18e demi-brigade de ligne, né à Bourbriac (Cotes-du-Nord), se distingua au siège de Saint-Jean-d'Acre, et particulièrement à l'assaut de cette place, le 18 floréal an VII. Le 1er prairial an X, ce brave militaire reçut un fusil d'honneur. Classé dans la 6e cohorte. Avant obtenu sa retraite, il devint électeur de l'arrondissement de Guingamp.

CLAIRAC (Dominique), né le 28 mai 1769, à Bordeaux (Gironde), entra au service comme volontaire, le 25 décembre 1785, dans le 70e régiment d'infanterie devenu 4e demi-brigade de ligne. Il fit les campagnes de 1792, 1793, ans II et III à l'armée des Pyrénées, et fut nommé fourrier et sergent-major les 14 germinal et 28 thermidor an II. Passé, en l'an IV, à l'armée d'Italie, il y servit avec une grande distinction, surtout en l'an V, qu'il fut blessé d'un coup de sabre à la tête. Il fit ensuite la campagne de l'an VI à l'armée d'Angleterre. Le 25 nivôse an VII, à la formation de la 65e demi-brigade devenue 65e régiment de ligne, Clairac fut maintenu avec son grade dans ce nouveau corps, et servit à l'armée du Rhin depuis l'an VII jusqu'à l'an IX. Il se distingua particulièrement, le 17 brumaire an VIII, à l'affaire de Bruchsal, où, malgré une blessure qu'il reçut à l'épaule, il ne quitta point le champ de bataille et anima ses camarades par son exemple. Sa belle conduite pendant cette journée lui valut un sabre d'honneur qui lui fut décerné par le premier Consul le 10 prairial an XI. Employé au camp de Brest, pendant les ans XII et XIII, il fit ensuite les campagnes de l'an XIV de 1806, 1807 et 1808 à la grande armée ou au corps d'observation du Rhin, et fut nommé sous-lieutenant le 1er octobre 1806. Promu lieutenant le 12 juin 1809, en Allemagne, il passa à l'armée d'Espagne, y fit la guerre avec honneur depuis 1810 jusqu'à 1814 et passa capitaine le 26 février 1813. Proposé pour la vétérance, lors de l'inspection générale du généra! **Foy**, au mois de juillet 1814, Clairac fut admis à la pension de retraite le 31 janvier 1815.

CLASQUIN (Nicolas-Antoine), caporal à la 10e demi-brigade d'infanterie légère. A la prise de Fuessen, le 22 messidor an IX, il sauta le premier dans un retranchement ennemi où il fit 15 prisonniers. Cette action d'éclat lui mérita, le 29 germinal an XI, un fusil d'honneur. En 1805, Clasquin fut promu sergent. On ignore l'époque de sa mort.

Extrait de : Fastes de la légion-d'honneur : biographie de tous les décorés accompagnée de l'histoire législative et réglementaire de l'ordre. Tome 1 - Auteurs : Liévyns, A., Verdot, Jean-Maurice, Bégat, Pierre - Editeur : bureau de l'Administration (Paris) - Date d'éditions : 1844-1847 - Droits : domaine public - Sources : gallica.bnf.fr/BnF

CLAUDEL (François), sergent à la 83e demi-brigade de ligne, obtint un fusil d'honneur, le 28 fructidor an X, pour sa conduite distinguée dans un combat partiel où il prit une pièce de canon à l'ennemi. Ce brave était encore sous les drapeaux en 1812.

CLAUDELLE (Hubert), né à Golbey (Vosges), caporal de grenadiers à la 44e demi-brigade de ligne, se distingua à Marengo en donnant à ses camarades l'exemple du courage et du dévoûment. Il lutta contre un corps de cavalerie ennemie, arrêta une colonne considérable et prit 2 pièces de canon, conjointement avec 7 autres grenadiers. Le premier Consul lui décerna, le 27 vendémiaire an IX, un fusil d'honneur. Compris dans la 5e cohorte. Retraité en 1804.

CLAUSEL (Pierre), soldat à la 5e demi-brigade de vétérans, se fit remarquer par sa bravoure pendant les guerres de 1793 à 1798. Dans un combat de tirailleurs (armée d'Allemagne, 1798) il se précipita sur un détachement isolé, commandé par un officier, et le força à mettre bas les armes. Cet acte lui fait décerner le brevet d'un fusil d'honneur. En l'an XII, il passa, en qualité de caporal, dans le 1er régiment de vétérans.

CLAVERIE (Pierre), né le 23 mai 1776, à Bordeaux (Gironde), entra au service le 5 messidor an II, dans le 2e bataillon de sapeurs, et servit de l'an II à l'an VI à l'armée d'Italie. Embarqué avec l'armée d'Orient, il fit les guerres d'Egypte et de Syrie pendant les ans VI et VII, et se signala surtout le 16 ventôse an VI, à la prise de Jaffa où il fut grièvement blessé au bras droit. Sa belle conduite lui valut un fusil d'honneur que le général en chef **Bonaparte** lui décerna sur le champ de bataille même. Ses blessures ayant nécessité l'amputation du bras, il fut congédié le 12 vendémiaire an VIII, et, le lendemain, le général **Menou** lui accorda un sabre d'honneur en échange du fusil qui lui avait été donné précédemment, et dont il ne pouvait plus faire usage. Placé dans le bataillon de vétérans de l'armée d'Orient, le 10 floréal an IX, il fut admis à la succursale de l'hôtel des Invalides d'Avignon le 5 pluviôse an X, comme lieutenant honoraire, Claverie est resté aux invalides jusqu'au 1er juillet 1839, époque à laquelle il a pris sa pension de retraite.

CLERC, grenadier à la 58e demi-brigade de ligne, né dans le département de la Gironde, reçut un fusil d'honneur pour avoir, dans une affaire d'avant-garde, fait prisonniers un officier et 2 Autrichiens. Retraité en 1804. A fait partie du collège électoral de l'arrondissement de Bordeaux.

CLERVILLE (Jean-Baptiste) né le 1er juillet 1764, à Sauvigny (Loir-et-Cher). Soldat depuis le 1er juillet 1784, dans le 61e régiment, devenu 83e demi-brigade, et enfin 57e de ligne, Clerville fut nomme caporal le 1er avril 1792, et fit les guerres de 1792 à l'an III, aux armées des Alpes et des Pyrénées-Orientales Il obtint les grades de sergent, sergent-major et adjudant-sous-officier les 1er, 11 et 13 frimaire an II. Il se distingua à l'affaire du 27 du même mois, où il fut blessé d'un coup de feu à la hanche gauche. Il fut promu sous-lieutenant le 27 nivôse an II, lieutenant le 21 pluviôse suivant, capitaine le 9 germinal. Passé à l'armée d'Italie, il y combattit avec valeur en l'an IV et en l'an V, et fut envoyé en l'an VI aux armées d'Angleterre et d'Helvétie. Il servit ensuite avec une grande distinction à l'armée du Rhin pendant les ans VII, VIII et IX. Le 3 vendémiaire an VIII, il se distingua particulièrement au passage de la Limath, près de Zurich, où, à la tête de sa compagnie, qui venait de perdre 9 hommes d'un coup de mitraille, il s'empara d'une pièce de canon, d'un caisson et de 8 chevaux, après avoir tué de sa propre main un canonnier qui s'apprêtait à y mettre le feu, en avoir blessé un second à coups de sabre et fait prisonnier l'officier qui commandait la pièce. Il se signala encore aux batailles de Moeskirch et de Hohenlihden, où il combattit avec une rare intrépidité. Embarqué sur la flottille de Boulogne le 22 fructidor an IX, il y resta jusqu'au 7 brumaire an X, et reçut, en récompense de ses brillants services, un sabre d'honneur qui lui fut décerné le 14 frimaire an XI. En l'an XII, il fit partie des troupes rassemblées sur les côtes de l'Océan, fut nommé officier de l'Ordre le 25 prairial an XII, et fut désigné pour faire partie du

Extrait de : Fastes de la légion-d'honneur : biographie de tous les décorés accompagnée de l'histoire législative et réglementaire de l'ordre. Tome 1 - Auteurs : Liévyns, A., Verdot, Jean-Maurice, Bégat, Pierre - Editeur : bureau de l'Administration (Paris) - Date d'éditions : 1844-1847 - Droits : domaine public - Sources : gallica.bnf.fr/BnF

collège électoral du département du Cher. Le brave Clerville fit encore les campagnes de l'an XIV et de 1806 à la grande armée. Retraité le 12 avril 1807.

CLEVAUX (Philibert), canonnier au 4e régiment d'artillerie à pied. Le 30 pluviôse an X, il reçut le brevet d'une grenade d'honneur pour s'être fait remarquer par son courage et son sang-froid dans une attaque de cavalerie dirigée sur la pièce qu'il servait il tua un cavalier ennemi et en blessa un second.

CLOSSET (Joseph), maréchal-des-logis au 3e régiment de hussards, né à Flémestroff (Moselle). Il traversa deux fois l'armée prussienne, de Thionville à Metz et de Metz à Thionville, pendant le siège de cette dernière ville, en septembre 1792, pour porter et reporter des dépêches importantes. Closset soutint sa réputation d'intelligence et de bravoure pendant les guerres de 1793 à 1801, et le 5 thermidor an IX le gouvernement lui décerna le brevet d'un mousqueton d'honneur. A fait partie de la 5e cohorte. Retraité en 1804.

COEFFE (Jean-Baptiste), né le 30 mars 1765, à Montabard (Orne), entra au service, le 25 septembre 1792, comme sergent-major au 5e bataillon de l'Orne, incorporé dans la 149e demi-brigade, devenue 105e de ligne, et servit avec honneur en 1792 aux armées du Nord et du centre. Sous-lieutenant le 5 mars 1793, il passa à l'armée de la Moselle, obtint le grade de lieutenant le 19 ventôse an II, et fit les campagnes des ans II, III et IV à l'armée de Sambre-et-Meuse. Employé aux armées d'Allemagne et de Mayence pendant les ans V et VI, il prit part aux guerres d'Italie en l'an VII et en l'an VIII, et fut nommé capitaine le 1er brumaire de cette dernière année. Chargé de défendre avec 50 hommes le poste important de la Bliga, il fut attaqué dans la nuit du 15 au 16 floréal an fin par une colonne de 4,000 Autrichiens, commandés par le général **Bellegarde**. Ce brave officier soutint les efforts réitérés de l'ennemi et multiplia ses moyens de résistance par son courage et celui de ses intrépides compagnons. II couvrit la terre de cadavres ennemis et s'opposa avec succès pendant trois heures à ses nombreux adversaires, ce qui donna le temps aux troupes françaises qui se trouvaient à Tendes de s'emparer de la position de Saint-Dalmas et de déjouer les projets du général ennemi. Le premier Consul lui décerna, par arrêté du 2e jour complémentaire an IX, le brevet d'un sabre d'honneur. Il fit la campagne de l'an X au corps d'observation de la Gironde, et fut employé successivement aux camps de Boulogne, de Saintes et de Brest, pendant les ans XI, XII et XIII. Nommé officier de l'Ordre le 25 prairial an XII, il fut classé dans la 14e cohorte. Il fit les campagnes de l'an XIV en Autriche, et de 1806 et 1807 en Prusse. Blessé grièvement le 8 février 1807, à la bataille d'Eylau, il mourut à l'ambulance de Landsberg, le 10 du même mois.

COFFIN (Jacques-Michel), né le 27 septembre 1767, à Hablou-sur-Seine (Seine-et-Oise). Il était soldat au 43e régiment d'infanterie depuis le 13 novembre 1783, lorsqu'il passa en la même qualité dans la garde nationale parisienne, le 1er mars 1789. Après avoir servi dans ce corps jusqu'au 5 septembre de la même année, il obtint son congé et rentra dans ses foyers. Mais lorsque la patrie fût déclarée en danger, le brave Coffin reprit du service, entra comme maréchal-des-logis dans le 25e régiment de cavalerie, le 1er février 1793, et fit la campagne de cette année à l'armée du Nord. Passé à l'armée de Sambre-et-Meuse, il y servit avec beaucoup de distinction pendant les ans Il et III, et se fit surtout remarquer l'affaire du 13 messidor an II, où, cerné par 3 hussards ennemis, il en tua 2 et fit l'autre prisonnier. Employé en l'an IV à l'armée d'Allemagne, il se signala encore pendant la retraite opérée par le général en chef **Jourdan**, en sauvant par son courage et sa présence d'esprit un convoi de blessés qu'il escortait avec un faible détachement et qui fut attaquée par un parti ennemi fort nombreux. Ce brave sous-officier, sans se laisser intimider par le nombre des assaillants, les chargea avec une grande vigueur, malgré leur feu vif et soutenu, et parvint à les forcer de renoncer à leur entreprise. Maréchal-des-logis-chef le 13 fructidor an IV, Coffin prit part aux opérations de

Extrait de : Fastes de la légion-d'honneur : biographie de tous les décorés accompagnée de l'histoire législative et réglementaire de l'ordre. Tome 1 - Auteurs : Liévyns, A., Verdot, Jean-Maurice, Bégat, Pierre - Editeur : bureau de l'Administration (Paris) - Date d'éditions : 1844-1847 - Droits : domaine public - Sources : gallica.bnf.fr/BnF

l'armée de Mayence pendant la guerre des ans V et VI et à celles des ans VII, VIII et IX aux armées du Danube et d'Italie. Sous-lieutenant le 3 germinal an X, il passa dans le 3e régiment de cuirassiers le 3 frimaire an XI, et dans le 4e de même arme le 7 ventôse suivant. Le premier Consul, par un arrêté du 10 prairial de la même année, lui accorda un sabre d'honneur. Le brave Coffin fit les campagnes d'Autriche, de Prusse et de Pologne des ans XIV, 1806 et 1807, obtint le grade de lieutenant le 19 décembre 1806, et fut admis à la retraite le 2 janvier 1809.

COGER (Louis-Sébastien), né le 9 février 1779, à Besançon (Doubs), enfant de troupe, fut admis à la solde dans le 7e d'artillerie à pied, le 1er août 1784, et passa comme canonnier dans le 2e d'artillerie à cheval le 1er prairial an III. Il fit les campagnes de 1792 1793 et an II à l'armée de la Moselle, et celles de l'an III à l'an XIII armées du Nord, de la Moselle, du Rhin, d'Irlande et d'Italie. Il se distingua particulièrement le 4 fructidor an IV devant Neubourg, où il fut blessé et eut son cheval tué sous lui. Brigadier-fourrier le 18 prairial an V, il obtint, le 29 thermidor an IX, le grade de maréchal-des-logis-chef. Le premier Consul lui décerna une grenade d'honneur, par arrêté du 6 frimaire an XI. Le 1er pluviôse an XII, Coger fut promu lieutenant au 2e régiment d'artillerie à cheval. Il fit les campagnes de l'an XIV en Autriche, et celles de 1806 et 1807 en Prusse et en Pologne, et se distingua, le 16 octobre 1806, dans une affaire pendant laquelle il fut blessé de deux coups de feu. Capitaine en second le 3 mars 1807, il fut appelé à remplir les fonctions de quartier-maître le 17 avril suivant, passa à la 1re classe de son grade le 17 avril 1812, et servit en 1812 et 1813 à la grande armée. Le 19 septembre 1813, nommé chef d'escadron, il prit le commandement du 4e bataillon du train d'artillerie. Le 1er août 1814, à l'issue de la campagne de France, le commandant Coger fut mis en demi-solde ; mais le 9 mars 1815 il fut rappelé à l'activité et placé, le 6 avril suivant, à l'état-major de l'artillerie du corps d'observation, dont le quartier-général était à Lille. Après les funestes revers de Mont-Saint-Jean, le commandant Coger fut chargé de la tenue des contrôles et de la surveillance des militaires du corps de l'artillerie réunis à Montbrison (Loire) depuis le licenciement de l'armée, et le 19 avril 1817 il fut replacé dans la position de non-activité. Nommé chevalier de Saint-Louis par le roi Louis XVIII, cet officier supérieur fut rappelé au service actif le 1er juillet 1820, et placé comme major dans le 2e d'artillerie à pied. Le 23 mai 1825, il reçut la croix d'officier de la Légion d'Honneur, et le 23 décembre 1829, lors de la réorganisation de l'artillerie, il fut maintenu dans son emploi de major. Promu lieutenant-colonel le 21 septembre 1830, il fut placé comme sous-directeur d'artillerie à Bastia le 6 octobre suivant, et revint au 2e d'artillerie pour y exercer les fonctions de son nouveau grade le 24 janvier 1831. Colonel le 7 mai 1838, il fut nommé directeur d'artillerie à Embrun, le 28 du même mois, et il a été admis à la pension de retraite le 17 février 1839.

COIRET (Claude), grenadier au 5e régiment d infanterie de ligne, né à Malain (Côte-d'Or), se distingua à l'armée du Rhin en 1800, dans un combat d'avant-garde où il déploya la plus grande valeur, fit 3 prisonniers autrichiens et s'empara d'un obusier. Le premier Consul lui accorda, le 26 frimaire an XI, le brevet d'un fusil d'honneur. Retraité en 1804.

COL ou COLS (Jacques), fusilier au 18e régiment d'infanterie de ligne. Ce brave militaire monta le premier à l'assaut d'une redoute défendue par de l'artillerie et par un corps nombreux d'infanterie, tua un canonnier et fit 2 chasseurs prisonniers. Cette action d'éclat lui mérita, le 28 fructidor an X, un fusil d'honneur. On ignore l'époque de sa mort.

COMBOEUF (Alain), brigadier au 21e régiment de chasseurs à cheval, reçut, le 28 fructidor an X, un mousqueton d'honneur pour s'être fait remarquer dans une charge contre un carré d'infanterie autrichienne, et pour avoir tué un officier d'un coup de pistolet.

Extrait de : Fastes de la légion-d'honneur : biographie de tous les décorés accompagnée de l'histoire législative et réglementaire de l'ordre. Tome 1 - Auteurs : Liévyns, A., Verdot, Jean-Maurice, Bégat, Pierre - Editeur : bureau de l'Administration (Paris) - Date d'éditions : 1844-1847 - Droits : domaine public - Sources : gallica.bnf.fr/BnF

COLIN (Pierre-Louis), chasseur au 20e régiment de chasseurs à cheval, né à Rauzières (Meuse), reçut le brevet d'un mousqueton d'honneur, le 4 pluviôse an XI, pour avoir délivré 2 officiers de son escadron, engagés dans une mêlée de cavalerie, et qui venaient d'être faits prisonniers. Retraité en 1804.

COLIN (René), fusilier à la 100e demi-brigade de ligne, né dans le département de Maine-et-Loire. A l'attaque d'un bois occupé par l'ennemi, Colin se glisse avec légèreté d'arbre en arbre, arrive derrière un poste qu'il surprend, et auquel il fait mettre bas les armes. Cet acte d'intrépidité lui fit obtenir, le 10 prairial an XI, le brevet d'un fusil d'honneur. Nommé caporal en 1805, il se retira du service l'année suivante. A fait partie du collège électoral de l'arrondissement d'Angers.

COLIN (Claude), fusilier à la 16e demi-brigade d'infanterie de ligne, né dans le département, de la Meuse. Colin avait été envoyé en tirailleur au commencement de l'affaire d'Ickenhausen, le 27 prairial an VIII chargé par un hussard du régiment de Ferdinand, il le couche en joue, mais le coup ne part point ; le hussard arrive au galop et une lutte terrible s'engage. L'intrépide Français, se défendant avec sa baïonnette, parvint à blesser au cou son adversaire, qui demande grâce à l'instant. Collin était occupé à lui faire mettre pied à terre, lorsqu'il se voit chargé par un autre hussard qui accourait, au secours de son camarade. Ce nouvel ennemi est couché en joue à son tour ; mais le fusil de l'audacieux tirailleur manque pour la seconde fois. Obligé de se défendre de nouveau avec sa baïonnette, Colin s'en sert avec tant de courage et de bonheur qu'il la plonge dans le ventre du hussard et l'enfonce tellement qu'en voulant la retirer elle se détache du fusil et reste dans la plaie. Le premier Consul lui décerna, le 15 vendémiaire an IX, un fusil d'honneur. Classé dans la 5e cohorte.

COLIN ou COLLIN (Louis), sapeur au 5e bataillon. Il était employé à la construction d'une redoute, lorsqu'un fort détachement ennemi se présente dans le dessein d'inquiéter les travailleurs. Colin se réunit à 6 de ses camarades, fond sur l'ennemi avec impétuosité, le force à s'éloigner et rentre avec 9 prisonniers. Sa belle conduite dans cette circonstance lui mérita, le 29 germinal an XI, le brevet d'une grenade d'honneur. Retraité en 1806.

COLLANGE (Antoine), maréchal-des-logis aux grenadiers à cheval de la garde des consuls. Le 28 vendémiaire an XI, le gouvernement lui décerna le brevet d'une carabine d'honneur pour s'être distingué à l'attaque d'une batterie ennemie, et s'être emparé d'une pièce de canon.

COLLY (Léger-Joseph), grenadier à la 39e demi-brigade de ligne se fit particulièrement remarquer dans un engagement avec une colonne ennemie à laquelle il fit plusieurs prisonniers, après avoir tué l'officier supérieur qui en dirigeait les mouvements. Il reçut, comme récompense de ce fait d'armes, un fusil d'honneur, le 28 fructidor an X. En l'an XII il passa en qualité de gendarme dans le 5e arrondissement maritime. On fit dans le *Moniteur* de l'an XI, page 687 « A la grande parade du 15 ventôse le premier Consul a donné un brevet d'honneur au citoyen Colly (Joseph), grenadier à la 39e demi-brigade. Le 1er bataillon et les 3 compagnies de grenadiers marchaient de front aux redoutes de Tauffern, le 5 germinal an VII ; ces 2 militaires, Colly et **Sébastien Rebut,** aidés d'un de leurs camarades, se précipitèrent les premiers dans les retranchements au milieu du feu de 5 à 6,000 hommes, coupèrent avec leurs sabres les chevaux de frise qui masquaient le chemin, et ouvrirent ainsi un passage à la colonne à la tête de laquelle ils entrèrent dans la redoute. Il a eu l'honneur de dîner avec le premier Consul. »

COLMANN (Guillaume), sergent à la 101e demi-brigade de ligne. Le ministre de la guerre lui adressa, le 10 prairial an XI, le brevet d'un sabre d'honneur pour s'être signalé à la prise d'un village occupé par une forte division ennemie, et dans lequel il entra l'un des premiers sous un feu

Extrait de : Fastes de la légion-d'honneur : biographie de tous les décorés accompagnée de l'histoire législative et réglementaire de l'ordre. Tome 1 - Auteurs : Liévyns, A., Verdot, Jean-Maurice, Bégat, Pierre - Editeur : bureau de l'Administration (Paris) - Date d'éditions : 1844-1847 - Droits : domaine public - Sources : gallica.bnf.fr/BnF

meurtrier d'artillerie et de mousqueterie. En 1804, Colmann passa par incorporation dans le 67e régiment de ligne, et mourut sous les drapeaux en 1806.

COLNEAU (Jean), dragon au 3e régiment, né à Neuillet (Côte-d'Or), entra au service en 1795, fit avec son régiment partie de l'expédition d'Egypte, et se signala par son courage dans toutes les affaires auxquelles le 3e de dragons prit part. Porté par le général en chef **Bonaparte** sur la liste des militaires qui avaient mérité des récompenses nationales, il reçut, en rentrant en France, le brevet d'un fusil d'honneur, le 26 frimaire an XI. Retraité en 1804.

COLOMB (Joseph), sapeur au 1er bataillon, né à Letromp (Creuse) se fit remarquer aux affaires de Jaffa, d'Acre et d'Aboukir, où il combattit avec beaucoup de courage, malgré les nombreuses blessures qu'il avait reçues à l'armée d'Italie pendant la campagne de 1800, et particulièrement au passage du Mont-Saint-Bernard il parvint, après des peines incroyables, à frayer un passage à plusieurs pièces d'artillerie, traînées par des canonniers et des grenadiers de la ligne. A Marengo, il se mêla avec l'infanterie, tua et fit prisonniers plusieurs soldats autrichiens, et, quoique assez grièvement blessé, resta parmi les combattants jusqu'à la fin de l'action. Le premier Consul récompensa Colomb en lui décernant, le 15 pluviôse an XI, une grenade d'honneur. Retraité à la fin de l'année 1804.

COLUMEAU (Antoine), sergent au 5e bataillon de sapeurs. Ce brave sous-officier, qui pendant les dernières guerres de la Révolution, de 1796 à 1800, s'était fait remarquer par sa bravoure et la plus sévère discipline, sauva, en 1801, un de ses officiers prêt à être entraîné par le courant d'une rivière qu'il allait sonder. Le 29 germinal an XI, le premier Consul lui décerna une grenade d'honneur.

COMBE (Claude-Alexis), né le 18 octobre 1773, à Miége (Jura), entra au 2e de chasseurs à cheval le 2 janvier 1793, et fit les campagnes de 1793 à l'an V inclusivement à l'armée du Rhin. Il s'y distingua par sa bravoure, fut nommé brigadier le 16 thermidor an II, et combattit avec une valeur héroïque, le 11 frimaire an III, devant Mayence, où, dans une charge fournie par son régiment contre les troupes autrichiennes, il reçut *quatorze* coups de sabre, dont un lui fit perdre l'œil gauche ; il ne quitta le champ de bataille que lorsque l'affaire fut entièrement terminée. En l'an VI, il fit partie des armées d'Allemagne et d'Angleterre, obtint le grade de maréchal-des-logis le 1er nivôse an VII, et servit pendant cette dernière année à l'armée de l'Ouest. Passé à celle d'Italie, il prit une part glorieuse aux opérations des ans VIII et IX, et fut promu aux grades de maréchal-des-logis-chef et d'adjudant sous-officier les 4 pluviôse et 12 messidor an IX. Employé en l'an X à l'armée d'observation du Midi, il reçut, le 28 fructidor de cette même année, le brevet d'un sabre d'honneur. Sous-lieutenant le 9 nivôse an XI, il fit avec beaucoup de distinction les campagnes de l'an XIV, de 1806 et 1807 avec la grande armée, et périt glorieusement les armes à la main le 21 janvier 1807, dans un des combats qui précédèrent celui de Deppen.

COMBELLE (Jean-Antoine-François), baron, né le 6 février 1774, à Douzat (Ardèche). Volontaire dans une compagnie franche de l'Ardèche, le 14 mars 1793, Combelle, élu capitaine le 17 du même mois, fut envoyé sur-le-champ à l'armée des Alpes et ensuite au siège de Lyon sous les ordres de **Dubois-Crancé.** A la dissolution de sa compagnie, il entra comme simple soldat, le 17 vendémiaire an II, dans le 4e bataillon de l'Ardèche, devenu plus tard 18e de ligne, fut nommé sergent le 24 du même mois, et devint adjudant-sous-officier le 8 frimaire suivant, pendant le siège de Toulon, où il fut blesse d'un coup de feu à la tête. Promu sous-lieutenant le 1er germinal de la même année, Combelle obtint le grade de lieutenant le 28 vendémiaire an III, fut nommé capitaine le 3 brumaire an IV, et fit avec beaucoup de distinction les guerres des ans III, IV, V et partie de l'an VI, aux armées d'Italie et d'Helvétie. Il se fit surtout remarquer le 2 frimaire an IV, à la bataille de Loano, où il combattit avec la plus grande valeur, et fut blessé d'un coup de baïonnette à la main

Extrait de : Fastes de la légion-d'honneur : biographie de tous les décorés accompagnée de l'histoire législative et réglementaire de l'ordre. Tome 1 - Auteurs : Liévyns, A., Verdot, Jean-Maurice, Bégat, Pierre - Editeur : bureau de l'Administration (Paris) - Date d'éditions : 1844-1847 - Droits : domaine public - Sources : gallica.bnf.fr/BnF

gauche ; il se signala encore par son intrépidité au siège de Mantoue, en nivôse an V. Cet officier fit les campagnes d'Egypte et de Syrie depuis l'an VI jusqu'à l'an IX. Il se distingua, le 24 prairial an VI, à la prise de Malte, à celle de Jaffa, le 16 ventôse an VII, et principalement, le 19 floréal suivant, au siège de Saint-Jean-d'Acre, où il fit des prodiges de valeur et fut grièvement blessé sur la brèche, d'un coup de feu qui lui traversa le corps. Sa belle conduite dans cette journée lui valut un sabre d'honneur qui lui fut accordé sur le champ de bataille même, mais dont le brevet ne lui fut expédié que le 9 ventôse an IX. Nommé chef de bataillon le 2 brumaire an VIII, il passa comme adjoint à l'état-major du général **Fugières**, le 16 messidor suivant, et fut employé, en la même qualité, auprès du général de division **Friant**, le 21 ventôse an IX. Le 30 du même mois, lors du siège d'Alexandrie par les Anglais, le brave Combelle donna de nouveau des preuve éclatantes de sa valeur et de son dévoûment. Revenu en France, il fut placé avec son grade dans la 9e demi-brigade d'Infanterie légère, le 15 ventôse an X, et en l'an XI on fut dans le *Moniteur*, page 687 « A la grande parade du 15 ventôse, le premier Consul a donné un brevet d'honneur au citoyen Combelle, chef de bataillon à la 9e demi-brigade légère, pour sa bravoure éclatante au siège de Saint-Jean-d'Acre, où il commandait une compagnie de grenadiers de la 18e de bataille, et où il fut blessé. Il a eu l'honneur de dîner avec le premier Consul, » Promu au grade de major du 95e de ligne le 30 frimaire an XII, il fut nommé officier de la Légion-d'Honneur le 25 prairial de la même année, fit les campagnes des ans XII et XIII à l'armée de Hanovre XIV, 1806, 1807 en Autriche, en Prusse et en Pologne, et obtint le grade de colonel du 94e de ligne le 14 février 1807. Passé à l'armée d'Espagne, où il servit depuis 1808 jusqu'en 1812, il fut créé commandant de la Légion-d'Honneur le 24 novembre 1808, à la suite de la bataille d'Espinosa, où il s'était distingué, et reçut quelque temps après le titre de baron de l'Empire. Le colonel Combelle se fit particulièrement remarquer au mois de septembre 1811 à la prise du fort d'Alcala, et fut blessé d'un coup de feu au genou et au pied droits, le 31 décembre suivant. Promu général de brigade le 12 avril 1813, et employé au corps d'observation de l'Adige, il reçut le commandement d'une brigade pendant la campagne de Saxe. Le 26 août 1813, à la bataille de Dresde, où il fut criblé de blessures, le général Combelle contribua puissamment au succès de la journée. L'Empereur, pour lui témoigner dignement toute sa satisfaction, l'éleva au grade de général de division le 7 septembre suivant mais ce brave officier-général mourut à Dresde, des suites de ses blessures, le 15 du même mois.

COMBEROUSSE (André), caporal à la 4e demi-brigade d'infanterie légère, né dans le département de la Drôme. Dans la journée du 29 ventôse an VII, au siège de Saint-Jean-d'Acre, il soutint, avec 3 de ses camarades, l'attaque d'un grand nombre de Turcs, qu'il força de rentrer dans leurs retranchements. Il reçut, le 1er pluviôse an X, un fusil d'honneur, et fut désigné pour faire partie de la 8e cohorte de l'Ordre. Il a été admis, plus tard, à l'hôtel des Invalides.

COMBLE (Jean-Baptiste), **DIT LA JEUNESSE,** maréchal-des-logis au 1er régiment d'artillerie à cheval. Véritable type de nos braves vétérans des guerres de la Révolution, Comble avait passé sa première jeunesse dans les camps et s'était familiarisé de bonne heure avec les périls et les privations brave sans forfanterie, audacieux par instinct, il affrontait les dangers sans en calculer l'étendue, et ne savait ni les prévenir ni les éviter. Dans une affaire d'avant-garde, et au moment d'une attaque générale sur toute la ligne, il aperçoit 2 pièces ennemies placées à la lisière d'un bois il lance son cheval au galop, tombe sur les canonniers autrichiens, qu'il renverse, et ramène l'une des 2 bouches à feu avec son attelage et ses conducteurs. Le gouvernement lui décerna, le 18 pluviôse an XI, un sabre d'honneur. L'arrêté du premier Consul porte « A la bataille de Novi, le 28 thermidor an VII, il commandait une pièce de 4, qui dès le matin faisait feu, et vers les quatre heures du soir, étant abandonné par les troupes qui devaient le protéger, il resta encore en position pendant une heure, et ne se retira que sur un ordre exprès, Il fut obligé, dans sa retraite, d'arrêter l'ennemi qui le

poursuivait, et au milieu duquel il parvint à s'ouvrir un passage. » Comble, que les fatigues de la guerre avaient en même temps vieilli et rendu infirme, obtint la dernière récompense que l'Etat accorde à ses braves défenseurs, et alla terminer son honorable carrière dans ses foyers.

COMPAGNON, maréchal-des-logis dans la gendarmerie d'élite de la garde impériale, obtint un mousqueton d'honneur, le 19 vendémiaire an X, pour sa brillante conduite à Marengo. Il se distingua dans plusieurs charges contre la cavalerie ennemie, tua et prit plusieurs Autrichiens, parmi lesquels se trouvait un officier supérieur.

CONCHON ou COUCHON (**Antoine**), sergent au 62e de ligne, reçut, le 10 prairial an XI, un sabre d'honneur pour s'être distingué dans un combat de tirailleurs, pendant lequel il tua un grand nombre d'Autrichiens et en fit plusieurs prisonniers. On ne sait point la date de sa mort.

CONGOUT (François), chasseur au 14e de chasseurs à cheval, se signala dans une charge de cavalerie dirigée contre de l'artillerie ennemie, mit 2 canonniers hors de combat et s'empara d'une pièce de canon. Cette action fut récompensée, le 4 pluviôse an XI, par le brevet d'un mousqueton d'honneur.

CONRAD (Guillaume), né en 1768, à Strasbourg (Bas-Rhin), entra dans le régiment de Metz, artillerie, le 13 avril 1786, et fit les campagnes de 1792 à 1794 à l'armée du Nord. Passé dans le 2e d'artillerie à cheval à l'époque de sa formation, il y devint maréchal-des-logis le 19 pluviôse an II, et fit ensuite la guerre en Italie de l'an III à l'an VIII. Lieutenant en deuxième au même régiment le 13 germinal an V, il se fit remarquer à toutes les affaires auxquelles il assista. Le 26 prairial an VIII, à Marengo, ayant eu la cuisse emportée par un boulet, il renvoie à leurs pièces les canonniers qui veulent l'enlever du champ de bataille, et, se soulevant avec effort pour observer le tir de sa batterie, il crie à ses canonniers, avec un calme et un sang-froid qui ne trahissaient point les souffrances qu'il éprouvait ! *Mes amis, pointez un peu plus bas* ! Le premier Consul lui décerna un sabre d'honneur sur le champ de bataille même, et lui en remit le brevet le 4 messidor suivant. Forcé de renoncer au service actif, Conrad fut admis à la retraite le 23 brumaire an XI. Sa qualité de membre de la Légion-d'Honneur de droit le fit classer dans la 5e cohorte. II fut nommé officier de l'Ordre le 25 prairial an XII. Ce brave officier est mort à Strasbourg le 14 septembre 1807.

CONROT (Rémacle), né le 3 janvier 1768, à Logné-Bogné (Ardennes), s'enrôla, le 21 février 1787, dans le 1er régiment de cavalerie. Il servit, en 1792 et 1793, aux armées du Rhin et de la Moselle, et fut nommé fourrier le 16 septembre 1793. Il passa ensuite à l'armée de Sambre-et-Meuse, et y fit les guerres de l'an II à l'an V. maréchal-des-logis le 12 prairial an IV, il resta, de l'an VI à l'an IX, à l'armée du Rhin, où il mérita d'être promu maréchal-des-logis-chef le 3 messidor an VI. Devenu sous lieutenant à l'ancienneté le 21 brumaire an XI, il fut breveté d'un sabre d'honneur le l4 ventôse suivant. Nommé lieutenant à l'élection le 4 ventôse an XIII, il fit les campagnes d'Italie de l'an XIV et de 1806, et passa ensuite à la grande armée, où il prit part aux opérations de la guerre de Pologne en 1807. Promu, le 27 mars 1809, au grade de capitaine dans le 2e régiment de carabiniers, il se fit remarquer par de nombreux faits d'armes à l'armée d'Allemagne, et entra avec son grade, le 16 août 1810, dans le 4e de cuirassiers. Capitaine de gendarmerie le 8 octobre 1811, le brave Conrot s'acquitta avec zèle et dévoûment des importantes fonctions qui lui étaient confiées, et après les avoir exercées jusqu'au second retour des Bourbons, il fut admis à la retraite le 15 novembre 1815, et se retira à Falaise (Calvados).

CONSELMAND (Barthelemy), DIT GRENADE, brigadier au 29e régiment de dragons, se fit remarquer à l'attaque d'un convoi de munitions de guerre, protégé par un fort détachement ennemi ; Il s'empara de 3 caissons et fit plusieurs prisonniers. Ce fait d'armes lui mérita, le 4 pluviôse an XI,

Extrait de : Fastes de la légion-d'honneur : biographie de tous les décorés accompagnée de l'histoire législative et réglementaire de l'ordre. Tome 1 - Auteurs : Liévyns, A., Verdot, Jean-Maurice, Bégat, Pierre - Editeur : bureau de l'Administration (Paris) - Date d'éditions : 1844-1847 - Droits : domaine public - Sources : gallica.bnf.fr/BnF

un mousqueton d'honneur. En 1806, Conselmand passa dans le régiment des dragons de la garde impériale, où il se signala de nouveau pendant les campagnes de 1806 à 1812.

CONSTANTIN (Dominique), né le 11 août 1773, à Montbrun (Drôme), entra comme soldat, le 20 mars 1793, dans le 53e d'infanterie, devenu 105e, et plus tard 51e demi-brigade de ligne. Il fut nommé fourrier le 5 frimaire an II, sergent le 1er pluviôse an III, et sergent-major le 16 thermidor de la même année. Ce sous-officier fit avec distinction toutes les campagnes, depuis 1793 jusqu'à l'an IX inclusivement, aux armées d'Italie, de Belgique, de Hollande et du Rhin. Il se distingua surtout par sa bravoure, le 2 vendémiaire an V, aux affaires de Gouvernol, sur la rive gauche du Mincio, où il fit lui seul 5 prisonniers ennemis, dont un officier, et, le 26 brumaire, à Arcole, où, aidé de 5 soldats de sa demi-brigade, il fit mettre bas les armes à 20 Autrichiens, parmi lesquels se trouvait un capitaine. Le brave Constantin se fit encore remarquer, le 11 nivôse an IX, au passage de l'Adige, où il fut blessé d'un coup de feu à la hanche droite. Breveté d'un sabre d'honneur, le 10 prairial en XI, il fit avec distinction les campagnes des ans XII et XIII à l'armée d'Angleterre, et fut nommé sous-lieutenant au 47e de ligne le 5 fructidor an XIII. En 1807, il faisait partie du corps d'observation de la Gironde. Il fit la guerre en Espagne et en Portugal depuis cette époque jusqu'à la fin de 1809. Les blessures qu'il avait reçues pendant la retraite d'Oporto l'ayant privé de l'usage de sa jambe droite, il fut admis à la pension de retraite.

CONVERT-DESORMEAUX (Charles), brigadier au 8e régiment de dragons, né dans le département de la Seine. Sa brillante conduite à Marengo lui fit obtenir, le 22 frimaire an IX, une carabine d'honneur. II se jeta trois fois dans la mêlée, où il sabra plusieurs cavaliers autrichiens. Ce brave, couvert de glorieuses cicatrices et vieilli par de nombreuses campagnes, obtint sa retraite en 1806.

COQUET (Charles-François), né à Saint-Bossi-sur-Mer (Pas-de-Calais), le 13 janvier 1777, caporal à la 79e demi-brigade de ligne, se signala, le 1er ventôse an IX, près de Quiberon, en se défendant avec 6 hommes seulement, qui faisaient partie de l'équipage d'un bâtiment marchand, contre une frégate anglaise. Après avoir tué à l'ennemi 17 hommes et lui en avoir blessé 5, il resta sur le frêle bâtiment qu'il montait avec un seul fusilier, les 4 autres ayant été tués, et parvint, par sa bonne contenance et sa bravoure, à déterminer l'ennemi à la retraite. Le ministre de la guerre lui adressa, à la date du 11 germinal an IX, le brevet d'un fusil d'honneur. Retraité en 1805. Il a fait partie du collège électoral de l'arrondissement de Mesle.

CORBA (Jean), caporal à la 42e demi-brigade de ligne, déploya la plus grande valeur à l'attaque d'un retranchement ennemi qu'il franchit l'un des premiers, tua à coups de baïonnette un officier autrichien et fit 5prisonniers. Il reçut à cette occasion, le 28 fructidor an X, le brevet d'un fusil d'honneur.

CORBIÈRE (Antoine), chasseur à la 10e demi-brigade d'infanterie légère, obtint, le 29 germinal an XI, le brevet d'un fusil d'honneur pour sa brillante conduite dans un combat de tirailleurs. Il remarque une vingtaine d'Autrichiens à la lisière d'un bois, se dirige de leur côté et engage avec eux un combat opiniâtre et inégal mais bientôt secondé par 6 de ses camarades, qui accourent à son secours, il parvient à faire mettre bas les armes à 11 de ses adversaires le reste avait été tué ou mortellement blessé.

CORDIER (Pierre), né à Stenay (Meuse), brigadier au 11e régiment de cavalerie. Au passage du Rhin, à Neuwied, les 27 et 28 germinal an V, il tourne, avec un de ses camarades, une batterie ennemie, tue à coups de baïonnette les canonniers qui la servent et prend les 2 pièces qui la composent. Cette action d'éclat lui mérita, le 6 vendémiaire an X, un mousqueton d'honneur. On fit

Extrait de : Fastes de la légion-d'honneur : biographie de tous les décorés accompagnée de l'histoire législative et réglementaire de l'ordre. Tome 1 - Auteurs : Liévyns, A., Verdot, Jean-Maurice, Bégat, Pierre - Editeur : bureau de l'Administration (Paris) - Date d'éditions : 1844-1847 - Droits : domaine public - Sources : gallica.bnf.fr/BnF

dans le *Moniteur* de l'an IX, page 1486, « que Cordier a eu l'honneur de dîner avec le premier Consul. » Classé dans la 5e cohorte. Il entra en 1804 dans la gendarmerie d'élite de la garde impériale. Retraité en 1809.

COREIL (François), né dans le département du Morbihan, maître d'équipage sur le vaisseau le *Formidable* s'est fait particulièrement remarquer au combat d'Algésiras, pendant lequel il montra le plus grand courage et un sang-froid extraordinaire. Dans le fort de l'action, Coreil affronta les plus grands dangers pour se porter dans les manœuvres hautes et les diriger sous la mitraille de l'ennemi. Le ministre de la marine lui adressa, le 11 brumaire an X, comme une marque de reconnaissance nationale, le brevet d'une hache d'abordage d'honneur. Entré dans la 13e cohorte. Il a été employé dans le 4e arrondissement maritime.

CORNEBOIS (Antoine), chasseur au 3e régiment de chasseurs à cheval, se signala à l'attaque d'une batterie ennemie, tua et prit plusieurs canonniers autrichiens, et enleva une pièce de canon. Cette action d'éclat lui fit obtenir, le 28 vendémiaire an XI, le brevet d'une carabine d'honneur. En 1812, Cornebois figurait encore sur les contrôles de son régiment.

CORNU (Guillaume), chasseur à cheval au 11e régiment, né dans le département des Ardennes, se distingua à la bataille de Hohenlinden, le 12 frimaire an IX, dans une charge de cavalerie, où il fit prisonnier un officier supérieur. Ce fait d'armes lui mérita, le 6 vendémiaire an X, un mousqueton d'honneur. Le 25 fructidor précédent, Cornu avait eu l'honneur de dîner avec le premier Consul. Classé dans la 2e cohorte. Il fut retraité en 1804. A fait partie de l'arrondissement électoral de Sedan.

CORNUBERT ou CORNIBERT (François), né dans le département du Gers, maréchal-des-logis-chef au 27e régiment de dragons. Sa belle conduite dans une charge de cavalerie contre plusieurs batteries ennemies, on prit une pièce du calibre de 8, lui fit décerner, le 28 fructidor an X un sabre d'honneur. Retraité en 1807. Electeur de l'arrondissement d'Auch.

CORON caporal à la 89e demi-brigade de ligne, se fit remarquer pendant la campagne de 1801 dans un engagement de tirailleurs, où il fit plusieurs prisonniers. Le 10 prairial an XI, le premier Consul lui accorda un fusil d'honneur. A été promu peu de temps après au grade de sergent. Etait encore au service en 1812.

CORTONA (Bernard), brigadier au 26e de chasseurs à cheval, reçut, le 10 prairial an XI, un mousqueton d'honneur pour s'être fait remarquer dans un engagement de cavalerie pendant lequel il ramena un de ses officiers engagé dans la mêlée et tua 2 hussards ennemis. Retraité en 1807.

COSTES (Raimond-Jean), sergent au 2e bataillon de sapeurs. Le 29 germinal an XI, le gouvernement lui adressa le brevet d'une grenade d'honneur pour s'être signalé à l'attaque d'un retranchement ennemi, dans lequel il pénétra un des premiers, en se frayant un passage dans l'embrasure d'une batterie.

COTILLON (Jacques), né le 23 avril 1764, à Nuits (Côte-d'Or), entra dans le régiment de Bourgogne-Infanterie, le 25 décembre 1783. Caporal-major le 23 avril 1788, et fourrier de grenadiers le 15 mars 1789, il passa comme caporal dans la garde constitutionnelle du roi le 25 décembre 1791, et fut nommé capitaine le 23 août 1792, dans le 3e bataillon de la Côte-d'Or, devenu, après diverses organisations, 2e régiment d'infanterie de ligne. Il fit avec honneur, à la tête de sa compagnie, les campagnes de 1792 à l'an IX aux armées du Rhin, de la Moselle, de Sambre-et-Meuse, de Naples et d'Italie. Il se distingua, le 26 prairial an II, à la prise des redoutes de Charleroy, où il reçut un coup de feu à la cuisse gauche, et le 7 messidor an VII dans une affaire qui eut lieu près de Florence, et où il fut blessé d'un coup de feu à la tête. Ce brave officier se signala

Extrait de : Fastes de la légion-d'honneur : biographie de tous les décorés accompagnée de l'histoire législative et réglementaire de l'ordre. Tome 1 - Auteurs : Liévyns, A., Verdot, Jean-Maurice, Bégat, Pierre - Editeur : bureau de l'Administration (Paris) - Date d'éditions : 1844-1847 - Droits : domaine public - Sources : gallica.bnf.fr/BnF

surtout par son intrépidité le 17 nivôse an IX, près de Montebello, où, à la tête d'un demi-bataillon de grenadiers, il chargea l'arrière-garde de l'armée ennemie à la baïonnette la poursuivit battant pendant près d'une lieue, et après lui avoir fait éprouver des pertes considérables il fut atteint d'une balle qui lui cassa le bras gauche au moment où il s'emparait de 2 pièces de canon. Le premier Consul lui décerna un sabre d'honneur par arrêté du 27 floréal an X. Embarqué sur les vaisseaux *le Scipion* et *le Formidable*, il fit les campagnes de mer des ans XI et XII à bord de ces bâtiments, et fut nommé officier de la Légion-d'Honneur le 25 prairial an XII. Le capitaine Cotillon servit avec distinction pendant les guerres de 1806 et 1807, et à la suite de la bataille d'Eylau, où il combattit avec la plus rare intrépidité, un décret impérial du 22 février 1807 lui conféra le grade de chef de bataillon au 15e d'infanterie légère. Employé en 1808 à l'armée d'observation d'Allemagne, il dut, à cause de ses blessures, quitter le service actif. L'Empereur voulant lui donner un témoignage de sa satisfaction, le nomma colonel du 2e régiment de ligne, par décret du 23 avril 1809, et lui accorda la retraite de ce grade.

COTTERAY ou COTTEREL (Antoine), brigadier au 16e régiment de dragons. Dans une charge de cavalerie, son cheval l'ayant emporté dans les derniers rangs de l'ennemi, il se vit bientôt entouré par un grand nombre d'Autrichiens ce danger, loin de l'intimider, lui donna de nouvelles forces et un nouveau courage il parvint à se dégager coups de sabre et à rejoindre son régiment, après avoir tué ou blessé plusieurs de ses adversaires. Le gouvernement lui accorda, sous la date du 28 fructidor an X, le brevet d'un fusil d'honneur. L'arrêté porte « A l'affaire d'Otricoli, le 9 nivôse an VII, il chargea, lui second,les troupes qui servaient 2 pièces de canon à l'entrée de la ville, traverse un bataillon dont il fit le chef prisonnier, et fut blessé dans cette affaire »

COTTIGNY (Jean-Louis) caporal au 1er, régiment d'artillerie à pied. Au moment d'une attaque de cavalerie contre la batterie dont Cottigny faisait partie, ce brave s'empare d'un écouvillon, se défend, avec cette arme contre les adversaires qui l'assaillissent et finit par rester maître de la pièce. Ce fait d'armes lui mérita, le 6 frimaire an XI, le brevet d'une grenade d'honneur.

COUCHERY ou COUCHERIE (Claude), sergent au 63e régiment de ligne, né à Cheminon (Marne), reçut, le 10 prairial an XI, un sabre d'honneur pour la bravoure qu'il déploya à l'attaque d'une redoute ennemie dans laquelle il pénétra l'un des premiers, et où il fit 4 prisonniers. Retraité en 1804. Il a fait partie du collège électoral de l'arrondissement de Vitry-le-Français.

COUETIL-DUMENIL (Gabriel) né à Romagny (Manche), entra au service dès son enfance comme tambour dans la 40e demi-brigade de ligne. Le 17 prairial an VIII lors du passage du Pô, par la division **Watrin**, se trouvant seul tambour et battant la charge, il se vit assaillir par un grand nombre d'Autrichiens. Il met le sabre à la main, tue plusieurs assaillants en fait quelques-uns prisonniers, rejoint son corps, retourne à la charge, et contribue à la déroute d'une colonne ennemie qui voulait traverser le fleuve. Le premier Consul lui décerna, le 7 messidor an VIII, une paire de baguettes d'honneur. Il se signala de nouveau à la bataille de Marengo. Mort le 30 messidor an VIII, des suites de blessures reçues dans cette mémorable journée. Le premier Consul rendit hommage à sa mémoire, en le faisant compter parmi les légionnaires de droit.

COUGOUL, chasseur à pied de la garde des consuls, né dans le département de la Gironde. Le 28 fructidor an X, il reçut le brevet d'un fusil d'honneur pour s'être distingué à l'attaque d'une batterie ennemie sur laquelle il se précipita des premiers, tua 2 canonniers à coups de baïonnette, et s'empara d'un obusier. Retraité en l'an XIII. Il fut compris dans l'arrondissement électoral de Libourne. Mort le 2 mai 1838.

Extrait de : Fastes de la légion-d'honneur : biographie de tous les décorés accompagnée de l'histoire législative et réglementaire de l'ordre. Tome 1 - Auteurs : Liévyns, A., Verdot, Jean-Maurice, Bégat, Pierre - Editeur : bureau de l'Administration (Paris) - Date d'éditions : 1844-1847 - Droits : domaine public - Sources : gallica.bnf.fr/BnF

COUILLIEZ (Gabriel), né à Esternay (Marne), le 24 juin 1771, entra au service le 7 juin 1793, dans le 19e régiment de chasseurs à cheval. Nommé brigadier le 30 germinal an Il, il fit les campagnes de 1794 et 1795, et fut promu maréchal-des-logis le 4 floréal an IV. Pendant les guerres de la coalition de 1796 à 1799, il devint maréchal-des-logis-chef le 15 ventôse an VI, et adjudant-sous-officier le 21 messidor an VII. La campagne du Rhin de 1800 lui offrit de nouvelles occasions de se faire remarquer. Dans une charge brillante exécutée par son régiment, le brave Couilliez fond avec impétuosité sur la cavalerie ennemie, sabre tout ce qui se présente sur son passage, et fait 3 prisonniers. Le premier Consul informé de cette action d'éclat, lui fit adresser, le 10 prairial an XI, le brevet d'un sabre d'honneur. Sous-lieutenant le 19 pluviôse an XII, il fit avec distinction les campagnes d'Italie et de la grande armée de 1805 à 1809. Lieutenant le 26 juin 1807, il remplit pendant dix-huit mois les fonctions d'adjudant-major, reçut les épaulettes de capitaine le 16 novembre 1810, et le 4 septembre 1812 le brevet de chef d'escadron. A l'époque de la réorganisation de l'armée, sous la première restauration, il passa dans le 15e régiment de chasseurs à cheval (1er août 1814), et fut mis à la retraite le 1''novembre 1815.

COUJARD, sergent au 32e régiment d'Infanterie de ligne, se signala à l'attaque d'un retranchement ennemi, le franchit sous le feu de la mousqueterie, et fit un officier prisonnier. Cette action lui fit obtenir, le 18 prairial an XI, le brevet d'un fusil d'honneur.

COULAND, sapeur au 1er bataillon, reçut, le 4 pluviôse an IX, le brevet d'une grenade d'honneur, pour sa brillante conduite à la défense d'une batterie de campagne menacée par un fort détachement ennemi. Au moment où les travaux venaient d'être provisoirement suspendus, il se précipite sur les tirailleurs, fait plusieurs prisonniers, et ne cesse de combattre qu'au moment où l'ennemi abandonne la partie.

COULON (Louis), sergent au 2e régiment d'artillerie de marine, né à Toulon (Var), entra fort jeune au service de la marine, et parvint au grade de sergent. Il déploya la plus grande bravoure pendant les guerres maritimes de 1794 à 1801, et fut souvent cité pour son sang-froid et son intelligence au milieu du danger. Le gouvernement lui accorda, le 25 prairial an XI, une grenade d'honneur. Retraité en 1804.

COURCEL (Zacharie), né dans le département de Seine-et-Marne. Entré au service le 21 frimaire an VIII. Caporal à la 96e demi-brigade de ligne. A la bataille de Marengo, après s'être battu long-temps avec courage, il aperçoit un officier autrichien qui s'avançait à la tête de sa troupe. Sans hésiter un seul moment, il marche seul à sa rencontre, le somme audacieusement de mettre bas les armes et le fait prisonnier avec tout son peloton. Cet acte d'intrépidité lui valut un fusil d'honneur qui lui fut décerné le 27 vendémiaire an IX. A la création de la Légion-d'Honneur, Courcel fut placé dans la 16e cohorte. Mort le 11 mai 1838.

COURCET (Claude-Zacharie), brigadier au 1er régiment de dragons, se fit remarquer à l'attaque d'une batterie ennemie placée sur la pente d'une colline ; il s'empara d'une pièce de canon et fit plusieurs prisonniers. Le gouvernement récompensa cet acte de bravoure par le brevet d'un fusil d'honneur le 27 vendémiaire an IX.

COURLET (Pierre-François), sergent au 7e régiment d'artillerie à pied, né dans le département de la Côte-d'Or, se signala dans un engagement général pendant lequel plusieurs canonniers de sa batterie ayant été tués, il les remplaça en remplissant alternativement tous les services vacants Le 6 frimaire an XI, le premier Consul lui accorda une grenade d'honneur. Retraité en l'an XIV. Electeur de l'arrondissement de Beaune.

Extrait de : Fastes de la légion-d'honneur : biographie de tous les décorés accompagnée de l'histoire législative et réglementaire de l'ordre. Tome 1 - Auteurs : Liévyns, A., Verdot, Jean-Maurice, Bégat, Pierre - Editeur : bureau de l'Administration (Paris) - Date d'éditions : 1844-1847 - Droits : domaine public - Sources : gallica.bnf.fr/BnF

COURRIÈRES (Armand), né à Auvillars (Lot-et-Garonne). Après avoir servi pendant plusieurs années en qualité de mousse sur un bâtiment marchand, il passa dans la marine nationale et parvint au grade de maître canonnier. Il se fit particulièrement remarquer en 1800 et 1801, et reçut, le 15 pluviôse an XI, le brevet d'une grenade d honneur. Courrières était devenu membre du juri du 5e arrondissement maritime, lorsqu'on 1804 il fut admis, sur sa demande, à la solde de retraite.

COURSEAUX (Jean-Baptiste), né le 18 septembre 1773, à Saint-Antoine (Seine-Inférieure) Soldat à la 64e demi-brigade de ligne, le 7 frimaire an II, Courseaux fit les campagnes des ans II, III et IV dans la Vendée et celles de l'an V à l'an IX à l'armée d'Italie. Il se distingua, le 4 pluviôse an VII, à la prise de Naples, où il se précipita sur l'ennemi à plusieurs reprises, et parvint à lui enlever 2 pièces de huit, qu'il ramena devant le front de sa demi-brigade. Caporal le 28 prairial suivant, fourrier le 18 germinal an VIII, et sergent le 23 pluviôse an IX, il reçut un fusil d'honneur le 28 fructidor an X. Le *Moniteur* de l'an XI, page 686, fait connaître qu'il eut l'honneur de dîner avec le premier Consul. Il obtint le grade de sergent-major le 3 messidor an XI. Courseaux fit la campagne de 1808 à l'armée d'observation d'Allemagne, et fut nommé adjudant-sous-officier le 1er juin de cette année. Promu sous-lieutenant le 12 janvier 1809, il prit part aux opérations de la grande armée en Autriche, et se fit particulièrement remarquer à la bataille de Wagram, où il fut blessé d'un coup de feu à la cuisse droite. L'Empereur le nomma, le 18 août suivant, lieutenant dans le 88e de ligne. Passé à l'armée de Portugal en 1810 ; il fit la guerre en Espagne depuis 1811 jusqu'en 1814, et fut promu capitaine le 9 août 1812. Licencié le 1er septembre 1815.

COURTAIN (Jean), né dans le département de la Charente-Inférieure, brigadier au 8e régiment de chasseurs à cheval. A l'affaire du 28 messidor an VIII (armée du Rhin), il s'empara seul d'un obusier ennemi prêt à faire feu. Ce fait d'armes lui fit obtenir, le 12 fructidor an IX, un mousqueton d honneur. Classé dans la 12e cohorte.

COURTIER (Nicolas), sergent à la 103e demi-brigade de ligne, se signala à l'attaque d'un village occupé par une forte colonne ennemie, y pénétra l'un des premiers et y fit 9 prisonniers. Il reçut, le 10 prairial an XI, un sabre d'honneur. Retraité en 1806.

COURTOT (Albin), né le 22 janvier 1766, à Vailly (Pas-de-Calais), servait dans le 19e régiment de cavalerie depuis le 6 décembre 1786, lorsqu'il Il fut nommé fourrier le 1er novembre 1792 et maréchal-des-logis le 30 décembre suivant. Passé le 12 vendémiaire an II dans le 12e régiment. devenu par la suite 12e de cuirassiers, il fit avec bravoure toutes les campagnes de la Révolution depuis 1792 jusqu'à l'an IX. Il se distingua surtout le 8 messidor an II, à la bataille de Fleurus, où il eut un cheval tué sous lui, et où il fit 3 hussards prisonniers. Maréchal-des-logis-chef le 15 du même mois, il se fit encore remarquer à l'armée du Rhin le 13 floréal an VIII, à la bataille d'Engen, où il chargea avec résolution, à la tête de 10 hommes seulement, contre 200 hulans qu'il mit en déroute et tailla en pièces. Cette action et la bravoure dont il avait cessé de donner l'exemple pendant toute la guerre lui valurent un sabre d'honneur qui lui fut décerné le 10 prairial an XI. Courtot fit les guerres de l'an XIV en Autriche, de 1806 et 1807 en Prusse et en Pologne avec la grande armée. A Iéna, il gagna le grade de sous-lieutenant. Mort glorieusement sur le champ de bataille de Friedland.

COUTAND ou COUTANT (Michel), sapeur au 3e bataillon de cette arme, né dans le département de Loir-et-Cher, se fit remarquer à la prise d'un retranchement ennemi ; escalada le premier les palissades qui en défendaient les approches et s'empara d'une pièce de canon. Sa belle conduite dans cette affaire lui fit délivrer, le 10 prairial an XI, une grenade d'honneur. Retraité en 1806 il fut nommé électeur de l'arrondissement de Romorantin.

Extrait de : Fastes de la légion-d'honneur : biographie de tous les décorés accompagnée de l'histoire législative et réglementaire de l'ordre. Tome 1 - Auteurs : Liévyns, A., Verdot, Jean-Maurice, Bégat, Pierre - Editeur : bureau de l'Administration (Paris) - Date d'éditions : 1844-1847 - Droits : domaine public - Sources : gallica.bnf.fr/BnF

COUTIN (Jean) était attaché à la 7e légion de gendarmerie, lorsqu'en 1800 il arrêta, lui second, 5 conscrits réfractaires, armés, qui s'étaient réfugiés dans un bois. Le sang-froid et l'intelligence qu'il déploya dans cette circonstance lui firent décerner, le 28 messidor an IX, un mousqueton d'honneur. On ne sait à quelle époque il est mort.

COUTURIER (Pierre), chasseur à pied de la garde des consuls, se fit remarquer à Marengo en chargeant à la baïonnette, avec la plus rare intrépidité. Il avait servi avec distinction en Egypte dans la 4e demi-brigade légère. Le 1er pluviôse an X, sa bravoure fut récompensée par le brevet d'un fusil d'honneur. Retraité en 1809.

COUVRET (Guillaume), chasseur à la 23e demi-brigade d'infanterie légère, né dans le département de l'Ain, reçut, le 25 germinal an X, un fusil d honneur pour s'être distingué à différentes affaires Compris dans l'organisation de la 7e cohorte. le 26 février 1804.

CRABBE (Jean-Louis), né le 15 mai 1768, à Bruxelles (Dyle), entra au service comme lieutenant dans le 17e de chasseurs à cheval, le 6 février 1793, et fit les campagnes de 1793 l'an VII aux armées de Sambre-et-Meuse, du Nord et du Danube. Le 16 ventôse an III, il fut placé à la suite du 5e hussards et y devint lieutenant titulaire le 30 prairial an IV. Il servit pendant toutes les campagnes de de la Révolution et mérita plusieurs fois d'être signalé honorablement à l'ordre de l'armée. Il fit les guerres des ans VIII et IX sous les ordres de **Moreau**, fut promu capitaine le 20 floréal an VIII, et se distingua à l'affaire du 16 prairial suivant, où, aidé par un seul hussard, il fit prisonnier le général autrichien **Sporg** et son aide-de-camp. Cette action lui valut un sabre d'honneur le 28 ventôse an X. Nommé par décision du 29 du même mois aide-de-camp du général **Richepanse**, il accompagna cet d officier-général à la Guadeloupe. Après son retour en France, il fut nommé, le 27 frimaire an XI, chef d'escadron au 13e de chasseurs à cheval ; c'est en cette qualité qu'il fit la campagne de l'an XI à l'armée d'Helvétie. Le 23 frimaire an XII, Crabbé passa dans le 11e régiment. Nommé aide-de-camp du maréchal **Ney** le 12 pluviôse de la même année, il fut créé officier de la Légion-d'Honneur le 25 prairial suivant, et servit en l'an XIII au camp de Montreuil et pendant les ans XIV, 1806 et 1807 à la grande armée. Il fut promu major du 14e régiment le 8 mai 1806. Chef d'état-major du général de division **Delaroche**, commandant le dépôt général de la cavalerie de l'armée d'Espagne en décembre 1808, le major Crabbé fut mis en disponibilité vers la fin de 1809 et ne fut employé qu'en 1813 à la suite de l'état-major général de la grande armée. Le 17 juillet suivant, mis à la disposition du général **Bourcier**, commandant les dépôts de cavalerie à Magdebourg, il fut nommé colonel, le 1er décembre, par le général de division **Lemarrois** gouverneur de cette place pour avoir défait complètement 3 pulks de cosaques avec 3 escadrons du 2e régiment provisoire de cavalerie. Mis en non-activité comme major à la rentrée des Bourbons en France, il fut confirmé par l'Empereur dans son grade de colonel le 25 mai 1815 et attaché en cette qualité au grand quartier-général de l'armée du Nord le 10 juin 1818. Il combattit avec une grande bravoure à la funeste journée de Waterloo, où il reçut plusieurs blessures et se retira après nos désastres à Neidenfelds (Mont-Tonnerre), où il est mort le 23 juin 1816.

CRABIT (Jean), caporal à la 30e demi-brigade de ligne, né à Villegonge (Gironde), se distingua particulièrement pendant les guerres de 1796 à 1800, fut promu sergent, et reçut, le 4 pluviôse an IX, un fusil d'honneur pour s'être signalé à l'attaque du chemin couvert d'un camp retranché de l'ennemi et avoir fait mettre bas les armes à un poste de 22 hommes commandés par un sergent. Le brave Crabit, après avoir obtenu sa retraite, fut désigné pour faire partie du collège électoral de l'arrondissement de Libourne.

Extrait de : Fastes de la légion-d'honneur : biographie de tous les décorés accompagnée de l'histoire législative et réglementaire de l'ordre. Tome 1 - Auteurs : Liévyns, A., Verdot, Jean-Maurice, Bégat, Pierre - Editeur : bureau de l'Administration (Paris) - Date d'éditions : 1844-1847 - Droits : domaine public - Sources : gallica.bnf.fr/BnF

CRESSON (François), fusilier à la 82e demi brigade de ligne. Sa brillante conduite dans un combat d'avant- garde pendant lequel il tua 3 Autrichiens et fit 5 prisonniers, lui fit décerner, le 28 fructidor an X, un fusil d'honneur. On ne sait l'époque de sa mort.

CREUZET(Pierre), dit CHARLEVILLE, brigadier au 10e de dragons. Sa brillante valeur dans une charge de cavalerie pendant laquelle il prit un étendard à l'ennemi, et lui tua beaucoup de monde, lui mérita, le 4 pluviôse an XI, un fusil d'honneur. Entré, en 1806, dans la 29e légion de gendarmerie.

CROS (Jacques), né le 29 avril 1775, à Carcassonne (Aude), entra, le 29 avril 1791, dans un bataillon de volontaires de l'Aude, amalgamé plus tard dans la 37e demi-brigade, devenue 37e régiment de ligne. Il se signala dans toutes les guerres de la Liberté, depuis 1792 jusqu'à l'an IX, aux différentes armées de la République. Le 24 prairial an IV, à l'affaire qui eut lieu devant Nassau, sur la Lahn, le brave Gros fit 3 manteaux-rouges prisonniers, mit en déroute un poste ennemi arriva le premier sous les remparts qu'il escalada, et ouvrit la porte de la place aux Français. Caporal le 12 floréal an V, il se distingua encore à la bataille de Moeskirch, le 15 floréal an VII, où il s'empara seul d'une pièce de canon, tua 2 canonniers et fit 3 prisonniers. Ces faits d'armes lui valurent un sabre d'honneur, le 10 prairial an XL Nommé tambour-major le 14 thermidor an X, Gros fit encore les campagnes de l'an XIV, de 1806 et de 1807, et fut promu sous-lieutenant le 1er juin 1808. Employé à l'armée d'Espagne, il obtint le grade de lieutenant le 21 juillet 1809. Retraité le 11 septembre 1810. Mort le 18 juillet 1838.

CROSSAS, né dans le département de la Haute-Vienne, caporal à la 84e demi-brigade de ligne, reçut, le 28 fructidor an X, un fusil d'honneur pour avoir fait 2 prisonniers dans un engagement général pendant lequel il reçut deux coups de feu. Retraité en 1806. A fait partie du collège électoral de l'arrondissement de Bellac.

CROZILLAC (André), né le 2 mai 1745, à Canejean (Gironde) entra dans le régiment des milices de Marmande le 17 mars 1767 ; fut nommé sergent-fourrier le 15 mai 1770, et congédié le 21 avril 1773, comme ayant terminé son temps. Le 17 mai suivant, il se fit admettre dans le régiment de Foix, et y resta jusqu'au 15 septembre 1774 ; époque à laquelle il obtint son congé de grâce. Il reprit du service dans le régiment de Chablais, le 5 novembre 1777, y devint caporal le 1er octobre 1786, et sergent-major le 1er avril 1792. Ce brave sous-officier fit avec honneur les campagnes de 1792 à l'an IX aux armées des Alpes et d'Italie, et obtint le grade d'adjudant le 1er janvier 1793. Incorporé dans la 2e demi-brigade de ligne piémontaise le 1er pluviôse an VII, et ensuite dans la 30e de ligne le 1er thermidor suivant, il se distingua à Marengo. Sorti de la 30e de ligne, le 26 thermidor an VIII, pour continuer son service dans les troupes piémontaises, il fut placé dans la 1re demi-brigade d'infanterie légère de cette nation, devenue 31e même arme dans l'armée française ; il y reprit le grade de sergent-major, attendu qu'il n'y avait point de vacance d'adjudant-sous-officier. Malgré cette atteinte portée à son avancement, le brave Crozillac n'en servit pas avec moins de zèle et de dévoûment aussi en fut-il récompensé par le grade de sous-lieutenant, qui lui fut conféré le 8 frimaire an XI. Le 10 prairial suivant, il reçut un sabre d'honneur pour sa brillante conduite à Marengo. Il fit les campagnes de l'an XIV, 1806 et 1807, et fut promu lieutenant le 10 février 1808. Retraité le 30 août suivant.

CUMIN (Philippe), né le 15 mars 1776, à Mozieux (Isère) entra au service comme simple volontaire, le 10 avril 1792, dans le 5e bataillon de l'Isère, devenu, par suite d'organisation, 4e régis ment d'infanterie légère, et fit les guerres de 1792 à 1795 à l'armée des Alpes. Passé à l'armée d'Italie il s'y distingua par sa bravoure pendant les campagnes de l'an IV et de l'an V, notamment le 27 brumaire an IV, à la bataille de Rivoli, où il reçut un coup de feu à la cuisse droite. Caporal le 10

Extrait de : Fastes de la légion-d'honneur : biographie de tous les décorés accompagnée de l'histoire législative et réglementaire de l'ordre. Tome 1 - Auteurs : Liévyns, A., Verdot, Jean-Maurice, Bégat, Pierre - Editeur : bureau de l'Administration (Paris) - Date d'éditions : 1844-1847 - Droits : domaine public - Sources : gallica.bnf.fr/BnF

germinal suivant, fourrier le 21 prairial an V, sergent le 14 floréal an VI, Cumin suivit l'armée d'Orient le en Egypte et en Syrie. Il se signala, le 3 thermidor an VI, à la bataille des Pyramides, où, entouré par plusieurs Mamelucks, il en tua un, en blessa 2, et mit les autres en fuite. Il donna de nouvelles preuves de valeur devant Saint-Jean-d'Acre avec quelques hommes seulement, il repoussa une sortie exécutée par un corps turc fort nombreux, le poursuivit, lui fit éprouver de grandes pertes et le contraignit à rentrer dans la place. Sergent-major le 19 messidor an IX, Cumin reçut, après sa rentrée en France le brevet d'un sabre d'honneur qui lui fut accordé en par arrêté du premier Consul du 10 prairial an XI. Il fit avec une égale distinction les campagnes des ans XIV, 1806 et 1807, en Autriche, en Prusse et lui en Pologne, et fut nommé sous-lieutenant le 14 et juillet 1808. Envoyé en Espagne, il y combattit avec sa valeur habituelle, et mourut à Oporto, le 12 mai 1809, par suite des blessures qu'il avait il reçues quelques jours auparavant.

CROSSER (Jean), grenadier à la 44e demi- de brigade de ligne, né à Grosblidelstroff (Moselle), se fit particulièrement remarquer à Marengo où il lutta contre un corps de cavalerie, arrêta dans sa sa marche une colonne considérable, et prit 2 pièces de canon conjointement avec un de ses camarades. Le premier Consul lui décerna, le 27 vendémiaire an IX, un fusil d'honneur. Classé dans la 5e cohorte de la Légion-d'Honneur. Retraité en 1804.

CROUSET ou CROUSSET (Jacques), sergent à la 54e demi-brigade de ligne, reçut, le 10 de prairial an XI, un sabre d'honneur pour s'être distingué dans un combat de tirailleurs pendant lequel il tua 2 chasseurs tyroliens et fit un officier autrichien prisonnier. On ne sait l'époque de sa mort.

CROUZEILLE (François), gendarme à cheval dans la 8e légion, obtint, le 4 pluviôse an XI un mousqueton d'honneur pour s'être signalé par beaucoup de courage et de sang-froid dans un village de sa brigade, envahi par une bande de brigands. Il parvint à les chasser, après s'être emparé du chef, qu'il blessa mortellement d'un coup de sabre. Admis, en 1805, dans un corps de vétérans.

CROUZET (Jean-Jacques), caporal à la 12e demi-brigade d'infanterie légère, né à Saint-Fortunat (Ardèche), se distingua à l'attaque d'un mamelon occupé par l'ennemi et défendu par une nombreuse artillerie. Il parvint le premier au sommet de la position. Cette action d'éclat lui mérita, le 10 prairial an XI, un fusil d'honneur Retraité en 1804. Electeur de l'arrondissement de Privas. Mort le 8 avril 1834.

CUVEILLIER (Jean-François), garde-côte né à Boulogne-sur-Mer (Pas-de-Calais). Employé sur les côtes du Boulonnais, il prit un petit bâtiment anglais qui cherchait à débarquer diverses marchandises de contrebande. Cuveillier, sans attendre l'attérage de l'embarcation ennemie, invite 2 de ses camarades à le suivre, se jette à la nage, saute à bord du bâtiment, tue tout ce qui se présente à lui et ramène sa capture aux acclamations de la foule rassemblée sur le rivage. Il reçut à cette occasion, le 4 frimaire an XI, une grenade d'honneur. Retraité en 1804.

DACHE (Jean), tambour à la 85e demi-brigade de ligne, né à Nîmes (Gard), se signala par sa conduite distinguée au siège de Saint-Jean-d'Acre, et à l'affaire qui eut lieu le 30 ventôse an IX près d'Alexandrie, dans laquelle sa caisse ayant été cassée il s'empara d'un fusil et combattit avec beaucoup de valeur au milieu des tirailleurs, qu'il encourageait par son exemple. Ses services lui méritèrent, le 1er vendémiaire an XI, le brevet d'une paire de baguettes d'honneur. Rentré en France il fut promu aux grades de caporal puis de sergent-major. On ne sait pas à quelle époque il est mort.

DALOM (Michel), chef de bataillon au 57e régiment d'infanterie de ligne. C'est par erreur que cet officier supérieur a été porté sur quelques listes de légionnaires de droit. Dalom n'a point reçu d'arme d'honneur, mais il a été nommé membre de la Légion-d'Honneur le 20 brumaire an XII.

Extrait de : Fastes de la légion-d'honneur : biographie de tous les décorés accompagnée de l'histoire législative et réglementaire de l'ordre. Tome 1 - Auteurs : Liévyns, A., Verdot, Jean-Maurice, Bégat, Pierre - Editeur : bureau de l'Administration (Paris) - Date d'éditions : 1844-1847 - Droits : domaine public - Sources : gallica.bnf.fr/BnF

DAMS ou DAIMS (Henri), sergent à la 63e demi-brigade de ligne, né à Dijon (Côte-d'Or). En l'an IX, il faisait partie du corps d'observation de la Gironde, lorsque le 24 messidor, dans un bois près de Torquemada, au moment d'un engagement entre 25 hommes de sa demi-brigade et une troupe de brigands il porta le premier coup de baïonnette à ces bandits fut grièvement blessé par trois balles qui l'atteignirent au même instant. Le roi d'Espagne **Charles IV** le recommanda au gouvernement Français. Dams servit avec la même distinction à armée d'Italie, et reçut, le 6 vendémiaire an X, le brevet d'un fusil d'honneur. Il fit partie de la 6e cohorte, fut promu sergent-major en 1804 et obtint sa retraite quelques années après. On ne sait point l'époque de sa mort.

DAMAS, DAUMAS ou DOMAS (Jean-Baptiste-Toussaint) né dans le département du Var, contre-maître sur le vaisseau *l'Indivisibilité*, et se fit remarquer à la prise du vaisseau anglais le *Swiftsure*. Pendant toute la durée du combat, il resta constamment sur la drome, et veilla, sous le feu meurtrier de l'ennemi, aux réparations des manœuvres endommagées. Il reçut, le 11 brumaire an X, une hache d'abordage d'honneur. Compris dans la 8e cohorte. A été employé, en qualité de second maître d'équipage, dans le 3e arrondissement maritime.

DANIEL (Gabriel), gendarme dans la 7e légion, né dans le département de l'Yonne. Sa brillante conduite, à l'attaque d'une bande de malfaiteurs, pendant laquelle il déploya la plus grande valeur et beaucoup d'intelligence, lui fit obtenir, le 28 fructidor an X, le brevet d'un sabre d'honneur. Entré, en 1803, dans la gendarmerie d'élite de la la garde impériale, et devenu électeur de l'arrondissement de Sens.

DANZ (Jean), chasseur à la 28e demi-brigade se d'infanterie légère, se fit remarquer pendant les guerres d'Italie de 1799 et 1800, notamment à la défense d'une position attaquée par une colonne ennemie. Le 10 prairial an XI, le gouvernement lui accorda un fusil d'honneur. Au commencement de 1806, Dantz passa avec le grade de caporal, dans le 7e bataillon de vétérans.

DARBOIS (Emilien), sergent de grenadiers à la 5e demi-brigade de ligne, reçut, le 10 prairial an Xi, le brevet d'un sabre d'honneur pour s'être fait remarquer pendant la campagne du Rhin, de 1800, et particulièrement au moment de la prise d'un village ennemi, dans lequel il s'empara de 4 voitures d'équipages militaires. On ignore l'époque e sa mort.

DARCE OU DARSE (Pierre), chasseur à cheval au 23e régiment, reçut, le 28 fructidor an X, un mousqueton d'honneur pour s'être signalé dans une charge de cavalerie ; il fit un officier prisonnier. A quitté le service en l'an XIII

DARDART (George-Henri), né le 27 octobre 1762, à Sainte-Ruffine (Moselle), entra dans 11e bataillon de Paris, le 14 août 1792, fut nommé caporal le 16 septembre suivant, et proclamé lieutenant par ses camarades le 18 octobre même année. Il servit de 1792 à l'an IV aux armées de l'Ouest, et passa, le 1er brumaire an V, dans la 2e légion des Francs, devenue 46e de ligne, alors à l'armée de Rhin-et-Moselle. Employé à celles d'Angleterre en l'an VI, et du Danube en l'an VII, le courage qu'il déploya pendant cette guerre lui fit obtenir le grade de capitaine le 1er prairial an VII. Attaché à l'armée du Rhin, il y fit les campagnes des ans VIII et IX, et se distingua, le 12 frimaire an IX, à Hohenlinden, où, après avoir combattu pendant toute l'action avec la plus rare intrépidité, il poursuivit si vivement l'ennemi, aidé d'un officier de son corps, qu'il força 150 hommes, dont 5 officiers, à mettre bas les armes. Cette action d'éclat lui fit obtenir un sabre d'honneur le 28 fructidor an X. Ce capitaine fut employé au camp de Boulogne pendant les ans XII et XIII. Il fit les campagnes de l'an XIV et 1806 à la grande armée, et mourut à l'hôpital de Braunau, le 7 mars 1806.

DARDENNER (Jean), né dans le département des Ardennes, tambour à la 25e demi-brigade d'infanterie légère, se distingua à l'armée d'Italie, et surtout à l'affaire du 12 germinal an VIII

Extrait de : Fastes de la légion-d'honneur : biographie de tous les décorés accompagnée de l'histoire législative et réglementaire de l'ordre. Tome 1 - Auteurs : Liévyns, A., Verdot, Jean-Maurice, Bégat, Pierre - Editeur : bureau de l'Administration (Paris) - Date d'éditions : 1844-1847 - Droits : domaine public - Sources : gallica.bnf.fr/BnF

pendant laquelle il ne cessa de battre la charge d'une main, tandis que de l'autre il sabra dans les rangs ennemis jusqu'au moment de la prise des postes attaqués. Sa brillante conduite dans cet engagement lui fit décerner le brevet d'une paire de baguettes d'honneur le 21 germinal an IX. Classé dans la 2e cohorte.

DARMAGNAC (Jean-Barthélémy-Claude-Toussaint), baron, puis vicomte), né le 1er novembre 1766, à Toulouse (Haute-Garonne), entra au service comme volontaire dans le 1er bataillon de la Haute-Garonne, le 15 septembre 1791 et fut nommé capitaine le 11 décembre suivant. Il fit les campagnes de 1792 et 1793 à l'armée des Alpes, et se fit remarquer à la prise de Nice, à celle du fort Montalban, et à la reprise de SospeIlo. Le 8 septembre 1793, chargé de défendre avec 80 hommes le col de Loignon, dans le comté de Nice, et attaqué par 800 Piémontais du régiment de Nice, il résista pendant deux heures à tous leurs efforts ; mais ayant perdu une grande partie de son monde, et toutes ses munitions étant épuisées, il aurait infailliblement succombé, si dans cette position critique il n'eût rappelé toute son énergie pour soutenir le courage des soldats qui lui restaient et qui l'engageaient à se rendre. Loin de prêter l'oreille à cet avis pusillanime, le brave Darmagnac donne l'ordre de se faire jour à la baïonnette ; il s'élance le premier à la tête de sa petite troupe, qu'anime son exemple, et réussit au-delà de son espérance, car il parvient non-seulement à repousser l'ennemi, mais encore à lui faire 100 prisonniers, parmi lesquels se trouvaient 6 officiers. Cette action hardie sauva l'avant-garde française qui se trouvait coupée à Gandola, et valut, le 6 ventôse an III au capitaine Darmagnac, le grade de chef de bataillon à la 21e demi-brigade de ligne, dans laquelle le 1er bataillon de la Haute-Garonne avait été incorporé. Il suivit l'armée d'Italie de l'an III à l'an VI, et se fit surtout remarquer le 4e jour complémentaire an II, à la bataille de Cairo, où, chargé par le général en chef **Dumerbion** d'enlever, avec son bataillon, une position importante défendue par un régiment autrichien, il exécuta ce mouvement avec un plein succès et détermina en moins d'une demie heure la retraite de l'ennemi. Pendant cette campagne, il prit part à toutes les affaires qui eurent lieu, et notamment à celles d'Utel, de Figaretto, de Berra, de Ponte de Nava à l'enlèvement des postes de Breglio, à la prise d'Oneille et à l'attaque de Savone par les Autrichiens, affaire dans laquelle il fut fait prisonnier. Échangé trois mois après, il reprit son service. En l'an IV, il se fit remarquer encore par son intrépidité, les 23 et 26 germinal, aux batailles de Montenotte et de Millesimo, et à la reprise des redoutes de Montezemo ; le 3 floréal, au combat de Mondovi le 6, à la prise de Cherasco ; le 19, au passage du Pô et au combat de Fobio le 20, au combat de Cordogno et à la prise de Casale le 21, à la bataille de Lodi le 22, à la prise de Pizzighitone le 28, à celle de Milan le 11 prairial, au passage du Mincio le 15 du même mois, à la prise de Verone ; le 16 thermidor, à la reprise de Lonado, où il fut blessé d'un coup de feu à la cuisse gauche ; et enfin le 18 du même mois au combat de Castiglione. C'est dans le courant de l'an IV que la 21e demi-brigade fut fondue dans cette brave 32e dont les fastes militaires conservent le glorieux souvenir. Darmagnac ne démentit point ses nobles antécédents pendant la campagne de l'an V. Le 25 nivôse, à la bataille de Rivoli, il commandait le 2e bataillon de la 32e demi-brigade, qui enleva la chapelle Saint-Marc, força la ligne ennemie et décida la victoire. Il prit aussi une part honorable aux batailles d'Arcole, de la Favorite, de Carpenedolo, au combat de Saint-Miche! devant Verone, à celui de Bellune, au passage du Tagliamento, aux affaires de Tarvis et de Freysack, et à la prise de Carpinetto, près de Bassano, où, commandant un détachement sur la gauche de la Brenta il enleva le village de vive force et fit 800 prisonniers, parmi lesquels se trouvait le commandant de l'arrière-garde ennemie. Dirigé sur l'Helvétie vers le mois de pluviôse an VI, le brave Darmagnac y signala encore une fois son intrépidité, le 15 ventôse, à l'attaque et à la prise du pont de Berne. La 32e demi-brigade ayant été désignée pour faire partie de l'armée d'Orient, Darmagnac s'embarqua au mois de floréal an VI avec le corps expéditionnaire. Il se distingua de nouveau, le 3 thermidor, à la bataille des

Extrait de : Fastes de la légion-d'honneur : biographie de tous les décorés accompagnée de l'histoire législative et réglementaire de l'ordre. Tome 1 - Auteurs : Liévyns, A., Verdot, Jean-Maurice, Bégat, Pierre - Editeur : bureau de l'Administration (Paris) - Date d'éditions : 1844-1847 - Droits : domaine public - Sources : gallica.bnf.fr/BnF

Pyramides, où il commandait la colonne du centre qui attaqua et prit le village d'Embabeh. Dans son rapport particulier sur cette affaire, le général **Bon** signala la belle conduite de cet officier supérieur, qui fut nommé chef de brigade de la 32e par le général en chef **Bonaparte**, le 8 du même mois. Le soir même de la bataille des Pyramides, Darmagnac fit son entrée dans la ville du Caire à la tête de 300 hommes de sa demi-brigade ; il pénétra jusqu'au centre de la ville et s'y maintint jusqu'à l'arrivée du reste de l'armée, qui eut lieu le lendemain. Le 10 germinal an VII, dans une sortie de la garnison de Saint-Jean-d'Acre, la 32e, qui avait 450 hommes à la tranchée, se montra digne de sa haute réputation, et son valeureux chef Darmagnac se couvrit de gloire. Le 18 floréal il fit des prodiges de valeur à l'attaque de la place d'armes et des boyaux du glacis, et il se fit remarquer le 22 prairial en emportant d'assaut la tour carrée de Saint-Jean-d'Acre, où il fut grièvement blessé à la tête par un éclat d'obus. Le 10 brumaire an VIII Darmagnac commandait les deux bataillons de la 32e, qui, à l'embouchure du Nil, près de Damiette, mirent 4,000 Turcs dans la déroute la plus complète et en tuèrent la plus grande partie sous le feu même de l'escadre ennemie, qui était embossée à peu de distance. Le général **Kléber** fut tellement satisfait de la bravoure et de l'intelligence qu'il avait déployées dans cette occasion, qu'il lui fit remettre un sabre d'honneur. Le 30 ventôse an IX, à la bataille d'Alexandrie, étant à la tête d'un bataillon de sa demi-brigade, il repoussa une colonne anglaise qui était sortie de ses retranchements pour couper la retraite à la division du général Lannes, dans un mouvement rétrograde que cette division était forcée d'opérer. A la suite de cette affaire, le général **Menou** le nomma général de brigade, le 7 floréal. Rentré en France, il fut confirmé dans son nouveau grade par un arrêté du premier Consul, en date du 9 frimaire an X ; il fut nommé au commandement du département de Saône-et-Loire, le 28 ventôse suivant, et le 10 floréal de la même année il reçut le brevet du sabre d'honneur qui lui avait été accordé par le général Kléber. Nommé le 29 messidor au commandement du département du Finistère, il exerça cet emploi jusqu'au 6 brumaire an XIV, époque à laquelle il fut employé à la grande armée d'Allemagne. Le 1er vendémiaire an XII, le général Darmagnac avait été porté sur la liste des membres de la Légion-d'Honneur de droit, et classé comme tel dans la 10e cohorte ; le 25 prairial suivant, il fut nommé commandant, et, conformément aux statuts organiques de l'Empire, l'Empereur le désigna pour faire partie du collège électoral du département de la Haute-Garonne. Gouverneur de la Carinthie, à la suite de la campagne de l'an XIV, il fut appelé, le 6 mai 1806, dans la 1re division militaire et chargé du commandement des 3 régiments de la garde de Paris. Le 28 janvier 1808, commandant de la division des Pyrénées-Occidentales, il s'empara par surprise de la citadelle de Pampelune, le 17 février. Le 14 juillet de la même année, au combat de Médina del Rio-Seco, il enleva avec sa brigade un plateau fortement occupé par l'ennemi, et fut blessé d'un coup de feu qui lui traversa les deux épaules. Il n'en resta pas moins à la tête de ses troupes pendant près de deux heures que dura l'action, et il contribua beaucoup par sa présence au succès de cette journée. En récompense de sa brillante conduite, il fut élevé au grade de général de division, par décret impérial du 19 du même mois. Chargé, le 2 février 1809, de faire arriver un convoi fort important à Lugo, il remplit sa mission avec un plein succès, quoiqu'il n'eût pour le faire escorter que 400 hommes, et que l'ennemi occupât, avec 4,000 hommes commandés par le général marquis de la **Romana**, toutes les crêtes des montagnes du pays qu'il fallait traverser. Gouverneur de la Galice au mois d'avril, il fut employé au 5e corps de l'armée d'Espagne en septembre suivant, et fut successivement chargé du gouvernement de la vieille Castille, de la Manche et de la province de Cuença. Dans l'exercice de ses différents commandemens, le général Darmagnac se concilia l'estime et la vénération des habitants paisibles, en même temps qu'il inspirait une crainte salutaire à ceux qui auraient pu tenter de troubler l'ordre et la tranquillité. Autorisé à rentrer en France au mois de juin 1810, il prit le commandement de la 2e division du 5e corps, le 2 mars 1811, et seconda puissamment les opérations du maréchal **Suchet** sur Valence, par la prise de Cuença, d'où il chassa

les Espagnols vers la fin du mois d'août. Ce général s'empara de Belmonte, quartier-général du partisan **Francisquetto**, et détruisit ou dispersa entièrement la bande de ce chef, en novembre 1811. Il se porta ensuite sur Tarazona et défit un détachement de l'armée de Valence, envoyé pour observer les rives du Xucar. Le 22, il battit à Tilla-Gardo le général espagnol **Bassecourt**, envoyé de Valence par le général **Blacke,** à la première nouvelle qu'il avait eu de l'expédition des troupes françaises. Le 25, ayant toutes ses troupes réunies à Uteil, il marcha sur Requena. Bassecourt se retira sur Cabrillas de Valence, où son arrière-garde fut enlevée, ainsi qu'un convoi de 300 mulets portant des vivres pour l'approvisionnement de Valence. Par suite de cet échec, le général espagnol se vit forcé d'abandonner le royaume de Murcie. Le 30, le général Darmagnac rentra à Cuença avec sa colonne, après avoir débarrassé pour quelque temps le pays des bandes et des partis qui l'inquiétaient. Le 21 juin 1813, à la bataille de Vittoria, sa seule division contint l'aile gauche de l'ennemi pendant tout le cours de cette malheureuse journée ; le brave général ne quitta sa position qu'après un combat opiniâtre de cinq ou six heures, et lorsqu'il se vit cerné de toutes parts, il protégea ensuite la retraite de l'armée, dont sa division formait l'arrière-garde. Le 25 juillet suivant, les divisions Darmagnac et Maransin enlevèrent la position du col de Maya, défendu par 8,000 Anglais et 5 pièces de canon. Dans ce combat, l'ennemi eut 3,000 hommes mis hors de combat, et on lui fit 1,000 prisonniers. Le général Darmagnac se trouva à toutes les affaires qui eurent lieu devant Pampelune, à Anhoa, à Villa-Franca et à Orthez. Il se signala le 10 avril 1814 à la bataille de Toulouse, où, avec sa première brigade, il mit en déroute une division espagnole à laquelle il tua ou blessa 3,000 hommes, pendant qu'avec la deuxième brigade, il contenait le corps de **Beresford**, qui s'avançait vers le faubourg Saint-Etienne, dans l'intention de s'emparer de la ville et de tourner l'armée française. Après la rentrée des Bourbons en France, Louis XVIII le créa chevalier de Saint-Louis le 8 juillet 1814, et au mois de septembre suivant il le mit en non-activité. Nommé commandant provisoire de la compagnie des officiers en demi-solde à Bordeaux, le 26 mars 1815, Napoléon lui confia le commandement de la 11^{e} division militaire, le 17 avril suivant, et dans ces temps difficiles, le général Darmagnac sut mériter l'estime et l'affection des Bordelais. Remis en non-activité le 22 juillet, il sortit de cette position le 7 septembre, pour prendre le commandement de la 20^{e} division militaire (Périgueux). Il passa à la 9^{e} (Montpellier), le 23 janvier 1821. Le 1er mai de cette dernière année, le roi le créa commandeur de Saint-Louis et lui conféra quelque temps après le titre de vicomte en échange de celui de baron qui lui avait été précédemment accordé par l'Empereur. Promu grand-officier de la Légion-d'Honneur, le 13 août 1823, le général Darmagnac continua d'exercer le commandement de la 9^{e} division militaire jusqu'au 18 août 1830, époque de sa mise en disponibilité. Compris au nombre des lieutenants-généraux admis au traitement de réforme, en vertu de l'article 3 de l'ordonnance du 7 février 1831, il fut mis en retraite au mois de juillet de la même année.

DAROZ (Claude-Hugues-Nief), né le 7 septembre 1777, à Toul (Meurthe), s'engagea le 6.mars 1793 dans le 4^{e} bataillon des volontaires du Var, devenu 96^{e} demi-brigade et 96^{e} de ligne. Il fit la campagne de 1793 aux armées du Nord, des Ardennes et de Rhin-et-Moselle et celles de l'an II à l'an V, à l'armée de Sambre-et-Meuse. Il se distingua, le 27 prairial an IV, au combat de Wetzlaer, et y fut blessé d'un coup de feu. Caporal le 18 nivôse an V, il servit en l'an VI à l'armée d'Angleterre, et en l'an VII à celle de l'intérieur. Passé en l'an VIII à l'armée d'Italie, il se signala particulièrement, le 25 prairial, à Marengo, où il débusqua l'ennemi d'une position avantageuse qu'il occupait, et où il fut blessé de trois coups de feu, dont un très grave. Sergent le 26 messidor suivant. Il reçut un fusil d'honneur le 21 messidor an IX. Employé à l'armée d'observation de la Gironde pendant les ans IX et X, il obtint le grade de sergent-major le 3 brumaire an X, et fut promu à celui de sous-lieutenant le 1er thermidor de la même année. Il fit partie des troupes rassemblées sur les côtes de l'Océan en

Extrait de : Fastes de la légion-d'honneur : biographie de tous les décorés accompagnée de l'histoire législative et réglementaire de l'ordre. Tome 1 - Auteurs : Liévyns, A., Verdot, Jean-Maurice, Bégat, Pierre - Editeur : bureau de l'Administration (Paris) - Date d'éditions : 1844-1847 - Droits : domaine public - Sources : gallica.bnf.fr/BnF

l'an XII et en l'an XIII, fit les campagnes des ans XIV, 1806 et 1807, en Autriche, en Prusse et en Pologne, et fut nommé lieutenant le 1er novembre 1806. Passé à l'armée d'Espagne, il y fit avec distinction les guerres de 1808 à 1811, obtint le grade de capitaine le 11 juillet 1810, et fut tué sur le champ d'honneur, le 5 mars 1811, au combat de Chiclana.

DATHIN ou DATTIN (Louis), artificier à la 4e demi-brigade d'artillerie de marine, né dans le département de la Manche. Employé comme chef de pièce à la prise du vaisseau anglais le *Swiftsure*, il ne cessa pendant tout le combat de donner des marques d'habileté, de courage et de valeur. Sur le rapport du ministre de la marine, Dathin reçut, le 11 brumaire an X, le brevet d'une grenade d'honneur. En 1804, il entra, par incorporation, dans le 1er régiment d'artillerie de marine.

DATHY (Louis-François), sergent-major à la 14e demi-brigade de ligne, né à Versailles (Seine-et-Oise), entra au service en 1792 et assista à toutes les guerres de la Révolution et de l'Empire, de 1793 à 1807. A Moëscron, le 10 floréal an II, il s'élança, à la tête de 4 de ses camarades, sur une pièce de huit, dont le feu faisait de grands ravages dans nos rangs, tua ou mit en fuite les artilleurs, et s'empara de la pièce avec ses équipages. Le 25 nivôse an V, à Rivoli, il se jeta un des premiers dans les retranchements des plateaux qui couronnaient les positions de l'ennemi et contribua puissamment à l'en chasser. Au combat de Mülbach (Tyrol), le 13 germinal an V, il donna de nouvelles preuves de courage et de présence d'esprit. Etant en tirailleur avec 2 hommes de sa compagnie, il tombe dans une embuscade autrichienne il menace alors de tout fusiller en cas de résistance, et somme l'ennemi de se rendre. Son audace en imposa au commandant de cette troupe, composée de 28 hommes, qui leur donna l'ordre de mettre bas les armes. Le 4 prairial an XI, il reçut un fusil d'honneur, digne récompense de ses actions d'éclat et de sa conduite distinguée. Admis à la retraite en 1808, il mourut peu de temps après à Sedan.

DAUBEC ou DAUBETTE (**Joseph**), fusilier à la 10e demi-brigade de ligne, né à Saint-Sulpice (Corrèze), se distingua aux affaires qui eurent lieu à Keu, le 18 nivôse an V, et entra le premier dans une redoute ennemie. Le 29 floréal an VIII, à la défense du pont du Var, il fit 6 Autrichiens prisonniers et en tua plusieurs dans diverses attaques. Le 7 prairial suivant, secondé par un de ses camarades, il fit 5 autres prisonniers, qui furent présentés au général en chef. Le premier Consul lui décerna, le 4 pluviôse an IX, un fusil d'honneur. Retiré du service en 1805, il fit partie du collège électoral de l'arrondissement d'Ussel.

DAUDE, sapeur au 32e régiment d'infanterie de ligne, se fit remarquer pendant les guerres d'Italie de 1798 à 1801, particulièrement à l'attaque d'une redoute dans laquelle il pénétra un des premiers après avoir brisé à coup de hache, sous le feu de l'ennemi, plusieurs palissades qui en garnissaient les abords. Le 26 fructidor an X, le gouvernement lui accorda un fusil d'honneur.

DAUFRESNE (Michel), caporal à la 102e demi-brigade de ligne, né à Minmarmet (Orne). Le 28 thermidor an X, le gouvernement lui décerna le brevet d'un fusil d'honneur pour sa conduite distinguée au passage du Mincio le 5 nivôse an IX ; il avait fait prisonnier un officier autrichien et s'était emparé d'un obusier qui foudroyait la colonne dont il faisait partie. Retraité dans les premières années de l'Empire, il est mort le 21 avril 1839.

DAUGE (Jean), fusilier à la 38e demi-brigade de ligne, né à Dormoy (Haute-Vienne), obtint, le 19 ventôse an XI, un fusil d'honneur pour s'être fait remarquer à l'affaire qui eut lieu, le 28 thermidor an IX, près d'Ensidlen (Helvétie), dans laquelle, avec 2 de ses camarades, il fit mettre bas les armes à 130 Autrichiens, dont 5 officiers. Dauge mourut sous les drapeaux en 1806.

DAUMAS (Benoit), caporal à la 6e demi-brigade d'infanterie légère, né dans le département de Saône-et-Loire. A Marengo, apercevant un bataillon ennemi se porter en avant et dans la direction

Extrait de : Fastes de la légion-d'honneur : biographie de tous les décorés accompagnée de l'histoire législative et réglementaire de l'ordre. Tome 1 - Auteurs : Liévyns, A., Verdot, Jean-Maurice, Bégat, Pierre - Editeur : bureau de l'Administration (Paris) - Date d'éditions : 1844-1847 - Droits : domaine public - Sources : gallica.bnf.fr/BnF

de son régiment, il s'avance de quelques pas, reconnaît le commandant de cette troupe, le couche en joue et le tue. Le bataillon, privé de son chef, plie aussitôt et abandonne le terrain. Le 23 frimaire an XI, il reçut un fusil d'honneur. Compris dans la 6e cohorte. En 1806, ce militaire servait dans la 21e légion de gendarmerie.

DAURIAC (Armand-Joseph), né le 24 mars 1778, à Périgueux (Dordogne). Soldat le 15 février 1793 à la 3e compagnie franche de la Dordogne, devenue 15e bataillon *bis* d'infanterie légère, puis 7e et 3e demi-brigade, et enfin 3e régiment de même arme, Dauriac fit les campagnes de 1793 à l'an V à l'armée du Rhin, fut nommé caporal le 18 germinal an Il et fourrier le 12 ventôse an III, et se conduisit bravement, le 11 frimaire an V à l'affaire de la tête de pont de Huningue, où il reçut un coup de feu à la jambe gauche. Employé en l'an VI à l'armée d'Angleterre, il passa à celle d'Italie et y servit avec distinction pendant les ans VII et IX. Il se signala, le 1er jour complémentaire an VII à Savigliano en Piémont où il sauva un caporal de la 7e compagnie que 3 Autrichiens tenaient à la gorge il fendit la tête à l'un d'eux d'un coup de sabre, tua le second de la même manière, et ayant saisi le troisième, il l'emmenait prisonnier, lorsqu'il fut assailli par un nombre considérable d'ennemis qui le firent prisonnier à son tour ; il ne rentra à son corps que le 21 pluviôse an IX. Sergent le 12 ventôse suivant, il reçut un fusil d'honneur le 28 fructidor an X. Sergent-major le 21 vendémiaire an XI. Sous-lieutenant le 23 frimaire an XII. Il fit les guerres des ans XIV et 1806 à l'armée d'Italie, et le 16 décembre de cette dernière année, il obtint le grade de lieutenant. Le 14 mars 1808, il fut nommé adjudant-major à l'élection, et cette nomination fut confirmée le 11 avril suivant. Passé à l'armée d'Espagne, il y resta jusqu'en 1814. Il reçut le 12 octobre 1809 le brevet de capitaine et celui de chef de bataillon au 67e de ligne, le 1er juillet 1813. Le général **Lamarque** l'appela auprès de lui en qualité d'aide-de-camp le 21 février 1814, et à la paix, le commandant Dauriac rentra dans ses loyers pour y jouir de la solde de non-activité de son grade. Rappelé à l'activité le 30 mai 1815, comme aide-de-camp du général Lamarque, il fut licencié après la funeste catastrophe de Waterloo et prit sa retraite au mois d'octobre de la même année.

DAUTHUILE (Jacques-Privas), brigadier au 5e de chasseurs à cheval, reçut, le 4 pluviôse an XI, un mousqueton d'honneur pour s'être emparé à l'attaque d'une colonne ennemie d'une pièce de canon. Dauthuile, devenu maréchal-des-logis en 1806, figurait encore en 1812 sur les contrôles de son régiment.

DAUTREPE (Louis), brigadier au 2e bataillon du train d'artillerie. II se fit remarquer dans une attaque générale pendant laquelle il déploya la plus grande bravoure et le plus grand sang-froid resté seul pour le service du train de la pièce à laquelle il était attaché, il parvint à satisfaire à toutes les manœuvres sous le feu meurtrier de l'ennemi. Sa brillante conduite dans cette affaire, lui valut, le 5 frimaire an IX, le brevet d'une grenade d'honneur. A été nommé, en l'an XIII, maréchal-des-logis et maréchal-des-logis-chef dans son bataillon.

DAUVERT (Guillaume), né à Damvillé (Meuse), entra au 3e de dragons, le 5 mars 1792 et servit avec distinction de 1792 à 1799, aux armées du Nord, du Rhin, d'Italie et d'Egypte. Au combat de Naplouse, chargé par 4 Mamelucks et Maugrabins, il s'arrête et attend de pied ferme ses adversaires, abat le premier d'un coup de sabre et assomme le second avec la crosse de son fusil ; les 2 autres, enrayés de l'intrépide audace du brave Français, prennent la fuite et sont poursuivis par lui avec acharnement. L'impétuosité qu'il mit dans cette poursuite lui procura l'occasion de sauver quelques grenadiers blessés qui étaient tombés au pouvoir de l'ennemi. A la bataille d'Aboukir, le 25 juillet 1799, il entra dans ce village l'un des premiers et y eut son cheval tué. Un de ses camarades désarmé par les Turcs allait avoir la tête tranchée, lorsque Dauvert courut à son secours et le sauva. Pendant

Extrait de : Fastes de la légion-d'honneur : biographie de tous les décorés accompagnée de l'histoire législative et réglementaire de l'ordre. Tome 1 - Auteurs : Liévyns, A., Verdot, Jean-Maurice, Bégat, Pierre - Editeur : bureau de l'Administration (Paris) - Date d'éditions : 1844-1847 - Droits : domaine public - Sources : gallica.bnf.fr/BnF

toute la durée de cette bataille, on le vit combattre, à pied, avec les grenadiers, et rivaliser avec eux de zèle et de courage. Le 28 fructidor an X, ce brave reçut le brevet d'un fusil d'honneur.

DAVANCE (Joseph), né le 22 juillet 1777, à Genève (ex-département du Léman). Dragon au 15e régiment le 5 janvier 1792 et brigadier le 18 du même mois Davance servit avec beaucoup de distinction pendant les campagnes de 1792, 1793 et an II à l'armée de Lyon et à celle de Toulon sous les ordres du général **Dugommier**. Maréchal-des-logis le 7 brumaire an II. Il se fit surtout remarquer le 29 frimaire suivant à la reprise de Toulon, où il fit prisonnier un général anglais. Passé à l'armée des Pyrénées-Orientales, il y fit la guerre pendant les ans II et III et fut ensuite envoyé en Italie. Il se signala par sa bravoure et par son audace, le 21 prairial an IV, au passage du pont de Lodi, qu'il traversa un des premiers. Ayant marché contre les batteries ennemies, il sabra les canonniers sur leurs pièces, et contribua puissamment à la prise des redoutes autrichiennes, quoique blessé d'un coup de feu au genou et d'un coup de sabre à l'épaule. Bonaparte, témoin de la belle conduite du brave Davance, le nomma sous-lieutenant sur le champ de bataille et l'attacha en qualité d'adjoint à l'état-major général de l'armée d'Italie. Le 1er messidor an VII, il se distingua de nouveau à la sanglante bataille de la Trébia, où il eut le poignet gauche luxé en luttant contre un Russe. Pendant le blocus de Gênes, il fit partie de la 92e demi-brigade. Réformé le 20 thermidor an IX, il fut rappelé au service actif le 1er nivôse an X, et placé dans le 10e d'infanterie légère. Employé au camp de Boulogne pendant les ans XII et XIII, le premier Consul, par arrêté du 14 frimaire an XII, lui décerna un sabre d'honneur. Le 15 ventôse an XII, il fut promu au grade de lieutenant, créé officier de la Légion-d'Honneur le 25 prairial de la même année, et classé dans le collège électoral du Léman. Il fit les guerres de l'an XIV en Autriche, et celles de 1806 et 1807 en Prusse et en Pologne. Nommé capitaine le 6 mai 1807. Pendant la campagne de 1809 en Allemagne, il reçut, le 19 avril, au combat de Tann, deux coups de feu à la jambe gauche. Sa conduite pendant cette journée lui mérita les éloges de l'Empereur, qui le nomma chef de bataillon sur le champ de bataille, mais cette nomination n'eut pas d'effet à cause des blessures qu'il avait reçues, et qui le tinrent momentanément éloigné de son corps. Retraité le 1er novembre 1809, il fut remis en activité comme chef de bataillon dans le même régiment, le 23 août 1811, et envoyé en Espagne. II se signala le 2 mars 1812, à l'affaire de Navasques, et y fut blessé d'un coup de feu à la cuisse droite. Rentré en France après la paix de 1814, le commandant Davance se retira dans ses foyers.

DAVEZAC (Paul), né le 10 décembre 1776, à Tournon (Lot-et-Garonne), servait comme volontaire marin sur les bâtiments de l'État, depuis le 10 thermidor an II et avait fait les campagnes de mer des ans II, III et IV, lorsqu'il entra comme simple soldat dans le 3e bataillon de pontonniers, et fit les guerres de l'an V et du commencement de celui de l'an VI en Italie. Passé à l'armée expéditionnaire d'Orient, il se distingua au siège de Saint-Jean-d'Acre, en allant à la nage reconnaître, sous le feu de l'ennemi, une chaloupe canonnière anglaise qui avait été coulée, et dont il enleva les boulets et les ferrements. Fourrier le 1er vendémiaire an VIII, après sa rentrée en France, Davezac fut promu au grade de sergent dans le 1er bataillon de pontonniers, le 11 nivôse an X, et reçut, le 6 frimaire an XI, une grenade d'honneur. Il fit les campagnes de l'an XIV, de 1806 et 1807 en Autriche, en Prusse et en Pologne, et obtint le grade de sergent-major le 10 juillet 1807. Le 29 juin 1809, en Allemagne, il se fit remarquer par la bravoure avec laquelle il alla seul et sous un feu très vif des postes ennemis, sonder un gué près de l'île Napoléon. Lieutenant le 14 juillet de la même année. Capitaine le 14 février 1813. Passé au régiment d'artillerie à pied de Toulouse à la réorganisation de l'armée en 1816, il fut ensuite placé dans le régiment de Rennes, et nommé chevalier de Saint-Louis le 24 août 1821. Ayant été admis à la retraite le 8 février 1826, il obtint le grade honorifique de chef de bataillon par ordonnance royale du 13 août suivant, et se retira dans ses foyers. Mort le 18 décembre 1839 ; il portait alors le nom de Davezat de Moran.

Extrait de : Fastes de la légion-d'honneur : biographie de tous les décorés accompagnée de l'histoire législative et réglementaire de l'ordre. Tome 1 - Auteurs : Liévyns, A., Verdot, Jean-Maurice, Bégat, Pierre - Editeur : bureau de l'Administration (Paris) - Date d'éditions : 1844-1847 - Droits : domaine public - Sources : gallica.bnf.fr/BnF

DAVID (François), carabinier au 1er régiment, né dans le département de Seine-et-Oise. Au passage du Danube, le 30 prairial an VIII, il chargea sur l'ennemi avec la plus grande valeur et lui enleva un drapeau. Cette action lui fit décerner, le 22 thermidor an VIII, le brevet d'un mousqueton d'honneur. Placé dans la 1re cohorte. Mort au commencement de l'année 1805.

DAVID (Pierre), caporal à la 6e demi-brigade d'infanterie légère, né à Perrier (Manche), se fit remarquer à Marengo par son courage dans le fort de l'action, son fusil ayant été brisé sur son épaule par un boulet qui lui fit une forte contusion, il refusa de se retirer et continua de se battre jusqu'à la fin de la journée. Le 23 frimaire an IX, le gouvernement lui expédia le brevet d'un fusil d'honneur et le désigna pour faire partie de la 14e cohorte. Retraité en 1805.

DAVION (Etienne), sergent-major à la 9e demi-brigade d'infanterie légère, né dans le département de la Meuse. Le 8 frimaire an IX, il reçut des mains du premier Consul le brevet d'un sabre d'honneur pour sa conduite distinguée à la bataille de Marengo, pendant laquelle il pénétra plusieurs fois dans les rangs ennemis et y fit 4 prisonniers, Mort à Milan, le 14 ventôse an IX, et cependant compris dans la nomination des légionnaires de droit.

DAVOUX (Mathurin), né à Parquin (Eure). Entré au service en 1793. Caporal à la 40e demi-brigade de ligne. A la bataille de Marengo, Davoux étant en tirailleur, s'élança seul au milieu d'un bataillon ennemi et désarma plusieurs Autrichiens qu'il fit prisonniers. Cette action d'éclat lui valut un fusil d'honneur, le 18 brumaire an X. Lors de l'institution de la Légion-d'Honneur, il fut classé dans la 14e cohorte.

DAY (Jean-Pierre), dragon au 12e régiment, reçut, le 4 pluviôse an XI, un mousqueton d'honneur pour sa belle conduite dans une charge de cavalerie et pour avoir pris un étendard à l'ennemi. Passé en l'an XIII dans les chasseurs à cheval de la garde impériale. On ne sait point l'époque de sa mort.

DEBAIVRE, DEBEVER ou **DEBEVRE (Jacques),** né dans le département du Nord, caporal de grenadiers à la 22e demi-brigade de ligne. A Marengo, le bataillon dont Debaivre faisait partie nu pouvant poursuivre l'ennemi qu'après avoir passé un large ruisseau, il se présenta avec 4 de ses camarades pour le sonder et aborda avec eux sur la rive opposée malgré le feu des tirailleurs autrichiens. Cette action lui mérita, le 22 brumaire an IX, un fusil d'honneur. Retraité en 1805 et employé dans les douanes à Ostende il rentra en France en 1813, époque de l'évacuation de la Hollande.

DEBLOU (Jean-Nicolas-Bruno), né le 25 mai 1772, à Nancy (Meurthe), entra au service comme sous-lieutenant dans le régiment de Piémont-Infanterie, le 20 juin 1787. Lieutenant au même corps le 15 septembre 1791, il parvint au grade de capitaine le 1er mai 1792, passa comme aide-de-camp auprès du général Deblou, son père, le 15 novembre suivant, et fit les campagnes de 1792 et 1793 au siège de Mayence, où il déploya la plus brillante valeur, notamment dans une sortie qu'il fit avec le général **Aubert-Dubayet** et dans laquelle il fut blessé d'un coup de feu à la cuisse gauche et par un biscaïen à la cuisse droite. Dans une autre sortie faite sous les ordres du colonel **Kléber**, il s'empara, à la tête de 20 hommes seulement, de 2 pièces de canon gardées et défendues par un bataillon entier. Nommé adjudant-général le 15 vendémiaire an II, il fut envoyé à l'armée des côtes de Cherbourg et fit avec distinction les campagnes des ans II et III, pendant lesquelles il eut la jambe droite cassée d'un coup de feu. Suspendu de ses fonctions, le 1er ventôse an II, comme suspect, le brave Deblou fut cependant rappelé au service, mais on ne lui rendit pas le grade qu'il avait conquis par sa bravoure, et il entra comme lieutenant dans le 23e de chasseurs à cheval, le 27 brumaire an III. Une nouvelle blessure, qu'il reçut en combattant, lui valut de nouveau le grade de capitaine le 17 germinal de la même année. Employé depuis l'an IV jusqu'à l'an VII aux armées du

Extrait de : Fastes de la légion-d'honneur : biographie de tous les décorés accompagnée de l'histoire législative et réglementaire de l'ordre. Tome 1 - Auteurs : Liévyns, A., Verdot, Jean-Maurice, Bégat, Pierre - Editeur : bureau de l'Administration (Paris) - Date d'éditions : 1844-1847 - Droits : domaine public - Sources : gallica.bnf.fr/BnF

Rhin et de la Vendée, il fit la campagne de l'an VIII à l'armée d'Italie, et s'y distingua particulièrement, d'abord en enlevant à l'ennemi 32 barques chargées d'artillerie et de grains, et ensuite, le 25 prairial, à la bataille de Marengo, où il combattit avec une valeur héroïque, eut un cheval tué sous lui et enleva un drapeau ennemi qu'il vint présenter au premier Consul. Sa conduite pendant cette journée lui mérita un sabre d'honneur. Légionnaire de droit le 1er vendémiaire an XII, l'Empereur le nomma officier de l'Ordre le 25 prairial suivant. Deblou, quoique jeune encore, se trouva par l'effet de ses blessures dans l'impossibilité de parcourir plus long-temps la carrière des armes, et il prit sa retraite le 166 frimaire an XIV.

DEBONNE (Jacques), carabinier à la 19e demi-brigade d'infanterie légère, reçut, le 10 prairial an XI, un fusil d'honneur pour s'être distingué dans un combat d'avant-garde pendant lequel il fit plusieurs prisonniers. Il était encore sous les drapeaux en 1812.

DECHANE ou DECHAME (**Pierre**), né dans le département de la Haute-Marne, dragon au 1er régiment. Dans une charge exécutée par son régiment, ce brave militaire, quoique blessé, tua un officier supérieur qui était à la tête d'un escadron ennemi et se signala dans la mêlée qui suivit cette attaque. Ce fait d'armes lui fit obtenir, le 22 frimaire an IX, une carabine d'honneur. Compris en l'an XII dans l'organisation de la 5e cohorte, il a été depuis admis à la solde de retraite.

DECRENNE (Désiré), fusilier au 24e de ligne. Sa belle conduite à l'attaque d'une position ennemie, sur laquelle il arriva l'un des premiers, lui fit décerner, le 10 prairial an XI, un fusil d'honneur. On ignore l'époque de sa mort.

DECLIDE (Jean), fusilier à la 10e demi-brigade de ligne, se signala dans un combat partiel, fit 5 prisonniers et tua un officier autrichien. Le gouvernement récompensa cette action d'éclat par l'envoi d'un fusil d'honneur, le 29 fructidor an X.

DECOUPADE (Louis), carabinier à la 7e demi-brigade d'infanterie légère, se distingua dans un combat de tirailleurs où il fit plusieurs prisonniers, et s'empara d'un obusier au moment où il allait faire feu. Le 19 ventôse an XI, le gouvernement lui adressa le brevet d'un fusil d'honneur. Mort le 29 janvier 1838.

DECOURT (Joseph), caporal à la 34e demi-brigade de ligne, reçut, le 10 prairial an XI, un fusil d'honneur pour s'être fait remarquer à l'attaque d'une position ennemie dans laquelle il pénétra des premiers.

DECROSAS ou DESCROSAS (**Léonard**), fusilier à la 84e demi-brigade de ligne, né dans le département de la Haute-Vienne. Le 26 floréal an VIII, une grand'garde du 2e bataillon de sa demi-brigade est attaquée en avant de l'abbaye de Roggen-Burg et tournée par 200 hussards. L'officier qui commande cette grand'garde n'a que le temps d'ordonner à sa troupe de se jeter dans un enclos pour se défendre. Une barrière ouverte donnait à l'ennemi la facilité d'y pénétrer. Décrosas s'en aperçoit, court à cette barrière, y arrive assez à temps pour la fermer, et barre le passage à 8 hussards qui se présentent pour entrer. Deux de ces derniers mettent pied à terre pour ouvrir la barrière, et sont soutenus par les 6 autres à cheval. Décrosas est seul pour s'opposer à leurs efforts. Sans se laisser effrayer, il tue d'un coup de fusil le premier hussard qui se présente, recharge son arme avec un sang-froid héroïque, tue le second, et donne ainsi le temps à son officier d'arriver avec sa troupe et.de la mettre en bataille devant la barrière. Cette action hardie lui mérita, le 27 germinal an IX, un fusil d'honneur. A fait partie de la 16e cohorte.

DEFOURNOUX ou DUFOURNEAU (Antoine), brigadier au 10e régiment de chasseurs à cheval, né dans le département du Puy-de-Dôme. Au combat de Landshut, le 18 messidor an VIII, n'étant

alors que simple chasseur, il eut son cheval tué sous lui dans une charge contre un régiment de cavalerie autrichienne. Dufourneau s'empare d'un fusil, se place dans les rangs de la 14e demi-brigade légère et s'y fait remarquer pendant toute l'action. Ce fait d'armes lui mérita, le 4 pluviôse an IX, le brevet d'un mousqueton d'honneur. Compris dans la 7e cohorte. Nommé maréchal-des-logis en 1804, Dufourneau obtint sa retraite peu d'années après et mourut le 29 octobre 1839.

DEFRENNE (Pierre-Joseph), né le 5 juin1775, à Sedan (Ardennes), soldat au 4e bataillon des Ardennes, le 29 septembre l791, passa comme canonnier dans l'artillerie à cheval de la légion du Nord et fit les campagnes de 1792 et 1793 aux armées du Nord et de la Vendée. Il se distingua le 26 mars 1793, près d'Anvers, où 40 hommes d'infanterie et 2 pièces de canon se trouvant cernés par une colonne ennemie de 500 hommes, il resta lui troisième à une des pièces, soutint le combat pendant trois heures et à la nuit sauva sa pièce en passant au milieu des ennemis. Il se fit encore remarquer le 11 nivôse an II à l'affaire de Savenay, où la pièce à laquelle il était attaché fit feu pendant trente-six heures sans que l'ennemi pût la débusquer de sa position. Brigadier le 27 floréal suivant, il fut fait maréchal-des-logis le 18 messidor de la même année, et incorporé le même jour dans le 7e régiment d'artillerie à cheval. Il servit ensuite avec beaucoup de distinction aux armées des Pyrénées-Occidentales, du Rhin, d'Helvétie, de Naples et d'Italie, depuis l'an II jusqu'à l'an IX, et se signala le prairial an IV au combat de Rinchem où sa compagnie étant placée derrière un ravin, il se porta en avant d'elle avec sa pièce, fit feu à mitraille, et parvint à faire taire le feu de l'ennemi, ce qui contribua beaucoup au succès de la journée. Promu maréchal-des-logis le 11 messidor an VI, le premier Consul lui décerna, le 18 pluviôse an XI, une grenade d'honneur. Il devint lieutenant en second le 13 prairial an XI et lieutenant en premier le 7 thermidor de la même année. Admis comme lieutenant dans l'artillerie de la garde impériale en 1806, il combattit avec sa valeur accoutumée pendant les campagnes des ans XIV, 1806, 1807 et 1809, et se fit surtout remarquer aux journées d'Essling et de Wagram. Capitaine le 3 août 1809. Passé au commandement de la compagnie des canonniers vétérans de la garde impériale, le brave capitaine Defrenne mourut à Vincennes en juillet 1814.

DEGRES (Jean-Charles), chasseur à pied de la garde des consuls, se signala, le 4 juin 1800, à Marengo. Blessé au commencement de l'action, il refusa d'abandonner le champ de bataille et resta parmi les combattants jusqu'à la fin de la journée. Cet acte de dévoûment fut récompensé, le 19 ventôse an XI, par le brevet d'un fusil d'honneur.

DEGUEN (Charles), né dans le département des Côtes-du-Nord, matelot-timonier sur le vaisseau *l'Indivisible*, se fit remarquer à la prise du vaisseau anglais *le Swiftsure* : au moment du combat, il déploya la plus grande ardeur et beaucoup d'intelligence dans l'exécution de ses signaux et des manœuvres il se disposa l'un des premiers à sauter à l'abordage, lorsque l'ordre fut donné de s'y préparer. Il reçut, le 11 brumaire an X, une hache d'abordage d'honneur. Compris dans la 13e cohorte, il fut, bientôt après, employé comme contre-maître dans le 3e arrondissement maritime, et devint électeur de l'arrondissement de Dinan.

DEHAILLE (François) canonnier au 1er régiment d'artillerie à cheval, se distingua pendant les guerres de 1796 à 1801, et trouva l'occasion de se signaler à toutes les affaires dans lesquelles il prit part. Le 30 thermidor an X, le gouvernement lui accorda une grenade d'honneur.

DEHAY (Jean), né dans le département de la Manche maître d'équipage sur la canonnière *la Méchante*, reçut) le 2 brumaire an X, une hache d'abordage d'honneur pour sa brillante conduite au combat de la flottille de Boulogne le 27 thermidor an IX ; il contribua puissamment à la conservation de la canonnière coulée entre deux eaux, en restant le dernier à bord avec son capitaine pour conduire le bâtiment à terre. A fait partie de là 14e cohorte.

Extrait de : Fastes de la légion-d'honneur : biographie de tous les décorés accompagnée de l'histoire législative et réglementaire de l'ordre. Tome 1 - Auteurs : Liévyns, A., Verdot, Jean-Maurice, Bégat, Pierre - Editeur : bureau de l'Administration (Paris) - Date d'éditions : 1844-1847 - Droits : domaine public - Sources : gallica.bnf.fr/BnF

DEL, carabinier à la 26e demi-brigade d'infanterie légère, né dans le département de Seine-et-Marne. A l'attaque d'une forte position occupée par l'ennemi, Il parvint l'un des premiers sur une batterie et s'empara d'une pièce de canon. Cette action d'éclat lui mérita, le 10 prairial an XI, un fusil d'honneur. Retiré du service en 1806.. Électeur de l'arrondissement de Meaux.

DELABY (Dominique), né dans le département du Nord, matelot sur le vaisseau *l'Indomptable*. Au combat d'Algésiras, il se trouvait sur le plus grand canot avec la mission d'allonger les amarres du vaisseau près de l'île Verte. Ne voyant plus de pavillon espagnol flotter sur les forts de cette île, il alla au moment où le feu de l'ennemi était le plus vif, le remplacer provisoirement par le pavillon français qu'il arbora au bout d'une gaffe. Cet acte de courage fut mérita, le 2 brumaire an X, une hache d'abordage d'honneur. Classé dans la 2e cohorte.

DELACOSTE dit GRANDPRE (Jean-François), né dans le département de la Manche, employé des douanes à Cherbourg, se signala d'une manière particulière dans une attaque exécutée par une chaloupe contre un bâtiment anglais qui tentait le débarquement de marchandises de contrebande ; il sauta le premier dans l'embarcation ennemie et tua 2 matelots anglais. Le 10 prairial an XI, il reçut le brevet d'un fusil d'honneur. Retraité en 1804. Électeur de l'arrondissement de Valogne.

DELACROIX ou DELCROIX (Pierre), hussard an 9e régiment, né dans le département du Nord. A l'affaire de Salzourg, le 23 frimaire an IX, il abandonna un cheval pris à un officier autrichien pour aller contribuer à la délivrance d'un chef d'escadron qui avait été fait prisonnier. Le 27 germinal de la même année, le gouvernement lui décerna un fusil d'honneur. Compris dans l'organisation de la 2e cohorte. Retraite en 1804, il se retira à Vitry (Pas-de-Calais).

DELAIGLE (Jean), maréchal-des-logis au 23e régiment de cavalerie, né dans le département de l'Allier, entra au service en 1792, et se fit remarquer pendant les campagnes de 1792 à 1794. Le 28 messidor an II, il se précipita dans une mêlée de cavalerie pour dégager un de ses officiers entouré par un peloton de cuirassiers autrichiens il en tua ou blessa plusieurs et ramena son officier. Il avait précédemment fait 4 prisonniers, dont un officier, Le 9 prairial an X, Delaigle reçut le brevet d'une carabine d'honneur. Compris dans la 7e cohorte. Mort maréchal-des-logis dans le régiment de chasseurs il cheval de la garde Impériale.

DELAIRE (Philippe-Joseph), dragon au 14e régiment, né dans le département du Puy-de-Dôme, se distingua à l'attaque d'une batterie ennemie sur laquelle il se précipita un des premiers, tua 2 canonniers et s'empara d'une pièce de huit. Le 28 fructidor an X, le ministre de la guerre lui adressa le brevet d'un fusil d'honneur. Retraité en 1805. Électeur de l'arrondissement de Clermont-Ferrand.

DELAMARRE (Adrien), né le 7 juillet 1770, à Yvetot (Seine-Inférieure), entra au service le 23 août 1793 dans la 40e demi-brigade, devenue 35e de ligne. Delamarre fit toutes les campagnes depuis 1793 jusqu'en 1814 aux armées de l'Ouest des Alpes, d'Angleterre, de Hollande, d'Italie et d'Espagne. Caporal le 2 nivôse an II, fourrier le 7 pluviôse suivant, il se distingua dans toutes les affaires auxquelles il prit part, notamment le 20 brumaire an V, à l'affaire de Caldiero, où il fut blessé aux deux mains, et contribua par sa bravoure et son sang-froid à enlever une position fortement défendue par les Autrichiens. Sergent le 18 pluviôse an VII, sergent-major le 1er pluviôse an XI, il reçut le brevet d'un sabre d'honneur le 10 prairial de cette dernière année. Il servit avec honneur en Autriche, en Prusse et en Pologne, et fut promu sous-lieutenant au 67e régiment d'infanterie de ligne le 26 janvier 1807. Lieutenant le 6 mai 1809, il combattit avec la plus remarquable intrépidité, d'abord le 22 mai à Essling, où il fut blessé d'un coup de feu au bras gauche, ensuite le 6 juillet suivant à Wagram, où il reçut un coup de biscaïen dans le pied gauche. Passé à l'armée d'Espagne, il fit la guerre en Catalogne, et mérita par sa bravoure le grade de

capitaine, qui lui fut conféré le 17 décembre 1811. Rentré en France après la paix de 1814, il fut admis à la retraite le 1er juin de cette année. Mort le 18 avril 1834.

DELAMARRE (Louis), sergent-major au 41e régiment de ligne né dans le département de Seine-et-Oise, reçut, le 10 prairial an XI, un sabre d'honneur pour la manière distinguée avec laquelle il se conduisit dans un combat de tirailleurs où il désarma 7 Autrichiens qu'il fit prisonniers. Retraité en 1807. Electeur de l'arrondissement de Pontoise.

DELAROCHE (Antoine-Rémi), né le 1er octobre 1775, à Vilesrupt (Haute-Saône), entra au service comme caporal au 10e bataillon de la Haute-Saône le 29 juillet 1792. Sergent le 7 mai 1793. Il fit avec honneur les guerres de 1792 et 1793 à l'armée du Rhin. Il se distingua au siège de Mayence en juin 1793, en attaquant, à la tête de 40 soldats, choisis par lui, une redoute défendue par 400 Autrichiens et 7 canons de vingt-et-un. Il s'en empara et encloua lui-même 4 des pièces, après avoir tué une trentaine d'ennemis. Attaché à l'armée de l'Ouest le 26 juillet 1793. Sergent-major le 17 brumaire an Il. Envoyé à l'armée des Pyrénées-Occidentales le 6 fructidor suivant il fit les campagnes de l'an IV à l'an VIII en Italie, et se distingua en l'an V lors de la première entrée dans le Tyrol, en barricadant, sous le feu très vif de l'ennemi, le pont de Clozen, et procurant par ce fait au général **Dumas** le moyen de charger la cavalerie autrichienne et de la mettre en déroute. Adjudant-sous-officier le 1er brumaire an VIII, il passa avec le bataillon dont il faisait partie dans la 29e demi-brigade d'infanterie légère devenue 16e demi-brigade et 16e régiment de même arme. Delaroche fit la campagne de l'an IX à l'armée gallo-batave, reçut un sabre d'honneur le 19 prairial an XI:, et fut promu sous-lieutenant le 1er jour complémentaire de la même année. Employé au camp de Brest pendant les ans XII et XIII il servit en Autriche, en Prusse et en Pologne, et mérita par sa brillante conduite le grade de lieutenant, qui lui fut conféré le 18 décembre 1806. Incorporé au 114e de ligne, le l''juillet 1808, il fit la guerre d'Espagne avec une grande bravoure depuis cette époque jusqu'en 1814, et y obtint le grade de capitaine le 2 mars 1809, celui de chef de bataillon le 6 août 1811, et celui de major le 14 février 1814. Après le retour des Bourbons, il passa, le 1er septembre 1814, dans le 56e de ligne (ancien 60e), fut licencié sur la Loire après la campagne des Cent-Jours, et rentra dans ses foyers au mois d'août 1815. Le 6 mars 1816, il fut rappelé à l'activité et placé comme lieutenant-colonel dans la légion des Basses-Pyrénées, devenue 13e d'infanterie légère. Nommé chevalier de Saint-Louis par le roi Louis XVIII, puis officier de la Légion-d'Honneur le 25 avril 1821, il obtint sa retraite le 17 décembre 1823.

DELAWARBE, maréchal-des-logis au 20e régiment de dragons, se signala dans une charge de cavalerie pendant laquelle il fit 3 prisonniers, dont un officier. Le gouvernement récompensa cette action d'éclat par le brevet d'un sabre d'honneur, le 4 pluviôse an IX. Retraité en 1808.

DELCLOQUE (Louis), chasseur à pied de la garde des consuls, se fit remarquer à Marengo par son intrépidité dans diverses charges à la baïonnette, tua plusieurs soldats autrichiens et fit 2 prisonniers. Le premier Consul lui décerna, le 28 fructidor an X, un fusil d'honneur. Retraité en 1806.

DELEAU (Antoine), sergent-major au 5e de ligne, reçut, le 10 prairial an X, un sabre d'honneur pour s'être fait remarquer à l'attaque d'un village occupé par l'ennemi et dans lequel il entra l'un des premiers. Était encore au service en 1812.

DELGAS (Jean-Joseph), né le 26 janvier 1750, Alais (Gard). Soldat le 26 janvier 1768, au régiment d'infanterie maréchal de Turenne, caporal le 20 juin 1777, sergent de grenadiers le 6 mai 1778, et sergent-fourrier le 8 septembre 1782.. Congédié par ancienneté le 2 janvier 1784, il entra dans la 30e division de gendarmerie nationale, le 26 janvier 1792, y fut nommé brigadier le 15 du

Extrait de : Fastes de la légion-d'honneur : biographie de tous les décorés accompagnée de l'histoire législative et réglementaire de l'ordre. Tome 1 - Auteurs : Liévyns, A., Verdot, Jean-Maurice, Bégat, Pierre - Editeur : bureau de l'Administration (Paris) - Date d'éditions : 1844-1847 - Droits : domaine public - Sources : gallica.bnf.fr/BnF

mois d'août suivant, et fit toutes les guerres depuis 1792 jusqu'à l'an IV aux armées du Nord et de la Moselle. Passé, le 5 nivôse an IV, dans le corps des grenadiers près la représentation nationale, il y fut promu caporal et fourrier le 13 frimaire an V, sergent et sergent-major les 26 vendémiaire et 27 floréal an VI. Incorporé avec son grade dans les grenadiers à pied de la garde des consuls, le 15 nivôse an VIII, il fit la campagne de cette année en Italie, et se distingua particulièrement à Marengo, ce qui lui valut un fusil d'honneur dont le brevet lui fut expédié le 3 thermidor suivant. Sous-lieutenant le 11 frimaire an IX et lieutenant en second le 10 nivôse an XII, il fut promu lieutenant en premier le 8 germinal an XIII et adjudant de place à Colmar le 11 prairial suivant, puis à Gênes le 2 fructidor de la même année. Il resta dans cette position jusqu'au 21 avril 1814, époque de la capitulation de Gênes. Retraité le 9 janvier 1815.

DELION (Nicolas), sergent à la 101e demi-brigade de ligne, se fit remarquer à la prise d'un retranchement ennemi. Parvenu l'un des premiers sur les palissades qui en défendaient l'entrée il les franchit avec intrépidité et contribua par son courage à la prise de cette position. Cette action lui fit décerner, le 10 prairial an XI, un sabre d'honneur. Retiré en 1806 Delion entra avec son grade dans l'organisation de la première légion des gardes nationales, qui forma en 1809 le 122e régiment d'infanterie de ligne. Mort le 2 avril 1839.

DELOCHE (Jean-Baptiste) sergent au 2e bataillon de pontonniers. Sa conduite distinguée au passage du Pô, le 17 prairial an VIII, lui mérita, le 27 frimaire an XI une grenade d'honneur. Il était resté exposé pendant deux heures au feu de l'ennemi et n'avait cessé, par son exemple, d'encourager les travaux des pontonniers chargés de préparer les moyens de passage aux troupes.

DELORME (Antoine), caporal à la 72e demi-brigade de ligne, né dans le département de Seine-et-Oise se signala dans une charge à la baïonnette contre un corps vendéen auquel il fit 3 prisonniers. Le gouvernement récompensa sa bravoure par le brevet d'un sabre d'honneur, le 19 ventôse an XI. Il entra en 1804 dans les chasseurs à pied de la garde impériale, obtint sa retraite peu d'années après et devint électeur de l'arrondissement de Versailles. Mort le 26 envier 1838.

DELORME (Hyacinthe-Denis), né le 7 mai 1766, à La Châtre (Indre), entra volontaire dans le régiment d'Angoumois-Infanterie devenu 4e de ligne le 14 décembre 1784. Caporal le 10 avril 1789, sergent le 21 avril 1792, il fit avec honneur les campagnes de 1793, ans III à l'armée des Pyrénées, passa ensuite à l'armée d'Italie, et se distingua particulièrement, le 9 brumaire an IV, à Ronco où il fut blessé d'un coup de feu au menton, et le 22 frimaire suivant à Saint-Michel où il reçut un coup de feu à la jambe gauche. Employé à l'armée d'Angleterre pendant les ans VI et VII, il fit les guerres des ans VIII et IX à l'armée du Rhin, et se fit remarquer à l'affaire du 13 floréal an VIII, à Engen où, se trouvant à la tête de quelques tirailleurs, il contribua à l'attaque et à la prise d'une redoute près de Stockach. Cette action lui valut un sabre d'honneur, le 4 pluviôse an XI. Il servit pendant les ans XIV, 1806 et 1807 à la grande armée. Il combattit vaillamment à la journée de Friedland et y reçut un coup de feu à la cuisse droite. Il se distingua encore en 1809 et fut blessé d'un coup de feu à la main droite à la bataille d'Essling. Promu sous-lieutenant le 4 avril 1812, et lieutenant à l'ancienneté le 25 juin 1813. Blessé d'un coup de feu au bras gauche, le 16 octobre, à la bataille de Leipzig le brave Delorme fut nommé capitaine provisoire par le général **Durutte**, le 6 décembre suivant, grade dans lequel le confirma un décret impérial du 21 janvier 1814. Mis en non-activité le 28 juillet suivant, et rappelé à son régiment au mois de mars 1815 il fit la campagne des Cent-Jours à l'armée du Nord. A été compris dans le licenciement de l'armée opéré à cette époque.

DELPIERRE, grenadier à la 26e demi-brigade de ligne, né à Nanteuil-sur-Marne (Seine-et-Marne). Entré fort jeune au service il se signala pendant toutes les guerres de la Révolution de 1794 à 1799 et notamment à celle d'Italie de 1800. Au moment de l'attaque d'un mamelon occupé par l'ennemi, il

Extrait de : Fastes de la légion-d'honneur : biographie de tous les décorés accompagnée de l'histoire législative et réglementaire de l'ordre. Tome 1 - Auteurs : Liévyns, A., Verdot, Jean-Maurice, Bégat, Pierre - Editeur : bureau de l'Administration (Paris) - Date d'éditions : 1844-1847 - Droits : domaine public - Sources : gallica.bnf.fr/BnF

se précipita dans les rangs autrichiens, s'empara d'un obusier, et fit 3 canonniers prisonniers. Cette action d'éclat lui mérita, le 4 pluviôse an XI, le brevet d'un fusil d'honneur. Retraité en 1804.

DELPORTE (Pierre-Louis), né le 8 mai 1772, à Beaumet (Pas-de-Calais), entra au service le 13 octobre 1792 comme caporal dans le 1er de ligne, et fit toutes les campagnes depuis 1792 jusqu'en 1809. Sergent le 24 brumaire an IV, il mérita par sa bravoure le sabre d'honneur qui lui fut décerné par le premier Consul le 10 prairial an XI. Promu sous-lieutenant le 30 avril 1807, par suite de sa conduite dans les campagnes précédentes, il fut employé en cette qualité au dépôt de recrutement du département des Bouches-du-Rhône. Devenu lieutenant à l'ancienneté le 22 septembre 1810, et désigné pour passer dans le 9e d'infanterie légère, il fut maintenu, sur sa demande, au 1er de ligne, et obtint sa retraite le 6 juillet 1811.

DEMACHY (Joseph) caporal à la 23e demi-brigade de ligne, né dans le département de la Somme. Le 27 frimaire an IX, en avant de Brennau, il s'élança sur une pièce de canon que l'ennemi mettait en batterie, tua le sous-officier qui la commandait et s'en rendit maître. Cette action d'éclat lui mérita, le 27 germinal an IX, un fusil d'honneur. Compris dans l'organisation de la 2e cohorte et promu sergent en 1804. Electeur de l'arrondissement d'Amiens.

DEMANGEON (Joseph), chasseur à pied de la garde impériale, se fit remarquer à Marengo en chargeant avec intrépidité sur les colonnes ennemies : blessé au commencement de l'action il n'en continua pas moins de combattre jusqu'à la fin de la journée. Le 9 ventôse an X, il reçut du premier Consul le brevet d'un fusil d'honneur.

DEMENGEON (Jacques), maréchal-des-logis-chef au 27e régiment de dragons, reçut, le 10 prairial an XI, un sabre d'honneur pour s'être fait particulièrement remarquer dans une charge de cavalerie pendant laquelle il fit prisonniers, dont un officier.

DEMIGNON (Jacques), caporal de carabiniers à la 21e demi-brigade d'infanterie légère, né dans le département de la Dordogne, se distingua à l'armée d'Orient, au combat du 4 fructidor an VII ? pendant lequel il reçut une blessure assez grave. Le 1er pluviôse an VIII, le premier Consul lui décerna un fusil d'honneur. Compris dans l'organisation de la 11e cohorte. Électeur de l'arrondissement de Nontron (Dordogne).

DEMILLY (François), sergent-major au 67e régiment de ligne, se distingua d'une manière particulière dans un engagement de tirailleurs, et fit mettre bas les armes à 10 Autrichiens commandés par un sous-officier. Le 19 ventôse an XI il reçut un fusil d'honneur. On ne sait pas l'époque de sa mort.

DEMOIRE (René), gendarme à la 3e légion. Il était chargé, avec 5 de ses camarades de l'escorte d'un convoi d'argent lorsqu'une bande de 11 brigands vint l'attaquer à l'improviste à l'entrée d'un bois. Demoire déploie dans cette circonstance le plus grand sang-froid, fait avec calme ses dispositions de défense et parvient à mettre en fuite les assaillants. Le gouvernement lui adressa, le 4 floréal an IX, le brevet d'un mousqueton d'honneur. Entré en 1805 dans la gendarmerie d'élite de la garde impériale. Retraité en 1808.

DENAIN (Jean-Pierre), né dans le département du Nord tambour des grenadiers à pied de la garde des consuls, se distingua à Marengo en battant la charge sous le feu des batteries ennemies ; sa conduite dans cette journée lui mérita, le 17 thermidor an IX une paire de baguettes d'honneur. Compris dans la 2e cohorte. Retraité en 1807.

DENAIN (Pierre), sergent au 3e bataillon de sapeurs, reçut, le 29 germinal an XI, une grenade d'honneur pour la manière distinguée avec laquelle il servit à l'armée du Rhin pendant la campagne

Extrait de : Fastes de la légion-d'honneur : biographie de tous les décorés accompagnée de l'histoire législative et réglementaire de l'ordre. Tome 1 - Auteurs : Liévyns, A., Verdot, Jean-Maurice, Bégat, Pierre - Editeur : bureau de l'Administration (Paris) - Date d'éditions : 1844-1847 - Droits : domaine public - Sources : gallica.bnf.fr/BnF

de 1800. A l'organisation de 1802, Denain était passé au 5e bataillon de son arme, dans lequel il servait encore en 1812.

DENIS (François) brigadier au 3e régiment d'artillerie à cheval, né dans le département de la Moselle se fit remarquer pendant toute la campagne de 1800 par la précision remarquable de son pointage. A l'affaire de Wettenhausen, le 26 prairial an VIII, il fit éprouver des pertes considérables à l'ennemi, surtout au moment où l'avantage se déclara en faveur de nos armes. Le 17 thermidor an VIII, le premier Consul lui décerna une grenade d'honneur. Compris dans l'organisation de la 5e cohorte.

DENIS (Alexis), maréchal-des-logis au 20e régiment de dragons, fut mis deux fois à l'ordre de l'armée d'Orient. Sa brillante conduite lui mérita, le 10 prairial an XI, un sabre d'honneur. De retour en France, Denis entra en qualité de gendarme dans la 4e légion.

DENIS (Gabriel-Joseph), fusilier dans le 2e régiment de la garde municipale de Paris, reçut, le 10 messidor an X, un sabre d'honneur pour avoir sauvé, au péril de sa vie, un homme qui, entraîné par le courant, allait se noyer dans la Seine, victime de son imprudence. Caporal en 1806. Mort en 1808.

DENOMME (Jean-Claude), maréchal-des-logis au 3e régiment d'artillerie à cheval. Dans une charge de cavalerie autrichienne qui avait dépassé les pièces de la batterie dont ce sous-officier faisait partie, et n'ayant pas eu le temps de faire feu, il fit retrancher ses camarades sur l'un des côtés d'une de ses bouches à feu, soutint vigoureusement le choc de l'ennemi, et parvint à sauver tout le matériel confié à sa garde. Ce fait d'armes lui mérita, le 6 frimaire an XI, une grenade d'honneur.

DENONCIN (Jean-Baptiste), né le 6 mai 1767, à Sapoyne (Ardennes). Soldat au 14e régiment d'infanterie le 27 juin 1785, il entra comme chef instructeur dans le 2e bataillon du district de Béthune, le 4 vendémiaire an II, et passa dans le 21e régiment de chasseurs à cheval le 19 nivôse suivant. Brigadier le 24 frimaire an III, il fut promu maréchal-des-logis le 25 ventôse de la même année. Le zèle et la bonne conduite de ce sous-officier, le courage dont il n'avait cessé de donner l'exemple dans toutes les affaires auxquelles il avait pris part depuis 1792, fixèrent sur lui l'attention de ses chefs, et pour l'en récompenser, le ministre de la guerre, par décision du 1er nivôse an V, le fit passer avec le grade de brigadier dans la garde à cheval du Directoire. Maréchal-des-logis le 14 pluviôse an VI, il fut conservé dans les grenadiers à cheval de la garde des consuls le 13 nivôse an VIII. Il fit la campagne de l'an VIII en Italie, et il mérita par ses bons services, à Marengo, la carabine d'honneur que le premier Consul lui accorda le 3 thermidor de cette année. Passé dans la 2e cohorte. Sous-lieutenant au 5e régiment de cuirassiers, il fit les guerres d'Autriche, de Prusse et de Pologne, combattit avec une grande bravoure, et succomba glorieusement, le 8 février 1807 à Eylau.

DERAUX (Jean-Baptiste), né le 17 novembre 1767, à Marigny (Manche), était soldat au régiment de l'Ile-de-France, 39e d'infanterie, devenu 13e de ligne, depuis le 2 avril 1785 lorsqu'il fit la campagne de 1791 en Amérique. Caporal le 1er janvier 1792 et sergent le 16 janvier 1793, il servit de 1792 à l'an IV à l'armée du Rhin et dans la Vendée. Passé à l'armée d'Italie, il y fit la guerre pendant l'an V et le commencement de l'an VI, et s'embarqua avec l'armée expéditionnaire d'Orient. Il se distingua particulièrement à la prise d'Alexandrie, aux assauts de Saint-jean-d'Acre et à la prise du village de Matharieb. Ces actes de courage lui valurent un sabre d'honneur, le 9 prairial an X. Classé dans la 14e cohorte. Il fut employé à l'armée des côtes de l'Océan pendant les ans XII et XIII, à la grande armée en l'an XIV, en Italie en 1806, dans le Frioul en 1807, et en Italie et en Allemagne en 1809. Le 23 août de cette dernière année, il obtint le grade de sous-lieutenant, fut promu

Extrait de : Fastes de la légion-d'honneur : biographie de tous les décorés accompagnée de l'histoire législative et réglementaire de l'ordre. Tome 1 - Auteurs : Liévyns, A., Verdot, Jean-Maurice, Bégat, Pierre - Editeur : bureau de l'Administration (Paris) - Date d'éditions : 1844-1847 - Droits : domaine public - Sources : gallica.bnf.fr/BnF

lieutenant le 22 juin 1811, et passa dans le 56e régiment de ligne le 15 mars 1813. C'est avec ce corps qu'il fit les campagnes de Saxe et de France. A la paix de 1814, il rentra dans ses foyers.

DERNONCOURT (Louis), sergent-major au 15e régiment d'infanterie de ligne, reçut, le 10 prairial an XI, un fusil d'honneur pour s'être fait particulièrement remarquer dans un combat de tirailleurs où il fit 7 Autrichiens et 2 officiers prisonniers. Promu adjudant-sous-officier au commencement de l'année 1806.

DERRIEUX (Jean-Roch), maréchal-des-logis au 1er régiment de chasseurs à cheval, né dans le département de l'Hérault, se distingua au combat d'Ober-Batzheim, le 16 prairial an VIII, en s'emparant d'une pièce de canon au moment où elle allait faire feu sur son régiment. Le gouvernement récompensa cette action d'éclat par l'envoi d'une carabine d'honneur, le 26 vendémiaire an IX. Compris dans l'organisation de la 9e cohorte. Retraité en 1804. Etecteur de l'arrondissement de Lodève.

DERVILLERS (Philippe), trompette au 13e régiment de chasseurs à cheval. Dans une mêlée de cavalerie, il aperçoit 2 officiers aux prises avec l'ennemi et au moment d'être fait prisonniers. Il s'élance avec impétuosité au milieu du danger, sabre tout ce qui l'entoure et parvient à dégager les 2 officiers. Cet acte de bravoure lui fit décerner, le 14 ventôse an XI, une trompette d'honneur. Dervillers devint successivement brigadier et maréchal-des-logis dans le même régiment.

DERVILLERS (Gabriel), sergent à la 4e demi-brigade d'infanterie légère, obtint, le 10 prairial an XI, un sabre d'honneur pour s'être signalé à l'attaque d'une route défendue par un bataillon autrichien il y pénétra l'un des premiers et tua d'un coup de baïonnette le commandant de ce bataillon.

DESBORDES (Pierre), né le 6 juillet 1761, à Signey (Indre-et-Loire). Caporal à la 24e demi-brigade d'infanterie légère. Desbordes, qui s'était déjà fait remarquer à la bataille de Montebello, le 20 prairial an VIII, se distingua encore le 25 du même mois à Marengo seul, il se précipita avec une héroïque audace sur une pièce de canon et s'en rendit maître après avoir tué ou mis hors de combat les canonniers qui la servaient. Cette action fut récompensée par un fusil d'honneur qui lui fut accordé le 19 vendémiaire an X. Classé dans la 15e cohorte. Admis aux Invalides le 14 thermidor an XII.

DESCARREAUX (Jérôme), maréchal-des-logis au 3e régiment de hussards. Le gouvernement lui accorda, le 6 frimaire fin XI, un sabre d'honneur pour s'être fait remarquer pendant une charge de son régiment sur plusieurs batteries ennemies qui foudroyaient nos colonnes. Il tua plusieurs canonniers autrichiens et s'empara d'un de leurs officiers qu'il ramena avec lui, Il a fait partie de la garde du général **Andréossy**, envoyé en qualité d'ambassadeur à Constantinople.

DESCHANGES (Nicolas), né le 9 juin 1780, à Longuyon (Moselle), entra au service, le 24 ventôse an VI, dans la 43e demi-brigade) devenue 43e de ligne. II se distingua, le 7 brumaire an VII, à l'affaire de Courtrai, et y reçut un coup de feu à la tête. Caporal le 15e pluviôse suivant et fourrier le lendemain, Il passa, en l'an VIII, de l'armée d'Angleterre à celle d'Italie, où il servit avec la plus grande distinction, notamment à Marengo. Quoiqu'il eût le bras droit fracassé par un coup de feu, il refusa d'aller se faire panser, et combattit encore pendant plus de deux heures. Promu sergent le 7 frimaire an IX, il se signala par sa bravoure le 11 nivôse suivant au passage de l'Adige, et y reçut un coup de feu au genou droit. Le premier Consul lui accorda un fusil d'honneur, le 4 pluviôse de la même année. Sergent-major le 1er brumaire an XI, il devint sous-lieutenant le 9 nivôse suivant. Il servit au camp de Saint-Omer pendant les ans XII et XIII, et fit les campagnes de l'an XIV, de 1806 et 1807 en Autriche, en Prusse et en Pologne avec la grande armée. Blessé d'un coup de feu au bras

Extrait de : Fastes de la légion-d'honneur : biographie de tous les décorés accompagnée de l'histoire législative et réglementaire de l'ordre. Tome 1 - Auteurs : Liévyns, A., Verdot, Jean-Maurice, Bégat, Pierre - Editeur : bureau de l'Administration (Paris) - Date d'éditions : 1844-1847 - Droits : domaine public - Sources : gallica.bnf.fr/BnF

gauche à la bataille d'Iéna, il fut nommé lieutenant le 23 novembre 1806, et capitaine le 5 août 1808. Deschanges fit la guerre en Espagne depuis 1808 jusqu'en 1812. Revenu en 1813 à la grande armée, il fit la campagne de Saxe et périt de la mort des braves, le 17 septembre 1813, sur le champ de bataille près de Leipzig.

DESENANTE (Louis-Nicolas), né le 27 avril 1768, à Chatrice (Marne). Admis, le 31 octobre 1789, dans le 13e régiment de cavalerie, devenu 22e de dragons, il fit toutes les guerres de 1792 à l'an IX aux diverses armées de la République. En l'an II à Indorffen (Hollande), il fit prisonnier un colonel ennemi. Brigadier le 15 fructidor an V, et fourrier le 22 pluviôse an VI, il obtint les grades de maréchal-des-logis-chef et d'adjudant-sous-officier les 27 nivôse et 8 pluviôse an VIII. Desenante reçut un sabre d'honneur, le 28 fructidor an X. Le 9 nivôse an XI, il fut promu sous-lieutenant, fit les campagnes d'Allemagne, de Prusse et de Pologne fut nommé lieutenant le 9 novembre 1806 et se trouva à Wagram. Passé en 1810 à l'armée d'Espagne, il fut nommé capitaine le 11 juillet de cette dernière année et continua d'y servir jusqu'au 15 mars 1811 époque de son admission à la retraite.

DESGRES, chasseur à pied de la garde des consuls, fit 5 soldats autrichiens prisonniers et reçut deux coups de feu à Marengo. Desgrès alla se faire panser à l'ambulance, et vint ensuite reprendre son rang qu'il ne quitta qu'à la fin de l'action. Il reçut, le4 pluviôse an IX, un fusil d'honneur. On ignore l'époque de sa mort.

DESHAYES (François-Joseph), né le 8 octobre 1767, à Blaton (ex-département de Jemmapes). Hussard au 9e régiment, le 15 décembre 1792, il fut blessé d'un coup de feu àl'affaire de Courtrai, le 2 floréal an II, en contribuant à la prise de 3 pièces de canon. Brigadier le même jour, il se signala encore aux combats de Denise et de Retingen, où il chargea un des premiers à la tête de 5 hussards et fit mettre bas les armes à 300 hommes. Promu maréchal-des-logis le 28 fructidor de la même année, il continua de faire la guerre avec la même bravoure aux armées des côtes de l'Océan du Rhin et du Danube, depuis la fin de l'an III jusqu'à l'an IX. Le 3 vendémiaire an VIII, au passage de la Limath, il chargea avec 16 hommes contre de l'infanterie russe qui repoussait nos tirailleurs ; il en sabra un grand nombre et couvrit le terrain de morts et de blessés. Les Français, revenant à la charge, voulaient se venger de la manière dont les Russes avaient assassiné ceux de nos camarades qui étaient tombés entre leurs mains, et ils s'apprêtaient à achever les blessés gisant sur le champ de bataille, lorsque le brave maréchal-des-logis Deshayes s'y oppose et s'écrie en montrant les Russes qui avaient encore les armes à la main : *Mes amis, voilà ceux qu'il faut tuer !* et aussitôt il fait relever les blessés ennemis et leur fait donner les secours dont ils avaient besoin. Le 4 thermidor an VIII, Il se jeta au milieu de 3 escadrons ennemis, et courut à une mort presque certaine pour sauver notre artillerie et notre infanterie qui se trouvaient vivement compromises. Cet acte de courage et de dëvoûment fut couronné d'un plein succès. Le premier Consul le nomma sous-lieutenant le 16 germinal an XI, et lui décerna un sabre d'honneur le 10 prairial suivant. Il servit à l'armée des côtes de l'Océan, en l'an XII et en l'an XIII et à la grande armée pendant les ans XIV, 1806 et 1807. A Friedland il fut grièvement blessé de plusieurs coups de feu ou de sabre, et mourut le 18 juillet des suites des blessures qu'il avait reçues dans cette journée.

DESHUISSART ou DESUISSARD (**Joseph**), sergent à la 17e demi-brigade d'infanterie légère, né à Ville-Parisis (Seine-et-Marne). Parti en 1792 avec un bataillon de volontaires de son département, il se signala par sa bravoure pendant toutes les guerres de la Révolution, de 1793 à 1799. A l'armée du Rhin, en 1800, il faisait partie d'un peloton de tirailleurs, lorsqu'il se trouva subitement entouré par une compagnie d'infanterie autrichienne. Sommé de se rendre, le brave Deshuissard refuse de déposer son arme et engage avec l'ennemi un combat inégal, lui tue plusieurs hommes, et se détend

Extrait de : Fastes de la légion-d'honneur : biographie de tous les décorés accompagnée de l'histoire législative et réglementaire de l'ordre. Tome 1 - Auteurs : Liévyns, A., Verdot, Jean-Maurice, Bégat, Pierre - Editeur : bureau de l'Administration (Paris) - Date d'éditions : 1844-1847 - Droits : domaine public - Sources : gallica.bnf.fr/BnF

jusqu'à l'arrivée de ses camarades, qui vinrent bientôt le dégager. Le général **Moreau**, informé de cet acte d'intrépidité, sollicita en faveur de son auteur, la délivrance d'un fusil d'honneur il en reçut le brevet à la date du 29 brumaire an X. Ce sous-officier obtint sa retraite en 1804 et alla terminer son honorable carrière dans ses foyers.

DESPLAN (Augustin), né le 15 octobre 1770, à Orange (Vaucluse). Soldat le 31 mai 1787, au 68e régiment d'Infanterie,, devenu successivement 127e, puis 91e, ensuite 3e demi-brigade et enfin 3e régiment de ligne, servit, de 1792 à l'an II aux armées du Nord et de la Moselle, se distingua, le 30 septembre 1792, à l'affaire du camp de la Lune, où il reçut un coup de sabre à la cuisse droite, devint caporal le 23 nivôse an II, et se fit encore remarquer le 8 messidor suivant à la bataille de Fleurus, où il fut blessé d'un coup de lance au bras droit, d'un coup de sabre sur la tête et d'un autre au front. Il fit la guerre, de l'an III à l'an IX, aux armées de Sambre-et-Meuse, du Rhin, d'Allemagne, de Suisse et d'Italie. Fourrier et sergent les 17 fructidor et 3e jour complémentaire an VII, il fut nommé sergent-major le 1er frimaire an VIII. Il se distingua de nouveau le 21 germinal an VIII à l'affaire de Savone, en Ligurie où il fut du petit nombre des braves qui forcèrent le régiment de Deutschmeister à mettre bas les armes et à rendre ses drapeaux. Le premier Consul lui accorda, le 28 fructidor an X, un sabre d'honneur. Sous-lieutenant le 11 ventôse an XII, il passa les ans XII et XIII aux camps de Bayonne, de Compiègne et de Saint-Omer, et fit les campagnes de l'an XIV, de 1806 et 1807 à la grande armée. Promu lieutenant le 25 octobre 1806 Desplan combattit avec une rare intrépidité le 14 juin 1807 à la bataille de Friedland, et y reçut un coup de feu au jarret droit. Il prit ensuite une part glorieuse à la guerre de 1809 en Allemagne, et se signala le 19 avril au combat de Thann, où il fut blessé d'un coup de feu à la cuisse droite. Le 22 mai suivant, à la bataille d'Essling il fut blessé d'un coup de feu qui lui traversa le pied gauche. L'Empereur le nomma capitaine par décret du 20 août de la même année. Passé en 1812 à l'armée d'Espagne il y obtint le grade de chef de bataillon le 14 septembre 1813. Le brave commandant Desplan fut admis à la retraite le 16 juillet 1814.

DESPREZ (François), caporal au 4e d'artillerie à pied, né dans le département de Seine-et Oise, obtint, le 29 germinal an X, le brevet d'une grenade d'honneur pour s'être fait remarquer par son sang-froid et son courage aux combats des 17 et 22 ventôse an IX, à l'armée d'Orient. Classé dans 1re cohorte. Retraité en 1804. Etecteur dans l'arrondissement de Versailles.

DESRIEUX (Jean-Roch), maréchal-des-logis au 1er régiment de chasseurs à cheval, né à Nevian (Aude), se signala à l'armée du Rhin en 1799 et 1800. Dans une charge contre la cavalerie autrichienne il se précipita des premiers dans les rangs ennemis en tua un grand nombre et fit plusieurs prisonniers, dont un officier supérieur. Le premier Consul lui fit adresser, le 28 vendémiaire an IX, le brevet d'une carabine d'honneur. Retraité à la fin de 1804.

DESSAIGNES (Antoine), né le 16 mars 1771, au Puy (Haute-Loire), entré, le 17 novembre 1787, dans le 1er régiment de cavalerie, devenu 1er de cuirassiers, fit les campagnes de 1792, 1793, ans II et III à l'armée du Nord, et se distingua particulièrement, le 18 mars 1793, à la bataille de Neerwinden, où il reçut deux coups de sabre, dont un à l'œil et l'autre à l'épaule. Brigadier le 1er juin de la même année il fit la guerre de l'an IV à l'an IX à l'armée d'Italie, et mérita les grades de fourrier, de maréchal-des-logis, de maréchal-des-logis-chef et d'adjudant-sous-officier, qui lui furent conférés les 5 messidor an VI, 30 nivôse et 3 germinal an VII, et 21 germinal an VIII. Le premier Consul, par décret du 28 fructidor an X, accorda au brave Dessaignes un sabre d'honneur dont le brevet ne lui fut expédié que le 4 ventôse an XI et le 14 de ce dernier mois, il fut promu sous-lieutenant et fit avec beaucoup de distinction les guerres d'Autriche, de Prusse et de Pologne. Le 11 frimaire an XIV, à Austerlitz, il combattit avec une valeur héroïque et fut blessé d'un coup de feu à

Extrait de : Fastes de la légion-d'honneur : biographie de tous les décorés accompagnée de l'histoire législative et réglementaire de l'ordre. Tome 1 - Auteurs : Liévyns, A., Verdot, Jean-Maurice, Bégat, Pierre - Editeur : bureau de l'Administration (Paris) - Date d'éditions : 1844-1847 - Droits : domaine public - Sources : gallica.bnf.fr/BnF

la hanche droite. Lieutenant le 6 janvier 1806, adjudant-major le 24 novembre suivant, capitaine le 25 mars 1807, chef d'escadron le 5 novembre 1811. Il fut blessé d'un coup de biscaïen à la hanche gauche le 7 septembre 1812, à Mojaïsk. Il prit encore part aux campagnes de 1813 et de 1814 en Saxe et en France, et fut maintenu au 1er régiment de cuirassiers après le retour des Bourbons. Louis XVIII le nomma officier de la Légion-d'Honneur, le 29 juillet 1814 et le créa chevalier de Saint-Louis le 17 janvier 1815. Après les Cent-Jours, le commandant Dessaignes fut placé comme chef d'escadron, dans le régiment des dragons 3e la Seine (10e de l'arme), et fut admis à la retraite le 5 avril 1820.

DESTREGARD (Alexis) né à Tembertecoult (Somme) dragon au 4e régiment, se signala dans une reconnaissance faite par 2 escadrons de son régiment, au moment de la rencontre d'un parti de cavalerie ennemie qui fut vigoureusement chargée, et auquel on fit plusieurs prisonniers. Destregard contribua puissamment au succès de cette charge et prit seul 3 cavaliers autrichiens. Le gouvernement récompensa cette action, le 10 prairial an XI, par un fusil d'honneur. Retraité en 1804.

DESVALLÉES ou DEVALLEE (**Pierre**) né dans le département de la Manche, fusilier à la 108e demi-brigade de ligne. Aux affaires des 16 et 28 thermidor an IX, devant Boulogne, il repoussa vivement l'ennemi qui cherchait à aborder le bâtiment qu'il montait, et déploya, dans cette circonstance, la plus rare intrépidité. Il obtint, le 3 vendémiaire an X, une grenade d'honneur, et fut compris dans l'organisation de la 14e cohorte. En 1804, Desvallées passa dans la 10e légion de gendarmerie, et y fut promu, peu de temps après au grade de brigadier,

DÉTÉ (François), né le 24 janvier 1754 à Toul (Meurthe). Soldat au régiment de Saint-Onge-Infanterie, le 7 novembre 1774, Dété fit les campagnes sur mer de 1779 à 1782. Le 7 novembre 1783, il passa dans le régiment de Conti, devenu 149e demi-brigade amalgamée plus tard dans la 105e, fut nommé caporal le 25 avril 1792, et servit en 1792, 1793 et an III aux armées du Nord et de la Moselle. Promu sergent le 24 nivôse an II et sergent-major le 23 prairial suivant, il se distingua le 8 messidor de la même année à la bataille de Fleurus, où il fut blessé d'un éclat d'obus au bras droit et à la hanche. Il continua de faire la guerre aux armées de Sambre-et-Meuse, du Rhin et d'Italie, de l'an III à l'an IX. Passé le 1er nivôse an VII à la 107e demi-brigade, devenue 15e régiment d'infanterie de ligne, il fut fait prisonnier le 13 frimaire an VIII et rentra à son corps le 1er germinal an IX. Il se signala à la défense d'un pont, ce qui lui valut un sabre d'honneur le 10 prairial an XI. Dété obtint le grade de sous-lieutenant le 8 pluviôse an XIII, et fut admis à la retraite le 11 mars 1807.

DETRY (Joseph), vétéran au 1er régiment. Le premier Consul lui accorda, le 19 ventôse an XI, un fusil d'honneur pour s'être fait remarquer pendant les guerres de la Révolution de 1793 à 1800. Dans un combat partiel, il s'élança le premier sur une colonne ennemie et tua, à coups de baïonnette, un officier autrichien. Son exemple, suivi par ses camarades, amena la défaite entière de ce corps. Caporal en 1804.

DEUTSCHMANN (Michel), brigadier au 7e de chasseurs à cheval. Sa belle conduite à l'attaque d'une position occupée par un régiment d'infanterie autrichienne lui mérita, le 10 prairial an XI un mousqueton d'honneur. Il arriva des premiers sur la ligne ennemie et lui fit quelques prisonniers.

DEVAUT ou DEVOS (Louis), sergent au 22e régiment de ligne, né dans le département du Nord. A Marengo, il s'empara, à l'aide de 4 de ses camarades d'une pièce de canon ennemie la tourna contre les colonnes autrichiennes et fit feu tant que durèrent les munitions. Cette conduite, signalée au gouvernement, mérita à son auteur le 28 brumaire an IX un fusil d'honneur. Devaut fit partie de la 2e

Extrait de : Fastes de la légion-d'honneur : biographie de tous les décorés accompagnée de l'histoire législative et réglementaire de l'ordre. Tome 1 - Auteurs : Liévyns, A., Verdot, Jean-Maurice, Bégat, Pierre - Editeur : bureau de l'Administration (Paris) - Date d'éditions : 1844-1847 - Droits : domaine public - Sources : gallica.bnf.fr/BnF

cohorte. (Ce militaire est le même que celui désigné dans quelques états imprimés sous le nom de Devant). Il mourut au commencement de l'année 1805.

DEVAUX (Joseph) tambour à la 84e demi-brigade de ligne, né à Amiens (Somme). Le 4 messidor an VIII, un fort détachement du 1er bataillon de la 84e fut envoyé en avant pour s'emparer d'un bois occupé par l'ennemi près du village d'Iruheim. Devaux précédait ce détachement de quelques pas. Il est atteint par le premier coup de feu sa caisse et ses vêtements sont bientôt percés de plusieurs balles une forte contusion au bras droit ne fait. qu'animer et accroître son courage. Ne pouvant plus se servir de sa caisse, il tire son sabre, continue de marcher en avant, pénètre le premier dans le bois, s'empare d'un fusil autrichien et fait le coup de feu pendant toute l'action. Le premier Consul lui fit adresser, le 10 prairial an XI, le brevet d'une paire de baguettes d'honneur. Retraité en 1804.

DEVIN, brigadier des guides du général en chef de l'armée expéditionnaire de Saint-Domingue. Le 4 pluviôse an XI, il reçut, comme récompense de sa belle conduite dans cette campagne difficile, le brevet d'une carabine d'honneur.

DEVOS (Henri), grenadier à cheval de la garde impériale, né à Morey (Saône-et-Loire). Ce militaire se fit remarquer par sa bravoure pendant les campagnes de 1796 à 1801. Dans une charge de cavalerie il prit un étendard à l'ennemi et fit prisonnier l'officier qui le portait. Ce fait d'armes lui fit décerner, le 28 fructidor an X, une carabine d'honneur. Retraité en 1804. On ignore l'époque de sa mort.

DEVOUGE (Jean-Baptiste), Soldat au 1er bataillon du train d'artillerie. Le 27 frimaire an XI, il reçut le brevet d'une grenade d'honneur pour avoir contribué par sa bravoure et son sang-froid à sauver 2 pièces de canon au moment d'une mêlée de cavalerie. Passé, en 1803, brigadier dans le 8e bataillon de son arme.

DEVOUTON (Claude), né dans le département de la Meuse, caporal à la 27e demi-brigade de ligne. A l'affaire du 28 frimaire an IX, il enleva une pièce de canon à l'ennemi et fit plusieurs prisonniers. Le 29 prairial même année, le gouvernement récompensa cette action d'éclat par un fusil d'honneur. Compris dans la 5e cohorte. Passe en 1804 dans la 19e légion de gendarmerie.

DIANY (Jacob), dragon au 5e régiment, se signala dans une charge de cavalerie, tua ou blessa un grand nombre d'Autrichiens, s'empara de 3 chevaux ennemis et fit 5 prisonniers. Le premier Consul lui fit adresser, le 28 brumaire an IX, le brevet d'un fusil d'honneur.

DIDIOT (Pierre), maréchal-des-logis au 1er régiment de hussards, reçut, le 10 prairial an XI, un sabre d'honneur pour s'être fait particulièrement remarquer dans une charge contre une colonne d'infanterie autrichienne dans laquelle il mit le plus grand désordre et fit plusieurs prisonniers.

DILLIEUX (Jacques), né le 16 octobre 1770, à Vidaillac (Creuse), entra comme volontaire le 20 novembre 1791 dans le 5e bataillon de l'Isère, embrigadé plus tard dans la 4e légère. Caporal le 1er mars 1792, il servit jusqu'à l'an X aux armées des Alpes, d'Italie et d'observation du Midi. Promu sergent le 30 ventôse an III, il se distingua dans plusieurs circonstances, et notamment le 11 thermidor an IV à l'affaire de la Corona, où il reçut un coup de feu à la tête, et le 20 du même mois au passage du Mincio, où il fut blessé d'un coup de feu au pied. Le 25 frimaire an V, à l'affaire de Rivoli, le corps commandé par le général **Joubert**, dont la 4e légère faisait partie, fut forcé d'évacuer Rivoli, vivement pressé qu'il était par des forces considérables. Dillieux se trouvait parmi les tirailleurs qui étaient à la queue de la colonne, il aperçoit 4 mulets chargés de cartouches et escortés par 4 Autrichiens qui montaient vers la chapelle Saint-Marc s'élancer sur les mulets, couper les cordes qui liaient les paquets sur leur dos et les éparpiller sur la terre fut l'affaire d'un instant. Les 4

Extrait de : Fastes de la légion-d'honneur : biographie de tous les décorés accompagnée de l'histoire législative et réglementaire de l'ordre. Tome 1 - Auteurs : Liévyns, A., Verdot, Jean-Maurice, Bégat, Pierre - Editeur : bureau de l'Administration (Paris) - Date d'éditions : 1844-1847 - Droits : domaine public - Sources : gallica.bnf.fr/BnF

Autrichiens, revenus de leur surprise, et voyant qu'ils n'ont affaire qu'à un seul homme, prennent alors l'offensive et le chargent avec vigueur, mais le brave Dillieux ne s'émeut point du danger qui le menace ; il se défend avec le pins grand sang-froid, tue un de ses adversaires, en blesse 2 autres, et rejoint ses camarades après avoir reçu trois coups de baïonnette. Le lendemain il fut encore blessé d'un coup de baïonnette, mais il n'en continua pas moins à combattre avec la plus grande valeur. Sergent-major le 1er germinal an VIII, et sous-lieutenant le 24 du même mois, il reçut plus tard une arme d'honneur. Nommé lieutenant le 20 messidor an XII, il fut employé pendant les ans XII, XIII, XIV, 1806 et 1807 au camp de Boulogne, en Autriche, en Prusse et en Pologne. Capitaine au 2e iéger le 3 septembre 1808, il fit la guerre en Espagne et en Portugal depuis cette époque jusqu'en 1811. Il se distingua particulièrement le 3 août 1811 au combat de Sabugal, où, ayant reçu un coup de feu à la cuisse droite, il resta sur le champ de bataille et fut fait prisonnier par les Anglais, qui lui rendirent la liberté le 3 décembre suivant. Il fit encore les campagnes de 1812 et 1813 à la grande armée. Enfermé dans la ville de Dantzig, il devint prisonnier de guerre le 19 octobre 1813. Rentré des prisons de Russie le 2 octobre 1814, il fut mis en non-activité, et ne paraît pas avoir repris de service depuis cette époque.

DIOT (Etienne), né dans le département de la Nièvre, dragon au 5e régiment, faisait partie de l'armée de réserve lorsque le 24 prairial an VIII il enfonça, près de Crémone, plusieurs pelotons ennemis, y mit le désordre et contribua par son courage au succès de la charge exécutée par son régiment. Il obtint, le 28 brumaire an IX, un sabre d'honneur. Retraité en 1804. Compris dans l'organisation de la 6e cohorte. II

DISSON (Charles), chasseur à cheval de la garde des consuls. Chargé de porter un ordre important à l''officier-général qui dirigeait une colonne d'avant-garde, il s'égare un instant de sa route et est surpris par une vingtaine de hussards autrichiens. Le brave chasseur tire son coup de carabine, se précipite sur ses adversaires le sabre à la main et parvient à les mettre en fuite. Disson reprend tranquillement sa route et va remettre sa dépêche. Le premier Consul récompensa cet acte de courage par une carabine d'honneur, le 28 vendémiaire an XI. Retraité en 1807.

DITTE (Antoine), brigadier au 9e régiment de dragons, reçut, le 28 fructidor an X, un fusil d'honneur pour s'être fait remarquer à la prise d'une position ennemie sur laquelle il se précipita l'un des premiers et fit quelques prisonniers.

DITTE (Paul), maréchal-des-logis au 11e de dragons. Dans une charge contre une batterie d'artillerie légère, protégée par 4 escadrons de cavalerie autrichienne, il se précipita sur les canonniers et s'empara d'une pièce de huit. Cette action éclatante lui mérita, le 28 fructidor an X, un fusil d'honneur.

DOGON (Guillaume), cuirassier au 1er régiment. Sa brillante conduite dans une charge contre un carré d'infanterie autrichienne, dans lequel il pénétra des premiers, lui fit obtenir, le 28 fructidor an X, un mousqueton d'honneur. Retraité en 1806.

DOIN (Joseph), sergent-major à la 88e demi brigade de ligne. A l'assaut de Saint-Jean-d'Acre, il se précipita sur une brèche faite par le canon des batteries françaises. Obligé de se reployer avec le reste de la colonne assaillante repoussée par l'ennemi, il ramena avec lui un prisonnier arabe. Le 10 prairial an XI le premier Consul lui accorda un sabre d'honneur.

DOlNEAU, DOISNEAU ou DOUANEAU (Jean), fusilier à la 44e demi-brigade de ligne, né dans le département de Maine-et-Loire. Sa brillante conduite dans un combat d'avant-garde, où il fit 2 soldats et un officier autrichiens prisonniers, lui fit obtenir, le 27 vendémiaire an IX, un fusil

d'honneur. Classé dans la 13e cohorte. Retiré du service en 1805, il fit partie du collège électoral de l'arrondissement de Segré.

DOITEAU (Michel) chasseur à cheval de la garde des consuls. Attaqué dans un engagement de tirailleurs par 6 cavaliers autrichiens, il se défendit avec la plus grande intrépidité, parvint à blesser mortellement 2 de ses adversaires, et força les 4 autres à prendre la fuite. Cet acte de brillante valeur lui fit décerner, le 10 prairial an XI, un mousqueton d'honneur.

DOMACHY (Joseph), sergent à la 23e demi-brigade de ligne. Le 27 germinal an IX, le gouvernement lui délivra le brevet d'un fusil d'honneur pour la manière distinguée avec laquelle il se conduisit à l'attaque d'une position ennemie. Il franchit le premier les palissades qui la défendaient, et, aidé de ses camarades que son exemple avaient électrisés, il parvint à en chasser les Autrichiens.

DOMMANGET (Pierre-Clément), maréchal-des-logis au 10e régiment de hussards, né dans le département de la Marne (Ce militaire est le même que celui désigné sous le nom de DOMANGE, dans *l'annuaire de la Légion d'Honneur*, publié en 1805). Il se fit particulièrement remarquer dans une charge brillante de cavalerie où il fit 2 prisonniers. Il reçut, le 10 prairial an XI, un sabre d'honneur. Retraité en 1806. Membre du collège électoral de l'arrondissement de Sainte-Menehould.

DONNA (Étienne), maréchal-de-camp. C'est par erreur que cet officier-général a été porté sur quelques listes de légionnaires de droit. Donna n'a point reçu d'arme d'honneur, mais il a été nommé membre de la Légion-d'Honneur le 20 brumaire an XII.

DORNEROND ou DORNERONT (Claude), né dans le département de la Loire, dragon au 8e régiment. Sa conduite distinguée au combat de Mesle-sur-Sarthe, contre les Vendéens, lui fit décerner, le 12 pluviôse an X, un fusil d'honneur. Compris dans la 7e cohorte. Passé en 1804 dans les grenadiers à cheval de la garde impériale. Promu peu de temps après au grade de brigadier dans le même corps.

DOTACHE (André), né en 1773, à Saint-Hilaire-Luc (Corrèze), entra le 16 prairial an IV à la 96e demi-brigade de ligne. A la bataille de Marengo, le 25 prairial an VIII, Dotaché voyant son capitaine tombé au pouvoir de l'ennemi, jeta son havresac afin d'être plus agile, et s'élança à trois reprises différentes au milieu des rangs autrichiens, d'où il parvint à le ramener. Ce trait d'audace et de courage fut récompensé par le premier Consul, qui lui accorda, le 24 vendémiaire an IX, un fusil d'honneur. Passé dans la 11e cohorte.

DOUBETTE (Joseph), grenadier à pied de la garde impériale, se fit remarquer pendant les campagnes de la Révolution, de 1796 à 1801, et particulièrement à la bataille de Marengo, où il enleva un drapeau à l'ennemi dans une charge à la baïonnette faite par l'infanterie de la garde consulaire. Cette action d'éclat lui mérita, le 29 frimaire an X, un fusil d'honneur.

DOUCET ou DOUSSET (René), sergent-fourrier à la 4e demi-brigade de vétérans, né dans le département de la Seine. Entré au service en 1793 dans un des bataillons de volontaires de Paris, il passa dans le 10e régiment de ligne à l'organisation de 1794 et donna constamment des preuves d'une grande valeur. A la prise d'une redoute ennemie, il reçut trois coups de baïonnette, et obtint le brevet d'un fusil d'honneur le 28 fructidor an X. Sergent-major en 1805. Retraité en 1806. A fait partie du 3e collège électoral de Paris.

DOURTRE (Jean-Baptiste), né le 22 mai 1770, à Landres (Ardennes). Soldat le 9 juin 1788 au 4e régiment de cavalerie, devenu 4e de cuirassiers, Dourtre fit avec honneur la campagne de 1792 à l'armée du Rhin et celle de 1793 à l'armée de la Moselle. En 1793 à l'affaire qui eut lieu contre les

Extrait de : Fastes de la légion-d'honneur : biographie de tous les décorés accompagnée de l'histoire législative et réglementaire de l'ordre. Tome 1 - Auteurs : Liévyns, A., Verdot, Jean-Maurice, Bégat, Pierre - Editeur : bureau de l'Administration (Paris) - Date d'éditions : 1844-1847 - Droits : domaine public - Sources : gallica.bnf.fr/BnF

Prussiens près de Rodalff, il porta plusieurs fois et sur divers points les ordres du général de division **Moreau** à travers le feu de l'ennemi. Dans cette même affaire, il rallia, lui seul, un peloton d'infanterie qui avait tâché pied et le ramena au combat. Quelque temps après, il délivra encore, au péril de sa vie, un capitaine de son régiment qui venait d'être fait prisonnier. Brigadier le 17 germinal an II et maréchal-des-logis le 2 prairial an III, Dourtre servit, depuis l'an II jusqu'à l'an IV, à l'armée de Sambre-et-Meuse, et ensuite à celle d'Allemagne pendant la campagne de l'an V. Envoyé en l'an VI à l'armée du Rhin, il y fit la guerre jusqu'en l'an IX et y obtint le grade d'adjudant sous-officier le 2 ventôse an VII. Le premier Consul lui décerna un sabre d'honneur le 4 pluviôse an XI, et le 21 fructidor suivant il le nomma sous-lieutenant. Dourtre fit les campagnes de l'an XIV et 1806 à l'armée d'Italie. Le 8 janvier 1807, il fut fait lieutenant, et adjudant-major le 19 juillet 1808. Promu capitaine le 4 mars 1812, il prit part à l'expédition de Russie, fut désigné le 19 novembre de la même année pour passer comme capitaine dans la 3e légion de gendarmerie d'Espagne. Le 11 janvier 1814, il fut appelé au commandement du 1er bataillon de gendarmerie attaché à la vieille garde, et passa le 26 avril suivant au dépôt de gendarmerie réuni à Vincennes. Après la rentrée des Bourbons, Dourtre demeura sans destination jusqu'au 16 décembre 1814, qu'il reçut le commandement de la compagnie de gendarmerie de l'Indre. Employé dans les compagnies des Basses-Pyrénées et d'Indre-et-Loire, pendant l'année 1815, il revint à celle de l'Indre le 26 janvier 1816. Retraité le 15 septembre 1819.

DOZIER (Tiburce), né dans le département de l'Yonne, tambour à la 2e demi-brigade de ligne. Dans un combat qui eut lieu à l'armée du Rhin, le 17 germinal an VIII, la caisse de Dozier lui étant devenue inutile il se saisit d'un fusil, se mit dans les rangs avec ses camarades et se servit de son arme avec une rare intrépidité. Sa brillante conduite dans cette affaire lui fit décerner, le 24 thermidor an IX, une paire de baguettes d'honneur. Classé dans la 7e cohorte. Caporal à la fin de 1803, il passa dans la 28e légion de gendarmerie.

DRIGET (Claude), sergent à la 65e demi-brigade ligne, se signala à l'armée de l'Ouest à l'attaque d'une colonne vendéenne, pénétra à la baïonnette en avant dans les rangs des insurgés et tua un de leurs chefs. Il reçut, le 19 ventôse an XI, un sabre d'honneur.

DROUILLET (Pierre), sergent à la 26e demi-brigade d'infanterie légère. Dans une rencontre avec l'ennemi, il se jeta avec impétuosité sur une pièce de canon, tua 3 canonniers, et, aidé de 3 de ses camarades, parvint à s'en emparer. Cet acte de bravoure lui fit obtenir, le 4 pluviôse an XI, un fusil d'honneur. Mort le 5 mai 1836.

DROUIN (Joseph-Nicolas), maréchal-des-logis au 6e régiment de hussards, né dans le département de la Moselle, reçut, le 28 fructidor an X, un sabre d'honneur pour sa brillante conduite dans une charge de cavalerie pendant laquelle II fit 3 prisonniers et ramena 4 chevaux pris sur l'ennemi. Classé dans le collège électoral de l'arrondissement de Thionville. Drouin devint trompette-major de son régiment dans lequel il servait encore en 1812.

DUBARTHAS (René), maréchal-des-logis aux grenadiers à cheval de la garde impériale. Lors de l'attaque d'un convoi de munitions de guerre, escorté par une forte colonne ennemie, il tua 3 cavaliers autrichiens et contribua à la prise du matériel et de l'escorte. Cette action d'éclat lui mérita, le 28 vendémiaire an XI, une carabine d'honneur. Retiré du service en 1808.

DUBOIS (Charles-Joseph-Julien), né le 6 avril 1773, à Rochefort (Charente-Inférieure). Il exerçait la profession d'écrivain dans les bureaux de l'administration, à Rochefort, lorsqu'il s'enrôla, le 28 janvier 1793, dans le régiment ci-devant la Reine-Infanterie, devenu 86e demi-brigade de ligne. Il fit la campagne sur mer du 1er mars 1793 au 18 fructidor an X, et se distingua, le 13 prairial

Extrait de : Fastes de la légion-d'honneur : biographie de tous les décorés accompagnée de l'histoire législative et réglementaire de l'ordre. Tome 1 - Auteurs : Liévyns, A., Verdot, Jean-Maurice, Bégat, Pierre - Editeur : bureau de l'Administration (Paris) - Date d'éditions : 1844-1847 - Droits : domaine public - Sources : gallica.bnf.fr/BnF

de cette dernière année, au combat naval livré entre les amiraux **Villaret-Joyeuse** et **Howe** il y reçut un coup de feu à la jambe droite. Passé à la fin de l'an II à l'armée des côtes de l'Océan, il y servit jusqu'au commencement de l'an VIII, qu'il fut envoyé en Italie. Caporal et fourrier les 1er vendémiaire an III et 6 floréal an IV, il se fit surtout remarquer le 15 germinal an IV à l'affaire de Sancerre, qui eut lieu contre les Chouans, et où il reçut un coup de feu à la cuisse gauche. Employé en l'an IX à l'armée d'observation du Midi, il fut nommé sergent le 1er germinal et sergent-major le 1er fructidor de la même année. Maréchal-des-logis au 5e escadron du train d artillerie le 1er ventôse an X, il reçut une grenade d'honneur le 4 pluviôse an XI, et fut promu adjudant-sous-officier le 21 messidor suivant, puis adjudant-sous-lieutenant au même bataillon le 13 germinal de la même année. Il fit ensuite le guerres d'Autriche, de Prusse et de Pologne. Envoyé en 1808 à l'armée d'Espagne, il entra dans le régiment du train d'artillerie de la garde impériale le 1er novembre de cette même année. Il suivit la grande armée en 1809, 1812, 1813 et 1814, et fut promu lieutenant, avec rang de capitaine, dans le train de la ligne, le 2 mars 1813. Retraité le 19 février 1815. Mort le 8 mars 1836.

DUBOIS (François), né dans le département du Nord, grenadier à la 10e demi-brigade de ligne. Le premier Consul lui décerna, le 11 thermidor an IX, le brevet d'un fusil d'honneur pour sa conduite à Marengo. Retraité en 1802. Classé dans la 1re cohorte.

DUBOUCHE (François), caporal à la 26e demi-brigade de ligne, reçut, le 4 pluviôse an XI, un fusil d'honneur pour sa brillante conduite au moment d'un engagement de tirailleurs dans lequel il s'empara d'un obusier et fit 2 prisonniers. Promu sergent en 1806. On ne sait point l'époque de sa mort.

DUBREUIL (Jean-Baptiste-Bernard), DIT GERVILLE, né le 31 octobre 1769 à Gerville (Seme-Inférieure), entra dans le 4e régiment de dragons le 4 mai 1789, fit les campagnes de 1792 et 1793 aux armées du Nord et du Rhin, et se signala par son courage, le 19 août 1792 à l'affaire de Fontoy, où il fut blessé d'un coup de sabre qui lui traversa la main droite. Passé en l'an II à l'armée de Rhin-et-Moselle, il y obtint le grade de brigadier le 25 prairial, retourna ensuite à l'armée du Rhin, où il fit les guerres des ans III, IV et V. Fourrier le 7 vendémiaire an III, maréchal-des-logis le 4 nivôse an IV, maréchal-des-logis-chef le 27 floréal an V, Dubreuil se distingua encore le 26 prairial an IV, dans une affaire où il fut blessé de deux coups de sabre. Le 26 fructidor suivant, au combat de Kamlach, cet intrépide sous-officier, à la tête de 20 dragons, culbuta 60 Autrichiens, en fit 10 prisonniers, et blessa d'un coup de sabre le major qui les commandait. Employé à l'armée d'Angleterre pendant les ans VI et VII, il soutint un long combat corps-à-corps avec un chef de Chouans qu'il blessa et qu'il contraignit à se rendre. Cette action lui valut de la part du Directoire exécutif une paire de pistolets d'honneur. Promu sous-lieutenant, le 1er nivôse an VIII, il fut attaché à l'armée gallo-batave, et obtint, le 10 prairial an XI, du premier Consul, le brevet d'un sabre d'honneur. Employé à l'armée des côtes de l'Océan pendant l'an XII et en l'an XIII, et nommé lieutenant le 27 floréal suivant, il prit part aux opérations de la grande armée en Autriche, en Prusse et en Pologne. Capitaine le 22 avril 1807, il montra beaucoup de bravoure à la bataille de Friedtand et y fut blessé d'un coup de biscaien à la poitrine. Envoyé en 1808 à l'armée d'Espagne, il y fit la guerre avec la plus grande distinction depuis cette époque jusqu'en 1814, et se signala le 16 mai 1811 à la bataille d'Albuhera, où il reçut un coup de feu à l'épaule gauche, et le 5 novembre même année auprès de Niebla où dans une charge vigoureuse qu'il exécutait contre l'ennemi, il reçut un coup de feu qui lui cassa le bras au-dessus du coude. Chef d'escadron le 12 février 1813, il fut placé avec son grade dans le 2e régiment de dragons, dit de la *Reine*, 1er juillet 1814. Il s'est retiré du service après la seconde restauration.

Extrait de : Fastes de la légion-d'honneur : biographie de tous les décorés accompagnée de l'histoire législative et réglementaire de l'ordre. Tome 1 - Auteurs : Liévyns, A., Verdot, Jean-Maurice, Bégat, Pierre - Editeur : bureau de l'Administration (Paris) - Date d'éditions : 1844-1847 - Droits : domaine public - Sources : gallica.bnf.fr/BnF

DUBUARD (Jean-Marie), DIT MARIN, né le 24 novembre 1769, à Nogent-le-Rotrou (Eure-et-Loir). Canonnier dans le 4e régiment d'artillerie à pied, le 22 novembre 1787 Dubuard prit part à l'expédition de Savoie en 1792 et fit la campagne de 1793 devant Nice. Passé le 1er août 1793 dans le 5e régiment d'artillerie à cheval, il fut nommé brigadier le même jour et fit la guerre de l'an II à l'armée des Alpes. Maréchal-des-logis le 22 thermidor an II, il servit de l'an III à l'an V à l'armée du Rhin, et se distingua le 6 messidor an IV à la prise de Kehl, où il fut blessé d'un éclat d'obus à la jambe. Parti avec l'armée d'Orient, il passa dans l'artillerie des guides le 14 vendémiaire an VII et fut blessé d'un coup de feu le 30 du même mois à la révolte du Caire. Pendant le siège de Saint-Jean-d'Acre, où il fut blessé d'un coup de feu à la jambe, il sauva deux fois, par son courage et son sang-froid, la batterie qu'il servait et qui était assaillie par un nombre considérable d'ennemis. Sa conduite pendant cette journée lui valut une grenade d'honneur le 14 prairial an IX. Dubuart se distingua encore à la bataille d'Aboukir, le 7 thermidor an VII, et fut nommé lieutenant en second sur le champ de bataille. Admis dans l'artillerie de la garde des consuls, le 13 nivôse an VIII, il fit la campagne d'Italie et fut blessé d'un coup de boulet à la jambe, le 17 prairial, au passage du Pô. Lieutenant en premier le 29 messidor suivant, il fut promu capitaine en second le 25 ventôse an X. Employé à l'armée des côtes de l'Océan pendant les ans XII et XIII, et à la grande armée en l'an XIV, en l806 et 1807, il passa comme capitaine-commandant dans l'artillerie à cheval de la garde impériale. A Eylau il fut blessé d'un éclat d'obus. Chef de bataillon dans l'artillerie à pied de la garde, le 18 août 1808, il prit part la guerre d'Espagne. En 1809, il était en Allemagne. Il montra tant de valeur à Wagram, que l'Empereur, pour lui en témoigner dignement sa haute satisfaction, le nomma officier de la Légion d'Honneur le 9 juillet, le fit passer ce jour-là comme chef d'escadron dans l'artillerie à cheval de la garde, et le fit major-colonel de ce corps le 12 du même mois. Employé à l'armée d'Espagne en 1810 et 1811 il fut appelé à l'armée de Russie en 1812. Le 24 octobre, à la bataille de Malo-Jarostawetz, un boulet le blessa à la cuisse. Néanmoins il put faire la guerre de Saxe en 1813 et celle de 1814 en France. Blessé d'un éclat d'obus le 29 janvier à la bataille de Brienne, il reçut la croix de commandant de la Légion-d'Honneur le 2 avril suivant. Au retour des Bourbons, le colonel Dubuart fut mis en non-activité le 1er août 1814, et à la retraite le 24 décembre de la même année. Il reprit du service le 11 avril 1815, comme chef d'escadron dans l'artillerie à cheval de la garde impériale. Il combattit vaillamment à Waterloo et y fut blessé d'un coup de sabre. Il avait été réformé sans traitement le 6 septembre de la même année ; il fut remis en jouissance de sa pension de retraite le 4 avril 1817. Rétabli le 8 décembre 1830 sur les contrôles d'activité, Il fut mis en disponibilité le 27 du même mois. Admis à la retraite le 1er août 1834. Mort le 27 janvier 1837.

DUBUCQ (Guilain), sergent an 65e de ligue. A l'attaque d'une position occupée par les Autrichiens, il arriva l'un des premiers au pied des retranchements qu'ils avaient élevés et parvint à s'ouvrir un passage suivi de près par les troupes de la colonne attaquante, la position fut bientôt enlevée et les troupes qui la défendaient faites prisonnières. Le premier Consul récompensa cette action éclatante, le 10 prairial an XI, par un sabre d'honneur.

DUBUIS ou DUBUY (Jean-Marie), grenadier à la 58e demi-brigade de ligne, né à Villiers-Bonneux (Yonne), reçut, le 28 fructidor an X, pour sa belle conduite pendant les campagnes de 1799 et 1800, un fusil d'honneur. Retraité en 1804.

DUBUT (Jacques-François), cuirassiers au 7e régiment. Ce brave militaire se conduisit avec la plus grande distinction dans une charge qui devait décider la victoire ; il arriva seul sur une batterie, tua ou blessa plusieurs canonniers autrichiens et contribua puissamment au succès de la journée. Il reçut, le 4 pluviôse an XI, un mousqueton d'honneur. On ignore l'époque de sa mort, mais on sait qu'alors il était maréchal-des-logis.

Extrait de : Fastes de la légion-d'honneur : biographie de tous les décorés accompagnée de l'histoire législative et réglementaire de l'ordre. Tome 1 - Auteurs : Liévyns, A., Verdot, Jean-Maurice, Bégat, Pierre - Editeur : bureau de l'Administration (Paris) - Date d'éditions : 1844-1847 - Droits : domaine public - Sources : gallica.bnf.fr/BnF

DUCHAT (Augustin), né à Lascabanes (Lot-et-Garonne). Sergent au 20e régiment d'infanterie légère, reçut, le 28 fructidor an VIII, un sabre d'honneur pour s'être signalé à l'attaque et à la prise d'un village occupé par l'ennemi. Sergent-major dans le 7e léger en 1803. Retraité l'année suivante. Attaché au collége électoral de l'arrondissement de Sens.

DUCHATEL, grenadier à la 48e demi-brigade de ligne, né dans le département de l'Escaut. A la bataille de Hohenlinden, il pénétra le premier dans le village de ce nom et fit prisonnier un officier-général autrichien. Le gouvernement lui décerna, le 27 germinal an IX, un fusil d'honneur. Compris dans la 5e cohorte. Devenu sergent, il se retira du service avec ce dernier grade.

DUCHEMIN (Jean-Jacques), adjudant-sous-officier au 3e bataillon du train d'artillerie. Sa belle conduite dans un engagement de cavalerie, pendant lequel les pièces auxquelles il appartenait furent deux fois compromises, lui fit obtenir, le 6 frimaire an XI, une grenade d'honneur. Mort le 9 mai 1834.

DUCHESNE (Pierre-Julien-Thierry), né le 19 juillet 1780, à Rennes (Ille-et-Vilaine). Entré au service comme fourrier dans la compagnie franche de Bain, le 17 nivôse an VIII, Duchesne passa avec son grade dans le 2e bataillon franc de l'Ouest, le 21 ventôse suivant, et fut nommé sergent le 10 germinal. Le 28 nivôse an IX, dans un combat livré aux Anglais, près de Belle-Ile-en-Mer, Duchesne, à la tête de 15 chasseurs embarqués sur 3 chaloupes donna la chasse à un bâtiment ennemi armé de 6 pierriers et de 2 pièces de quatre. Il sauta à l'abordage, et parvint à amariner le bâtiment à peu de distance d'une frégate anglaise qui était venue à son secours. Le premier Consul, informé de la belle conduite de ce brave sous-officier, lui décerna un fusil d'honneur par arrêté du 22 floréal suivant. Passé le 21 vendémiaire an X dans le 1er bataillon franc, il fit partie de l'armée d'observation d'Espagne. Il partit ensuite pour Saint-Domingue, en l'an XI, avec l'expédition commandée par le général **Leclerc**, fut admis comme sergent-major dans la garde du général en chef le 15 nivôse, et promu sous-lieutenant le 1er ventôse de la même année. Les services distingués de ce brave officier, pendant le séjour de l'armée française à Saint-Domingue, lui valurent le brevet de lieutenant le 28 brumaire an XII. Fait prisonnier de guerre le 10 frimaire suivant, à l'évacuation du cap Français, il resta en captivité jusqu'au 14 mars 1811. Confirmé dans son grade de lieutenant le 22 juin suivant, il passa en cette qualité au 29e léger. Fait prisonnier de nouveau à Borisow le 28 novembre 1812. Rentré en France le 30 décembre 1815 et Immédiatement mis à la retraite.

DUCHOISY (Joseph), caporal à la 96e demi brigade de ligne, obtint le 27 vendémiaire an IX, un fusil d'honneur pour s'être fait remarquer à la bataille de Marengo. A l'exemple d'un de ses camarades qui le précédait, il dépassa comme lui la ligne du bataillon à demi-portée de fusil de l'ennemi, et reçut une blessure qui le mit hors de combat. (Ce militaire est le même que celui désigné sous le nom de DUCORSY sur quelques listes officielles imprimées.)

DUCLERC (Louis), grenadier à la 85e demi-brigade de ligne, fut cité honorablement pour sa conduite distinguée dans un engagement de tirailleurs pendant lequel il fit un officier ennemi prisonnier, et reçut à cette occasion un fusil d'honneur le 11 thermidor an IX. Retiré du service en 1807.

DUFAUT (Pierre), grenadier à la 101e demi-brigade de ligne né à Namur (Sambre-et Meuse). Ce brave militaire donna de grandes preuves de valeur pendant les guerres de la Révolution, de 1793 à 1800. II fit la campagne de cette dernière année avec une grande distinction. A l'attaque d'une redoute défendue par un bataillon autrichien, et qui fut enlevée à la baïonnette, il arriva un des premiers sous le feu meurtrier de l'ennemi, s'empara d'une pièce de campagne et fit plusieurs

prisonniers. Le gouvernement récompensa cette action d'éclat par un fusil d'honneur, le 28 fructidor an X. Retraité au commencement de 1805.

DUFAUT (Pierre), grenadier au 18e régiment de ligne, né à Langeac (Haute-Loire), se signala dans un combat d'avant-garde pendant lequel il fit plusieurs prisonniers et fut blessé de deux coups de feu. Ce trait de courage lui fit obtenir, le 4 pluviôse an IX, un fusil d'honneur. Retraité en 1804. Mort on ne sait à quelle époque.

DUFETREL (Jean-Chrysostome), dragon au 3e régiment, né à Lachaussée (Pas-de-Calais). Il suivit son régiment à l'armée d'Orient, et s'y fit remarquer par son courage. Le généra! en chef **Bonaparte** lui avait décerné le brevet provisoire d'un mousqueton d'honneur, mais ce ne fut qu' à sa rentrée en France qu'il reçut l'avis de sa nomination dans l'ordre de la Légion-d'Honneur. Retraité en 1804.

DUFFAUT ou DUFFOT (Jean-Victor-Denis), grenadier à la 10e demi-brigade de ligne, né dans le département de Lot-et-Garonne. Le 21 germinal an VIII, il pénétra l'un des premiers dans la redoute de Stepain, et donna par ce trait de courage l'élan à tous ses camarades, qui se précipitèrent sur ses pas. La ligne ennemie, forte de 200 hommes, fut forcée et resta en notre pouvoir. Cet acte d'intrépidité fit décerner au brave Duffaut le brevet d'un fusil d'honneur, le 28 fructidor an VIII. Compris dans la 11e cohorte.

DUFRESNE, maréchal-des-logis à la 25e légion de gendarmerie, déploya la plus grande bravoure et beaucoup de sang-froid à la tête de sa brigade dans l'arrestation de plusieurs brigands qui, dans la nuit du 4 au 5 messidor an VIII, attaquèrent la diligence de Paris à Evreux. Le gouvernement lui accorda, le 9 frimaire an IX un mousqueton d'honneur. Compris dans la 14e cohorte. Mort le 18 décembre 1839.

DUGARIN (Charles), caporal à la 79e demi-brigade de ligne, se distingua à l'armée de l'Ouest dans un combat de nuit, entre une colonne républicaine et un corps de troupe vendéen, fit 3 prisonniers et mit en fuite une vingtaine d'hommes. Le 10 prairial an XI, le gouvernement lui accorda un fusil d'honneur.

DUHAMEL (Servain-Pierre), maître-charpentier à bord du vaisseau *Desaix*, né dans le département d'Ille-et-Vilaine, se fit remarquer au combat d'Algésiras, le 5 juillet 1801. Au milieu du feu de l'ennemi, il se porta avec le plus grand courage en dehors du bâtiment pour repousser des chevilles et placer des boucles destinées à faciliter la manœuvre des pièces démontées. Il reçut comme récompense de sa conduite dans cette affaire une hache d'abordage d'honneur le 11 brumaire an X. Compris dans l'organisation de la 13e cohorte. Employé en 1803 dans le 3e arrondissement maritime.

DUHAND (Nicolas), tambour à la 25e demi-brigade d'infanterie légère, né dans le département de la Sarthe. Sa belle conduite à l'armée d'Italie, pendant la campagne de 1800, lui mérita, le 10 prairial au XI, une paire de baguettes d'honneur. A l'attaque d'une position ennemie, il battit la charge avec une intrépidité telle, qu'elle entraîna l'élan de ses camarades et contribua à la défaite des Autrichiens. Caporal en 1804. Retiré du service deux ans après. A fait partie du collège électoral de l'arrondissement du Mans.

DUHETTE (Marie-François), maréchal-des-logis à la 7e, puis à la 21e légion de gendarmerie. Une bande de voleurs s'étant réfugiée dans un bois, Duhette fut chargé d'y faire une battue, et se trouva un instant isolé dans cette opération entouré par 6 de ces brigands, il lutta corps-à-corps avec eux, jusqu'à l'arrivée de 2 gendarmes qui vinrent le dégager. Quoique grièvement blessé dans cette lutte

Extrait de : Fastes de la légion-d'honneur : biographie de tous les décorés accompagnée de l'histoire législative et réglementaire de l'ordre. Tome 1 - Auteurs : Liévyns, A., Verdot, Jean-Maurice, Bégat, Pierre - Editeur : bureau de l'Administration (Paris) - Date d'éditions : 1844-1847 - Droits : domaine public - Sources : gallica.bnf.fr/BnF

inégale, il parvint, non-seulement à arrêter ces 6 hommes, mais encore tout le reste de la bande. Cette conduite lui mérita, le 28 fructidor an X, un sabre d'honneur.

DUMAILH (Jean), caporal-fourrier à la 58e demi-brigade de ligne, né dans le département de la Gironde. Embarqué sur la frégate *la Muiron*, au combat naval d'Algésiras, le 16 messidor an IX, il descendit l'un des premiers à l'île Verte et continua, quoique blessé, à se battre avec la plus grande intrépidité. Le premier Consul lui décerna, le 11 brumaire an X, un fusil d'honneur. Compris dans la 11e cohorte. Mort en 1804.

DUMANGEON (Joseph), fourrier à la 61e demi-brigade de ligne, né dans le département des Vosges, se distingua par sa bravoure pendant la campagne de l'armée d'Orient et particulièrement au combat du 4 fructidor an IX. Le gouvernement lui accorda, le 9 vendémiaire an XI, un fusil d'honneur. Fit partie de la 5e cohorte.

DUMONT (Louis-Charles), né le 26 mars 1769, à Berzy-le-Sec (Aisne). Enrôlé volontaire le 11 novembre 1789, dans le 5e régiment d'artillerie à pied, Dumont se trouvait à l'armée des Vosges en 1792, et passa l'année suivante à celle du Rhin, où il se distingua, le 6 janvier, au blocus de Mayence, et fut blessé d'un coup de sabre à la tête, près le village de Costheim. Fourrier le 10 août suivant, il fut employé dans la Vendée en l'an II. Il reçut un coup de feu à l'épaule droite, le 17 pluviôse, et fut envoyé à l'armée des Pyrénées-Orientales, avec laquelle il fit la campagne de l'an III. Sergent le 3 prairial de cette même année. Dumont servit sur les côtes de l'Océan depuis l'an IV jusqu'à l'an VIII. Sergent-major le 8 nivôse de cette dernière année, il fit avec une grande distinction la campagne de l'an IX en Égypte, où il reçut trois coups de feu. Rentré en France, le premier Consul le confirma, le 22 ventôse an X, dans le grade de lieutenant qui lui avait été provisoirement conféré, et lui décerna une grenade d'honneur par arrêté du 28 fructidor de la même année. Employé au camp de Boulogne en l'an XII et l'an XIII, il fit les campagnes des ans XIV, 1806, 1807 et 1808, à la grande armée. Le 16 mars 1809, il passa dans la 15e compagnie de canonniers-gardes-côtes, et le 1er novembre 1810, il fut nommé capitaine de la 14e compagnie de même arme. II fit sur les côtes de la 15e division militaire les campagnes de 1809 à 1812, et celle de 1813 à Hambourg. Retraité le 18 janvier 1815.

DUMONT (Louis-Charles), sergent-major au 5e régiment d'artillerie à pied reçut, le 5 brumaire an XI, une grenade d'honneur pour s'être distingué à l'armée du Rhin. Passé, en 1806, dans une compagnie de canonniers-vétérans. Mort le 15 décembre 1836.

DUMOULIN (Lambert), né dans le département de la Côte-d'Or, entra au service, en 1793, comme ouvrier de la marine, et passa en 1796 dans la 75e demi-brigade de ligne avec le titre d'armurier. C'est en cette dernière qualité qu'il se distingua à la bataille d'Aboukir le 16 ventôse an IX ; il se battit avec la plus grande bravoure et ne déposa son arme qu'après la victoire. Le premier Consul lui décerna, le 9 prairial an X, une grenade d'honneur. Compris dans la 6e cohorte.

DUNAIME (Jacques), carabinier au 1er régiment de carabiniers, né dans le département des Ardennes, obtint, le 22 thermidor an VIII, un mousqueton d'honneur pour sa brillante conduite au passage du Danube, le 12 germinal an VIII ; il enleva un drapeau à l'ennemi et fit prisonnier celui qui le portait. Compris dans la 2e cohorte. Entré en 1805 dans les grenadiers à cheval de la garde impériale. (Ce militaire est le même que celui désigné sous le nom de DUNAIN, *dans le Manuel de* la Légion-d'Honneur, publié en 1802.) On ne sait à quelle époque il est mort.

DUNAND (Joseph), tambour à la 18e demi brigade de ligne, né à Pont-de-Beauvoisin (Isère), reçut, le 1er pluviôse an X, une paire de baguettes d'honneur pour s'être distingué à l'armée d'Orient, au combat du 4 fructidor an IX, pendant lequel il reçut deux blessures qui ne l'empêchèrent pas de

Extrait de : Fastes de la légion-d'honneur : biographie de tous les décorés accompagnée de l'histoire législative et réglementaire de l'ordre. Tome 1 - Auteurs : Liévyns, A., Verdot, Jean-Maurice, Bégat, Pierre - Editeur : bureau de l'Administration (Paris) - Date d'éditions : 1844-1847 - Droits : domaine public - Sources : gallica.bnf.fr/BnF

continuer à battre la charge. Classé dans la 7e cohorte. Retiré du service en 1804. A fait partie du collège électoral de l'arrondissement de la Tour-du-Pin.

DUNOIR, cavalier au 20e régiment de cavalerie, obtint, le 19 pluviôse an VIII, un mousqueton d'honneur pour sa brillante conduite à l'attaque d'un carré ennemi au milieu duquel il pénétra après avoir enfoncé les deux premières files. Retraité en 1803.

DUPAIN (François), sergent à la 62e demi brigade de ligne. A la bataille de Novi, il se précipita sur une batterie chargée à mitraille et tua à la baïonnette plusieurs canonniers russes sur leurs pièces. Cette action d'éclat lui mérita, le 10 prairial an XI, un sabre d'honneur.

DUPARC (Nicolas), maître-calfat sur le vaisseau *l'Indivisible* né dans le département du Calvados, se distingua d'une manière particulière à la prise du vaisseau anglais *le Swiftsure* et s'exposa avec le plus grand courage et sous le feu de l'ennemi, dans les réparations extérieures de *l'Indivisible* nécessitées par les avaries faites par le boulet ennemi. Le premier Consul lui accorda, le 11 brumaire an X, une hache d'abordage d'honneur. A fait partie de la 14e cohorte, et fut employé dans le deuxième arrondissement maritime.

DUPAS, brigadier à la 6e légion de gendarmerie, né dans le département de la Vienne, reçut, le 7 floréal an X, un mousqueton d'honneur comme récompense de l'intrépidité et de l'intelligence qu'il déploya dans l'arrestation de 3 brigands qui infestaient le canton de l'Ile-Jourdain (Cher). Compris dans l'organisation de la 12e cohorte.

DUPILLE (Louis), né le 5 février 1774, à Ponchon (Oise). Entré au service le 11 juillet 1793, dans la 22e demi-brigade, devenue 22e régiment d'infanterie de ligne, Dupille fit les campagnes de 1793 à l'an V à l'armée du Nord, et fut nommé caporal le 16 messidor. Envoyé en l'an VI à l'armée d'Allemagne, il prit part à l'expédition contre les insurgés de la Belgique, en l'an VII, et fut promu sergent le 26 frimaire. Il fit les guerres des ans VIII et IX en Italie, et se distingua particulièrement à Marengo, où il mérita un fusil d'honneur dont le brevet lui fut expédié le 28 brumaire an IX. Sergent-major le 10 messidor an X, il fit partie des troupes rassemblées sur les côtes de l'Océan pendant les ans XII et XIII, et fut nommé sous-lieutenant au choix le 16 nivôse de cette dernière année. II servit en l'an XIV, en 1806 et 1807, au 1er corps de réserve, en Prusse et en Pologne. Le 22 juin 1807, il obtint le grade de lieutenant et fut investi des fonctions d'adjudant-major le 10 mai 1808. II fit avec distinction la campagne de 1809 en Allemagne, et fut promu au grade de capitaine-adjudant-major le 10 novembre de cette année. Employé en 1810 à l'armée d'Espagne, il fut rappelé à la grande armée en 1813. Détaché comme capitaine dans la garde nationale d'Anvers, le 25 décembre 1813, le brave Dupille rendit de nouveaux services en 1814. Il rentra à son régiment après la restauration, se trouva à Waterloo, et fut mis en non-activité après le licenciement de l'armée de la Loire. Retraité le 30 octobre 1816.

DUPIN, sergent à la 16e demi-brigade de ligne. Sa conduite distinguée pendant la campagne de l'armée du Rhin, de 1799 à 1800 lui fit décerner, le 4 pluviôse an IX, un fusil d'honneur. En 1800 il attaqua avec 11 hommes une garde avancée de 30 Autrichiens, fondit sur elle avec impétuosité et la fit prisonnière. Retraité en 1804.

DUPLAINE (Jean-Baptiste), né le 21 février, à Stenay (Meuse), entra, le 1er août 1786, au 57e régiment d'infanterie, devenu 113e demi-brigade de ligne, servit à l'armée du Rhin en 1792 et 1793, et se fit remarquer au siège de Mayence où il fut blessé d'un coup de feu au jarret gauche. Caporal le 19 septembre 1793, et fourrier le 24 vendémiaire an II, il passa à l'armée des Pyrénées-Occidentales, où il servit depuis l'an II jusqu'à l'an IV. Promu sergent le 7 prairial an IV, Duplaine prit part à la guerre de l'an V en Italie. se signala par son intrépidité à l'affaire de Cimbra, où, étant

Extrait de : Fastes de la légion-d'honneur : biographie de tous les décorés accompagnée de l'histoire législative et réglementaire de l'ordre. Tome 1 - Auteurs : Liévyns, A., Verdot, Jean-Maurice, Bégat, Pierre - Editeur : bureau de l'Administration (Paris) - Date d'éditions : 1844-1847 - Droits : domaine public - Sources : gallica.bnf.fr/BnF

sous-officier à la 2e compagnie de grenadiers de sa demi-brigade, il s'élança malgré la vive résistance des Autrichiens sur une pièce de canon dont il s'empara et qu'il tourna contre l'ennemi. Dans la mêlée, ce brave sergent fut blessé d'un coup de baïonnette à la joue. Il reçut un sabre d'honneur le 1er vendémiaire an VI. Il fit les guerres d'Egypte et de Syrie de l'an VI à l'an IX et se distingua surtout à la révolte du Caire, au siège de Saint-Jean-d'Acre, où il reçut un coup de feu à l'épaule droite, et à la bataille d'Héliopolis, où il fut blessé d'un coup de lance. Le général **Kléber** le nomma sous-lieutenant, le 16 floréal an VIII, dans la 85e demi-brigade, devenue 85e régiment d'infanterie de ligne. De retour sur le continent, Duplaine fit partie de l'armée des côtes de l'Océan en l'an XII et en l'an XIII, il fut compris parmi les légionnaires de droit, et, nommé officier le 25 prairial an XII, il prit part aux opérations de la grande armée pendant les campagnes de l'an XIV et 1806, en Autriche et en Prusse. Mort à Iéna les armes à la main.

DUPLANT (Benoit), né le 25 mars 1762, à Fleury-de-VilIefranche (Rhône). Volontaire au 1er régiment de carabiniers, le 20 janvier 1784, il se trouva au mois d'août 1790, à l'affaire de Nancy. Brigadier le 11 juin 1791 et maréchal-des-logis le 5 juillet 1793. Il fit avec honneur toutes les campagnes de la Révolution, depuis 1792 jusqu'à l'an IX aux armées du centre, de la Moselle, du Rhin, de Rhin-et-Moselle et du Danube, et se distingua. particulièrement au mois d'avril 1793, à Doustweiler, près de Saarbruck, où, lui onzième, il enleva à l'ennemi 45 chevaux escortés par 25 fantassins prussiens et 5 cuirassiers qu'il mit en déroute. Le 9 juin de la même année, à l'affaire d'Arlon où il fut blessé d'un coup de sabre, il sauva un des étendards du régiment qui était tombé au pouvoir de l'ennemi, et dégagea en même temps un maréchal-des-logis qui était entouré par les chevau-légers de **Kinoski**. Dans cette même affaire, tous les officiers ou sous-officiers de la compagnie ayant été tués blessés ou démontés Duplant, quoique simple brigadier, prit le commandement de la compagnie et chargea deux fois l'ennemi avec 27 hommes qui lui restaient. Le 9 frimaire an II, il combattit avec une rare intrépidité à Kairserslautern, mais dans une charge, il fit une chute de cheval par suite de laquelle il eut deux côtes enfoncées. Le premier Consul lui accorda un sabre d'honneur par arrêté du 10 prairial an XI. Promu au grade de sous-lieutenant le 3 avril 1807. Retraité le 6 septembre 1811.

DUPONT (Jean-Louis), né le 27 septembre 1764, à Avans (Aube). Dragon, le 18 juillet 1786, dans le régiment de Languedoc, devenu 6e de chasseurs à cheval il fit les guerres de la Révolution depuis 1792 à l'an IX aux armées du Nord, de Sambre-et-Meuse, du Rhin, d'Allemagne, du Danube et d'Helvétie. Brigadier-fourrier le 1er juillet 1793, maréchal-des-logis le 1er messidor an II, et maréchal-des-logis-chef le 14 floréal an III. Pendant le cours de cette guerre de l'an III, il eut 6 chevaux tués sous lui. Il combattit vaillamment, le 20 messidor an IV, à l'affaire de Butzbach, où il fut blessé d'un coup de boulet à la cuisse droite, et à celle de Walsichingen, le 5 germinal an VII, où il reçut une blessure pareille à la jambe droite. En Suisse, sous les ordres de **Ney**, il reçut un sabre d'honneur le 4 pluviôse an XI. En l'an XIII, à l'armée de Naples, il obtint le grade de sous-lieutenant. De l'an IX à 1807, il servit aux armées de Naples et d'Italie. Il fut blessé d'un coup de feu à la jambe droite, le 16 août 1807, près de Salmona, dans les Abruzzes, et prit part ensuite aux opérations de la grande armée en Allemagne où il fut promu lieutenant le 23 août 1809. Après la paix de Vienne, il rentra en France et fut nommé capitaine le 6 avril 1812. Il fit la campagne de Russie et mourut à Wilna le 11 décembre 1812.

DUPONT (Jean-Baptiste), né le 12 mars 1774, à Cambrin (Pas-de-Calais). Soldat au 22e régiment d'infanterie, le 17 nivôse an II. Il servit aux armées du Nord, d'Allemagne, de Batavie, de l'Ouest et d'Italie depuis l'an II jusqu'à l'an IX. Caporal le 1er floréal an VIII, il se distingua à Marengo, où, étant en tirailleur avec 4 de ses camarades et se trouvant enveloppé par un escadron de cavalerie autrichienne, il se fit jour à la baïonnette et mit l'ennemi en déroute. Le premier Consul lui décerna

Extrait de : Fastes de la légion-d'honneur : biographie de tous les décorés accompagnée de l'histoire législative et réglementaire de l'ordre. Tome 1 - Auteurs : Liévyns, A., Verdot, Jean-Maurice, Bégat, Pierre - Editeur : bureau de l'Administration (Paris) - Date d'éditions : 1844-1847 - Droits : domaine public - Sources : gallica.bnf.fr/BnF

un fusil d'honneur le 28 brumaire au IX. Sergent le 10 messidor an X, il fut employé à l'armée des côtes de l'Océan en l'an XII et en l'an XIII, et fit les campagnes de l'an XIV au 1er corps de réserve du Nord, et celles de 1806 et 1807 à la grande armée et au 8e corps (grenadiers réunis). La bravoure que Dupont déploya dans le cours de cette guerre lui fit obtenir l'épaulette de sous-lieutenant le 8 septembre 1806, et celle de lieutenant le 24 juin 1807 à la suite de la bataille de Friedland. En 1809, il suivit son régiment en Allemagne, et fut nommé capitaine le 3 juillet ; mais il reçut plusieurs blessures dont quelques-unes furent jugées assez graves pour faire prononcer son admission à la retraite, le 12 décembre de la même année. Mort le 1er août 1839.

DUPONT (Pierre), né le 6 avril 1770, à Pouzay (Allier). Entré le 15 mars 1791 dans le régiment de Roussillon (54e d'infanterie), il servit dans le 4e bataillon de chasseurs-belges, dans le 3e bataillon de tirailleurs, et enfin par embrigadement dans la 15e demi-brigade, devenue 15e régiment d'infanterie légère. Il fit les campagnes de 1792, 1793 et an II à l'armée du Nord, et se distingua le 8 septembre 1793 à l'affaire d'Ypres, où il reçut un coup de feu au pied droit, et le 24 germinal an II, à l'affaire du Mont-Noir, près Bailleul, où il fut blessé d'un coup de feu à la jambe gauche. Attaché à l'armée de Sambre-et-Meuse pendant les ans III, IV et V, caporal et sergent les 25 germinal et 26 thermidor de cette dernière année, il combattit à l'armée d'Italie de l'an VI à l'an VIII. Le 6 messidor an VII, Dupont se distingua de nouveau et fut blessé d'un coup de feu au cou à l'affaire de Jossuolo, où il mérita le grade de sergent-major. Employé en l'an IX à l'armée des Grisons, il reçut un sabre d'honneur le 10 prairial an XI, et fut nommé adjudant-sous-officier le 1er messidor suivant. Il faisait partie de l'armée des côtes de l'Océan en l'an XII et en l'an XIII, et fut promu sous-lieutenant le 23 germinal au XII. Pendant les campagnes de la grande armée en Autriche, en Prusse et en Pologne, le brave Dupont soutint sa réputation et obtint le grade de lieutenant le 11 décembre 1806, dans le 5e régiment d'infanterie légère. Capitaine le 21 juillet 1809, en Allemagne ; il passa en 1811 à l'armée d'Espagne, où il fit la guerre jusqu'en 1812, époque à laquelle il fut appelé à la grande armée, et mérita le grade de chef de bataillon dans le même régiment le 8 mars 1813. Il rentra dans ses foyers au mois de juillet 1814.

DUPORT (Claude-François-Marie), né le 20 mai 1772, à Saint-Martin-du-Frêne (Ain), entra le 3 septembre 1791 dans les chasseurs du Dauphiné, embrigadés avec le 1er bataillon franc et le 9e de l'Isère, devenus 12e régiment d'infanterie légère. Il servit de 1792 à l'an III à l'armée des Alpes. Caporal le 1er pluviôse an IV, il suivit son corps aux armées d'Italie, du Danube et du Rhin, pendant les guerres de l'an V à l'an IX. Promu sergent le 1er vendémiaire an VI, il se distingua le 5 germinal an VII à Taufert (en Tyrol) où il entra un des premiers dans les lignes de l'ennemi, et contribua à la prise de toute son artillerie. Dans une affaire qui eut lieu le 15 dans le même endroit, Duport, blessé d'un coup de feu à la jambe droite et d'un coup de sabre à la main droite, fut fait prisonnier et resta pendant trois mois en captivité. Sergent-major le 11 floréal an X, il reçut un sabre d'honneur le 10 prairial an XI, et fut promu sous-lieutenant le 19 du même mois. Il fit avec une grande distinction les campagnes de l'an XIV, 1806 et 1807, en Autriche, en Prusse et en Pologne. Il obtint le grade de lieutenant le 8 mars 1807, et mourut vers la fin de cette même année.

DUPUIS (Germain), sergent au 2e bataillon de pontonniers, se signala par son habileté et son courage pendant les campagnes des armées du Rhin et d'Helvétie, de 1799 à 1801, et reçut, le 27 frimaire an XI, une grenade d'honneur.

DUPUIS (Jean-Baptiste-Etienne), maître au petit cabotage, et matelot timonier sur le vaisseau *le Dix-Août,* né dans le département de la Charente-Inférieure. Au moment de la prise du vaisseau anglais le Swiftsure, il se porta avec intrépidité dans les haubans pour en réparer les avaries. Il s'occupait avec ardeur de cette opération, lorsqu'un boulet de canon lui enleva de la main une

Extrait de : Fastes de la légion-d'honneur : biographie de tous les décorés accompagnée de l'histoire législative et réglementaire de l'ordre. Tome 1 - Auteurs : Liévyns, A., Verdot, Jean-Maurice, Bégat, Pierre - Editeur : bureau de l'Administration (Paris) - Date d'éditions : 1844-1847 - Droits : domaine public - Sources : gallica.bnf.fr/BnF

manœuvre. Cet accident, loin de l'intimider, redoubla son activité, et il continua son travail avec le plus grand sang-froid. Cet acte de bravoure ne tarda pas à être récompensé. Le ministre de la marine lui adressa, le 12 brumaire an X, le brevet d'une hache d'abordage d'honneur. En conformité de l'arrêté du 27 messidor an X, Dupuis fut désigné pour faire partie de la 12e cohorte, dont dépendait le département de la Charente-Inférieure. Il fut employé, en 1806 dans le 2e arrondissement maritime.

DUPUY (Guillaume), DIT BIDACHON, grenadier à pied de la garde impériale montra beaucoup de bravoure et d'intrépidité à la prise d'une redoute occupée par l'ennemi et défendue par 2 batteries d'artillerie chargées à mitraille il arracha plusieurs palissades sous le feu le plus meurtrier et n'abandonna son œuvre qu'après avoir reçu deux blessures. Le 10 prairial an XI, le premier Consul lui décerna un fusil d'honneur.

DURAND (Alexis), sergent au 25e régiment de ligne, se fit remarquer pendant toutes les campagnes de l'armée d'Egypte et donna partout des marques de la plus éclatante bravoure. Le gouvernement lui décerna, le 28 fructidor an X, un fusil d'honneur. On ne sait point à quelle époque il est mort.

DURAND (Jean), sergent à la 85e demi-brigade de ligne, obtint, le 10 prairial an XI, un fusil d'honneur pour sa belle conduite au siège de Saint-Jean-d'Acre. Retraité à son retour d'Egypte.

DURAND (Louis) sergent-major à la 96e demi-brigade de ligne, né dans le département des Ardennes. A Marengo, il chargea l'ennemi sans relâche, et contribua par sa valeur à le débusquer de la position avantageuse qu'il occupait. Il reçut, le 27 vendémiaire an IX, un fusil d'honneur. Compris dans la 2e cohorte. Retraité en 1804. Garde-forestier dans le département de la Seine. Electeur dans le 3e arrondissement de Paris.

DURET (Claude), sergent de grenadiers à la 22e demi-brigade de ligne, reçut, le 4 pluviôse an IX, un fusil d'honneur pour sa conduite distinguée à Marengo. Il prit aux Autrichiens une pièce de canon, la tourna contre eux, et ne cessa de faire feu tant que durèrent les munitions.

DURET (Jean-Nicolas), né le 25 janvier 1770, à Nidange (Moselle), entra, le 1er janvier 1789, dans le 13e régiment d'infanterie, devenu 26e, puis 108e demi-brigade et 108e régiment de ligne. Caporal le 1er mai 1792, fourrier le 1er septembre 1793, sergent le 1er thermidor III, il devint sergent-major le 7 messidor an III. Le 8 brumaire an II, à l'affaire qui eut lieu près de Minsfersheim, il avait sauvé le drapeau du 2e bataillon de son régiment. Ce brave sous-officier voit son porte-drapeau tomber mort au milieu des ennemis, et sans calculer le danger, il s'élance au milieu d'eux, arrache le drapeau des bras du mort qui le tenait convulsivement serré sur son cœur, et le rapporte à son régiment. Le premier Consul lui décerna un fusil d'honneur le 9 prairial an X. Sous-lieutenant au 108e de ligne le 9 décembre 1806. Retraité le 4 mai 1809.

DUROCHER (Alexandre), né le 15 septembre 1761, à Lapalisse (Allier), chasseur à cheval au 3e régiment, le 8 novembre 1784, brigadier le 6 octobre 1792, maréchal-des-logis-chef le 1er septembre 1793, adjudant-sous-officier le 1er germinal an IX, et sous-lieutenant le 3 floréal an XI. Il reçut, le 10 prairial suivant, un sabre d'honneur en récompense de la bravoure dont il avait donné des preuves multipliées pendant la durée de la guerre. Le 11 brumaire an XIV, il se distingua dans une charge de régiment à l'affaire de Villanuova près Caldiero, mais ayant été démonté et fait prisonnier par les Autrichiens, il ne fut échangé que quelques mois après. Durocher continua de servir à l'armée d'Italie pendant les ans 1806 et 1807. Lieutenant à l'ancienneté, le 10 juin 1808, il fut attaché au 3e régiment provisoire de chasseurs, passa à l'armée d'Espagne, et mourut à Barcelone, par suite de maladie, le 23 octobre 1808.

Extrait de : Fastes de la légion-d'honneur : biographie de tous les décorés accompagnée de l'histoire législative et réglementaire de l'ordre. Tome 1 - Auteurs : Liévyns, A., Verdot, Jean-Maurice, Bégat, Pierre - Editeur : bureau de l'Administration (Paris) - Date d'éditions : 1844-1847 - Droits : domaine public - Sources : gallica.bnf.fr/BnF

DUROT (Claude), sergent de grenadiers à la 96e demi-brigade de ligne, né dans le département de la Meurthe, reçut, le 27 vendémiaire an IX, un fusil d'honneur pour s'être distingué à la bataille de Marengo. Compris dans la 5e cohorte.

DURPY (Jean), **ou DURRIS**, grenadier à la 48e demi-brigade de ligne, donna des preuves du plus grand courage pendant la campagne du Rhin de 1800, monta le premier à l'assaut d'un retranchement, et tua plusieurs Autrichiens à la baïonnette. Ce fait d'armes lui mérita, le 28 fructidor an X, un fusil d'honneur.

DURRET ou DURET (Jean-Baptiste), gendarme, né dans le département de la Loire. Quoique grièvement blessé dans la lutte qui s'engagea entre lui et deux malfaiteurs, conserva assez de force pour s'en rendre maître. Cet acte de courage lui mérita, le 4 pluviôse an IX, le brevet d'un mousqueton d'honneur. Retraité en 1804, il se retira à Chazelles-sur-Lyon (Loire), et fit partie du collège électoral de l'arrondissement de Montbrison.

DURUE (Amand), grenadier à la 53e demi-brigade, reçut, le 10 prairial an XI, un fusil d'honneur pour s'être distingué pendant les campagnes de l'armée du Rhin de 1799 et 1800, particulièrement dans un combat de tirailleurs où il fit plusieurs prisonniers. Caporal peu de temps après. Sergent en 1804.

DURY (Pierre), né le 4 mal 1774, à Rully (Saône-et-Loire), entra dans le 102e d'infanterie le 24 février 1793, servit pendant les ans Il, III, IV et V à l'armée du Rhin, et se signala par son courage le 22 brumaire an III, à la prise de Monbach, où il fut blessé d'un éclat d'obus à la jambe droite. Incorporé, le 15 frimaire an VI, dans la 12e demi-brigade d'infanterie légère, devenue 12e régiment de même arme, il fit la guerre depuis cette époque jusqu'à l'an IX, aux armées d'Italie, d'Helvétie et du Rhin, et fut blessé d'un coup de feu à la jambe gauche le 18 du même mois, au combat de Yessy. Dury se distingua particulièrement le 14 nivôse an VII, où il fut blessé d'un coup de feu au talon droit le 5 germinal, à la prise du camp retranché des Autrichiens, à Tauffert, en Tyrol, où il entra un des premiers dans les retranchements de l'ennemi et le 15 du même mois, à la défense du poste de Tauffert, où sa belle conduite lui valut le grade de caporal sur le champ de bataille. Il fut blessé d'un coup de feu à l'épaule droite, le 27 prairial suivant, et se fit encore remarquer aux combats des 27 et 28 thermidor de la même année, près de Zurich, où il se tint constamment au milieu des tirailleurs les plus avancés, et où il reçut un coup de feu au pied gauche. Sergent le 21 brumaire an XI, il obtint un fusil d'honneur le 10 prairial suivant. Il fit les guerres d'Autriche, de Prusse et de Pologne. Blessé d'un coup de feu au bras gauche, le 14 vendémiaire an XIV. Tambour-major le 1er avril 1807, il se distingua, le 10 juin suivant à la bataille d'Heilsberg, où il fut blessé d'un coup de feu. Passé en 1808 à l'armée d'Espagne, il y resta jusqu'en 1814. Dury combattit avec la plus s grande intrépidité à la bataille d'Albuera, le 16 mai 1811, et fut promu sous-lieutenant le 31 juillet suivant. Lieutenant le 15 juin 1813, il fut blessé d'un coup de feu à l'épaule droite devant Sara le 10 novembre de la même année, et obtint le grade de capitaine le 10 février 1814. A l'affaire qui eut lieu devant Vic-Bigorre, le 17 mars suivant, Dury reçut un coup de feu à la hanche gauche. Retraité le 4 janvier 1815, il se retira à Châlons (Saône-et-Loire).

DUSART ou DUSSARD (Léon-Joseph), dragon au 14e régiment, né à Rozult (Nord). Sa brillante conduite pendant les campagnes de l'armée d'Orient, le firent particulièrement remarquer de ses chefs. Il fut proposé pour un fusil d'honneur et en reçut le brevet à la date du 10 prairial an XI. Retraité au commencement de 1805.

DUTEMPLE (Joseph-Jean) né le 27 janvier 1772 à Iffendicq (Ille-et-Vilaine), entra dans les équipages d'artillerie le 6 mai 1793, et fit les cam pagnes de 1793 et de l'an II à l'armée du Nord.

Extrait de : Fastes de la légion-d'honneur : biographie de tous les décorés accompagnée de l'histoire législative et réglementaire de l'ordre. Tome 1 - Auteurs : Liévyns, A., Verdot, Jean-Maurice, Bégat, Pierre - Editeur : bureau de l'Administration (Paris) - Date d'éditions : 1844-1847 - Droits : domaine public - Sources : gallica.bnf.fr/BnF

Passé à celle du Rhin à la fin de cette dernière année, il y servit avec distinction depuis cette époque jusqu'à l'an VII et fut blessé d'un coup de sabre sous l'œil droit et d'un coup de feu à la joue gauche le 18 vendémiaire an IV. Il se signala surtout par son courage et par sa présence d'esprit) le 30 messidor suivant, à la prise de Stuttgard, où il sauva une pièce de huit. Brigadier au 3e bataillon du train d'artillerie le 21 frimaire an X, et employé à l'armée de Hanovre, il reçut, le 6 frimaire an XI, une grenade d'honneur. Le 11 thermidor de la même année, promu maréchal-des-logis, il fit partie des troupes rassemblées sur les côtes de l'Océan pendant les ans XII et XIII, et suivit son corps en l'an XIV, en 1806 et 1807 à la grande armée. Il se signala de nouveau par son dévoûment et son sang-froid, le 14 octobre 1806 à la bataille d'Iéna, où il fut blessé d'un coup de feu au bras droit. Il devint maréchal-des-logis-chef au 11e bataillon *bis* du train d'artillerie le 3 novembre suivant. Sa belle conduite pendant la campagne de 1809 en Allemagne, lui fit obtenir les grades d'adjudant-sous-officier le 10 avril, et de sous-lieutenant le 4 mai de cette même année. Lieutenant le 28 mars 1812, il prit part à l'expédition de Russie, et fit ensuite la guerre de Saxe en 1813. Lors de la campagne de France, trouva encore l'occasion de signaler son courage, particulièrement le 9 mars 1814, au combat de Laon, où il fut blessé de trois coups de lance. Mis en non-activité le 1er septembre 1814, Dutemple fut rappelé au service le 26 avril 1815, placé avec son grade dans le 1er escadron du train d'artillerie, et employé an parc général d'artillerie. Après la catastrophe de Mont-Saint-Jean, il fut retraité ; le 19 juin 1816, et il se retira à Montfort (Ille-et-Vilaine).

DUTHOIR ou DUTHOIT (Pierre-Joseph), maréchal-des-logis dans l'artillerie à cheval de la garde des consuls, né dans le département du Nord, reçut, le 4 pluviôse an IX, une grenade d'honneur pour la bravoure qu'il avait déployée pendant les campagnes d'Egypte et de Syrie. La justesse de son tir au siège de Saint-Jean-d'Acre, fit beaucoup de mal à l'ennemi. Compris dans la 2e cohorte. Retiré du service en 1807.

DUTY ou DUTIS (Antoine), sergent-major à la 63e demi-brigade de ligne, né dans le département du Pas-de-Calais. Il commandait un détachement de 25 hommes de son régiment, lorsqu'il rencontra une bande de 2 à 300 brigands qui ravageaient le nord de l'Espagne il l'attaqua avec impétuosité, malgré l'infériorité numérique de sa troupe, et parvint à la mettre en fuite après lui avoir fait éprouver de grandes pertes, en tués, blessés ou prisonniers. Le gouvernement récompensa cette brillante action, le 6 vendémiaire an IX par un fusil d'honneur. Classé dans la 2e cohorte. Retraité en 1805.

DUVAL (Georges), grenadier à la 3e demi-brigade de ligne, reçut, le 28 fructidor an X, un fusil d'honneur pour s'être distingué à la prise d'un mamelon occupé par l'ennemi et détendu par 2 batteries d'artillerie. Il pénétra l'un des premiers sur la position attaquée et reçut deux blessures graves. On ignore l'époque de sa mort.

DUVAL (Gilles), caporal à la 4e demi-brigade d'artillerie de marine, né dans le département d'Ille-et-Vilaine. A la prise du vaisseau anglais *le Swiftsure*, la pièce dont il était le chef ayant été démontée, et tous les hommes qui la servaient mis hors de combat, il se porta à une autre pièce, et y servit comme simple canonnier pendant toute la durée de l'action. Le gouvernement lui accorda, le 11 brumaire an X, un fusil d'honneur. Classé dans la 13e cohorte. Mort le 6 octobre 1836.

DUVAL (Jean-Baptiste), gendarme à la 15e légion, né dans le département de la Somme. Ce militaire qui déjà s'était fait remarquer pendant les guerres de la Révolution, de 1793 à 1797, donna de nouvelles preuves de valeur à l'attaque d'une bande de brigands qu'il parvint à dissiper après deux heures de combat. Le 28 fructidor an X, il reçut en récompense de sa conduite dans cet engagement le brevet d'un fusil d'honneur. A fait partie du collège électoral de l'arrondissement de Péronne. Mort le 6 octobre 1836.

Extrait de : Fastes de la légion-d'honneur : biographie de tous les décorés accompagnée de l'histoire législative et réglementaire de l'ordre. Tome 1 - Auteurs : Liévyns, A., Verdot, Jean-Maurice, Bégat, Pierre - Editeur : bureau de l'Administration (Paris) - Date d'éditions : 1844-1847 - Droits : domaine public - Sources : gallica.bnf.fr/BnF

DUZAS (Pierre-Martin), né le 21 avril 1771, à Tournon (Ardèche) entra au service comme caporal, le 1er juillet 1792, dans le 2e bataillon de l'Ardèche. Il servit successive ment, par organisation et par amalgame, dans les 55e, 4e, 65e, 89e demi-brigades, et enfin dans le 59e régiment d'infanterie de ligne. Duzas fit la campagne de 1792 à l'armée des Alpes celle de 1793 aux sièges de Lyon et de Toulon, et se distingua particulièrement devant cette dernière ville en montant un des premiers à l'assaut de la redoute du petit Gibraltar, où il fit prisonnier le commandant et son fils et où il fut blessé d'un coup de lance qui lui traversa la cuisse gauche. Passé à l'armée des Pyrénées-Orientales, il y fit les guerres des ans II et III, tomba entre les mains des Espagnols, le 10 messidor an II, rentra à son corps par échange le 19 du même mois, et s'étant distingué à l''affaire du 18 frimaire an III, en avant de Castillon il fut nommé sergent le 9 nivôse suivant. Promu sergent-major le 18 prairial de la même année il servit à l'armée d'Italie pendant les ans IV et V, fit la campagne de l'an VI à l'armée d'Angleterre et celles des ans VII et VIII et IX à l'armée du Rhin, où il trouva plusieurs fois l'occasion de se distinguer, notamment le 18 brumaire an VIII, à l'affaire de Bruchsal, où il soutint avec opiniâtreté le choc de la cavalerie ennemie qui tenta vainement de l'entamer ; il ne se rendit qu'après avoir été cerné de toutes parts par un fort détachement de Croates. Sa conduite dans cette journée lui valut un sabre d'honneur qui lui fut décerné par le premier Consul le 10 prairial an XI. Sous-lieutenant le 4 nivôse an XII, il fit partie de l'armée des côtes de l'Océan pendant les années XII et XIII, et de la grande armée en l'an XIV, en 1806 et 1807, et paya particulièrement de sa personne au passage du pont de Guntzbourg, en vendémiaire an XIV. Lieutenant le 15 novembre 1806 et capitaine le 27 octobre 1808. Il passa, en 1809, à l'armée d'Espagne, et le 25 mai de cette année il traversa la Navia à la nage sous le feu des batteries ennemies ; accompagné de quelques hommes, il s'empara des batteries et ramena sur la rive opposée les barques nécessaires pour faciliter le passage de l'armée. Le 12 avril 1811, à Redigna, en Portugal, il fut blessé d'un coup de feu à la main gauche. Rappelé à la grande armée, il combattit avec une bravoure éclatante, le 18 octobre 1813, à la bataille de Leipzig où il reçut un coup de feu à la main droite. Pendant la campagne de France, ce brave officier acquit de nouveaux titres à la bienveillance de l'Empereur, qui, pour le récompenser de ses bons services, le nomma chef de bataillon dans le 100e régiment d'infanterie de ligne par décret du 26 février 1814. Après la rentrée des Bourbons, il fut compris dans la nouvelle organisation de l'armée et attaché au 59e de ligne. Mis en non-activité lors du licenciement de 1815, le commandant Duzas resta dans cette position jusqu'au mois de mai 1822, époque de son admission à la retraite.

EBENDINGER, EBENDENGER ou EBDINGER (Jean-Michel), né le 23 novembre 1773, à Kaisersberg (Haut-Rhin), fut admis le 3 ventôse an II dans le 10e régiment de chasseurs à cheval. Le 29 ventôse an V, à l'affaire de Resinta, en Italie, il parvint, avec une patrouille de 5 hommes, en face d'un bataillon ennemi ; il en fit le chef prisonnier et força la troupe à mettre bas les armes. Ce fait d'armes lui valut le grade de brigadier le 21 germinal suivant. Maréchal-des-logis le 11 vendémiaire an VIII, il reçut un mousqueton d'honneur le 15 fructidor an IX. Le 4 vendémiaire an XII, il entra comme simple soldat dans les chasseurs à cheval de la garde impériale et y fut nommé brigadier le 19 du même mois. Employé au camp de Boulogne pendant les années XII et XIII, Ebendinger fit les campagnes de l'an XIV, de 1806 et 1807 en Autriche, en Prusse et en Pologne. Le 29 frimaire an XIV il avait été promu maréchal-des-logis, et le 3 août 1807, il passa comme lieutenant dans les chasseurs à cheval Royaux-Italiens. C'est en cette qualité qu'il fit les guerres de 1808 et 1809 en Catalogne. Capitaine dans le 2e régiment de chasseurs à cheval italien le 9 novembre 1810, Ebendinger prit part à l'expédition de Russie et se distingua, le 29 juin 1812, à l'affaire de Welissa, où il fut blessé d'un coup de baïonnette à la main droite. L'Empereur informé de la belle conduite de cet officier le fit chevalier de la Couronne-de-Fer le 3 août suivant. Le 26 août 1813, à la bataille de

Extrait de : Fastes de la légion-d'honneur : biographie de tous les décorés accompagnée de l'histoire législative et réglementaire de l'ordre. Tome 1 - Auteurs : Liévyns, A., Verdot, Jean-Maurice, Bégat, Pierre - Editeur : bureau de l'Administration (Paris) - Date d'éditions : 1844-1847 - Droits : domaine public - Sources : gallica.bnf.fr/BnF

Dresde, ce brave capitaine fit des prodiges de valeur, il y reçut un coup de feu à la bouche, et se trouva prisonnier le 11 novembre suivant après la capitulation de cette place. Rentré en France à la paix de 1814, il fut mis en demi-solde et se retira dans ses foyers ; mais au retour de l'Empereur il fut rappelé à l'activité et attaché comme capitaine- adjoint à l'état-major du général baron **Berkeim**. C'est en cette qualité qu'il fit la campagne de 1815, au blocus de Schelestadt. Replacé dans la non-activité après la fatale journée de Mont-Saint-Jean, il fut mis à la retraite en 1816, et se retira à Kaisersberg (Haut-Rhin), où il est mort le 27 janvier 1824.

EBERLÉ (Gaspard), né le 11 juin 1764, à Schelestadt (Bas-Rhin), entra le 25 septembre 1781 dans le régiment du Maine (28^{e} d'infanterie). Caporal le 1er mai 1787, sergent le 16 mars 1792, il devint sergent-major le 9 novembre suivant. Il fit avec distinction les campagnes de 1792, 1793 et de l'an II à l'armée d'Italie. Le 28 vendémiaire II, à l'attaque de Gillette, son capitaine fut mis hors de combat. Eberlé prit aussitôt le commandement de la compagnie, il tua un soldat piémontais et lui enleva une capote d'officier qu'il portait avec lui. Après s'en être revêtu, il s'avança vers une redoute occupée par 300 hommes et somma le commandant ennemi de faire mettre bas les armes à sa troupe. Celui-ci, trompé par le costume, s'imagina qu'il avait affaire à un officier d'un grade élevé suivi par des forces considérables et il se rendit à discrétion avec ses 300 hommes. Sur le rapport que fit de cette action le général en chef **Dugommier**, Eberlé fut nommé adjudant-général chef de bataillon le 13 brumaire, et adjudant-général chef de brigade le 1er frimaire suivant. Le 25 du même mois, à la prise de la redoute anglaise, pendant le siège de Toulon, il s'élança un des premiers à l'assaut, son exemple entraîna les chasseurs d'avant-garde, et contribua puissamment au succès de cette entreprise. Passé à l'armée des Pyrénées-Orientales, il se distingua aux sièges de Collioure et de Port-Vendre. Le 14 floréal an II quoiqu'il n'eût avec lui que 5 compagnies de chasseurs et une de grenadiers du 28^{e} régiment d'infanterie, il sauva, pendant la nuit, la première batterie dirigée sur le fort Saint-Elme, et força par sa résistance opiniâtre une forte division ennemie à battre en retraite. Le 22 du même mois, à l'escalade de ce fort, il aida à placer les échelles, s'empara de la porte du fort pour y attacher le pétard, et fut grièvement blessé d'un coup de feu qui lui traversa le genou droit. Le 5 brumaire an III, il fut blessé d'un coup de feu à l'épaule droite en chargeant la cavalerie espagnole sur la grande route de Figuières. Le 30 du même mois avec 300 chasseurs à pied et la compagnie de grenadiers du 28^{e} il enleva à la baïonnette la redoute formidable de Nostra-Signora-del-Roure, et s'empara de vive force du pont des Moulins. Passé en l'an IV à l'armée d'Italie, il commandait l'avant-garde de la division **Masséna**, lorsque le 24 vendémiaire il s'empara, avec une seule compagnie d'éclaireurs, de la redoute et du camp de Rocharbenne, où il fit 400 prisonniers. Nommé, le 13 brumaire suivant, chef de la 56^{e} demi-brigade de ligne, de venue 85^{e}, le brave Eberlé, à la tête d'une colonne de 700 éclaireurs, enleva plusieurs redoutes, perça la ligne de l'armée ennemie et fit 2,000 prisonniers. Le lendemain il poursuivit l'ennemi, s'empara de son artillerie et lui fit encore plusieurs centaines de prisonniers. Le 29 germinal de la même année il commandait l'avant-garde de la division **Serrurier** à l'attaque de Mondovi. Atteint de trois coups de feu dont un lui traversa la jambe droite, il continua de diriger les troupes sous ses ordres, jusqu'à la fin du combat. Le 1er frimaire an V, à la reprise de Rivoli, il marcha à la tête de son corps, formé en colonne serrée, contre l'ennemi qui avait déjà battu 2 demi-brigades de la division **Joubert** et qui s'avançait pour s'emparer de l'ancienne redoute espagnole il parvint à couper sa ligne, culbuta 400 hommes dans l'Adige et fit 1,500 prisonniers. Dans le courant de cette même année, à l'expédition du Tyrol, il prit sa part de gloire dans tous les avantages obtenus par le général **Joubert**. A la tête d'une seule compagnie de grenadiers de la 85^{e} demi-brigade, il força le passage d'un pont dans des gorges très difficiles, fit 500 prisonniers et s'empara de l'artillerie et des équipages de l'ennemi. La 85^{e} demi-brigade fut désignée pour faire partie de l'expédition d'Egypte. Son valeureux chef Eberlé

Extrait de : Fastes de la légion-d'honneur : biographie de tous les décorés accompagnée de l'histoire législative et réglementaire de l'ordre. Tome 1 - Auteurs : Liévyns, A., Verdot, Jean-Maurice, Bégat, Pierre - Editeur : bureau de l'Administration (Paris) - Date d'éditions : 1844-1847 - Droits : domaine public - Sources : gallica.bnf.fr/BnF

se signala de nouveau à la descente du Gozo (île de Malte), ainsi qu'à la célèbre bataille des Pyramides. A son retour, en l'an VII, le navire qui le transportait avec 22 Français convalescents comme lui, fut forcé, par les vents contraires, de relâcher sur les côtes de Calabre dans le port de Crotone. A peine venait-il d'y entrer que le port se trouva cerné par des corsaires barbaresques. L'équipage et les passagers furent obligés de se réfugier dans la citadelle mais bientôt ils y furent assaillis par les insurgés qui le sommèrent de se rendre à discrétion. Eberlé, qui avait pris le commandement de la petite troupe, l'excita par son exemple à faire une vigoureuse résistance, et ce fut à la fermeté qu'il déploya dans cette circonstance qu'il dut d'obtenir une capitulation honorable pour ses compagnons et pour lui. Le 27 pluviôse an VIII, il fut appelé au commandement de la 1re demi-brigade provisoire de l'armée d'Orient (composée des troisièmes bataillons des 9e, 13e et 85e demi-brigades de ligne). C'est à la tête de ce corps qu'il prit part, sous les ordres immédiats du général **Delmas**, aux opérations de l'armée d'Italie. Le 5 nivôse an IX, il montra la plus éclatante bravoure au passage du Mincio il eut le bras droit emporté par un obus et fut amputé sur le champ de bataille. Le premier Consul lui décerna, le 25 germinal an IX, un sabre d'honneur à titre de récompense nationale. Le 12 germinal an X, il fut nommé général de brigade et employé comme commandant d'armes à Nice, département des Alpes-maritimes. Classé comme membre de droit dans la 5e cohorte de la Légion-d'Honneur, il en fut nommé commandant le 25 prairial an XII, et lorsque l'Empereur institua cette vaillante et glorieuse noblesse dont les titres se trouvaient inscrits en caractères sanglants sur tous les champs de bataille de l'Europe, le général Eberlé fut créé chevalier de l'Empire. En 1814, il commandait encore à Nice, et les habitants de cette cité conserveront toujours le souvenir des services qu'il leur rendit, notamment dans la nuit du 14 au 15 mai de cette même année, où par sa conduite ferme et dévouée il préserva la ville de l'incendie et du pillage. Le 20 du même mois, il rentra en France, emmenant avec lui, des magasins de Nice dans la place d'Antibes, 3 bouches à feu et 6 caissons approvisionnés, malgré tous les obstacles que lui opposèrent les armées ennemies auxquelles il sut imposer par sa contenance. En non-activité le 1er septembre 1814, l'Empereur, à son retour de l'île d'Elbe, le nomma commandant supérieur de la place de Briançon et du département des Hautes-Alpes, par décret du 26 avril 1815. Il eut le bonheur, malgré la position difficile dans laquelle il se trouva pendant plusieurs mois, de conserver à la France un de ses principaux boulevards, et d'empêcher l'ennemi d'entrer dans aucune des places fortes de son commandement, dans lesquelles se trouvaient des magasins immenses et plus de 50 millions de matériel. Le rapport détaillé des opérations et de la conduite du général Eberlé dans cette circonstance fut soumis au ministre de la guerre le 15 novembre 1815, mais les services qu'il venait de rendre au pays n'étaient pas de la nature de ceux qui pouvaient obtenir les bonnes grâces du gouvernement de cette époque ; aussi le vieux guerrier fut-il mis à la retraite par ordonnance royale du 5 juin 1816. Mort le 16 février 1837.

EBERLIN (Christian), né le 6 mai 1770, à Affenkoffen (Bas-Rhin), entra au 85e régiment de cavalerie et fit les campagnes de 1793 et de l'an II à l'armée du Nord. Il se distingua le 8 août 1793, à la retraite du camp de César, où il sauva 2 pièces de canon, en prenant le commandement du détachement qui les escortait, et dont le chef venait d'être tué. Sa contenance ferme imposa à l'ennemi, qui se retira sans oser l'attaquer de nouveau. Le 1er brumaire an II il dégagea des mains de l'ennemi le général **Osten**, qui était tombé en son pouvoir, et reçut dans cette affaire un coup de feu au genou droit. Le 4 prairial de la même année au combat de Schifferstadt, il fut frappé d'un coup de pistolet dans la figure en chargeant les hussards autrichiens. Il servit ensuite à l'armée de Sambre-et-Meuse pendant les ans III et IV, et passa à celle du Rhin, où il fit la guerre depuis l'an V jusqu'à l'an VII. Brigadier le 8 ventôse an VI, et maréchal-des-logis le 1er nivôse an VIII, il servit à l'armée d'Italie, et fut incorporé, le 1er nivôse an XI, au 3e régiment de cavalerie, devenu plus tard 3e

Extrait de : Fastes de la légion-d'honneur : biographie de tous les décorés accompagnée de l'histoire législative et réglementaire de l'ordre. Tome 1 - Auteurs : Liévyns, A., Verdot, Jean-Maurice, Bégat, Pierre - Editeur : bureau de l'Administration (Paris) - Date d'éditions : 1844-1847 - Droits : domaine public - Sources : gallica.bnf.fr/BnF

régiment de cuirassiers. Le 10 prairial de cette dernière année, Eberlin reçut un sabre d'honneur, et le 29 brumaire an XII, il fut promu sous-lieutenant. Il fit les campagnes de l'an XIV, 1806 et 1807, à la grande armée. La bravoure qu'il déploya dans cette guerre lui valut le grade de lieutenant le 31 mai 1806. Entré au 13 e régiment de cuirassiers le 21 octobre 1808, il fut envoyé à l'armée de Catalogne, où il resta jusqu'en 1813. Investi des fonctions d'adjudant-major le 13 février 1809, il fut nommé capitaine le 17 août suivant. Rentré en France à la fin de 1813, promu chef d'escadron le 18 janvier 1814, et envoyé à l'armée sous Lyon le 20 mars de la même année, dans une charge faite contre les Autrichiens, il fut couvert de contusions, et eut son cheval tué sous lui. Incorporé au 9e de cuirassiers le 9 août 1814, Eberlin fut nommé officier de la Légion-d'Honneur le 6 octobre suivant. Il fit la campagne de 1815 à l'armée du Nord et fut admis à la retraite le 26 novembre de cette même année.

EDELINE (Louis) sergent au 6e régiment d'infanterie de ligne, reçut, le 10 prairial an III, un sabre d'honneur pour sa conduite distinguée à l'attaque d'un village occupé par un corps vendéen. Il y pénétra l'un des premiers et y fit 7 prisonniers qu'il ramena au quartier général. Mort en 1804.

EDIARD (Joseph), maréchal-des-logis au 10e bataillon du train d'artillerie né dans le département de l'Isère, se signala pendant les guerres de 1795 à 1799, et particulièrement à celles de 1800 et 1801 à l'armée du Rhin. Sur la proposition du général en chef *Moreau* le premier Consul lui accorda, le 4 pluviôse an IX, une grenade d'honneur.

EGLIN (Martin), caporal à la 9e compagnie d'ouvriers d'artillerie. Sa belle conduite à l'armée de Sambre-et-Meuse, et plus tard à l'armée du Rhin, lui méritèrent, le 27 frimaire an XI, une grenade d'honneur.

ELLIOTTE (Jean), grenadier à pied de la garde consulaire, né dans le département de la Seine, reçut, le 29 thermidor an VII, un fusil d'honneur pour s'être distingué au siège de Saint-Jean-d'Acre. A fait partie de la 1re cohorte.

EMERY (Pierre), ET NON EMMERY, comme l'indiquent quelques listes, né le 5 mai 1764 à Grignon (Côte-d'Or), soldat au régiment de Béarn-Infanterie, le 22 mars 1782, en sortit par congé d'ancienneté le 22 mars 1790, et entra comme volontaire dans la garde nationale soldée de Paris, le 16 avril suivant. Il servit dans ce corps jusqu'au 8 mai 1791, passa le 1er septembre dans le 2e bataillon des volontaires de la Côte-d'Or, et fut nommé sergent le 8 novembre de la même année. Emery fit avec une grande distinction les guerres de la Révolution, de 1792 à l'an IX aux armées du Nord et du Rhin, au siège de Toulon et aux armées d'Italie, d'Helvétie et d'Égypte. Il se fit remarquer le 23 mai 1792, à Philippeville où il fut blessé d'un coup de feu au talon gauche, et le 22 octobre suivant il fut promu sous-lieutenant. Capitaine-adjudant-major, par le choix de ses camarades, le 25 frimaire an II, il combattit avec la plus rare intrépidité le 27 du même mois, à la prise de la redoute anglaise devant Toulon, où il fut blessé aux deux jambes. Passé, le 16 germinal de la même année dans la 117e demi-brigade, comme capitaine, il entra, en la même qualité, le 26 ventôse an IV dans la 70e, devenue 75e demi-brigade et 75e régiment d'infanterie de ligne. Le 26 germinal suivant, au combat de Dego, il contribua au succès de la journée et fut blessé d'un coup de feu au bras gauche. Le 15 brumaire an V, il reçut une nouvelle blessure au bras droit, à l'affaire de la Brenta et à celle d'Arcole le 26 du même mois, il fut encore blessé d'un coup de feu au bras gauche et d'un autre à la hanche du même côté. Employé à l'armée d'Orient, il eut l'occasion de se montrer avec éclat, le 21 floréal an VII, au siège de Saint-Jean-d'Acre, où il fut blessé au nez et au menton ; le 22 germinal an VIII au blocus du Caire, où il reçut une balle qui entra par le labyrinthe de l'oreille gauche et sortit par la nuque ; enfin, le 17 ventôse an IX, au débarquement des Anglais à Aboukir, où il fut blessé à la partie supérieure de la tête. Le 1er pluviôse an X, le capitaine Emery reçut un

sabre d'honneur. Promu chef de bataillon le 16 nivôse an XI, il fut classé dans la 6e cohorte et créé officier de la Légion-d'Honneur, le 25 prairial an XII. Il servit en l'an XII et en l'an XIII à l'armée des côtes de l'Océan, et fit les guerres d'Autriche, de Prusse et de Pologne. A Eylau, il fut grièvement blessé à la jambe droite par un biscaïen. Envoyé en Espagne, en 1808, il y servit jusqu'en 1810, et se signala par son courage, le 28 juillet 1809, à la bataille de Talavera de la Reina, où il fut blessé d'un coup de feu qui lui fractura l'os temporal droit, et lui occasionna la perte de l'œil du même côté. Retraité le 28 février 1811.

EMMANELLY (Jean-Baptiste), chasseur à pied de la garde des consuls. A Marengo, il chargea plusieurs fois l'ennemi à la baïonnette et reçut un coup de feu dans la cuisse gauche. Le 20 fructidor an X, le gouvernement lui décerna le brevet d'un fusil d'honneur.

EMAULT (Louis), gendarme dans la compagnie d'élite de la garde impériale. Il avait fait partie d'un régiment de cavalerie de ligne pendant les campagnes des armées du Rhin et d'Italie, de 1796 à 1799. En 1800, sa brillante conduite à l'attaque de 2 batteries autrichiennes, où il tua 3 canonniers sur leurs pièces, lui fit obtenir, le 28 fructidor an X, un mousqueton d'honneur.

ENCHERY (Pierre), servit avec distinction dans le 21e régiment de cavalerie, de 1796 à 1799, et se fit remarquer, pendant la campagne de l'armée d'Italie de 1800, dans une charge dirigée contre un carré autrichien. Ce fait d'armes lui mérita, le 4 pluviôse an IX, une carabine d'honneur. A l'époque de la réunion du Piémont à la France, Enchery fut nommé lieutenant cheval dans les douanes, à Voghera, département de Gênes.

EON (Jean), fusilier, puis caporal à la 42e demi-brigade de ligne, se conduisit avec le plus grand courage à la prise d'un village ennemi, dans lequel il fit 4 prisonniers dont un officier. Il était alors à l'armée du Rhin. Le premier Consul lui décerna, le 28 fructidor an X, un fusil d'honneur.

ERHARD ou ERRARD (Philippe), maréchal-des-logis au 8e régiment de hussards, se fit remarquer à l'armée du Rhin, en 1800, dans une charge de cavalerie contre une forte colonne d'infanterie autrichienne qui fut vivement repoussée, et qui éprouva une grande perte en tues, blessés ou prisonniers. Ce fait d'armes lui fit obtenir, le 28 fructidor an X, un sabre d'honneur. Mort sous les drapeaux en 1807.

ERNOU (Louis-Joseph), brigadier au 5e régiment d'artillerie à cheval, servit avec distinction de 1794 jusqu'en 1798, et se signala de nouveau pendant la campagne d'Egypte, de 1799 à 1801. A la bataille des Pyramides, la justesse et la précision de son tir occasionnèrent des pertes nombreuses dans les rangs de la cavalerie des Mamelucks. Il reçut, le 4 pluviôse an IX, une grenade d'honneur, et obtint sa retraite peu de temps après sa rentrée en France. Mort le 2 mars 1836.

ERRARD (Etienne), caporal à la 14e demi-brigade d'infanterie légère, reçut, le 15 ventôse an XI, un fusil d'honneur. Pendant la campagne de l'armée d'Italie de 1800, il avait attaqué seul un peloton de 14 hommes, tué l'officier qui le commandait et fait 5 prisonniers.

ESTIENNE ou ETIENNE (André), ancien tambour de l'armée retraité sur sa demande, depuis le commencement de l'année 1807, mort tambour-maître dans la 10e légion de la garde nationale de Paris, le 29 décembre 1837. La garde nationale et l'armée assistèrent à ses funérailles, le 2 janvier, et l'accompagnèrent au lieu du repos. M. Février, notaire, chef du bataillon auquel appartenait Estienne, prononça sur sa tombe les paroles que voici :

« Messieurs,

» A voir la foule qui se presse dans cette enceinte, qui croirait que c'est pour rendre les derniers honneurs à un modeste et pauvre tambour ? mais c'est que ce tambour, selon les expressions de

Extrait de : Fastes de la légion-d'honneur : biographie de tous les décorés accompagnée de l'histoire législative et réglementaire de l'ordre. Tome 1 - Auteurs : Liévyns, A., Verdot, Jean-Maurice, Bégat, Pierre - Editeur : bureau de l'Administration (Paris) - Date d'éditions : 1844-1847 - Droits : domaine public - Sources : gallica.bnf.fr/BnF

notre excellent maréchal, était dans son genre une des illustrations de notre vieille gloire militaire ; c'est que chacun de nous s'est fait un devoir de venir rendre hommage à l'un des glorieux débris de notre ancienne armée.

» André Etienne, né[1] à Cadenet (Vaucluse), avait à peine quinze ans lorsqu'il partit avec les nombreux volontaires qui volèrent à la défense de la patrie. Engagé comme tambour dans la 51e demi-brigade il fit toutes les premières campagnes d'Allemagne, et fut un des braves qui traversèrent le Danube à la nage ; partout il se fit remarquer par sa belle conduite et par son courage ; mais ce n'était encore que le prélude de l'action d'éclat qui lui vaut l'honneur de figurer sur le fronton du Panthéon. Ce fut la bataille d'ArcoIe qu'il gagnât ses baguettes d'honneur que nous ayons vues avec respect sur son cercueil et son entrée comme tambour aux chasseurs à pied de la garde consulaire.[2]

» Son brevet, signé Bonaparte, porte « Qu'en récompense de la conduite distinguée d'Etienne et de sa bravoure éclatante a l'affaire d'Arcole, où il passa le canal la nage sous le feu de l'ennemi, battit la charge et donna l'exemple de l'intrépidité, le premier Consul lui décerne des baguettes d'honneur à titre de récompense nationale[3]. » Ces baguettes et la croix de la Légion-d'Honneur, qu'il obtint lors de la création de l'Ordre, faisaient toute la gloire et tout le bonheur d'Etienne et naguère encore, au lit de mort, il sentait ses forces se ranimer au souvenir de ses campagnes et des marques d'honneur qui ont consacré ses services.

» Nommé en 1830 tambour-maître au 3e bataillon de la 10e légion, nous étions fiers de le compter parmi nous ; depuis cette époque il n'a cessé de donner, dans toutes les circonstances, de nouvelles preuves de son dévoûment et de son courage, et il a su, comme à l'armée, mériter par sa belle conduite l'estime et l'affection de ses chefs, de tous les gardes nationaux de la légion et des tambours sous ses ordres.

» Etienne, dont la santé avait été virement altérée par les fatigues de la guerre, ne se soutenait, des puis quelques années, que par sa tempérance et sa sobriété bon époux et bon père, il servait d'exemple et de modèle à tous ses camarades, dont il était chéri.

» Privé dans ces derniers temps, par un abus de confiance, du produit de ses faibles économies, mais trop fier pour faire connaître sa position, il supporta avec résignation ce revers de fortune. Espérons aujourd'hui que sa veuve et sa fille qu'il laisse sans ressources, recueilleront le fruit des sympathies que notre pauvre Étienne inspirait à si juste titre[4].

» En honorant Etienne, c'est honorer l'armée tout entière; que l'armée reconnaisse donc dans l'hommage que nous rendons à l'un de ses.vieux soldats les sentiments de confraternité qui nous unissent à elle, qu'elle y voie la preuve que la garde nationale sera toujours heureuse et Mère d'ouvrir ses rangs aux défenseurs de la patrie, lorsque le temps du repos les rappellera dans leurs foyers, »

---

1 Le 28 octobre 1777.

2 Lors de l'organisation de la garde impériale, il passa, comme tambour, aux chasseurs à pied de cette garde.

3 L'arrêté consulaire est du 20 fructidor an X ; ce n'était pas seulement pour le courage qu'il avait montré à Arcole que des baguettes d'honneur lui avaient été accordées, c'était aussi pour sa conduite à Marengo : sa caisse ayant été emportée par un boulet, avait ramassé un fusil perdu sur le champ de bataille, et, placé dans les rangs de ses camarades, il s' était battu avec intrépidité jusqu'au moment de la victoire.

4 Cet espoir n'a pas été trompé une souscription ouverte en faveur de la veuve et de la fille du vieux soldat fut bientôt couverte de signatures.

Extrait de : Fastes de la légion-d'honneur : biographie de tous les décorés accompagnée de l'histoire législative et réglementaire de l'ordre. Tome 1 - Auteurs : Liévyns, A., Verdot, Jean-Maurice, Bégat, Pierre - Editeur : bureau de l'Administration (Paris) - Date d'éditions : 1844-1847 - Droits : domaine public - Sources : gallica.bnf.fr/BnF

EVRARD (Jean-Nicolas), sergent-major à la 20e demi-brigade de ligne. Son régiment faisait partie de l'armée du Rhin, lorsqu'il fut chargé, le 13 floréal an VIII, d'aller reconnaître avec un détachement de 18 hommes un passage situé entre un village et un bois. Surpris par une colonne autrichienne qui débouchait de ce bois, Evrard arrête son petit peloton, le fait placer sur un rang, et commande de faire feu sans s'arrêter. L'ennemi intimidé par cette démonstration ralentit sa marche, et cette hésitation laisse au colonel du 20e le temps d'envoyer au secours des soldats commandés par Evrard qui va achever sa reconnaissance. Le gouvernement, instruit de la conduite de ce sous-officier, lui accorda, le 10 prairial an XI un sabre d'honneur. Retraité en 1808.

EVRARD (Joseph-Louis), aide-canonnier sur la canonnière *le Volcan*, né dans le département du Pas-de-Calais. Au combat naval d'Algésiras, après avoir combattu vaillamment pendant deux heures, il reçut quatre blessures dangereuses, et resta à son poste jusqu'à la fin de l'action. Le premier Consul lui décerna une hache d'abordage d'honneur, le 3 vendémiaire an X. Classé dans la 2e cohorte.

EYDIERE (Pierre-Joseph), brigadier au 4e bataillon du train d'artillerie, obtint, le 6 frimaire an XI, une grenade d'honneur pour avoir vaillamment défendu, avec les canonniers qui les servaient, 2 pièces d'artillerie chargées par 2 escadrons ennemis et pour les avoir conservées.

Ancestramil